



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le Celte. — II. Le message de Noël. — III. L'an prochain. — IV. Bénédiction de la nouvelle sacristie. — V. Souscription pour la sacristie. — VI. Cercle Albert de Mun. — VII. Mariage. — VIII. Tour d'horizon. — IX. Calendrier paroissial. — X. Remerciements. — XI. Une terrifiante statistique. — XII. Le mois de la famille. — XIII. Pourquoi les catholiques ne peuvent adhérer à la C. G. T. — XIV. Le communisme et les enfants. — XV. Nouvel an. — XVI. Catholiques et francs-maçons. — XVII. Nos séances. — XVIII. Une mitrailleuse là-dedans.

A tous ses Abonnés,
A ses centaines de Lecteurs,
A ses Amis,
A ses dévoués Rédacteurs
et Propagandistes,
A tous les Paroissiens des Carmes,
Le Celte est heureux d'offrir ses MEILLEURS VŒUX de
Bonne, Heureuse
et Sainte Année

*Son Directeur aura un souvenir spécial à sa Messe du 1^{er} Janvier 1937,
demandant au bon Dieu de les bénir dans leurs entreprises, de les
consoler dans leurs peines et de les fortifier dans leurs espérances.*

Le "CELTE"

Notre petit CELTE, lancé en 1929, entre bravement dans sa neuvième année, sans bruit, sans heurt, sans orgueil, comme il convient aux tout-petits, mais avec le désir immense de parcourir un long chemin tout en semant dans les esprits les belles lumières de l'Evangile, et dans les cœurs les flammes ardentes de la Charité chrétienne...

Il n'a d'autre ambition que d'être un semeur d'idéal, de courage, d'optimisme et d'espérance partout où il pénètre... en portant chaque mois, dans chaque foyer l'écho de ce qui se fait dans la paroisse... C'est un *agent de liaison* entre le clergé et la grande famille paroissiale..., un trait d'union entre les présents et les absents...

Les premières années se sont écoulées tout dou... tout doucement, sans incident... et sans accident, récoltant de ci, de là les félicitations, les éloges, les encouragements et parfois les petites critiques de ceux qui s'intéressent à LUI. Il est très reconnaissant aux uns et aux autres... auxquels il promet de faire l'impossible pour la satisfaction de tous et de chacun...

L'année 1937 lui apporte une petite déception. La Direction de l'Imprimerie vient de lui notifier qu'il subira, comme tous ses grands frères quotidiens ou hebdomadaires les augmentations dues à l'application des nouvelles lois sociales.

Résultat: le prix de vente de notre Bulletin au numéro est porté à UN FRANC. Le prix de l'abonnement reste le même soit: DIX FRANCS.

Nous serons très reconnaissants à tous ceux qui nous viendraient en aide en souscrivant un abonnement d'honneur et en nous procurant de nouveaux abonnés afin que notre *Celte* continue son chemin pour le bien des âmes et la gloire de Dieu.

Comment on se salue en divers pays

EN

France. — Comment allez-vous?

Allemagne. — Comment vous trouvez-vous?

Angleterre. — Comment vous tenez-vous?

Russie - Hollande. — Comment vivez-vous?

Suède. — Comment pouvez-vous?

Chine. — Que fait votre estomac, avez-vous mangé votre riz?

Egypte. — Quel est ton état?

Perse. — Que ton ombre ne diminue jamais!

Le Message de Noël

« Et paix sur la terre!... »

Paix des usines, et des ateliers, et des bureaux, et des champs, et des familles, et des nations... Ah! certes, oui!

Mais surtout paix intime et sereine de vos âmes qui disent: « *Oui* » à toutes les demandes de Jésus et à tous ses appels...

Et alors, c'est une légèreté d'âme... une souplesse... qui vous dispose à vivre en chrétiens, à vous sauver; qui vous dispose aussi à la course, dès qu'il y a une âme à sauver... une âme à gagner.

La Paix — oui! — la grande Paix d'une âme qui a coupé toutes les amarres, toutes les ficelles, tous les fils, qui se donne à bout de bras, et qui dit à son Dieu: « *Tenez!.. tenez!.. prenez tout!...* »

...aux hommes de bonne volonté!

C'est-à-dire à qui?... A tous les vrais enfants de Dieu...

A ceux surtout qui « *ne s'en font pas* »? les bons garçons et les bonnes filles?

Ce n'est pas possible! Ce ne sont pas des hommes! Il n'y a de bonne volonté que celle qui a tout donné...

Que celle des pauvres bergers qui n'avaient rien, mais qui ont tout donné quand même...

Il n'y a de bonne volonté que la Volonté de Dieu... Et *cette Volonté*, c'est de tout donner pour se sauver, sauver ses frères et ses sœurs.

Consigne: tout donner.

Et d'abord, donner son cœur comme Jésus a donné le sien.

Que vous soyez à l'atelier, à la ferme ou dans un salon, dans une garnison ou sur un bateau... la Règle, l'implacable Règle... c'est la Pauvreté... qui n'est pas la misère, mais le détachement des richesses... des biens factices de ce monde.

De tout cela, détachez-vous pour aimer votre Dieu et le servir. De tout cela, détachez-vous pour aimer ceux que Jésus aimait... les plus petits, les plus pauvres... ceux de votre milieu, de votre atelier, de votre ferme, de votre chambre... et ceux de votre salon, car là aussi il y a des pauvres..., et combien pitoyables parfois...

C'est pour cela que Jésus vous a fait naître à la grâce... C'est pour cela que vous récitez tous les jours le « *Notre Père* »... C'est pour cela enfin que vous recevez son Cœur dans l'Hostie de la messe.

L'an prochain

L'an prochain, de notre sphère
Disparaîtra la misère.
Tout ira mieux, c'est certain !
Le vendeur sera honnête
Et chacun paiera sa dette.

L'an prochain,
« Les serviteurs, pour leurs maîtres
En quatre voudront se mettre.
La cuisinière, âpre au gain,
Du panier qu'elle balance
Ne fera plus danser l'anse.

L'an prochain,
« Messieurs les propriétaires
A l'égard des locataires
N'auront plus un cœur d'airain
Et pour rester en bons termes,
Ils feront grâce des termes.

L'an prochain,
« On pourra dans les familles
Sans dot marier les filles.
Le gendre, affable et bénin,
N'aura qu'un rêve sur terre :
Vivre avec sa belle-mère.

L'an prochain,
« Tout film sera convenable,
Tout roman irréprochable.
Ce que vous verrez demain
Sera sain et original,
Le critique impartial.

L'an prochain,
« Sera beau, parfait, unique !
Pardón si je suis sceptique,
Mais j'ai peur qu'il faille enfin
Pour voir tant de bien éclore
Dans mille ans attendre encore.
L'an prochain,



Bénédiction de la nouvelle sacristie et du nouveau Presbytère

De nombreuses œuvres paroissiales témoignaient déjà de l'activité féconde, quoique bien discrète, de M. le Curé : en 1930, il construit la magnifique salle de la Place Ornou ; en 1931, il dote le Port de Commerce d'une école chrétienne ; en 1932, il restaure intérieurement et extérieurement l'église paroissiale ; en 1934, il établit un superbe patronage pour les jeunes filles, au n° 5 de la rue Jean-Jacques Rousseau ; et, plus récemment, il installe le chauffage central dans l'église.

Deux immeubles présentaient encore de sérieux inconvénients : la sacristie, trop étroite et vétuste ; le presbytère, trop éloigné de l'église. Au prix de très gros sacrifices d'argent, que la souscription n'a pu couvrir que dans une bien faible mesure, M. le Curé a fait construire une nouvelle sacristie et un nouveau presbytère.

La nouvelle sacristie est vaste, pourvue d'un solide mobilier de chêne, bien conditionnée avec ses trois crédences et ses nombreux placards pour les ornements, capable de recevoir les longs cortèges de mariage et de leur éviter le passage par le sanctuaire. Le plan consistait encore à établir le presbytère au-dessus de la sacristie, afin de permettre aux prêtres de veiller de plus près à la garde de l'église.

Les travaux, confiés à MM. Freyssinet, architecte, et Petton, entrepreneur, ont réalisé l'objet désiré, et la bénédiction des nouvelles constructions a été faite solennellement le dimanche 27 décembre.

M. le chanoine Guillermit, Supérieur du Collège Saint-Louis, chante la grand'messe, en présence d'une affluence qui emplissait l'église. De nombreux prêtres avaient pris place dans le chœur. Nous avons remarqué, avec M. le Curé et M. le Vicaire Général Joncour, MM. les chanoines Moënner et Gouchen, le R. P. Guittet, Supérieur du Collège Bon-Secours, M. Paugam, recteur de Guilers, M. Fily, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, MM. Raison, Le Grand, plusieurs aumôniers, des professeurs.

Ce fut une joie, au cours de la Messe des Anges, de suivre les harmonieuses évolutions des grands clercs et des enfants de chœur exercés par M. Cornen et d'entendre, sous la direction de M. Corre, la partie musicale des chanteuses, que soutenait le puissant accompagnement des orgues tenues par M. Albert Désert.

Après que M. Lespagnol eut dit, au prône, les mots qui convenaient à l'adresse de M. le Curé, il céda la place, en chaire, à M. le Vicaire Général qui expliqua le sens profond de la bénédiction à laquelle il allait procéder.

A l'issue de la grand'messe, le clergé, précédé de la croix, traverse l'église, se rend à la sacristie au chant de l'*Ave Maris Stella*. Les fidèles suivent et assistent pieusement à la cérémonie liturgique. M. le Vicaire Général prononce les formules rituelles; puis il asperge d'eau bénite la nouvelle sacristie; il continue le même geste aux différents étages du presbytère; enfin, sur la terrasse, d'où l'on domine la rade, il étend la bénédiction à la paroisse toute entière.

Le repas fut servi au presbytère où l'on admira l'application de certaines innovations dues aux progrès les plus modernes. M. le Curé avait convié, outre le clergé, avec l'architecte et l'entrepreneur, MM. le Commandant Simon, le Docteur Pruche, de Coatpont, Pochard, de la Ménardière, conseillers paroissiaux, Coelenbier, bienfaiteur de l'église.

M. le Curé se servit de termes délicats pour remercier M. le Vicaire Général d'avoir bien voulu se rendre, une fois de plus, à l'invitation de l'amitié; M. le chanoine Moënnier, avec qui les relations de bon voisinage durent depuis 27 ans, puisqu'ils ont vécu côte à côte au pays de Lesneven avant leur promotion aux cures de Saint-Louis et des Carmes; M. le chanoine Guillermit, le célébrant de la journée; les recteurs, aumôniers, professeurs présents; l'architecte, l'entrepreneur, les conseillers paroissiaux si dévoués. M. le Vicaire Général, dans sa réponse, rendit hommage à l'esprit d'initiative de M. le Curé, en qui se réalise l'adage: « *Le bien ne fait pas de bruit.* » Cette discrétion dans l'action caractérise son ministère. Cette fois, il a répondu au désir de son cœur, en voulant être, non seulement le consécuteur, mais le gardien de l'Hostie. Puisse-t-il accomplir cet office de longues années encore pour le plus grand bien spirituel de la pieuse paroisse des Carmes!

M. le Vicaire Général a fidèlement interprété les sentiments de ceux qui l'écoutaient. Tous les paroissiens forment le même vœu pour leur dévoué pasteur.

Souscription pour la Sacristie

M. et Mme Thierry.	200 »
Mme Alfred Macé.	100 »
Mme Agombard.	100 »
Mmes Charles Marty et B. Blétel.	100 »
M. et Mme Conan	100 »
M. et Mme Guépin.	100 »
Mlle Marie Kerdévez.	100 »
Mlle Michel	100 »
M. et Mme Simotel.	100 fr.
M. et Mme Pochard	100 »
Une paroissienne	50 »
Mme D.	50 »
Mlle Berger, pour chauffage de l'église	10 »
Mlle Jeanne Cohat.	10 »

Cercle « Albert de Mun »

PROGRAMME DE JANVIER

- I. Mercredi 6 Janvier. — Les fondements de la Morale.
- II. Mercredi 13 — — Les Sans-Dieu.
- III. Mercredi 20 — — Le Christ.
- IV. Mercredi 27 — — Le miracle.

Plans des Conférences

Les Fondements de la Morale

- I. — *La liberté humaine*: volonté et raison. S'oppose-t-elle au déterminisme scientifique?
- II. — *Les morales mal fondées*. Morales sans Dieu. Amoralisme et morales du plaisir. Morales du devoir.
- III. — *La doctrine morale catholique*. Recherche du bonheur. Loi éternelle. Loi naturelle; objection de la morale sociologique; la diversité des mœurs. Lois humaines. Loi divine.

Le Christ, nécessité et centre de la Vie Chrétienne

- I. — *Qu'est-ce que la vie?*
Le mouvement: la vie des plantes, des animaux.
Les actes intérieurs; l'homme animal raisonnable.
Qu'est-ce que la vie chrétienne? D'où venons-nous?
Où sommes-nous?
Vers où allons-nous?
L'état de grâce. L'enseignement du catéchisme.
- II. — *Qu'est-ce que le Christ?*
Le Christ personnage historique: l'historicité des évangiles.
Le Christ Homme-Dieu: la définition du Concile de Nicée.
Le Christ Eucharistie vivant parmi nous.
- III. — *Le Christ et la vie chrétienne.*
La vie chrétienne exige la grâce. Le péché originel nous l'a retirée, Notre Rédemption est devenue nécessaire.
Un seul acte du Christ eût suffi, mais Notre Seigneur Jésus Christ voulut *vivre* au milieu des hommes et souffrir: Son évangile nous rapporte cette vie et ces souffrances. Les Saints nous montrent effectivement pratiquées dans toutes les circonstances les vertus qu'Il possédait toutes à leur suprême degré.
Notre imitation du Christ exige des efforts: nous y serons aidés par la Sainte Communion. Sous cet aspect le Christ nous est aussi nécessaire.

Conclusion.

Devenir un *autre* Christ doit être l'idéal de tout chrétien qui ne veut pas manquer sa vie. Les moyens ne nous manquent pas.

MARIAGE

Les statuts synodaux du diocèse prescrivent au sujet de la publication des bans :

ARTICLE 304. — Le curé qui inscrit les bans exigera la comparution personnelle devant lui des deux futurs conjoints.

Si l'un des futurs est retenu par une absence légitime et n'est pas représenté par ses parents ou tuteurs, il devra transmettre sa demande par lettre au curé de la paroisse.

ARTICLE 305. — Le mariage ne doit pas être fixé à un jour d'abstinence.

ARTICLE 306. — Les publications se feront :

1°) *Pour les majeurs* : a) dans la paroisse de leur domicile ;
b) Dans celle de leur quasi-domicile, s'ils en ont un ;
c) Dans celle de leur ancien domicile, s'ils l'avaient quitté depuis moins de six mois.

2°) *Pour les mineurs* : dans la paroisse de leurs parents ou tuteurs, et dans celle de leur quasi-domicile, s'ils en ont un ;

3°) *Pour les marins et soldats* : dans la paroisse de leurs parents, s'ils sont mineurs, ou même s'ils sont majeurs mais n'ont pas renoncé à ce domicile. — S'ils sont majeurs et ont acquis un domicile propre (officiers, sous-officiers, marins de carrière, etc...), on leur applique la règle commune.

TEMOINS DE MARIAGE

Pour que le mariage soit valide, il faut qu'il y ait deux témoins présents avec le curé de la paroisse ou un prêtre délégué. Mais pour sa licéité, puisque de par la volonté de l'église ces témoins participent à l'administration d'un sacrement, ils doivent avoir une présence active et aussi consciente que possible ; ils doivent donc saisir l'échange des consentements et pour cela entendre les paroles prononcées, ou tout au moins saisir les gestes qui impliquent la prononciation de ces paroles.

Il est même souhaitable que les témoins soient désignés au curé de la paroisse avant la célébration du mariage, car le droit interdit d'utiliser, comme témoins, les non-catholiques, les excommuniés, les hérétiques, les infâmes. Ce n'est pas à la dernière minute qu'il est possible de savoir si les témoins proposés ne doivent pas être écartés comme entrant dans l'une de ces catégories.



Tour d'Horizon

I. ORDINATION. — Le samedi 19 décembre, *M. l'abbé Ch. Le Goaster* a reçu le diaconat. C'est la dernière étape avant le Sacerdoce.

II. BENEDICTION. — La nouvelle sacristie et le nouveau presbytère, en construction depuis le 9 janvier 1936, sont enfin achevés.

Ils ont été solennellement bénis par *M. le Chanoine Juncour*, à l'issue de la grand'messe du dimanche 27 dernier.

Notre paroisse est désormais dotée d'immeubles dignes d'elle.

A quand l'agrandissement de notre vieille église ?

III. TELEPHONE. — Il nous est arrivé, maintes fois, de recevoir les doléances de nos paroissiens qui regrettaient vivement l'absence du téléphone au presbytère. — C'est chose faite. Le nouveau presbytère a le téléphone avec le numéro 38-98.

IV. SERVICE DE NUIT. — Dans le cas où un malade réclamerait un prêtre à son chevet au cours de la nuit (ce qui arrive assez fréquemment), il suffira d'appuyer sur la sonnette de nuit placée à l'extérieur de la grille d'entrée du presbytère.

V. ŒUVRES DE JEUNESSE.

Pour les Garçons :

1°) *Patronage.* — Section des Adultes: 77. Section des Pupilles: 23. — Patronage du jeudi et du dimanche: 151.

2°) *Catéchismes.* — Petits: 79; suivants: 56; 1^{re} communion: 42; 2^e communion: 32; cours de religion: 39.

3°) *Croisade Eucharistique:* 20.

4°) *Rosaire vivant:* 30.

5°) *Cercles d'Etudes des Etudiants.* — Membres actifs: 53; conférenciers: 13.

Pour les Filles :

1°) *Patronage du jeudi et du dimanche:* 70.

2°) *Congrégation des Enfants de Marie:* 35.

3°) *Croisade Eucharistique:* 15.

4°) *Catéchismes:* petites: 25; suivantes: 23; 1^{re} communion: 30; 2^e communion: 18.

VI. RETRAITES ANNUELLES. — Filles: 130; jeunes gens: 122.

VII. STATISTIQUE PAROISSIALE. — Année 1936: Baptêmes: 81; mariages: 38; décès: 83.



CALENDRIER PAROISSIAL

JANVIER

- 1 *Vendredi.* *Circoncision de N. S.* — Messes basses à 6 h., 7 h. et 8 h. — Grand'messe à 9 h. — Vêpres et Salut à 17 h. 30 (Il n'y a pas d'Heure Sainte à 20 heures.
- 2 *Samedi.*.. Octave de St Etienne.
- 3 *Dimanche* *Le Saint Nom de Jésus.* — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire et Salut. — Réunion pour les jeunes filles, à 8 heures, à la chapelle du Patronage.
- 4 *Lundi.*... Octave des Saints Innocents. — Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 5 *Mardi.*... Vigile de l'Epiphanie. — Réunion des Mères Chrétiennes, à 8 heures.
- 6 *Mercredi.* Epiphanie. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.
- 7 *Jeudi.*... De l'Octave. — A 7 h. 30, messe de communion pour les enfants.
- 8 *Vendredi.* De l'Octave. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 9 *Samedi.*.. De l'Octave.
- 10 *Dimanche* *Fête de la Sainte Famille.* — *Solennité de l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vêpres, Prière de la Confrérie des Trépassés et Salut.
- 11 *Lundi.*... De l'Octave. — A 20 h. 30, Réunion d'Action Catholique pour les Hommes.
- 12 *Mardi.*... De l'Octave.
- 13 *Mercredi.* Jour octave de l'Epiphanie.
- 14 *Jeudi.*... St Hilaire, évêque, confesseur et docteur.
- 15 *Vendredi.* St Paul, ermite.
- 16 *Samedi.*.. St Marcel, pape et martyr.
- 17 *Dimanche* *Second après l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 18 *Lundi.*... La chaire de St Pierre à Rome.
- 19 *Mardi.*... St Melaine, évêque et confesseur. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 20 *Mercredi.* Sts Fabien et Sébastien, martyrs.
- 21 *Jeudi.*... Ste Agnès, vierge.
- 22 *Vendredi.* Sts Vincent et Anastase, martyrs.
- 23 *Samedi.*.. St Raymond de Pennafort, confesseur.
- 24 *Dimanche* *Septuagésime.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 25 *Lundi.*... Conversion de St Paul.
- 26 *Mardi.*... St Polycarpe, évêque et martyr.

- 27 *Mercredi.* St Jean Chrysostome, confesseur et docteur.
- 28 *Jeudi.*... Ste Agnès, vierge.
- 29 *Vendredi.* St François de Sales, évêque, confesseur et docteur.
- 30 *Samedi.*.. Ste Martine, vierge et martyr.
- 31 *Dimanche* *Sexagésime.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.

Remerciements

Dans le dernier Bulletin je vous annonçais la Vente de Charité, pour les 5 et 6 décembre, à la Salle des Œuvres, et je faisais appel à toutes les bonnes volontés pour une collaboration efficace que couronnerait un succès certain.

Les événements ont donné raison à mon optimisme: jamais vente de charité n'a atteint le résultat acquis cette année.

Je constate avec plaisir que vous avez entendu mon appel, que vous y avez répondu largement et avec empressement. Vous avez montré que les temps difficiles où nous vivons ne ralentissent ni votre zèle, ni votre générosité, mais les exaltent au contraire, et qu'il y a peu de crise pour la bienfaisance.

Vous savez pourquoi je vous ai demandé cet effort. La cérémonie de dimanche dernier en a été le couronnement et vous avez pu vous rendre compte de l'heureuse utilisation des ressources apportées par la kermesse paroissiale.

Il est un devoir bien doux pour un pasteur de venir exprimer sa respectueuse reconnaissance à tous ceux qui lui apportent une collaboration intelligente et généreuse. Le pasteur s'acquitte bien volontiers de son obligation et dit son merci aux dames et aux demoiselles des différents comptoirs qui ont supporté, avec le sourire, les fatigues d'une grande journée; aux acheteurs et aux visiteurs bénévoles; aux personnes anonymes dont l'offrande discrète est venue accroître les ressources.

Puissent Dieu et Notre-Dame du Mont-Carmel rendre à tous faveurs et bénédictions pour tant de dévouement et de charité.

J. LE PAPE,

Curé de N.-D. du Mont-Carmel.

Une terrifiante statistique

La direction de la statistique générale de la France communique les résultats suivants, relativement au mouvement de la population dans les 90 départements, d'après les registres de l'état civil:

Nombres absolus	1934	1935
Mariages	298.192	284.604
Divorces	20.273	20.832
Naissances d'enfants déclarés vivants..	677.365	638.881
Mort-nés	25.722	24.055
Décès au-dessous d'un an	46.989	44.267
Décès d'un an et plus.	587.536	614.090
Décès au total	634.525	658.357
Excédent des naissances.	+ 42.840	— 19.476

Proportion pour 100.000 habitants de la population évaluée au milieu de chaque année

Nouveaux mariés.	142	136
Naissances d'enfants déclarés vivants..	161	152
Décès	151	157
Excédent de naissances ou de décès . .	+ 10	— 5

On ne lira pas sans effroi cete statistique. Au train où vont les choses, la France qui a eu jusqu'à 1.034.000 naissances au cours d'une année, n'en aura plus dans quinze ans que 300.000: elle ne sera alors qu'un petit pays de vieillards. Mais dans quinze ans, la France existera-t-elle encore? Qu'on compare les chiffres suivants:

1932: 722.000 naissances en France contre 990.000 en Allemagne;

1934: 677.000 naissances en France contre 1.197.000 en Allemagne.

1935: 639.000 naissances en France contre 1.250.000 environ en Allemagne.

Si nous n'y prenons garde, nous sommes destinés à être anéantis soit par la force des armes, soit par l'irrésistible pression d'un peuple prolifique. Nous y résignerons-nous?

Et mettra-t-on en œuvre, sans tarder, les moyens de protéger notre patrie contre a catastrophe mortelle qui la menace: d'une part, en redonnant aux forces religieuses, facteur de moralité et de vitalité, la place qu'elles doivent avoir dans l'existence d'une nation?

Janvier. - Le mois de la famille

Le 6. — L'Epiphanie, la galette des Rois, la fête de famille.

Le 10. — Fête de la Sainte Famille; dans l'humble maison de Nazareth, Jésus, Marie et Joseph consacrerent la vie de famille par l'exercice des vertus domestiques, pratiquant, dit l'Evangile, la charité, l'aide mutuelle, le respect et l'obéissance, gages de paix et de vraie joie.

Le redressement, la prospérité de notre France sont étroitement subordonnés à la restauration de la famille ouvrière et de la famille paysanne, dont l'importance sociale est, dans notre nation de paysans, manifestement souveraine.

Il est indispensable que la famille reprenne dans le corps social la place de choix qui lui revient. Il importe qu'elle soit de la part de la société l'objet d'une sollicitude constante, pratique, positive.

Il faut l'aider à remplir ses devoirs, en allégeant les charges matérielles qui pèsent si lourdement et injustement sur ses épaules.

Restauration matérielle d'abord, pour donner à chaque foyer le logement et la subsistance nécessaires à une vie honnête, heureuse et respectable — mais restauration morale et chrétienne de la famille par-dessus tout. Pour reconstituer, dans chaque foyer, le milieu favorable au plein épanouissement des personnes humaines et de leurs destinées éternelles.

Pourquoi les Catholiques ne peuvent adhérer à la C. G. T. ?

- 1) Parce que le BUT poursuivi par la C. G. T. est nettement révolutionnaire.
- 2) Parce que les MOYENS qu'elle emploie sont le plus souvent inacceptables aux regards de la morale chrétienne: violences, occupation des usines.
- 3) Parce que l'ESPRIT qui l'anime est absolument contraire à l'esprit chrétien: c'est l'esprit de lutte des classes.
- 4) Parce que la DOCTRINE dont elle s'inspire est matérialiste et athée, bien qu'elle prétende grouper tous les ouvriers en dehors de toute opinion religieuse.
- 5) Parce que SON ACTION conduit tout droit notre pays à l'expérience du Communisme et que, déjà par les atteintes graves qu'elle porte à la liberté de conscience et à la liberté syndicale, elle montre le visage du FASCISME ROUGE, dont elle prépare l'avènement.

Le communisme et les enfants

Sous le nom de « pionniers », les enfants communistes s'organisent en parti de classe. C'est bien le cas de le dire, puisque ce sont des écoliers. Ils ont leur journal qui s'appelle « Mon Camarade ». Un numéro m'en est tombé sous les yeux, et je me demande si ce n'est pas un mauvais rêve.

Le frontispice nous représente assez grossièrement, sous le crayon ou la plume d'artistes ou d'écrivains révolutionnaires, une aventure sans intérêt. Ce sont de petits propagandistes par l'affiche qui ont coiffé un flic de leur pot à colle.

Car nos petits amis rouges sont élevés dans la haine du « flic ». Un gosse de 12 ans se vante d'en avoir descendu un : « Je saigne au genou, écrit-il, mais je l'ai eu. »

Ils ne sont pas tendres non plus pour leurs instituteurs, même très laïques, quand ils se permettent le plus léger blâme à l'égard du bolchevisme. « Ce sont, écrivent des petits de 10 ans, d'infâmes bourgeois. » Ils le sont à ce point qu'ils ne leur parlent pas du seul pays « où l'humanité est enfin heureuse, le pays des Soviets ».

En bons élèves de Lénine, ils proclament et font la grève générale dans une école qu'ils trouvent trop petite, parce que leurs maîtresses ne sont pas assez familières avec eux (*sic*), mais aussi parce qu'un maître qu'ils traitent en camarade, un pur celui-là, s'est plaint à eux de n'être pas assez payé. Alors, tout ce petit monde a décidé de ne reprendre le travail que quand l'Etat se sera incliné devant leurs justes revendications.

Il va sans dire, hélas ! que l'Eglise n'est pas plus respectée que l'Etat. Le Pape est le prince des menteurs, et il a établi l'inquisition pour torturer les savants, notamment Galilée, dont on raconte avec une niaiserie remarquable le martyre intellectuel et physique. Les théologiens opposaient, paraît-il, à la rotation du globe cet argument... sentimental, « que si la terre tournait depuis si longtemps, elle serait vraiment fatiguée ». Heureusement que la science a chassé les ténèbres du Moyen-Age et que Galilée a fait reculer la nuit des dogmes !

Dieu, enfin, est exécuté à coups de chevilles par une demoiselle (de quel âge ?) qui le fait insulter par un orphelin et par une veuve.

Voilà donc à quel point on aveugle et on mutile l'âme enfantine. Quelles générations et quelles catastrophes sortiront de cet enseignement où la griffe des instituteurs anarchisants est trop visible ? On tremble d'y penser. Mais en même temps, on hausse les épaules devant de telles sottises. Pourquoi, peut-on se demander, la marmaille de demain n'élirait-elle pas et ne destituerait-elle pas ces maîtres ? Pourquoi ne choisirait-elle pas et ne démissionnerait-elle pas son père et sa mère ?

Ce serait, après tout, logique — épouvantablement !...

JACQUES DEBOUT.

Nouvel An...

D'un geste rapide, qui lui est familier,
Le temps, bientôt, va retourner son sablier,
Et les heures grises d'une année qui s'achève,
Sans prendre de repos, sans jamais faire trêve,
Pour une année encore vont se mettre à glisser.

Ces heures pour tous, nous les voulons sans nuage,
Libres de tout souci, sans connaître l'orage...
Puisse le Bon Dieu qui règle tous les instants
Et regarde s'enfuir les parcelles du temps,
Les éclairer toujours d'un rayon de lumière,
Dans le repos de l'âme et la paix de la terre !
Mais le repos souvent dépend de notre cœur,
Car à notre devoir se lie notre bonheur ;
Et il n'est ni souci, ni douleur si amère
Que ne puisse alléger une pauvre prière...
A nos moindres travaux, soyons donc attachés,
Et vers le Ciel sans cesse, ayons les yeux levés !
Nous pourrions voir ainsi s'envoler nos misères,
Et malgré nos ennuis, couler roses, légères,
Les heures rapides du divin sablier,
Qui, sur l'ordre de Dieu, vont bientôt s'échapper,
Jusqu'à ce dernier jour où le monde éphémère
Ne verra plus du temps la course régulière,
Et s'arrêtant lui-même, restera fasciné
Par le regard de Dieu, pour une éternité.

NOEL A ROME

En apparence, qu'il y a loin de Saint-Pierre, de cette immense église dorée dominant la ville et le monde, à l'étable de Bethléem.

Eh bien, non ! il n'y a pas si loin : l'énorme église se serait effondrée si elle n'était pas fondée sur cette étable.

J'ai vu, agenouillées au tombeau de l'Apôtre, deux petites sœurs de l'Assomption, les plus pauvres entre toutes les servantes des pauvres. Sous l'énorme baldaquin du Bernin, elles ne paraissent pas plus grosses que deux mésanges.

C'est sur elles pourtant, et sur leurs sœurs que repose toute cette gloire de la Rome papale.

Cette façade pompeuse qu'elle dresse devant les hommes, il n'en reste pierre sur pierre qu'à cause de ces soubassements : chasteté, pauvreté, humilité, obéissance...

François MAURIAC,
de l'Académie Française.

Catholiques et francs-maçons Jugez et comparez

Demandez à un catholique quelle est sa religion; il répondra sans hésiter: « Catholique ». — Demandez à quelqu'un de la secte s'il en est: toujours il niera qu'il est franc-maçon.

On voit les catholiques au baptême, à la communion, aux mariages, aux décès, aux processions, dans toutes les manifestations extérieures de la vie catholique. — Le franc-maçon ne se montre pas; rien ne manifeste publiquement sa qualité de franc-maçon. C'est dans le plus grand secret qu'il donne son nom et se fait inscrire à la franc-maçonnerie.

Le catholique appartient à sa paroisse, aux œuvres, aux confréries paroissiales: il est inscrit sur les registres de catholicité de sa paroisse. Il ne craint pas qu'on le sache, et c'est dans sa paroisse qu'on trouve son nom et qu'il manifeste ses convictions et ses pratiques religieuses. — Pour ne pas être trahi par les indiscretions du voisinage, le franc-maçon se fait inscrire à la Loge d'un autre département.

Le catholique décore sa demeure avec la croix, le crucifix, le bénitier, les images saintes et les souvenirs pieux. Il connaît ses chefs, le Pape, les évêques, les prêtres. Il sait à qui il a affaire, qui le dirige, qui lui trace sa ligne de conduite. — Le franc-maçon se livre à la direction et aux ordres d'un pouvoir occulte: il doit obéir aveuglément, sans connaître ses maîtres.

Les églises catholiques sont ouvertes à tout le monde; tout s'y dit, tout s'y passe au grand jour; rien de caché, rien de secret. — Les Loges sont absolument fermées et interdites aux profanes.

Le catholique se rend à son église ostensiblement, la tête haute, avec le sentiment et la conviction de bien faire, de faire son devoir. — Le franc-maçon se rend à la Loge, tête basse, en rasant les murs.

Les catholiques organisent des réunions publiques, des Congrès, des manifestations dans la rue, les annoncent dans les journaux. Quand ils se réunissent, les francs-maçons ont soin d'adresser à leurs frères des convocations confidentielles et personnelles, tant ils ont peur d'être découverts, tant ils redoutent que la presse en parle et dévoile leurs secrets.

L'Eglise catholique aime la lumière, la vérité, les situations nettes et franches. — La franc-maçonnerie redoute la lumière et la franchise: elle vit, agit, se plaît dans les ténèbres.

Tartufes, hypocrites! On se régale de ce mot chez nos ennemis pour nous dénigrer, nous, catholiques!

Jugez et comparez!

NOS SÉANCES

I. — CINEMA

I. *Dimanche 3 Janvier :*

GUILLAUME TELL

CHANTEUR INCONNU

(deux grands films)

II. *Dimanche 10 Janvier :*

ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE

Vedette imprévüe

III. *Dimanche 21 Janvier :*

DAVID COPPERFIELD

Le petit hôtel

IV. *Dimanche 28 Janvier :*

SEQUOIA

Une étrangère affaire

II. — THEATRE

Dimanche 17 Janvier :

Séance annuelle des Jeunes Filles.

LA PANTHERE

(drame)



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Josiane-Clémentine Cossec. — Philippe-Marie Carles. — Viviane-Marguerite Monier. — Jean-Pierre Seznec. — René-Marie Bouix. — Jeanne-Françoise Godefroy. — Adolphe-Marc Curier. — François-Marcel Suzanne. — Marie-Catherine Botteau.

MARIAGES

René-Georges Pellé et Anne-Marie Bellec. — François Lucchini et Marie-Louise Tallet. — Paul Pouliquen et Andrée-Marie Laot. — François Kerbaul et Cécile Le Mée. — Pierre-Alexis Pratlong et Clarisse Quénet. — Louis Kermorgant et Marie Sénant. — Alain-Emile Kervern et Odette Kervern.

DECES

Marie Corre, 60 ans. — Alice-Jeanne Morin, 10 ans. — Alfred Devienne, 9 ans. — Gabrielle Humblot, 56 ans.

Une mitrailleuse là dedans !..

Quelquefois, le soir, quand, mélancoliquement, je quitte mon petit bureau de la sacristie, ayant entendu ce que j'ai entendu, je jette un regard sur ses quatre murs, et je pense : « S'ils pouvaient parler!... »

Mais il vaut mieux qu'ils ne parlent pas.

Pourtant, aujourd'hui, je crois qu'ils peuvent vous raconter ce qu'ils ont vu et entendu ce matin.

Ils ont vu entrer chez moi un beau jeune homme... une tête de Gaulois, au large front, aux cheveux rejetés en arrière, à la mise simple et correcte.

A ce jeune homme, j'ai indiqué un fauteuil.

Alors, avec une grande franchise, il m'a expliqué ce qu'il attendait de moi :

Il est instituteur primaire.

Son père est mort.

Sa vieille mère vit à la campagne, dans une petite maison adossée au presbytère. Sa grande consolation, à cette humble, c'est l'église. Elle assiste à la Messe tous les jours et va au Salut du soir.

— ...Quant à moi, continue-t-il, j'ai cessé de pratiquer, quelques années après ma première Communion... pour trente-six raisons!... Je n'ai plus la foi, et je ne garde aucun espoir de la retrouver jamais. Cette cellule-là, elle est chez moi, comme « sclérosée ». Je vous le dis tout de suite, afin que vous sachiez qui vous avez devant vous.

Le coude sur la table, et le front appuyé sur ma main, je le regarde parler...

— Et qu'attendez-vous de moi?...

— Voici : cette année, j'ai rencontré une de vos jeunes paroissiennes au bord de la mer. Elle m'a beaucoup plu, et je crois que je ne lui suis pas tout à fait indifférent... J'ai un beau traitement..., j'aurai une retraite... je suis bien logé. Mais je sais que cette jeune fille hésite, parce qu'elle est très croyante, et moi, pas du tout.

— Faisons le point. A quoi, au juste, croyez-vous encore?

— Autrefois, avec enthousiasme, j'ai cru à la Science... au Progrès. Aujourd'hui, je ne crois plus à *rien*.

— A *rien*!...

— Oui... à *rien*.

Ce mot à *rien*, prononcé ici, et en ce moment, par le beau jeune homme, me paraît tellement odieux, que la question « jeune fille » disparaît... Je ne vois plus que l'instituteur et sa fonction...

— Alors vos élèves?... lui dis-je.

Il ne répond pas. J'insiste :

— Toutes ces petites intelligences..., tous ces jeunes

cœurs..., vers quel idéal les menez-vous?... Sur qui?... sur quoi appuyez-vous votre morale? Moi, j'ai, à mon tout petit catéchisme, 200 enfants. Je suis parfois confondu de l'emprise qu'on peut avoir sur eux...

Maintenant, c'est l'instituteur qui me regarde parler, et avec une certaine ironie compatissante. Mais je continue :

— A notre époque affreuse, où tout crie vers quelqu'un ou vers quelque chose, ne sentez-vous pas quelquefois, vous aussi, votre immense responsabilité devant votre pays?... devant votre conscience?...

Cette fois, l'instituteur sourit nettement :

— Au début... oui... J'ai cru naïvement que « c'était arrivé... » Aujourd'hui, c'est fini!... Tout est par terre... J'ai vu... lu... entendu trop de choses.

— Mais alors... Je leur en donne pour leur argent!... Je fais bien ma classe... Je corrige les cahiers... Et le dimanche je vais pêcher à la ligne...

— Et c'est là toute votre vie?...

— Et c'est là toute ma vie.

Je considère cet homme, au fond duquel je sens tout de même sourdre quelque chose comme un regret, et qui, avec une froideur, peut-être de commande, m'expose ainsi son programme de misère.

— Que voulez-vous!... Je ne « crois » pas. Je n'ai donc aucune raison de faire du zèle. Archimède disait : « Donnez-moi un point d'appui et je soulève le monde. » Je n'ai pas de point d'appui. Alors, je ne soulève rien du tout. Je m'en vais pas à pas... comme un honnête bœuf dans son sillon... Je laboure la mer à 2.000 francs par mois.

— Et vos enfants deviennent ce qu'ils peuvent!...

— Oui... Pas grand'chose de fameux, si on en croit ce qu'on lit tous les jours dans les journaux.

— Et on ne dit pas tout.

— N'exagérez tout de même pas!

— Exagérer?... Tenez... je ne vous attendais pas.

Alors, je prends une lettre qui est là, sur mon bureau. Elle est d'un avoué de mes amis.

— Voulez-vous la lire?...

Sceptique, l'instituteur la prend, du bout des doigts, et il lit :

« Monsieur l'Abbé,

« Hier, à la basilique Saint-Maurice d'Epinal, se trouvaient réunis 2.000 petits Croisés venus de tous les villages vosgiens.

« Ils avaient prié et chanté.

« Ils sortaient de l'église le cœur et les yeux pleins d'amour.

« — Une mitrailleuse qu'il « faudrait là dedans!... » s'écria une voix fluette.

« Un petit bolchevique? Non.

« Un petit Espagnol? Non.

« Un petit Français de 9 ans!

« Dites-nous un de ces dimanches, d'où vient cette haine? Dites-nous aussi que la Haine sera vaincue par l'Amour...

« Croyez, Monsieur l'Abbé, à ma respectueuse considération. »

— Neuf ans!... murmura-t-il, cela promet... C'est encore plus qu'à Ivry.

— Et si ce pauvre gosse était l'un de vos élèves, que lui diriez-vous?...

— Mais que voulez-vous que je lui dise! Le directeur de l'école est peut-être bolcheviste... le père aussi... Et moi je vous répète: je ne crois à rien... Alors pas d'affaire!... Pas d'histoire!... Laissons se manger ceux qui veulent se manger...

...Et puis, Monsieur le curé, il y a une chose que vous ne réaliserez pas... C'est que, là où est attachée la chèvre, il faut qu'elle broute...

— A certains jours, un certain pain doit être assez pénible à manger...

— Bah!... On s'habitue à tout...

Un silence tombe entre nous deux.

Nous nous fixons...

Lui, le néant...

Moi, tout l'idéal français et chrétien.

Rarement, j'ai autant éprouvé la fierté d'être prêtre et de garder la flamme...

Un peu embarrassé, l'instituteur cherche maintenant à raccrocher les wagons:

— Alors... cette jeune fille...? Puis-je compter sur vous?

— Mettez-vous à ma place?... Cette jeune fille, elle pense comme moi. J'ai l'impression de lier une vivante à un mort.

— Chez vous, il y a quelquefois des morts qui ressuscitent...

— Oui, mais... chez nous...

Il reprend alors son chapeau, et le brosse d'un geste machinal en regardant bien plus loin que les murs de son bureau.

— Dommage!... Ce mariage aurait fait tellement plaisir à ma vieille maman!...

Je l'ai regardé descendre lentement mon escalier.

Il semblait écouter en lui-même quelque chose comme un écho lointain... très lointain...!

Pauvre homme!... En perdant la foi, il avait tout perdu...

Un moment, j'ai cru qu'il allait remonter.

Il remontera peut-être un jour...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Paroles du Pape. — II. Le Denier du Culte. — III. Monsieur l'abbé Bernard. — IV. Tour d'horizon. — V. L'œuvre des vocations diocésaines. — VI. La prophétie qui ne s'accomplit jamais. — VII. Le coup de Hitler. — VIII. Aux jeunes travailleurs. — IX. Calendrier paroissial. — X. Avis. — XI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XII. Mgr l'Evêque de Nancy condamne la C. G. T. — XIII. Soyons logiques! — XIV. Nos séances. — XV. Le curé de campagne.

PAROLES DU PAPE

« J'étais, a dit le Cardinal Verdier, il y a quinze jours à peine, à Rome, auprès du Souverain Pontife. Il m'a adressé une parole qui restera toute ma vie dans ma mémoire, parole dont l'élévation m'a presque inquiété car il m'a semblé que ce bon vieillard de 80 ans ne pouvait tenir ce langage que parce qu'il se sentait près de l'éternité.

« Il m'a dit :

« Mon fils, la crise que nous vivons est unique dans l'histoire. C'est un monde qui doit jaillir d'un creuset où bouillonnent à l'heure actuelle tant d'énergies contraires. Pour nous, nous remercions le Bon Dieu tous les jours de nous faire vivre dans les conjonctures actuelles. »

« Il a surpris, sans doute, sur mon visage, un étonnement. Il a ajouté aussitôt :

« D'abord il faut être fiers d'être les témoins, plus que cela, les observateurs de cette tragédie qui va bouleverser le monde. »

« Puis il a dit :

« Il n'est plus permis à qui que ce soit d'être médiocre. Tous les hommes de bonne volonté ont l'impérieux devoir de songer qu'ils ont une mission à remplir: celle d'être meilleurs

les uns pour les autres, et de faire l'impossible, chacun dans la limite de son activité, pour améliorer le sort de l'humanité.

« Ce sera l'honneur de cette génération, si elle comprend sa mission, d'avoir aidé pieusement le monde à améliorer son sort.

« Je suis sûr qu'après les péripéties que je ne puis, hélas! prévoir, elle en sortira plus belle et mieux adaptée à tous les besoins de nos contemporains. »

Le Denier du Culte

Le Carême est l'époque où, chaque année, les paroissiens des Carmes sont priés de verser leur offrande pour le Denier du Culte aux Prêtres de la paroisse, lors de leur visite.

Le dernier exercice, celui de 1936, a marqué un progrès sur l'exercice de 1935.

Nous espérons que cette progression continuera et que nos fidèles marqueront de plus en plus qu'ils comprennent et qu'ils veulent remplir ce devoir sacré de soutenir le culte et ses ministres.

« *Dignus est operarius mercede sua.* L'ouvrier mérite son salaire. »

Le prêtre est l'ouvrier de votre salut; catéchiser, prêcher, visiter les malades, prier, absoudre, relever, réconforter les pécheurs, nourrir les âmes du pain du Ciel, la Sainte Eucharistie, c'est son travail de tous les jours.

Son temps, comme son dévouement, vous appartient.

Vous avez le devoir de justice autant que de gratitude de subvenir à ses besoins. Il n'émerge qu'au budget de votre charité.

Vous avez aussi le devoir de justice de subvenir aux frais du Culte et ces frais sont très considérables dans une paroisse comme celle des Carmes.

Chers Paroissiens, vous ferez votre devoir. D'avance, je vous en remercie.

Votre Curé.

Souscription pour la Sacristie

M. et Mme de la Ménardière	500
M. l'Abbé Raison	500
Coup de pinceaux	200
R. M. Supérieur de la Cl. P.	100
M. le Chanoine Bellec	100
Madame Rousseau (2 ^e versement)	100
C. V. Ven.	50
M. H.	50
Anonyme	50
Miles Geneviève et Brigitte	30

Monsieur l'abbé BERNARD

Recteur de Guimiliau

Ancien Vicaire des Carmes

Faisons tout, disait Malebranche, pour rendre notre dernier soupir dans le baiser du Christ-Jésus...

Le 31 Décembre, M. Alain-Marie Bernard, Recteur à Guimiliau depuis 7 ans, a eu ce bonheur. Au reste, la mort n'étant très habituellement que l'écho de la vie, on peut dire à coup sûr: telle vie, telle mort; rien de surprenant, par conséquent, qu'une sainte mort ait couronné une sainte vie pour M. Bernard. Tous, prêtres et laïcs applaudiront à cette assertion.

Alain-Marie Bernard a vu le jour à Saint-Mathieu de Quimper, — pour les amateurs de pittoresque, dans la venelle du Pain cuit, — dont le nom subsiste toujours avec honneur. De bonne heure, la piété de l'enfant attira sur lui l'attention bienveillante des prêtres de la paroisse. Son intelligence aussi. Pourquoi Dieu n'appellerait-il pas à son service royal ce « clergon » si édifiant dans l'accomplissement des fonctions liturgiques de son âge? Le bon M. Cuillandre, vicaire à Saint-Mathieu l'initia aux rudiments du latin. Au Petit Séminaire de Pont-Croix, au Grand Séminaire, malgré sa santé qui fut toujours assez fragile, en dépit des apparences, il donna la mesure de son intelligence et de sa piété qui grandissaient en direction de la plénitude du Christ. Sa piété surtout a toujours été de « haut biseau ».

Au sortir du Séminaire il fut nommé maître d'études, « professeur de silence » au Collège de Saint-Pol. C'est une variété de professorat fort délicate. Souvent il est plus difficile d'y réussir que dans le professorat de la parole, M. Bernard s'en tira très honorablement.

Vicaire à Saint-Goazec, les « commencements » de son sacerdoce furent heureux sous la houlette paternelle de l'excellent Recteur, M. Martin. Hélas! il fut nommé aux Carmes. — « Mais M. le vicaire général, je n'ai pas les qualités requises chez un vicaire de grande ville! »

Il y fut très goûté, très aimé, pendant les 7 années qu'il y passa.

Un ministère plus difficile encore peut-être l'attendait à la Retraite de Lesneven, où il resta 12 ans. Son tact, sa science, sa bonté, son habileté es-jardinage aidant, y conquièrent tous les cœurs.

Mais la très chrétienne paroisse de Guimiliau est vacante. M. Bernard y ferait bien... Il fut nommé.

Evidemment, au cours de sa carrière — il n'avait pas 60 ans lorsque le Maître le rappela à Lui — il trouva quelques épines mêlées à de multiples et odorantes fleurs. N'est-ce pas le lot de tout chrétien, de tout prêtre?

La croix des dernières semaines a été pour M. Bernard la

maladie. Une phlébite qui, après quelques jours fit rémission ; puis une congestion pulmonaire, puis un retour de phlébite d'un caractère grave ; puis, consécutivement, une hémiplegie avec paralysie de la langue. M. Bernard, dès le début de sa maladie, a cru qu'il ne guérirait plus. Bien simplement, il a fait au Maître de la vie et de la mort le sacrifice de sa vie. Il l'a offerte pour l'Eglise, pour la France, pour le Saint Père, tout particulièrement pour ses paroissiens qu'il aimait et dont il se savait aimé.

Après une longue agonie, réconforté par les SS. C. de Jésus et de Marie qui constituaient sa dévotion de choix, après avoir souri à ses confrères, à sa dévouée servante, à quelques autres personnes qui priaient à son chevet, il expira dans le baiser du Christ Jésus.

74 prêtres assistaient aux obsèques qui furent célébrées le 2 janvier. Magnifique témoignage de la haute estime, de la fraternelle affection où ils tenaient leur confrère dont la dépouille mortelle repose dans le cimetière de Guimiliau, à l'ombre de la Croix Rédemptrice, en attendant la bienheureuse résurrection.

TOUR D'HORIZON

I. — **Décès.** — Le lundi 11 janvier Monsieur le Chanoine Milin, Recteur de la paroisse Saint-Joseph du Pilier-Rouge a été rappelé à Dieu après un fructueux ministère de près de trente ans dans cette importante paroisse dont il était le fondateur.

II. — **Nomination.** — Monsieur l'Abbé H. Le Grand, vicaire des Carmes de 1908 à 1927, aumônier du Pensionnat de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, a été choisi par Monseigneur l'Evêque pour prendre la place du Chanoine Milin. *Le Celta* lui présente ses félicitations et ses vœux de long et fécond apostolat.

III. — **Communions.** — Il a été distribué dans notre église au cours de l'année 1936, *soixante neuf mille* Communions.

IV. — **Le Celta.** — Les personnes qui ne sont pas abonnées à notre Bulletin le trouveront à la *Sacristie* ou aux *portes* de l'Eglise.

V. — **Conférence.** — Monsieur l'Abbé Soubigou donnera au Cercle des Etudiants, Salle des Œuvres, le mercredi 17, à 20 h. 30, une conférence sur la « *Double Nature du Christ* ».

VI. — **Le T. S. Père Le Pape.** — Depuis plusieurs semaines déjà la santé du Très Saint Père laisse beaucoup à désirer. Tous les vrais Catholiques prient le Seigneur de lui accorder la santé nécessaire pour guider pendant de longues années la Barque de Pierre, dont il a pris le gouvernail en 1922.

L'Œuvre des Vocations diocésaines

Les zélatrices de l'Œuvre des Vocations Diocésaines, dite de Saint Corentin et de Saint Pol, vont prochainement se présenter à domicile, pour recueillir les cotisations destinées à aider aux frais d'études et d'entretien des jeunes gens de familles pauvres qui se préparent au Sacerdoce, dans nos Collèges ecclésiastiques et notre Grand Séminaire.

Nul n'ignore plus que tous nos diocèses de France souffrent gravement du manque de prêtres. Le nôtre, cependant l'un des moins atteints par la crise, ne fait pas exception. Plusieurs de nos paroisses, qui avaient naguère un, deux et trois vicaires, n'en ont plus aucun ou doivent se contenter d'un seul. Monseigneur nous déclarait récemment qu'il lui faudrait 250 prêtres de plus... Qui pourrait dire le bien qui ne se fait pas et les âmes qui se perdent, à cause de cette douloureuse pénurie de prêtres ! D'où, pour tous les bons chrétiens, pour tous ceux qui aiment vraiment Dieu, l'Eglise, la France et les âmes, le devoir urgent de favoriser le recrutement du clergé.

Dans sa solennelle Encyclique sur le Sacerdoce, le Souverain Pontife Pie XI insiste fortement sur ce devoir et indique les principaux moyens de l'accomplir. L'Œuvre des Vocations diocésaines est assurément un de ces moyens qui correspondent opportunément aux indications du Saint Père. A elle, à tous ceux qui lui apportent leur concours, zélatrices ou membres cotisants, s'adressent les paroles suivantes :

« Nous louons, nous bénissons, et nous recommandons de tout notre cœur ces œuvres pies qui, en mille formes et par milles saintes industries suggérées par l'Esprit-Saint, visent à conserver, à promouvoir, à seconder les vocations sacerdotales. « Nous aurons beau faire, affirmait l'aimable Saint de la Charité, Vincent de Paul, nous trouverons toujours que nous n'aurions jamais pu contribuer à faire quelque chose de plus grand qu'à faire de bons prêtres. » De fait, rien n'est plus agréable à Dieu, plus honorable à l'Eglise, plus profitable aux âmes que le don d'un saint prêtre. Si donc, celui qui offre un verre d'eau au plus petit des disciples du Christ « ne perdra pas sa récompense », (Matth. X, 42), quelle ne sera pas la récompense de celui qui met, pour ainsi dire, dans les mains pures d'un jeune lévite, le calice sacré empoigné du sang de la Rédemption, et qui l'aide à élever vers le Ciel ce calice, gage de pacification et de bénédiction pour l'humanité ! »

Ces paroles ardentes du Vicaire de Jésus-Christ seront, pour nos Dames patronnesses, un puissant encouragement à persévérer dans leur zèle pour l'Œuvre des Vocations. Depuis 10 ans, elles s'en vont tendre la main de porte en porte. Sans compter leur fatigue qui n'est pas petite, il leur faut parfois un certain courage... Toutefois, je me hâte de le proclamer, leur tâche est facilitée par l'accueil cordial et généreux des familles chrétiennes des Carmes.

Le coup de Hitler et la dépopulation française

L'Alliance nationale contre la dépopulation, dont le siège est désormais, 217, Faubourg Saint-Honoré, vient de publier un tract saisissant dont voici un passage essentiel; nous le publions comme suite à notre dernier numéro :

Hitler n'aurait pas fait entrer ses troupes en Rhénanie si la natalité française était restée suffisante.

Pourquoi Hitler croit-il pouvoir tout se permettre à l'égard de la France?

Parce qu'il y a 67 millions d'Allemands et 39 millions de Français.

Parce qu'il y a en Allemagne deux fois plus d'hommes jeunes qu'en France.

Parce que, chaque fois qu'il naît un enfant en France, il en naît deux en Allemagne.

Parce que le nombre des naissances allemandes a augmenté de plus de 250.000 de 1932 à 1935, tandis que celui des naissances françaises diminuait de 70.000.

Parce que l'Allemagne gagne actuellement 450.000 habitants par an, tandis que la population de la France diminue chaque année.

Qu'est-ce que l'Allemagne ne se permettra pas à l'avenir si la dépopulation se précipite en France?

Le nombre de nos naissances vient de diminuer de 100.000 en cinq ans.

La diminution rapide et inévitable des mariages va précipiter la dénatalité, si nous ne réagissons pas avec une extrême énergie.

Nous avons eu 1.200.000 naissances en 1872, 910.000 en 1901, 650.000 en 1935.

Nous sommes directement menacés d'en avoir moins de 500.000 en 1945, moins de 400.000 quelques années plus tard.

Nous perdrons, dans ce cas, plusieurs centaines de milliers d'habitants par an, tous des jeunes.

Ce sera la ruine économique, la ruine financière, l'écroulement de la défense nationale, la perte de nos alliances.

A quoi servent les fortifications sans défenseurs, des chars d'assaut sans soldats, des navires sans marins?

Et qui payera, d'ailleurs, le matériel de guerre, si le nombre des contribuables diminue chaque année?

Un peuple qui se suicide ne peut vivre en paix, surtout il a les Allemands pour voisins.

Aux Jeunes Travailleurs

C'est à toi, jeune travailleur, que je m'adresse.

Tu le sais, le milieu dans lequel tu vis est trop souvent un milieu païen et immoral.

Et pourtant, petit ouvrier, tu ne peux échapper à ce milieu...

Tu ne dois pas t'en échapper... C'est ton milieu. C'est dans ce milieu que tu réaliseras ta vie. C'est dans ce milieu que tu gagneras ton éternité.

Tu accepteras ce milieu, qui est le tien, mais tu n'accepteras pas qu'il soit immoral.

Tu referas, de ton milieu de travail, un milieu chrétien.

A l'usine, à l'atelier, au bureau, tu portes avec toi ton bel idéal de chrétien...

Tu es, toi, en état de grâce; partout tu portes avec toi ton Dieu.

Tu devras comprendre, mieux que d'autres, la grande dignité du travail, ce travail qu'a sanctifié le Divin Ouvrier. Penses-tu assez, jeune travailleur, que Jésus a été un ouvrier, comme toi?...

Et comme Il a offert son travail pour la rédemption du monde, tu offriras le tien chaque matin pour le salut de tes frères de travail, pour le salut de la classe ouvrière, pour le salut du monde...

✱ ✱ ✱

Puis, tu montreras, par ta vie, qu'il y a une manière chrétienne d'envisager les choses, l'existence, le travail, l'amitié...

Tu montreras qu'il y a, vis-à-vis du jeune apprenti qui arrive au « boulot », une manière chrétienne de l'aider et de le protéger.

Tu montreras qu'il y a, vis-à-vis des jeunes ouvrières qui travaillent auprès de toi, une attitude chrétienne...

Surtout, en toute circonstance, tu accompliras la grande consigne du Christ: « Aimez-vous les uns les autres. »

Tu seras serviable, aimable, souriant, bon copain... Par ta bonté qui rayonnera, tu attireras ceux qui ne connaissent pas la grande vérité, la vie profonde des enfants de Dieu... Tu seras, dans ton milieu, par toutes tes actions, le prédicateur du Christ.

Tu iras, en aimant tes frères, apprendre aux ouvriers que le Christ les aime.

Jeune apôtre du monde du travail, quelle grande, quelle belle mission est la tienne!



CALENDRIER PAROISSIAL

FEVRIER

- 1 *Lundi* ... St Ignace, évêque et martyr. — Réunion des Mères chrétiennes, à 8 heures. — A 14 heures, Récollecion pour les Dames de l'Action Catholique au patronage des Filles. — Réunion des Tertiaires.
- 2 *Mardi* ... *Purification de la Bienheureuse Vierge Marie.* — Messes basses, à 6 h., 7 h. et 8 h. — A 9 heures, Bénédiction des cierges, Procession, Grand'Messe. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 3 *Mercredi.* St Gildas, abbé. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.
- 4 *Jeudi* ... St André Corsini, évêque et confesseur. — Messe de communion à 7 h. 30. — Adoration Nocturne à partir de 21 heures.
- 5 *Vendredi.* Ste Agathe, vierge et martyre. — Heure Sainte à 20 heures.
- 6 *Samedi*.. St Tite, évêque et confesseur.
- 7 *Dimanche* *Quinquagésime.* — Quête pour l'église. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30, jusqu'aux Vêpres, qui seront chantées à 17 h. 30.
- 8 *Lundi* ... St Jean de Matha, confesseur. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres à 17 h. 30. — A 11 heures, Adoration pour les enfants des écoles et des catéchismes. — A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 9 *Mardi* ... St Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur. — Exposition du St-Sacrement à partir de 8 h. 30, jusqu'aux Vêpres chantées à 17 h. 30.
- 10 *Mercredi.* *Des Cendres.* — Messes basses à 6 h., 7 h. et 8 h. — Imposition des cendres à l'issue de ces messes. — A 9 heures, Bénédiction Solennelle et Imposition des Cendres, Grand'Messe.
- 11 *Jeudi* ... Apparition de N.-D. de Lourdes. — Salut à 20 heures.

- 12 *Vendredi.* Les Sept Fondateurs de l'ordre des Servites. — A 7 h. 45, Service mensuel pour les Trépassés. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures.
- 13 *Samedi* ... De la férie.
- 14 *Dimanche* *Premier du Carême.* — A 17 h. 30, Vêpres, Ouverture de la Station Quadragesimale par le R. P. Tanguy, des Pères de Marie, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 15 *Lundi* ... De la férie.
- 16 *Mardi* ... De la férie. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 17 *Mercredi.* St Guevroc, abbé. — *Quatre Temps (Jeûne et Abstinence.* — A 17 h. 30, Sermon et Salut.
- 18 *Jeudi* ... De la férie.
- 19 *Vendredi.* De la férie. — Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — Sermon et Salut à 20 h. 15.
- 20 *Samedi*.. De la férie.
- 21 *Dimanche* *Second du Carême.* — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut.
- 22 *Lundi* ... La chaire de Saint Pierre à Antioche.
- 23 *Mardi* ... St Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur.
- 24 *Mercredi.* St Mathias, apôtre. — A 17 h. 30, Sermon et Salut.
- 25 *Jeudi* ... De la férie.
- 26 *Vendredi.* De la férie. — Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures.
- 27 *Samedi*.. St Gabriel, confesseur.
- 28 *Dimanche* *3^e du Carême.* — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut.

— AVIS —

I. — Exposition des Quarante Heures

Nous demandons:

1°) Aux âmes charitables de nous aider par leurs aumônes à couvrir les frais de luminaire pendant les trois jours d'exposition.

2°) Aux paroissiens, et spécialement aux membres de

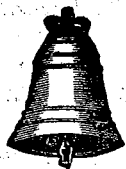
l'Œuvre de l'Adoration Perpétuelle, de se montrer assidus à venir présenter leurs hommages à Jésus Eucharistie pendant ces jours d'expiation.

II. — Carême

Le Carême a pour but la sanctification des âmes. Donc durant ce temps il faut songer au salut de son âme et chercher ce qui semble le plus propre à la perfectionner.

L'Eglise vous propose deux moyens: la pénitence à laquelle on doit se soumettre généreusement, la prédication qui vous éclaire sur vos devoirs et vos obligations. Le prédicateur est un semeur. Pour que la semence porte ses fruits il faut que la parole de Dieu soit entendue, écoutée avec l'attention de l'esprit et du cœur et que l'âme se l'assimile par la réflexion.

Suivez donc la station quadragésimale qui sera prêchée par le R. P. Tanguy, des Pères de Marie. Les trois premières semaines du Carême, le R. P. Prédicateur parlera le mercredi à 17 h. 30, le vendredi à 20 h. 15 et le dimanche à l'issue des Vêpres.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Maurice Brenot. — Pierre Méral. — Jean-Pierre Le Vey. — Jean-Pierre Charlemein. — Jean-Corentin Cariou. — Raoul-Marie-Vincent Delaire. — Claude-Marie Le Chuiton.

MARIAGES

Léonce Fournier et Yvonne-Marie Bécherie. — François Le Roy et Marie Diraison. — Henri-Joseph Bouleau et Olive Talarmain. — Louis Laurent et Paule Robillard. — Emmanuel Plougoum et Marie-Augustine Rouland. — Jean-Georges Rosigneux et Raymonde-Marie Barbet.

DECES

François Le Lay, 74 ans. — Désiré Nédélec, 82 ans. — Jean Perrot, 72 ans. — Marie Thoman, 66 ans. — Eugénie Le Guillou, 74 ans. — Anna Corre, 67 ans. — Lucien-Marie Corre, 45 ans.

Mgr l'Evêque de Nancy condamne la C. G. T.

S. Exc. Mgr Fleury, évêque de Nancy et de Toul, a fait lire en chaire dans toutes les églises et chapelles de son diocèse, une importante lettre sur le syndicalisme. Après une condamnation puissamment motivée du communisme, Mgr Fleury est passé à la C. G. T., qu'il a condamnée non moins formellement dans les termes suivants, dont le retentissement a été immédiatement considérable :

« A l'heure actuelle, où est le danger le plus grave? C'est assurément dans la vie du travail.

La C. G. T. fait tous ses efforts, même en ajoutant la menace, pour grouper tous les travailleurs. Or, la C. G. T., si elle n'est pas ouvertement communiste, est du moins socialiste. La charte d'Amiens proclame « la lutte des classes »; le congrès de Lyon affirme que le « le syndicalisme est, dans son origine, son caractère présent, son idéal permanent, une force révolutionnaire ».

Dé plus, la C. G. T. est antireligieuse. Voici les propres paroles de ses militants :

Le syndicalisme s'oppose à l'idée de Dieu... Il lui nie toute raison d'être (1).

Nous avons substitué aux idéaux impuissants l'affirmation que la conscience moderne peut guider les hommes plus sûrement que la vieille chanson (la foi chrétienne). Celle-ci est morte en nos cœurs... Notre destin est, ici-bas, sans espérances illusoires vers une justice transcendante (2).

Nous ne pouvons pas accepter l'enseignement religieux... Ne détruit-il pas chez l'enfant tout développement des sentiments de lutte? Un tel enseignement ne peut livrer à la vie que des êtres sans volonté, sans énergie... (!!) Nous devons le combattre (3).

Je sais bien que beaucoup se refusent à voir un tel danger dans la C. G. T. parce qu'elle leur a fait obtenir des avantages légitimes qu'on avait tardé à leur accorder. Mais je les supplie de réfléchir davantage et d'aller jusqu'au fond de la question. Ces avantages pourraient être considérés comme un premier pas vers une ère de prospérité et de paradis terrestre. Mais ils ne changent en rien la nature de sa doctrine antireligieuse et antisociale, qui nous conduirait infailliblement à la perte de tout bonheur divin et terrestre.

Il n'est donc pas possible de donner son nom à la C. G. T. Par ses réunions fréquentes qui facilitent le contact permanent

(1) Victor Griffulhes.

(2) A. Hodée, délégué de la C. G. T. au Conseil supérieur du Travail, session de 1934.

(3) L. Jouhaux. « Revue Socialiste », janvier 1910.

avec ses militants, par ses journaux remplis d'appels à la révolte, elle convertirait très vite au socialisme et au communisme nos chers ouvriers qui s'ils ne sont pas tous pratiquants, du moins ont conservé dans leur cœur la foi transmise par leurs aïeux et gardent encore les meilleures dispositions pour la religion chrétienne et la paix sociale.

Aucun travailleur catholique n'a donc le droit de s'affilier à la C. G. T.; aucun prêtre et, par conséquent, votre évêque, ne peut prendre son parti des enrôlements en masse effectués ces mois derniers à la C. G. T.; il ne saurait calmer son inquiétude, ni mettre trêve à ses efforts qu'il ne voie nos travailleurs sortis de ces organisations antireligieuses, pour entrer dans les syndicats chrétiens. Quiconque sent dans son cœur un peu de charité du Christ, ou simplement le sens social ou le souci de la France et du bien commun, doit user de son influence pour faciliter cette adhésion aux syndicats chrétiens et favoriser leur développement.

Qu'on ne s'imagine pas que ces syndicats sont dirigés par des prêtres; ils ne sont pas davantage des œuvres qui surveillent la pratique religieuse de leurs adhérents. Ils sont uniquement dirigés par les ouvriers eux-mêmes en vue de l'organisation de leur profession. Mais ils sont chrétiens, en ce sens que leurs membres reconnaissent la valeur sociale des principes de l'Evangile et veulent être fidèles à ses lois morales. Depuis cinquante ans, les papes en ont exposé maintes fois la doctrine, surtout dans deux encycliques bien connues, et, chaque jour, cette doctrine se précise. Nul doute que ces syndicats chrétiens ne fassent régner la justice, la paix et la véritable charité fraternelle ce que ne peuvent faire les syndicats neutres à cause de la neutralité même de leurs éléments constructifs. Comment peuvent-ils prétendre guider la vie de travail alors que celle-ci étend son empire sur la majeure partie de la vie humaine?

Le devoir urgent qui s'impose à tout chrétien, à l'heure actuelle, est donc de quitter la C. G. T. pour adhérer au syndicat chrétien.

Et voici ce qui arrive...

Si le père n'a pas de religion, son fils:

A sept ans, s'en aperçoit;

A dix ans, s'en étonne;

A quinze ans, s'en scandalise;

A dix-huit ans, fait comme lui, si tant est qu'il ait attendu jusque-là.

Souvent les prêtres et les éducateurs constatent que les enfants ne remplissent pas les belles promesses qu'ils avaient fait concevoir: Cherchez bien! Dans le plus grand nombre des cas, vous trouverez l'indifférence ou l'irréligion du père.

Soyons logiques ! Pas de tartuferie !

Nous en sommes convaincus, nous n'en avons aucun doute: « Les mauvaises lectures font le plus grand mal. »

Nous déplorons que nos voisins achètent, lisent, dévorent des journaux, des revues, des illustrés, des romans... qui tuent la foi... excitent à la débauche... aigrissent les cœurs... entretiennent la haine de classe... blasphèment la patrie... etc...

Et nous faisons comme nos voisins!

Par snobisme... par une secrète attraction vers le fruit défendu, sous le prétexte spécieux d'être à la page... nous achetons, nous lisons, nous dévorons les mêmes publications!...

Avons-nous une triple cuirasse qui nous rende imperméables à la pénétration du poison?

Ces lectures, qui détruisent chez le voisin l'esprit chrétien, la pureté du cœur, l'amour du prochain, la fierté et l'amour du pays, avons-nous la certitude qu'elles sont inoffensives pour nous-mêmes? nos femmes? nos enfants? le personnel de notre maison?...

Non... Alors, au nom de Dieu qui nous demandera compte, au nom de nos femmes, de nos enfants que nous ne voulons pas empoisonner... au nom de la France qui nous est sacrée... pour ne pas contribuer à répandre le mal que nous déplorons... pour être sincères, pour ne pas être des « tartufes »:

Catholiques! Réfléchissons et répondons aux questionnaires suivants que Mgr Dutoit, évêque d'Arras, a adressés récemment à ses diocésains.

I. — a) N'y a-t-il pas beaucoup de catholiques qui lisent la mauvaise presse?

b) Dans les maisons où le père lit un mauvais journal, la femme a-t-elle soin de s'en préserver elle-même et d'en préserver son foyer?

c) Les femmes catholiques aiment-elles des lectures sérieuses ou des lectures frivoles?

d) Les enfants ne sont-ils pas, eux aussi, contaminés par la mauvaise presse? par les mauvais illustrés pour enfants? par les journaux qui traînent dans la maison? par les livres de la bibliothèque?

II. — a) Les catholiques comprennent-ils que l'Œuvre de la Presse est l'une des plus importantes?

Ont-ils l'habitude de lui faire une place assez large dans leurs aumônes?

b) Les Œuvres catholiques comprennent-elles cette importance, et forment-elles leurs membres à ce point de vue?... Quel que soit le but spécial de leur activité, ajoutent-elles à leur action, la lutte contre la mauvaise presse et les mauvaises publications?

c) Les catholiques se font-ils un devoir de n'apporter jamais le moindre secours à la mauvaise presse par l'achat d'un

mauvais journal ? Considèrent-ils comme une faute de conscience le fait de lire un mauvais journal ?

d) N'y a-t-il pas plusieurs journaux mauvais qu'ils considèrent comme indifférents et qu'ils lisent sans scrupules ?

e) Sont-ils abonnés à un bon journal ?

Font-ils insérer leurs annonces dans les bons journaux ? Leur confient-ils, en particulier, leurs annonces légales ?

Les renseignent-ils ? Sont-ils organisés pour ce service de renseignements ?

POST-SCRIPTUM. — *Définition de la Bonne Presse et du journal catholique.*

« Nous entendons par bonne presse celle qui n'évite pas seulement tout ce qui est opposé aux principes de la foi et aux règles de la morale, mais qui se fait l'apôtre de ces principes et de ces règles. »

Le journal catholique est celui « qui se fait l'écho fidèle des renseignements de l'Eglise et devient un précieux auxiliaire de celle-ci ».

(Pie XI, 10 novembre 1933. *Lettre au card. de Lisbonne.*)

=====

En 1908 déjà, comme en 1936, les Catholiques refusaient de combattre la franc-maçonnerie

=====

Il était facile à prévoir que le *Répertoire maçonnique* (publié en 1908, et avec supplément en 1911) ne produirait pas ce qu'on était en droit d'attendre d'une telle publication.

Depuis longtemps, les Catholiques semi-mondains (et Dieu seul en sait le nombre!) ont oublié le précepte de l'Apôtre : *Haereticum devita* (Tit. II, 10); depuis longtemps, ils ignorent les encycliques des Papes contre les sociétés secrètes, ils ne les ont pas même lues; depuis longtemps ils subissent ce qu'on est convenu d'appeler les infiltrations maçonniques, qui circulent librement dans les œuvres confessionnelles, ouvrent les Salons aux divorcés, mettent sur pied d'égalité nos écoles libres et les écoles laïques, énervent et atrophient toute idée de résistance effective et glissent insensiblement vers de si compromettantes promiscuités, que parfois les familles elles-mêmes de vieille lignée dans l'Eglise opèrent au sein de leurs fêtes, désireuses sans doute de se faire pardonner leur abstention vis-à-vis de la Loge, la fusion des éléments les plus funestes à la religion et à la patrie. (*Les questions actuelles*, 10 mai 1913, p. 626).

NOS SÉANCES

CINEMA

I. — *Dimanche 7 Février :*

LES 3 LANCERS DU BENGAL

Petite Amérique

II. — *Dimanche 14 Février :*

VOCATION (1)

Mon ami Victor

III. — *Dimanche 21 Février :*

DONNE-MOI TON CŒUR

Le Père la Cerise

IV. — *Dimanche 28 Février :*

ADMIRABLE MONSIEUR RUGGLES

La rivière en feu

Paramount magazine

(1) Nous aurons le beau film « *Vocation* » en première vision sur Brest.

=====

Cercle « Albert de Mun »

=====

CONFÉRENCES DE FEVRIER

1. Samedi 6. — *L'Eglise et le Collectivisme.*
2. Samedi 13. — *Le Totalitarisme.*
3. Mercredi 17. — *La double nature du Christ* (1).
4. Samedi 27. — *La théorie sociale catholique moderne.*

(1) La conférence sur la « *Double nature du Christ* » sera donnée par Monsieur l'Abbé Soubigou, professeur au Grand Séminaire de Quimper.

Le curé de campagne

*Ainsi vous conservez à ceux dont les mains rudes
Dirigent la charrue et tiennent l'aiguillon
L'instinct de l'Invisible et la saine habitude
De relever la tête au bout de leur sillon.*

Malgré toutes les difficultés, ils tiennent, les curés de campagne!

Ils tiennent contre l'indifférence et la défiance, ils tiennent contre le laïcisme et l'anticléricalisme, ils tiennent contre la solitude, contre la pauvreté, contre la fatigue, contre la misère et la faim.

Ils tiennent contre leurs ennemis visibles, ils tiennent contre les invisibles.

Ils tiennent contre les sept péchés capitaux qui, à la campagne comme à la ville, ravagent le champs des âmes.

Ils tiennent contre les démons qui rôdent par leur domaine spirituel: les démons de midi, les démons du soir, les démons de la nuit, les démons des chemins écartés, les démons des bois païens, les démons des cabarets, des dancings et des fêtes baladoires, les démons de la ville qui de loin attirent les jeunes paysans et les jeunes paysannes pour les dépraver et les perdre.

Contre tous ces démons ils luttent, non pas, sans doute, en se colletant physiquement avec eux, mais surnaturellement, par leurs privations et leurs souffrances.

Grâce à eux, la vie chrétienne persiste dans les campagnes françaises. Les églises continuent de prier et leur tabernacle maintient la présence de Dieu au milieu des paysans.

Grâce à eux, il y a toujours des dimanches et des fêtes.

Le dimanche! Il est plus beau, plus majestueux aux champs qu'à la ville; il répand sur les choses plus de paix et de bonté. L'éternelle peine est suspendue. La terre et ses serviteurs, les bêtes avec les hommes se reposent. Un grand silence: le pays écoute sonner les cloches...

L'ordonnateur et l'animateur de toutes ces solennités, n'est-ce pas le prêtre?

Lui parti, rien de tout cela ne survivrait.

Plus de processions, plus de bénédictions liturgiques aux fruits de la terre, plus d'ostensoirs élevés au-dessus des moissons. S'il n'y avait plus de prêtres à la campagne, dans vingt ans, disait le curé d'Ars, les hommes adorerait les bêtes. Les bêtes, oui, celles surtout qui hantent la jungle intérieure que chaque homme porte en soi: les passions que la seule religion

peut museler, les vices que les imagiers du moyen âge enchaînaient, sous des formes grotesques ou terribles, aux murailles des cathédrales.

Telles seraient les idoles adorées par les hommes des champs quand, avec le prêtre, ils auraient perdu Dieu.

Sans compter les superstitions, pullulant dans les âmes comme des rats dans une maison abandonnée. Car l'être humain a faim et soif du merveilleux. Otée la religion qui assure à cet appétit des satisfactions légitimes, celui-ci se déprave et va demander au sorcier, au nécromant — ou au charlatan — ce qu'il ne peut plus recevoir du prêtre.

Ah! le village abandonné, sans prêtre, à la domination exclusive du laïcisme! Il y aurait là matière à une noire tragédie.

J'en placerais volontiers le prologue, comme dans celui du *Faust* de Goethe, dans l'invisible.

J'imagine le soir du jour où le prêtre, après avoir consommé les Saintes Espèces, fermé le Tabernacle et éteint la veilleuse de l'Autel, est parti pour ne plus revenir...

J'imagine, en quelque endroit maudit, comme il y en a dans presque toutes les campagnes — maison où traîne un relent de vieux crime, — j'imagine le rassemblement des démons se concertant avant de s'abattre sur ce pays que la présence réelle et l'action du prêtre ne protègent plus... Quelle sinistre joie chez la gent infernale! Quelle hâte de se ruer sur la proie livrée à leur haine vorace!

Se pourrait-il que, faute de prêtres, cette calamité se généralisât sur la chrétienne terre de France?

Non, cela ne peut pas être, cela ne sera pas!

Que Dieu accorde à la France des prêtres, afin que ceux que leur labeur quotidien courbe vers le sol se souviennent de leur âme et regardent le ciel.

Afin que l'Eglise demeure le foyer spirituel où, chaque dimanche, la famille paroissiale vienne se retremper dans la fraternité de la prière.

Afin que le clocher continue à montrer les étoiles et à parler des choses éternelles.

Afin que, chaque jour, dans la fraîcheur des matins, dans la magnificence des midis, dans le bleu silence des soirs, il effeuille, en l'honneur de la Vierge, les fleurs sonores de l'Angelus.

Afin que, chaque matin, ruissellent de l'Autel, pour le salut des vivants et le rafraîchissement des morts, les grâces torrentielles de la Messe.

Afin que les enfants soient baptisés et bénis les nouveaux époux.

Afin que les mourants voient venir à eux, porté par le prêtre, le Divin Compagnon avec lequel ils feront le voyage de l'éternité.

Afin que les processions réjouissent encore les champs, afin que le pays prospère, afin que les enfants, nombreux, enrichissent les maisons paysannes.

Afin que, pieuse et fidèle, la race des semeurs de blé ne cesse de donner à l'Eglise des Saints d'origine terrienne, comme sainte Geneviève, sainte Jeanne d'Arc, saint Vincent de Paul, sainte Germaine de Pibrac, saint Jean-Marie Vianney et sainte Bernadette.

Afin qu'il entre toujours dans le ciel de nombreux paysans de France!

Louis MERCIER.

QU'EST-CE QUE LA CHARITE ?

Le donneur de soi-même

En ce temps-là, Jésus, répondant aux apôtres:
— Il est écrit: « Tous à chacun, chacun pour tous...
Aimez-vous donc les uns les autres! »
— Maître, pour plaire à Dieu, reprirent les apôtres,
Comment l'aimerons-nous?...
Et Jésus répondit: « Aimez-le dans les autres! »
— Maître, pour toucher Dieu, reprirent les apôtres,
Comment le prions-nous?...
Et Jésus répondit: « Priez-le pour les autres! »
— Maître, pour recevoir, reprirent les apôtres,
Comment donnerons-nous?...
Comment payer à Dieu notre bonheur céleste?...
Et Jésus répondit: « Un pauvre avait la peste.
L'un de ses deux voisins lui donna de l'argent,
Et s'enfuit aussitôt. L'autre trop indigent:
« Je n'ai rien à donner que moi-même. Je reste!... »
Ils moururent tous deux. Mais le donneur d'argent,
Dont le cœur n'avait su ni combien ni comment
On donne à ceux qu'on aime,
Vit entrer seul aux cieux le donneur de soi-même. »

Achille PAYSANT.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Pour le mois de Saint Joseph. —
II. Communisme et Catholicisme. —
III. Apostolat de la Prière. — IV. Si
j'étais le Diable. — V. Tour d'Horizon.
— VI. Savoir souffrir. — VII. Cercle
Albert de Mun. — VIII. Nos séances. —
IX. Calendrier Paroissial. — X. Avis
Paroissiaux. — XI. Retraites Pascales.
— XII. Pages de Poète. — XIII. M. G.
Stéphan. — XIV. Ancien Catholique. —
XV. Nos curés de campagne. — XVI.
Les deux races. — XVII. Question
embarrassante... Réponses embarrassées.

Pour le mois de St Joseph

Pendant tout ce mois de mars, nous allons fêter Saint-Joseph: après la Sainte Vierge, il n'est pas de saint plus grand, plus séduisant, plus cher à notre confiante piété.

A s'en tenir aux événements de sa vie, rapportés par l'Evangile, nous auront tôt fait de les rassembler. Il était fils d'Héli et de la race de David; il épouse en de virginales noces la Vierge Marie; trois fois, un ange intervient dans son histoire: une fois pour l'instruire de la maternité miraculeuse de la Vierge; une seconde fois pour commander la fuite immédiate en Egypte; une troisième fois, pour donner l'ordre du retour à Nazareth. L'Evangile nous dit qu'il vécut là en compagnie de l'Enfant et de sa Mère, docilement obéi.

Un jour qu'il était monté à Jérusalem avec sa famille pour assister, comme tous les bons juifs, à la fête de la Pâque, il eût la douleur de perdre Jésus. Puis, lorsqu'après trois jours d'angoissantes recherches il l'eût enfin retrouvé, il reprit sa vie obscure d'artisan, passant aux yeux de tous pour être le père de Jésus appelé par tout Nazareth le fils du charpentier Joseph. L'Evangile, si sobre de paroles, lui adresse le même éloge qu'au vieillard Siméon: « C'était un homme juste. » Et c'est tout.

Saint Joseph échappe à nos mesures humaines. Elles sont tellement surpassées par la sublimité de sa fonction! Dieu lui

a confié la Sainte Vierge. Dieu lui a confié Jésus. Quels mystères s'ouvrirent devant les yeux de cet homme à qui le Fils de Dieu obéissait et qui entendait frémir au fond de son âme cette phrase dont un autre aurait pu faire étalage mais qui ne troublait en rien sa profonde humilité: « Je tiens la place de Dieu le Père. »

Et puisqu'il tenait cette place, c'est que Dieu l'en avait jugé digne. Pour devenir le gardien de la Vierge Marie, Dieu lui donna un cœur souverainement délicat, capable de s'élever au-dessus de l'amour humain vulgaire et d'atteindre à ce sommet de la virginité qui donne au cœur toute sa flamme et toute sa tendresse et lui laisse toute sa jeunesse et toute sa liberté. Comme il ne fut époux que par le cœur, il ne fut père que par l'âme. Du même amour très pur, il aime le Fils et la Mère et d'un amour qui le rendit capable de toutes les abnégations.

Car ce délicat était un fort. Dieu d'ailleurs le traite comme tel et, peut-on dire, très rudement. C'est l'énigme de l'Incarnation, le trouble qui suivit la connaissance de cet événement, c'est le départ pour Bethléem à l'heure la plus malencontreuse, c'est l'humiliante et vaine recherche d'un gîte, c'est la naissance de l'Enfant-Dieu dans la pauvreté et la misère de l'étable, c'est le départ brusqué pour l'exil en Egypte. Et cet Enfant ne laissera pas les siens en repos.

Joseph ne discute pas les ordres de Dieu: il chemine dans la voie obscure de l'obéissance héroïque et de la foi aveugle. Il est certain qu'il a souffert: le reproche adressé par Marie à l'Enfant retrouvé au milieu des docteurs en témoigne: « Mon Fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte vis-à-vis de nous ? Voici que votre père et moi nous vous cherchions profondément affligés. »

Joseph ne comprit pas cette façon de sauver le monde qui consistait pour le Fils de Dieu à s'enfermer dans une bourgade galiléenne, et à vivre du travail de ses mains jusqu'à trente ans. Mais il respecta le secret de Dieu et ne se plaignit pas de cette parcimonie de lumière. Et cela suffit à mesurer sa force d'âme.

Cela donne aussi la mesure de son humilité. Il n'a pas vécu pour lui-même; il se devait à sa mission est s'y sacrifiera tout entier. Tout au long de ses années, il se dévoua, il s'épuisa sans la moindre hésitation devant le sacrifice: il réalisa avant la lettre le « eum autem crescere me autem minui »; il sut s'effacer pour laisser paraître l'Enfant et la Mère. Il servit, puis disparut. L'Evangile ne nous dit rien de sa mort, ni des circonstances qui l'entourèrent.

Et comme tous les sacrifiés, à l'ombre du Père éternel qu'il remplaçait auprès de la Sainte Famille, du Fils et la Vierge qu'il protégeait, il fut profondément heureux parce qu'il avait trouvé la source de toute vraie joie: l'union et l'intimité avec Jésus.

Les Carmes.

Communisme et Catholicisme

Nous empruntons les consignes suivantes à « La Semaine Religieuse de Paris ».

En présence du développement de la propagande communiste, le Conseil de Vigilance de l'Archevêché de Paris juge utile de rappeler aux catholiques les points suivants:

1. — L'Eglise, gardienne de tout ce qui intéresse la vie morale, nous a donné des enseignements précis pour organiser l'activité économique et la vie sociale en conformité avec la justice et la dignité de l'homme. Spécialement dans les grandes encycliques « Rerum novarum », « Quadragesimo anno », « Casti connubii » sont exposées les vérités à maintenir et à propager sur la justice et la charité fraternelle; sur la famille; sur le fondement, le bon usage et les limites du droit de propriété; sur les institutions économiques; sur l'initiative privée comme sur le rôle de l'autorité dans l'organisation économique, l'Eglise a ainsi précisé ce qui est droit naturel immuable, et elle a, en même temps, indiqué en quel sens l'ordre social actuel devait être corrigé et amélioré pour être rendu plus conforme aux exigences du droit et du bien humain dans les circonstances présentes.

2. — Les catholiques doivent se pénétrer de cette doctrine sociale de l'Eglise et la diffuser largement. Ils éviteront ainsi, pour eux-mêmes, le risque d'accueillir des théories qui peuvent être généreuses en certaines de leurs tendances mais qui portent en elles des germes destructifs de la vie sociale humaine. Au contraire, la doctrine catholique présentée d'une manière vraie et complète à ceux qui cherchent, dans la souffrance et l'angoisse, plus de justice et plus de bien-être, leur apportera des solutions qui seront souvent accueillies avec sympathie.

3. — En face de ceux qui sont gagnés par le Communisme, on se souviendra de la distinction capitale que l'Eglise a toujours faite entre la Charité ou amour des personnes particulières, et le maintien de la vérité, laquelle est un bien universel nécessaire aux personnes et à la société. Parmi ceux qui adhèrent au communisme, il en est dont les intentions sont droites et généreuses. Même ceux qui se sont enfoncés dans la haine ne doivent pas être délaissés par notre amour fraternel. Mais le communisme est une doctrine destructive des vérités et des valeurs morales les plus nécessaires à l'humanité.

4. — En particulier, on n'oubliera pas que le communisme vise explicitement à substituer à la civilisation présente une vie sociale athée et matérialiste. En effet, d'une manière constante, le communisme s'est rattaché à la doctrine de Karl Marx. En conséquence même de la pensée marxiste, l'athéisme, le matérialisme, la violence et le rejet de la charité ne sont pas seulement, dans le communisme, des excès provoqués par les oppositions rencontrées ou par des exagérations assez habituel-

les dans les luttes des révolutions, mais ce sont des aspects essentiels de la vie que le communisme veut pour l'humanité. Selon le marxisme, aucun Dieu ordonnateur et juge; le monde entier n'est qu'une lutte constante où tout change et passe. La religion ne saurait être qu'un affaiblissement et un frein dans la lutte de transformations de ce monde : « Toute idée religieuse est une abomination. » (Lénine.) Pour ceux qui seront conquis par le marxisme, pas de vie future, rien au-dessus de la recherche des jouissances terrestres pour l'humanité et même les libertés les plus sacrées des personnes seront subordonnées à ce qu'on estimera le bien-être collectif. Cette philosophie du devenir et du changement constant détruit encore toute stabilité et toute obligation dans la famille ; elle rend caducs les engagements et les contrats. Ce n'est pas seulement la propriété privée qui est niée, mais l'ensemble des valeurs morales fixes sur lesquelles repose toute vraie civilisation.

5. — Dans sa propagande actuelle, chez nous du moins, le communisme estime ordinairement utile de ne pas insister sur la lutte contre la religion et de se présenter comme le champion de la Justice. Mais comme rien jusqu'ici n'a été même nuancé dans la doctrine que nous venons de rappeler, comme les brochures et ouvrages qui propagent cette doctrine subversive continuent à être répandues à profusion, ouvrages non seulement sur l'organisation économique matérialiste, mais contre la religion, contre la morale familiale, etc..., on est forcé de conclure que, dans l'apparente modération parfois manifestée, il n'y a présentement qu'une tactique. Cette tactique avait d'ailleurs été explicitement prévue par Lénine lui-même : « Nous devons combattre la religion, c'est l'a b c de tout matérialisme et donc du marxisme. Mais le marxisme n'est pas un matérialisme qui s'en tient à l'a b c. Le marxisme va plus loin, il dit : il faut savoir lutter contre la religion. On ne doit pas confiner la lutte contre la religion dans une prédication idéologique abstraite; il faut lier cette lutte à la pratique concrète du mouvement de classe visant à faire disparaître les racines sociales de la religion; la propagande athée peut s'avérer superflue et nuisible, du point de vue du progrès réel de la lutte des classes qui, dans les conditions de la société capitaliste moderne, amènera les ouvriers chrétiens à la social-démocratie et à l'athéisme cent fois mieux qu'un sermon athée tout court. » (Lénine, « de la religion », pages 15 et 18.)

6. — Les catholiques doivent veiller à ce que l'intérêt partiel que peut présenter telle ou telle réalisation communiste, ou la charité à l'égard des personnes n'entraînent aucune sorte de complaisance à l'égard d'erreurs qui sont parmi les plus destructrices.

7. — Le Conseil de Vigilance a le devoir enfin de mettre les catholiques en garde, de la manière la plus expresse, contre le mouvement des chrétiens révolutionnaires et leurs organes « Terre nouvelle » sur lesquels la « Semaine Religieuse de Paris » a déjà attiré l'attention, le 21 septembre dernier, page 291. Quelles qu'aient pu être à l'origine les bonnes inten-

tions de son fondateur, ce mouvement prend des positions de plus en plus incompatibles avec les exigences doctrinales appelées ici et « Terre Nouvelle » ne peut être aucunement considérée comme une publication catholique.

Du journal « La Lutte », du mois d'août 1935, sous le titre « Méthode de travail pour la conquête des masses croyantes » et sous la signature du docteur Galpérine :

« Pour lutter contre l'Eglise, il faut entraîner les masses croyantes à la lutte pour leurs intérêts ; pour cela, il n'est pas du tout indispensable d'attaquer l'Eglise et la religion directement et qu'en tous cas, il est franchement mauvais de les attaquer par la raillerie, la moquerie, l'insulte et tant d'autres procédés qui n'aboutissent à d'autres résultats que de blesser le croyant dans ce qu'il a de plus sacré et que c'est le rejeter encore davantage dans les bras de l'Eglise. Il faut aborder le croyant amicalement, fraternellement, cordialement et avec tout le sérieux que cela comporte, patiemment, tranquillement, lui expliquer la situation... »

Apostolat de la Prière

Le Saint Père nous demande de prier spécialement ce mois-ci pour tous « ceux qui souffrent persécution pour le Christ ».

De tous côtés, en effet, nous parviennent les échos de persécution, sanglante comme en Russie, en Espagne et au Mexique; surnoise mais acharnée dans tous les pays, car partout existe la lutte entre les disciples du Christ et les partisans de Satan.

Nous priions donc pour ceux qui vivent dans les pays de persécution violente, et pour ceux-là qui, à cause de leur fidélité au dogme ou à la morale catholique, de leur assiduité à l'Eglise, de leur dévouement aux œuvres, se voient en butte aux tracasseries de leurs supérieurs, aux moqueries de leur entourage, aux procédés indéliçats de ceux qui, vivant de leur foi, devraient se réjouir de leur fidélité.

Intention missionnaire. — La conversion des Indiens de l'Amérique.

Souscription pour la Sacristie

Mme Laporte	100 fr.
M. R. Fohanno	100 fr.
Mme la Supérieure de la clinique Lequéré . .	100 fr.
J. M.	300 fr.

Si j'étais le Diable...

Un curé monte en chaire et, s'adressant à son auditoire, il lui dit: « Mes frères, si j'étais le diable.. » Et, après avoir prononcé ces mots, il promène un regard circulaire pour juger de l'effet que cette hypothèse avait produit. Il remarqua que, tout de suite, à l'encontre de ce qui arrive habituellement, l'auditoire était devenu attentif et que personne n'avait songé à prendre une position de tout repos.

« Mes frères, si j'étais le diable, vous croyez que je vous exciterais à jurer le nom du bon Dieu, ou à manquer la messe le dimanche, ou à manger de la viande le vendredi, ou à commettre des injustices les uns envers les autres... »

Bref, tous les commandements de Dieu et de l'Eglise y passèrent.

« Non, je n'aurai pas ce courage, ajouta-t-il, et ce serait d'ailleurs trop facile. »

L'auditoire était haletant et se demandait ce que pourrait bien faire M. le Curé si, par impossible, il était le diable.

« Eh bien, si j'étais le diable, je vous abonnerais tous à un mauvais journal, ou du moins à un journal qui ne parle pas du bon Dieu et qui ne parle pas de l'Eglise. Mais, comme je ne suis pas le diable... »

Inutile de donner la suite du sermon; il est facile de deviner ce qu'elle fut.

Hélas! le diable a accompli cette besogne néfaste, et continué à l'accomplir. Il a répandu les mauvais journaux à travers la France, le journal irrégulier, qui combat sans cesse Dieu et la religion, le journal immoral, qui corrompt les cœurs, le journal neutre qui, fermant obstinément ses colonnes aux idées franchement chrétiennes, et passant sous silence les faits les plus éclatants de la vie de l'Eglise, conduit insensiblement, mais sûrement, à l'indifférence et à l'athéisme.

Le mauvais journal a ruiné la foi dans notre pays de France; le mauvais journal est la cause de tous nos malheurs.

Ce qui est encore plus pénible à constater, c'est que les catholiques trop souvent se sont faits les complices de cette œuvre de destruction, en achetant et en lisant les mauvais journaux: leur conduite est une trahison.

Voici un calcul qui le prouve: qu'un seul catholique par commune achète chaque jour un journal neutre ou franchement mauvais, c'est 0 fr. 30 qu'il lui donne. Or, il y a environ 40.000 communes en France.

Cela fait 12.000 francs par jour au service des adversaires de l'ordre social.

Cela fait 4.380.00 francs par an.

Vous entendez bien: quatre millions trois cent quatre-vingt mille francs.

Et pour un seul catholique dans chaque commune de France... Hélas! ce n'est pas un seul, mais des quantités qui agis-

sent ainsi. Ils sont des milliers et de milliers en France. Alors?... ce sont des milliards et des milliards versés bien souvent aux pires ennemis de nos croyances et de notre pays.

Catholiques, comprenez votre devoir: ne faites pas l'œuvre du diable en achetant et en lisant de mauvais journaux.

Combattez les journaux qui vous combattent;

Ignorez les journaux qui vous ignorent;

Soutenez les journaux qui vous soutiennent.

TOUR D'HORIZON

I. — « LE CELTE ».

Nous sommes heureux de constater que plusieurs de nos fidèles lecteurs ont souscrit à un abonnement d'honneur pour l'année 1937, ce qui nous permettra de faire face aux nouvelles charges qui nous sont imposées par l'application des nouvelles lois sociales. Grâce à ces générosités, nous ne nous verrons pas dans l'obligation d'augmenter le prix de l'abonnement à notre modeste bulletin, contrairement à ce qu'ont dû faire plusieurs directeurs de bulletins paroissiaux.

Nous serions reconnaissant aux personnes qui n'ont pas encore versé le montant de leur abonnement pour 1937 de vouloir bien se mettre en règle au plus tôt ou de réserver le meilleur accueil au chèque postal qui leur sera adressé sans tarder.

II. — CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL.

Cette année, le Congrès Eucharistique International s'est tenu, du 4 au 7 février, à Manille, dans les Iles Philippines.

A la procession de clôture, le dimanche 7, plus de 500.000 personnes se sont réunies pour rendre un splendide hommage d'adoration au Dieu de l'Eucharistie et pour recevoir par T. S. F., à 9 heures du soir, les exhortations et la bénédiction apostolique du chef du monde catholique, Sa Sainteté Pie XI.

III. — COMMUNION SOLENNELLE ET CONFIRMATION.

Ces deux cérémonies sont fixées au jeudi 27 mai, jour de la Fête-Dieu.

La confirmation sera donnée aux enfants des Carmes dans l'après-midi.

IV. — KERMESE DU PATRONAGE.

Elle aura lieu cette année le samedi 26 et le dimanche 27 mai.

Notez, Mesdames et Mesdemoiselles du Comité d'organisation, ces dates!...

Méditation aux pieds de la Croix...

Savoir souffrir

Est-ce que je sais souffrir? Est-ce que je sais pleurer? Est-ce que je sais supporter la douleur? Est-ce que ma croix de chaque jour ne me paraît pas trop lourde et ma couronne d'épines trop sanglante? Et pourtant, si je savais souffrir, *que de moyens de réparer, de mériter et d'aimer* j'aurais entre les mains! Seigneur, apprenez-moi à souffrir comme vous avez su souffrir.

Que je le veuille ou non, que je le désire ou non, la maladie, les accidents, les peines de toutes sortes frapperont à la porte de mon cœur, m'atteindront au plus vif de moi-même. C'est que, depuis la faute de notre premier père,

« *L'homme est un apprenti, la douleur est son maître...* » et que, depuis lors, il tombe du cœur de l'homme une certaine quantité de larmes. L'homme a tout fait pour échapper à cette loi; il a passé par bien des états différents, depuis l'extrême barbarie jusqu'à l'extrême civilisation; il a vécu sous des sceptres de toute forme et toute pesanteur, mais, partout et toujours, il a pleuré et si attentivement qu'on lise son histoire la douleur en est le premier et le dernier mot.

Regardez en vous et autour de vous, et dites-moi si la souffrance n'est pas la reine de ce monde, si elle n'incline pas sous sa rude et austère domination aussi bien les riches que les pauvres, les puissants et les petits. Rien ne lui échappe. Elle frappe en aveugle et ne cesse de frapper qu'en donnant le coup mortel qui brise à jamais notre vie, dans une douleur plus grande peut-être que toutes celles supportées jusque-là.

Il faut donc *se résigner* à la souffrance. Mieux encore, il faut *l'aimer* et *la faire servir* à une belle œuvre. A la suite du Divin Maître, prenons notre croix, notre petite croix, et portons-la avec foi, avec résignation, avec calme, avec confiance, avec amour.

Ceux qui ont le bonheur de comprendre la valeur et la nécessité de la souffrance, ceux-là vraiment sont des prédestinés et des privilégiés et doivent de ce fait une reconnaissance infinie à Dieu.

C'est que, par la souffrance bien acceptée, nous pouvons *réparer nos offenses et celles de tous les pécheurs*; nous pouvons *consoler le cœur de Dieu et le dédommager* de toutes les insultes qu'il reçoit; nous pouvons *nous unir* aux douleurs de sa vie mortelle, de sa passion si pénible, de sa mort si angoissante.

Par les peines de cette vie qui nous viennent de tous les côtés, nous pouvons *être des apôtres et des sauveurs d'âmes*.

Qu'elle est exacte, cette parole d'un saint: « *La Providence me voulût-elle immobile, malade, pieds et poings liés, j'au-*

rai toujours la ressource de dire: en souffrant, je collabore à l'œuvre rédemptrice du Calvaire et de Notre Seigneur. L'âme inconnue qui prie et souffre, est souvent plus forte et plus grande que le prédicateur de l'Évangile. »

Par la souffrance aimée et élevée à la hauteur d'un sacrifice et d'un don fait à Dieu, quelles vertus ne pratiquons-nous pas? N'est-ce pas là obéir, s'humilier, accepter, peiner, espérer, se sacrifier et aimer? Quel meilleur moyen de ressembler à Jésus, notre modèle, qui a porté sa croix avant nous, qui a accepté sans une plainte sa douloureuse couronne d'épines!

Demandons à Dieu de comprendre la valeur, la nécessité et le mérite de la souffrance. Prions-le aussi de nous aider à sanctifier nos peines, nos douleurs et nos deuils, et à dire avec une belle âme: « *Tout me va. J'ai appris que Dieu n'afflige que ceux qu'il aime, qu'il est un Père infiniment bon. Je me suis habitué à tout recevoir de sa main. Quand je souffre, je le bénis de me donner occasion de mériter; quand je ne souffre pas, je le bénis de m'épargner.* »

J. L. T.

Cercle « Albert de Mun »

SUJETS DES CONFERENCES

- I. — Samedi 6 mars :
LES MARQUES DE LA VRAIE EGLISE
- II. — Samedi 13 mars :
LES FAUSSES RELIGIONS : L'ISLAMISME
- III. — Samedi 20 mars :
BIOGRAPHIE DE LUTHER

NOS SÉANCES

CINEMA

- I. — Dimanche 7 mars :
— LE CHANT DU BERCEAU —
Princesse par intérim
- II. — Dimanche 14 mars :
— UNE RICHE AFFAIRE —
Mathurin marchand d'épinards Les ailes dans l'ombre
- III. — Dimanche 21 mars : Séance de gala
— L'APPEL DU SILENCE —
où la vie héroïque de Charles de Foucauld
- IV. — Dimanche 28 mars :
— CAPITAINE BLOOD —

CALENDRIER PAROISSIAL

MARS



- 1 **Lundi** ... De la férie. — Réunion des tertiaires à 17 heures.
- 2 **Mardi** ... St Jaoua, évêque et confesseur. — Réunion des mères chrétiennes à 8 heures.
- 3 **Mercredi**. St Guénolé, abbé. — Sermon et Salut à 17 h. 30.
- 4 **Jeudi**.... St Casimir, confesseur. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 5 **Vendredi**. De la férie. — Chemin de la croix à 6 h. 30 et à 15 heures. Sermon et Salut à 20 h. 15.
- 6 **Samedi**.. Stes Perpétue, et Félicité, martyres.
- 7 **Dimanche** *Quatrième du Carême*. — Quête pour les réparations de l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire, Sermon et Salut.
- 8 **Lundi** ... St Jean de Dieu, confesseur. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 9 **Mardi** ... Ste Françoise Romaine, veuve.
- 10 **Mercredi**. Les quarante martyrs. — *Retraite pascalle des jeunes filles*. — Sermon et Salut à 20 h. 15.
- 11 **Jeudi**.... De la férie. — Sermons à 7 h. 30 et à 20 h. 15.
- 12 **Vendredi**. St Pol de Léon, évêque et confesseur. — Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — Sermons à 7 h. 30 et à 20 h. 15. — Service pour les trépassés à 7 h. 45.
- 13 **Samedi**.. De la férie. — Sermon à 7 h. 30.
- 14 **Dimanche** *Passion*. — *Ouverture de la Pâque*. — A 7 heures, messe de communion pour les jeunes filles. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés, Sermon et Salut.
- 15 **Lundi** ... De la férie. — *Retraite pascalle des enfants*. — Sermon à 11 heures.
- 16 **Mardi** ... De la férie. — Sermon à 11 heures. — Réunion des dames de l'Action Catholique à 14 h. 30.
- 17 **Mercredi**. St Patrice, évêque et confesseur. — Sermon à 11 heures. — *Retraite pascalle des dames*. — Sermons à 8 h. 30 et à 15 heures.
- 18 **Jeudi**.... St Cyrille de Jérusalem, évêque, confesseur et docteur. — Sermons à 8 h. 30 et à 15 heures.
- 19 **Vendredi**. St Joseph, confesseur. — Chemin de la Croix à 6 h. 30. — Sermons à 8 h. 30 et à 15 heures. Salut à 20 heures.
- 20 **Samedi**.. De la férie.
- 21 **Dimanche** *Rameaux*. — Messes basses à 6 heures, 7 heures, 8 heures, 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 45, bénédiction et procesion des Rameaux, Grand'messe. — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut.

- 22 **Lundi** ... De la férie. — *Retraite pascalle pour les hommes*. — Sermon pour les hommes à 20 h. 15.
- 23 **Mardi** ... De la férie. — Sermon pour les hommes à 20 h. 15.
- 24 **Mercredi**. De la férie. — Sermon pour les hommes à 20 h. 15.
- 25 **Jeudi-Saint** Office à 8 heures. — Lavement des pieds à 14 heures. — Heure Sainte à 20 h. 15.
- 26 **Vendredi-Saint** Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — Office à 8 heures (au cours de cet office et à la cérémonie du soir on quêtera pour les Lieux Saints). — Sermon de la Passion et bénédiction de la Vraie Croix à 20 h. 15.
- 27 **Samedi-Saint** Office à 7 h. 30. — On confessera de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 heures à 21 heures.
- 28 **Dimanche de Pâques**. — Quête pour les séminaires. — A 8 heures, messe de communion avec allocution. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles, Sermon de clôture de la station et Salut.
- 29 **Lundi de Pâques**. — Messes basses à 6 heures, à 7 heures et à 8 heures. — Grand'messe à 9 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 30 **Mardi de Pâques**. — Messes basses à 6 heures et à 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 30 **Mercredi**. De l'octave.



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES...

BAPTEMES

Jacqueline-Marcelle Beauchamp. — Pierre-René-Jean-Marie Simottel. — Joseph-Marie Moreau. — Jeanne-Marie-Anne Kerleroux. — Jacques-Michel-Lucien Torlotin. — Brigitte-Arlette Bugniet.

MARIAGES

Clair-Emile Foucard-Lancelot et Yvonne-Emma Coatarmanach. — Henri-François Audren et Marguerite-Marcelle Cavarec.

DECES

Guillaume Stéphan, 59 ans. — Marie Kersaudy, 87 ans. — Louis Dissaux, 47 ans. — Julie Jamard, 50 ans. — Jean-Charles-Yves Meudec, 46 ans.

AVIS PAROISSIAUX

I. - JEUDI-SAINT

Les personnes qui voudraient communier le matin du Jeudi-Saint et ne pourraient assister à l'office de 8 heures sont averties qu'on distribuera la Sainte Communion à l'heure et à la demi-heure à partir de 6 heures.

On recevra à la nouvelle sacristie les fleurs, les plantes vertes et les bougies que de pieuses personnes offriront pour l'ornementation du reposoir du Jeudi-Saint.

II. - AUMONES DU CAREME

Dans son mandement pour le Carême, Monseigneur l'Evêque exhorte les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes pourront être remises au clergé paroissial ou déposées dans le tronc réservé à cet usage. Ce tronc se trouve appliqué au dernier pilier de la grande nef du côté de l'escalier qui conduit à la tribune.

III. - COMMUNION PASCALE

Dans le diocèse, le temps fixé pour la communion pascale commence le dimanche de la Passion et se termine le second dimanche après Pâques.

Tous les bons chrétiens se feront un devoir de satisfaire à ce précepte dans le temps indiqué. En écrivant tous les bons chrétiens, nous ne visons pas seulement les adultes mais aussi les enfants. Le Code du droit canonique s'exprime clairement à ce sujet. Nous rappelons aux parents négligents que les enfants ayant atteint l'âge de discrétion sont, au même titre que les adultes, soumis à cette loi... Ils seront présentés à M. le Curé ou au confesseur qui apprécieront leur savoir et leurs dispositions.

Dans le but de favoriser la liberté et de faciliter l'accomplissement du devoir pascal, les lois ecclésiastiques laissent à chaque fidèle le soin de choisir l'église où il fera ses Pâques. Elles demandent toutefois à celui qui communie dans une paroisse étrangère de prévenir son propre curé avant ou après coup.

IV. - COMMUNION PASCALE DES MALADES

Il nous est pénible de rencontrer, au cours de nos visites pastorales, des malades abandonnés qui n'ont point fait leurs Pâques. On se dérange bien volontiers pour aller quérir le médecin quand leur état s'aggrave. Pourquoi ne viendrait-on pas nous signaler les personnes qui, pour raison de vieillesse ou de maladie, ne pourront accomplir leur devoir pascal à l'église? C'est une obligation à laquelle on se soustrait facilement et pour justifier son omission on se retranche derrière de mau-

vaises raisons sentimentales qui ne devraient pas arrêter un chrétien qui agit et juge tout avec esprit de foi. Au cours de sa vie mortelle, le Christ se penchait sur les malades et les guérissait. Au xx^e siècle, personne, je suppose, n'ose soutenir que Jésus-Eucharistie tue les malades qu'il visite. Il est la Vie...

RETRAITES PASCALES

I. — JEUNES FILLES

Mercredi 10 mars. . . Ouverture de la retraite à 20 h. 15.
Jeudi 11 mars Messe à 7 heures suivie d'une courte
Vendredi 12 mars. . . instruction. — Sermon à 20 h. 15.
Samedi 13 mars Messe à 7 heures, suivie d'une instruc-
tion. — Confessions de 16 heures
18 h. 30.
Dimanche 14 mars. . . A 7 heures, messe de communion avec
allocation.

II. — ENFANTS

Lundi 15 mars. }
Mardi 16 mars. } Sermon à 11 heures.
Mercredi 17 mars. . . . }
Mercredi 17 mars. Confessions de 16 heures à 18 h. 30.
Jeudi 18 mars A 7 h. 30, messe de communion avec
allocation.

III. — DAMES

Mercredi 17 mars. . . . } Sermon à l'issue de la messe de 8 h.
Jeudi 18 mars — Sermon à 15 heures.
Vendredi 19 mars. . . . }

IV. — HOMMES

Lundi 22 mars. }
Mardi 23 mars. } Sermon à 20 h. 15.
Mercredi 24 mars. . . . }
Jeudi 25 mars } Sermon pour tout le monde à 20 h. 15.
Vendredi 26 mars. . . . }
Samedi 27 mars Confessions de 14 heures à 18 h. 30 et
de 20 heures à 21 heures.
Dimanche de Pâques A 8 heures, messe de communion avec
allocation. — A 17 h. 30, Vêpres
solennelles, Sermon de clôture de
la Station et Salut.

Notez la séance de gala du dimanche 21 mars :

L'APPEL DU SILENCE

PAGE DU POÈTE

A un Jeune Séminariste

Vous avez contemplé le prêtre catholique,
 Dans les chemins divers du monde évangélique,
 Et saisi de respect vous ne comprenez pas
 Les cris injurieux qui le suivent d'en bas.
 Le jeune homme, souvent tout prêt au sacrifice,
 S'il entend ces clameurs, repousse le calice.
 Il est bien des tourments qu'il pourrait supporter,
 Mais le mépris du siècle, il n'ose l'affronter.
 Oh! soyez plus hardi, l'ennemi qui regarde
 Peut devenir pour vous comme une sauvegarde
 Si toujours averti par son souffle empesté,
 Vous vous rendez digne et cherchez la clarté.
 Recueillez les dédains; jetez-les dans votre âme;
 Aliments du bûcher, ils nourriront la flamme
 Qui monte en épurant dans son cercle éclatant
 L'holocauste du cœur que le Seigneur attend.
 Si le ciel vous destine à garder l'arche sainte,
 Qu'importe dans la coupe une goutte d'absinthe.
 Ce qu'il faut avant tout c'est prier le Seigneur
 D'aider votre vertu, de vous rendre meilleur.
 C'est imiter Celui qui vint donner au monde
 La sainte égalité, la charité féconde
 Et qui n'eut d'autre prix de ses soins généreux
 Que d'aimer des ingrats, et de mourir pour eux.

Si tu savais le don de Dieu !

... C'est alors, ô mon Dieu, que vous m'avez parlé
 Et que vous m'avez dit: « Viens, c'est moi que tu cherches;
 C'est moi qui suis l'Amour sans mesure et sans fin,
 C'est moi qui suis la manne et la source d'eau vive,
 Viens t'asseoir à ma table, inapaisé convive,
 Moi seul puis assouvir et ta soif et ta faim. »

... O repas nuptial, mystérieux festin,
 Où j'ai goûté l'amour et bu la certitude,
 Où tout mon être a débordé de plénitude!
 O mon Dieu, donnez-moi tous les jours de ce pain!

Francis JAMMES.

Monsieur G. STÉPHAN

Sacristain des Carmes

« Veillez et priez, nous dit le Sauveur dans son Evangile,
 car vous ne savez ni le jour ni l'heure. Soyez prêts, parce que
 le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. »

La mort, en effet, passe à chaque instant, à l'improviste,
 dans les rangs de la grande famille humaine, en nous rappel-
 lant fréquemment la constante actualité des paroles du Divin
 Maître.

Le samedi 30 janvier dernier, à 5 heures du matin, M. Sté-
 phan, sacristain de service, s'appêtait à descendre pour ouvrir
 l'église et sonner l'angélus comme à l'ordinaire. Au moment de
 quitter son appartement, il se voit terrassé par la mort... A pei-
 ne le prêtre, appelé d'urgence, lui avait-il administré les der-
 niers sacrements qu'il paraissait au tribunal du Souverain Juge
 qui lui a réservé, nous en avons la ferme espérance, un accueil
 favorable.

Nous ne savons si M. Stéphan s'attendait à quitter si brus-
 quement ce monde, mais n'est-ce pas être prêt pour la mort
 que de l'accueillir là où le devoir nous appelle? Ne peut-on
 pas dire que notre sacristain est mort à son poste, dans l'ac-
 complissement de son devoir, au service de Dieu?...

Le 13 mai 1927, lorsque M. Moullec, épuisé par les fatigues
 d'une vie bien remplie, dut résilier ses fonctions de sacristain,
 M. Stéphan, qui venait de prendre sa retraite de sous-officier
 de la marine, n'hésita pas à répondre à l'appel de M. le Curé
 et à consacrer ses loisirs et son activité au service de l'église
 des Carmes.

Sous des apparences quelque peu sévères, M. Stéphan ca-
 chait un cœur d'or; il accueillait les petits comme les grands,
 les pauvres comme les riches, avec une bonhomie toute pa-
 ternelle; aussi jouissait-il de la sympathie générale des paroiss-
 iens. Le nombre considérable de personnes qui se sont age-
 nouillées auprès de sa dépouille mortelle, au cours de la jour-
 née du dimanche 31, et qui ont assisté à ses funérailles, en
 sont la preuve éloquente...

Nous recommandons aux ferventes prières de nos paroiss-
 iens et de nos lecteurs l'âme de ce bon serviteur du Christ,
 de celui qui fut pendant près de dix ans le fidèle gardien du
 sanctuaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Action Catholique

Dans sa lettre pastorale (mandement du Carême), S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper, exhorte le clergé et les fidèles de son diocèse au développement de l'Action Catholique.

Profitions de la circonstance pour rappeler aux catholiques de la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel que nous avons une œuvre qui répond bien au désir de l'épiscopat, et à l'appel de Sa Sainteté Pie XI.

L'Action Catholique n'est pas un groupement comme un autre, il ne suffit pas pour en faire réellement partie de se faire inscrire et de payer sa cotisation. Une formation est indispensable: s'instruire pour avoir des convictions profondes et agir contre l'ignorance religieuse.

UNION CATHOLIQUE DES CARMES

Les membres adhérents de l'Union Catholique des Carmes ne sont pas très nombreux, mais en revanche ils sont très actifs. Ils se réunissent au patronage des garçons, rue Ornou, le deuxième lundi de chaque mois, sous la présidence de M. le docteur Pruche. Et M. le Curé ne manque jamais d'assister aux séances où il nous prodigue ses bons conseils.

Dans ces réunions mensuelles, les membres étudient et discutent une foule de questions que nous ne pouvons que résumer très succinctement:

1°) On combat les erreurs du communisme, de ceux qui luttent contre Dieu;

2°) On fait connaître les doctrines sociales contenues dans les encycliques « Quadragesimo anno », « Rerum novarum » et autres ; tous ces documents pontificaux ont été étudiés et approfondis.

CONFÉRENCES

Des membres très instruits, très versés dans l'étude de la doctrine catholique ont fait des conférences, des causeries sur la Société de Saint-Vincent de Paul; sur la Franc-Maçonnerie; sur l'existence de Dieu; sur le rôle social de l'Eglise; sur les devoirs de l'électeur; sur les syndicats chrétiens, etc...

LA PRESSE

L'Association s'est aussi occupée de la presse. Elle a conclu, après échanges d'idées, que le journal quotidien « L'Œuvre » est d'inspiration maçonnique et que sa lecture s'interdit de la manière la plus absolue à tous les catholiques.

Certains périodiques comme « Les Débats », « Le Jour », etc... n'attaquant pas nos croyances, peuvent être lus par les catholiques.

Le secrétaire.

Nos curés de campagne

On ne connaît vraiment pas assez la vie de dur labeur, d'abnégation, de dévouement et, hélas! trop souvent de misère menée par nos curés de campagne. Nul plus qu'eux n'a connu et ne connaît la dureté des temps actuels. Mais tous ont su et savent souffrir sans élever la moindre réclamation, se trouvant suffisamment récompensés par la satisfaction du devoir accompli.

Certes, si on faisait une enquête dans nos campagnes, on serait en admiration devant ces humbles apôtres qu'illumine une foi robuste et dont rien, absolument rien, n'ébranle le courage. Beaucoup d'entre eux, pour remédier à la pénurie croissante de prêtres, desservent plusieurs paroisses.

J'en sais un qui en dessert cinq! un autre qui, dans des conditions plus pénibles, vient porter aide à un de ses confrères, gazé de la grande guerre, se trouvant dans la quasi-impossibilité d'exercer son ministère. Un autre qui, pour faire vivre quelques œuvres, s'adonne à la culture maraîchère, tandis qu'un de ses voisins, un ancien missionnaire, se livre aux travaux de la campagne afin de se procurer quelques profits dont il a grand besoin.

Ceci ne les empêche pas, la nuit de se lever par tous les temps pour aller administrer un malade au fond d'une ferme éloignée parfois de plusieurs kilomètres. Les ministres de Dieu sont des soldats que rien ne saurait abattre. Ils savent, au besoin, succomber à leur poste.

J'en ai connu plus particulièrement un qui, depuis trente-sept ans, desservait la même pauvre paroisse, et qui, malade, a tenu à mourir debout, refusant toutes les offres de remplacement que lui avait faites l'autorité ecclésiastique. Par sa sainteté, sa foi ardente, son dévouement, sa vie passée au milieu de la pauvreté et des privations, il avait été un constant objet d'admiration pour tous ceux qui le connaurent. Malade, quasi-mourant, il tint à assurer jusqu'à la dernière minute l'exercice de son ministère, n'écoutant aucun conseil, aucune objurgation de ses paroissiens. Peu de jours avant de mourir, se traînant à peine, il s'était rendu la nuit auprès d'un de ses paroissiens malade qu'il avait administré..., Dieu sait par quel effort inouï de volonté! Son testament, qui est un acte de parfaite humilité chrétienne, débute par ces mots: « J'ai vécu pauvre, et je meurs pauvre, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Ce ne sont pas là de vaines paroles, car on n'a trouvé, chez lui, après sa mort, que quelques francs. Tout ce qu'il avait, il le donnait. Parfois il se privait de manger pour pouvoir acheter aux enfants de son catéchisme quelques bonbons.

Il est vraiment consolant et réconfortant de penser qu'au milieu de notre société moderne, si indifférente, si éprise de bien-être et de plaisir, il existe des hommes comme nombre de nos curés de campagne, dont la vie est le plus bel exemple d'humilité et de courage. Inclignons-nous devant eux. Ils le méritent.

A. M.

Les deux races

Il y a deux races d'hommes sur la terre. Il y a la race des hommes qui font du mal aux âmes, et il y a la race de ceux qui leur font du bien. Ces deux races sont également arden-tes et puissantes dans le monde. Elles se séparent en tout; elles se contredisent en tout; elles sont aussi contraires l'une à l'autre que Dieu et le mal.

L'une porte aux âmes, avec audace et impudeur frénéti-que, le scandale, le mensonge, la souillure, la violence, la tra-hison, le déshonneur, les larmes brûlantes, le désespoir.

L'autre porte aux âmes le respect, l'amour, la lumière, la joie des choses pures, les affections immortelles, l'honneur, le courage pour ce monde et l'espérance pour le ciel. Elle aussi, elle trouve sa joie dans cette œuvre, et elle ne vit plus que pour l'accomplir.

Comment vous ferai-je reconnaître les deux races dont je parle? Quels signes vous donnerai-je de leur présence? Elles se partagent le monde, elles sont partout. On les découvre à je ne sais quelle démarche, à je ne sais quel trait inattendu. Il y a tel homme qu'on devine, à un regard, à un signe, au coin d'une rue de cette cité, pour appartenir à la race effroyable des hommes qui font du mal aux âmes. Il y a cette race. Et il y a celle des fils de Dieu, de ceux qui ont aussi leurs ruses, leurs inventions et leur audace, mais pour sauver cet admira-ble objet qui est l'âme humaine, pour l'arracher à la fange de la misère, du libertinage, du désespoir, et la jeter consolée et relevée dans le sein de Dieu!

Ah! messieurs, mourir avec la joie sacrée de savoir qu'on n'a jamais fait le moindre mal à une seule âme!

Mourir avec la confiance de n'avoir jamais scandalisé un seul de ces petits dont le Seigneur disait: « Leurs anges con-templent la face du Père qui est au ciel! » Matth., XVIII, 10.)

Mourir avec la certitude bienheureuse de n'avoir jamais profité d'une infirmité, abusé d'une pauvreté, trompé une igno-rance.

Mourir avec la certitude bienheureuse de n'avoir jamais l'empire du mal sur la terre, mais qu'on a étendu, au contraire, les limites de l'empire du bien; qu'on a dépensé son esprit, ses années, sa fortune et ses forces à soutenir le règne de la vérité et de la justice, quelle joie, quelle incomparable consolati-on, quelle ferme assurance au milieu des ombres des der-niers moments, quel honneur devant les hommes, quelle pro-tection devant Dieu!

Abbé H. PERREYVE,

Question embarrassante... Réponses embarrassées

« Comment se fait-il que vous, catholiques, vous vous dé-robiez devant l'acte essentiel du catholicisme, les Pâques? »

A cette question embarrassante, Pierre l'Ermite cite quel-ques réponses, plutôt embarrassées.

**

— *Pourquoi je ne fais pas mes Pâques?*...

— ... Eh bien, figurez-vous que je ne le sais pas moi-mê-me! Mais, croyez-vous que Dieu attache grande importance à cela? Et puis, personne ne les fait autour de moi... ni mes voisins... ni l'épicier... ni le charcutier... ni le coiffeur... Alors...

Celui qui me donne cette réponse a des yeux de mouton. C'est un « grégaire »... Bêe... Bêe... S'il avait été sur le pont du fameux bateau de Panurge, il aurait certainement sauté à la mer avec tous les autres moutons...

**

— *Pourquoi je ne fais pas mes Pâques?*...

— Ah! je voudrais bien les faire!... A vous, M. le curé, on peut tout dire... Ne le répétez pas surtout!

« ... Je ne fais pas mes Pâques... eh bien! c'est à cause de ma femme.. Oui, M. le Curé, à cause de ma femme...

— Curieux!.. C'est généralement le contraire...

— Ma femme... Oh! une bien brave femme! mais elle n'est que cela, la pauvre... Et... j'ai été amené à avoir ce qu'on appelle.. « un fil à la patte »...

— Je comprends. Mais un fil, ça se casse!

— Eh!... pas si facilement que ça!... Il y a fil et fil... Le mien, c'est presque une corde.

— Tout de même, il faudra, un jour, avoir du courage!...

**

— *Pourquoi je ne fais pas mes Pâques?*...

— Impossible!.. Je suis crémière... Je reçois mon lait à 6 heures... Les premiers clients arrivent déjà, pressés... tou-jours pressés. Et c'est tous les jours de l'année..

... Dans les hôtels, même impossibilité.

... Et les chauffeurs d'autobus... et les coiffeurs... et tant d'autres!.. Ah! la vie moderne est dure à bien des gens!..

Pauvre femme!.. Elle était sincère. Elle m'exposait là une situation navrante, mais véritable.

**

— *Pourquoi ne faites-vous pas vos Pâques?*...

— Pourquoi?... Mais tout simplement à cause d'un de vos confrères!..

— Pas possible!

— Je vais vous expliquer la chose: j'ai vu, autour de moi, tant de gens dans la misère, que je me suis juré de tout faire pour l'éviter!... Alors, j'ai fait fortune... je l'avoue, un peu vite!... J'ai mis, comme qui dirait, des bouchées doubles... même triples. J'aurais bien voulu les faire, mes Pâques... mais votre confrère m'a refusé l'absolution...

— Vous exagérez!... Il a dû vous demander de restituer ce que vous aviez frauduleusement perçu?...

— Précisément!... Et comme cela m'aurait coûté assez cher.. Vous comprenez?...

— Pourquoi ne faites-vous pas vos Pâques?...

— A cause de vous, M. le Curé!

— Encore!

— Oui.. Pourquoi avez-vous inventé la confession?

— Je vous assure que je n'ai rien inventé du tout.

— Enfin, elle existe!

— L'eau aussi existe, pour se laver... comme la confession.

— Et vous croyez que c'est amusant?

— Le médecin... le dentiste... le chirurgien... c'est plus amusant?...

— Non, certes!

— Et vous vous en passez?

— Hélas!... pas toujours...

— Pourquoi ne faites-vous pas vos Pâques?...

— Pourquoi?... Vous m'en demandez beaucoup!...

— Mais enfin?...

— Que voulez-vous!... Je ne les ai pas faites en 1936 parce que je ne les ai pas faites en 35.

— Et en 34?...

— Pas faites en 34!...

— Et en 33?...

— Pas faites en 33!...

— Et il dure depuis combien de temps, ce petit jeu-là?...

— Vingt-cinq.. trente ans!... Oh! mais je compte bien les faire avant de mourir!...

— Et quand mourrez-vous?...

— Ah dame!...

Et les prétextes continuent... continuent... presque tous aussi misérables, aussi « viande creuse » les uns que les autres.

Comment des baptisés, intelligents, logiques, peuvent-ils sérieusement se donner à eux-mêmes les raisons qu'ils m'ont données à moi?

Et, sur ces prétextes, jouer ainsi leur avenir éternel!

Bienheureux ceux qui, ayant regardé en face leur religion et son essentielle formule divine, font ce qu'ils doivent faire.

Ceux-là marchent avec le sentiment qu'ils sont en règle.

Et le jour où, comme un fleuve jette son flot à l'Océan, la Vie les jettera devant Celui qui sonde les reins et les cœurs, ils auront avec eux... en eux le Maître du passage.

Mais, les autres!...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le Christ est ressuscité. — II. Le projet de réforme de l'enseignement de M. Jean Zay. — III. A propos de Charcot. — IV. Mise en garde. — V. Nos séances. — VI. Le Presbytère vide. — VII. Calendrier Paroissial. — VIII. Avis Paroissiaux. — IX. Tour d'Horizon. — X. Centième numéro. — XI. Action Catholique. — XII. Noms doux. — XIII. L'Eglise et les Doctrines Collectivistes. — XIV. Douce et tourmentante.

Le Christ est ressuscité

Ils se frottaient les mains, ce soir, en ricanant, Scribes et Pharisiens, et Caïphe et Pilate ; Car le Galiléen, dans son tombeau sanglant, Gisait enseveli dans sa pourpre écarlate, Cette voix qui parlait de sépulchres blanchis, Qui cachent dans leur sein l'infâme pourriture, Cette importune voix... on ne l'entendrait plus. Ce fils de charpentier, il avait fait sa bière Lui-même. De tous ses partisans résolu, Aucun n'était venu baiser la froide pierre. Donc, la garde était là, le Sanhédrin veillait ; Or, voici qu'au lever de la troisième aurore, L'univers s'étant tu, Jésus, qui sommeillait, Du sépulchre où la haine avait voulu l'enclorre, S'élança, triomphant, en un divin défi ! Que faisaient donc Caïphe et Pilate à cette heure ? Dans son palais désert Pilate avait pâli Et Caïphe tremblait au fond de sa demeure. Ce défi, nul n'a pu le relever un jour ! Et le vainqueur poursuit sa marche triomphale, Soulevant sous ses pas et la haine et l'amour, Objet d'adoration et sujet de scandale.

G. B.

Le Projet de Réforme de l'Enseignement de M. Jean ZAY

par Jean GUIRAUD

Dans un discours prononcé récemment à Nantes au théâtre Graslin, M. Zay, ministre de l'Éducation nationale du Front Populaire, a précisé lui-même l'esprit et les tendances du projet de réforme de l'enseignement qu'il vient de déposer sur le bureau de la Chambre.

Nous allons entreprendre la coordination de l'enseignement du second degré en vue d'une orientation meilleure de l'enfance! Préserver l'école, la perfectionner, pour ne pas laisser les enfants exposés à certains dangers, livrés à des gens qui n'ont de maîtres que le titre et qui n'enseignent que pour des fins que nous voulons bannir, remettre en question les lois sur la liberté de l'enseignement, et supprimer notamment l'enseignement secondaire spécial.

Voilà qui est net. Ce projet, au dire de son auteur, a pour objet :

1°) D'enlever les enfants à l'enseignement libre que le ministre désigne en ces termes méprisants que je recommande aux professeurs des collèges catholiques: *des gens qui n'ont de maîtres que le titre;*

2°) Bannir de l'enseignement toute influence religieuse désignée par ces paroles transparentes: *des fins que nous voulons bannir ;*

3°) Remettre en question les lois sur la liberté d'enseignement, c'est-à-dire *suppression de la loi Falloux proclamant la liberté de l'enseignement.*

Ces trois articles répondent parfaitement au programme du Front Populaire que, même au cours de la discussion sur l'emprunt, alors qu'il s'agissait de donner des « apaisements » à la minorité pour obtenir son vote massif, M. Blum s'est engagé une fois de plus à réaliser.

La Ligue de l'Enseignement et le Syndicat dit National de l'Enseignement, qui sont au ministère de l'Éducation nationale ce qu'est la C. G. T. au ministère du Travail, n'ont jamais cessé de demander la suppression de la liberté de l'enseignement.

Dès les débuts du ministère, M. Zay eut l'amabilité de donner à « Sept » une interview apprenant aux catholiques que le gouvernement ne voyait dans l'existence de l'enseignement libre qu'une cause de division de la jeunesse française comme

(1) Dans le but de renseigner nos lecteurs sur les intentions de ceux qui nous gouvernent, nous croyons utile de leur soumettre cet article paru dans « La Croix ».

celle des Syndicats Chrétiens l'était pour le monde du travail, et qu'il fallait faire cesser ce dangereux état de choses. La manière dont on essaye actuellement d'imposer le monopole de la C. G. T. nous donne une idée de tout ce que fera M. Zay pour hâter le monopole de l'enseignement.

Notre ministre Front Populaire n'a pas mis tout cela dans l'exposé des motifs de son projet de loi, mais nous qui connaissons ses idées et son programme *exposés d'ailleurs par lui-même*, nous devons les avoir toujours sous les yeux pour mesurer la portée de ses projets officiels et les situer dans l'ensemble du programme du Front Populaire dont M. Blum se proclame l'exécuter.

Faute de n'en avoir rien fait, un certain nombre de partisans de la liberté d'enseignement ont donné leur laissez-passer personnel au projet de M. Zay en déclarant, les uns, qu'il ne présentait rien d'inquiétant, et les autres, qu'il y avait même d'excellentes choses.

Toujours la même erreur de ne pas voir au-delà des projets qu'on nous fait avaler et de faire confiance à leurs auteurs sans confronter ces projets particuliers avec leur programme d'ensemble.

Beaucoup de ceux qui sont affligés de cette myopie s'imaginent et se vantent d'avoir de larges horizons, alors qu'ils ont des œillères qui leur masquent des abîmes.

S'ils avaient eu une autre méthode, ils se seraient aperçus que c'est la solution et l'orientation de la jeunesse tout entière par l'école unique que définit ce projet, et qu'il le complète par une autre réforme considérable qui s'annonce si modestement qu'on ne s'en aperçoit pas : *l'obligation des cours complémentaires et de la postscolarité après l'obligation de la scolarité.* L'article 3 s'exprime en effet ainsi :

L'enseignement postscolaire est suivi par les jeunes gens ayant plus de 14 ans qui ne reçoivent ni l'enseignement du second degré ni l'enseignement primaire complémentaire, et par les adultes.

Il prolonge et complète l'enseignement antérieurement reçu, soit par le moyen de cours théoriques et pratiques adaptés aux besoins de la région et ouverts dans les écoles primaires publiques, soit par le moyen de cours professionnels.

Ceux qui se rallient si facilement à la réforme de M. Zay ont-ils vu que cette postscolarité et ces cours complémentaires vont faire peser une charge formidable nouvelle sur l'enseignement libre, après toutes celles qui se sont appesanties sur lui ces dernières années ou sont déjà décrétées, en matière d'allocations familiales, relèvements de traitements, assistance médicale, enseignement technique, enseignement physique, prolongation de la scolarité? Ont-ils réfléchi que cet enseignement postscolaire durera autant que l'enseignement secondaire qu'il doit suppléer, et que si la prolongation de la scolarité a demandé des sacrifices, l'institution de la postscolarité obligatoire en exigera de beaucoup plus considérables?

A-t-on enfin remarqué que cette postscolarité, suivant la prolongation de la scolarité, après treize ans aujourd'hui, après quatorze demain, est une arche de plus au pont qui doit conduire l'enfant de l'école à la caserne sous la direction de l'Etat, au-dessus de la famille, et que cela c'est toujours l'école unique ?

A-t-on enfin remarqué l'article 8 ainsi conçu : « *L'enseignement public de second degré est gratuit* » ?

Jusqu'ici, il ne l'est qu'en partie, puisque ce n'est que pour l'externat, dans les classes où la gratuité a été introduite progressivement. Si ce projet est voté, il le sera dans toutes les classes, et non seulement pour l'externat, mais pour la demi-pension et l'internat, car l'expression dont se sert M. Zay est aussi large que possible.

Et alors, l'enseignement libre pourra-t-il tenir le coup, lui qui ne peut pas compter sur les centaines et centaines de millions de l'Etat ? Déjà avec la gratuité du seul externat, beaucoup de familles catholiques l'ont abandonné pour les lycées et les collèges, ce qui ne les a pas affaiblis, mais quand il s'agira de la gratuité de l'internat, la prime en faveur de l'enseignement public sera tellement forte qu'elle produira des effets désastreux, surtout en un temps où les classes moyennes sont les plus maltraitées de toutes et que leur misère vient d'être proclamée par M. Daladier, car ce sont ces classes moyennes qui fournissent la plupart des élèves à l'enseignement secondaire.

Si, pour tenir le coup de la gratuité, nos collèges catholiques veulent s'y engager largement, quelle nouvelle surcharge pour les catholiques, en ce moment écrasés par les milliards (on peut employer le pluriel) que chaque année ils donnent aux œuvres de culte, d'enseignement, d'action sociale et d'œuvres d'assistance, après avoir largement contribué à la centaine de milliards des budgets de l'Etat, des départements et des communes ?

Voilà ce qu'une première vue nous montre dans ce projet de M. Zay, mais il contient encore beaucoup d'autres choses plus enveloppées, mais beaucoup plus graves.

Jean GUIRAUD.

Que ferez-vous, qu'offrirez-vous à la Vente de Charité du Patronage ?

Quelque chose de bien, évidemment!!!



A propos de Charcot

Charcot était un chrétien complet, un chrétien cent pour cent

Le commandant Charcot répétait volontiers : « Je ne comprends pas que l'on puisse vivre sans la foi », parole dont nous avons d'ailleurs trouvé cette légère variante : « Je ne comprends pas un homme qui vivrait sans religion. »

Fils de celui qui niait systématiquement les miracles de Lourdes, Jean Charcot était un vrai croyant.

Cependant, à une époque où le respect humain joue un si triste rôle dans la société, on trouve d'innombrables chrétiens qui, tout en conservant les croyances ancestrales, ne pratiquent guère, ou même pas du tout, la religion de leur baptême.

L'illustre explorateur n'était certes pas de ces illogiques, car il mettait en parfait accord ses convictions et sa conduite. Quelques témoignages autorisés nous suffiront pour le démontrer.

D'abord, le docteur Charcot priait.

Les premières funérailles des victimes du « Pourquoi-Pas ? » eurent lieu en Islande. Dans la cathédrale catholique de Reijkavik, l'évêque, Mgr Meulenberg, ami personnel du défunt, prononça en français un éloquent panégyrique; ce prélat signala notamment que Charcot avait donné à son église une statue de Jeanne d'Arc, et rapporta une déclaration très nette du savant, lui affirmant qu'il avait une confiance absolue en la Sainte Vierge, et qu'il l'invoquait souvent.

La prière est toujours louable en elle-même, mais ne suffit pas pour constituer un chrétien pratiquant. Charcot allait à la messe, et c'est avec une sorte d'enthousiasme qu'il se plaisait à raconter l'anecdote suivante.

D'une bonté touchante qui se manifesta encore à l'heure de la mort, par l'abnégation totale de soi-même et la sollicitude à l'égard de ceux qu'il appelait « ses pauvres enfants », le chef savait gagner le cœur de ses hommes et conquérir leur profond attachement. Un jour qu'il surveillait à l'arsenal de Cherbourg les travaux de réfection de son navire, il fut accosté, en quittant le bord, par trois ouvriers, dont l'un demanda : « Nous vous verrons, demain, commandant — » Charcot répondit simplement : « Non, parce que demain, c'est dimanche, et je vais à la messe. » Les trois hommes reprirent aussitôt simultanément

ment: « C'est donc ça! » et l'un d'eux ajouta: « Nous pensions bien, commandant, que, pour être tel que vous êtes, vous deviez être chrétien, mais nous sommes rudement contents d'en être sûrs! »

Tous les pasteurs d'âmes connaissent enfin, dans leur troupeau, et en nombre, hélas! considérable, des semi-chrétiens qui prient chaque jour à leur domicile, qui assistent régulièrement à la messe du dimanche et qui reculent devant le pas décisif de la réception des sacrements. *Charcot allait jusqu'au bout de sa croyance: il communiait*, et voici le trait qui fut cité publiquement du haut de la chaire de Saint-Servan.

La veille de son départ pour la suprême croisière, le navigateur étant entré dans l'église, y rencontra un vicaire qui l'interrogea en ces termes: « Alors, mon commandant, tout est prêt, vous partez demain? » et Charcot de répondre: « *Non, tout n'est pas prêt; mais tout sera prêt quand vous aurez entendu ma confession et quand vous m'aurez donné la Sainte Communion.* » Pour un voyage qui, dans son idée, devait être le dernier, mais dont il ne reviendrait même pas vivant, le commandant Charcot ne négligeait pas les secours surnaturels.

Les éminentes qualités naturelles de ce grand homme peuvent être exaltées à bon droit: le savant qui inventa pendant la guerre, contre les sous-marins, les bateaux-pièges (l'Amirauté anglaise lui confia la direction du premier), le membre de l'Institut (Académie des Sciences) et de l'Académie de Médecine, qui avait reçu plus de quarante décorations, le conseiller général d'Ille-et-Vilaine, qui fut vite écœuré par la politique, était un sensible, mais en même temps un fort; il obtenait toutes les sympathies par son inlassable générosité de cœur, s'intéressait à tous et à chacun, aimait les animaux puisqu'il prenait sous sa protection les ours et, au moment du naufrage, descendit dans sa cabine pour libérer une mouette qui s'envola joyeusement de la cage où elle était prisonnière; mais sa foi lui permettait d'envisager la mort sans crainte, et sur la passerelle où nous le voyons dépourvu de la ceinture de sauvetage dont tout l'équipage était muni par son ordre, il ne s'inquiétait que de ses compagnons d'infortune.

Charcot était en un mot un chrétien complet, ou, selon une expression très courante aujourd'hui, un chrétien *cent pour cent*.

On s'explique d'autant mieux les obsèques solennelles de Saint-Malo, port d'attache du voilier, où l'archevêque de Rennes donna l'absoute, et surtout de Paris où la cérémonie fut aussi émouvante que grandiose. La mer ayant gardé près de

la moitié des cadavres, vingt-deux cercueils de héros, exposés sur le parvis de Notre-Dame, reçurent l'hommage de la foule, comme celui des plus hautes personnalités religieuses: cardinal Verdier, archevêque d'Alger, évêques auxiliaires de la capitale, ainsi que civiles: Président de la République et plusieurs ministres.

Ami intime du célèbre explorateur, Mgr Mério, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, qui avait célébré la messe des funérailles, offrit de nouveau le divin sacrifice le vendredi 16 octobre, un mois jour pour jour après la tragédie, mais cette fois en la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, et l'allocution de circonstance souligna divers détails suggestifs. Les Esquimaux considéraient comme un bienfaiteur insigne le savant aussi valeureux que modeste qui leur faisait connaître non seulement la France, mais le Christ et qui s'estimait heureux de pouvoir distribuer des images de piété aux enfants des régions polaires.

Le baptême de sa plus jeune petite-fille, Anne-Marie Allard, ne comporta pas la solennité prévue à cause du deuil cruel qui venait de frapper la famille, mais la conversation poignante entre Martine Charcot et l'unique rescapé du « Pourquoi-Pas? » atteste que les sentiments du glorieux disparu étaient partagés par son entourage. Comme Le Gonidec déplorait d'avoir seul survécu au terrible drame, la fille de son commandant lui posa une question: « Vous êtes catholique? » — « Oui, dit le matelot, et si je ne l'avais pas été, je le serais devenu. » — « Alors, répartit son interlocutrice, la Providence a bien fait ce qu'elle a fait. Si mon père était là, il vous dirait la même chose. Soyez heureux. » Et Mlle Martine Charcot serra longuement les mains du maître-fourrier.

Authentique érudit et conquérant pacifique, le docteur Jean Charcot est incontestablement une des plus grandes figures de notre France contemporaine; mais sa foi admirable et agissante, bien loin d'amoinrir son mérite, le rehausse magnifiquement et lui confère un éclat exceptionnel.

J.-G. ESCUDEY.

=====

« Si la religion chrétienne était l'opium du peuple, elle n'aurait pas contre elle tous les tyrans du monde ni tant de redoutables « civilisés ». Ils ne la haïraient pas tant, si elle ne nous avait rendus libres à jamais. »

François MAURIAC.

=====

Quand mes amis sont borgnes, je ne les regarde que de profil.

Mise en garde

La propagande communiste s'étend même aux plus jeunes enfants. Elle a créé à cette fin un illustré spécial pour enfants: « Mon Camarade ». Nous le signalons à la vigilance des parents

Il faut signaler aussi à leur vigilance le journal « Copain-Cop ».

Leur responsabilité est engagée à moins qu'ils entendent, en laissant sur ce point toute liberté à leurs enfants, faire d'eux des athées et des révolutionnaires. « Copain-Cop » est édité sous le triple patronage de l'« Office Central de la Coopération à l'Ecole », de la « Ligue de l'Enseignement » et du « Syndicat National des Instituteurs ».

Le journal « Copain-Cop » fait de la réclame auprès des maires. Ils sont invités à souscrire un ou plusieurs abonnements pour les enfants des écoles et, même, « Copain-Cop », qui a de l'audace à la vérité, leur demande de faire voter une subvention par le Conseil municipal, en vue d'une large diffusion de ladite feuille.

Rappelons que « Bayard », « Cœurs Vaillants », « A la Page », etc... sont aussi des illustrés pour les jeunes, qu'ils ne sont pas révolutionnaires, qu'ils sont pénétrés de l'esprit chrétien le plus authentique et qu'ils peuvent être lus par tous les enfants.

NOS SÉANCES

I. — *Dimanche 4 Avril :*

— ROSE MARIE —

Poire Duchesse
Comique

On vole au vent
Dessin animé

II. — *Dimanche 11 Avril :*

— VOICI LA MARINE —

III. — *Dimanche 18 Avril :*

— MICHEL STROGOFF —

IV. — *Dimanche 25 Avril :*

— CHEVALIERS DE LA FLEMME —
Miracle d'amour

Le Presbytère vide

Qu'il est triste, le presbytère
Où n'habite plus de pasteur !
Tel un cadavre solitaire,
On ne sent plus battre son cœur !

A quoi bon tirer la sonnette ?
Le jappement du chien s'est tu.
Pour ouvrir, plus de vieille Annette
Ou bien d'ombrageuse Catu.

Comme elle est froide, la cuisine,
Qui groupait, autour d'un bon feu
L'hiver, une troupe enfantine
Docile au doux homme de Dieu !

Salle à manger à vaste table,
Où Monseigneur vint aux grands jours,
Je cherche en vain l'accueil aimable
Qui faisait ton charme toujours.

Chambre aux rayons couverts de livres,
Voisinant lit, bureau, prie-Dieu,
Le prêtre n'aime donc plus vivre
Dans ta paix digne du saint lieu?

Corridor où je crois voir pendre
Canne et chapeau du vieux curé,
Cave où nul ne descend plus prendre
Pour la messe le vin doré.

Dans un silence de mystère
Mon pas fait vibrer vos murs nus,
Comme en la crypte funéraire,
Sépulcre d'un temps qui n'est plus.

Et le Sacré-Cœur qui s'effrite
Sous la ronce, au jardin voisin,
Montre aussi que Dieu même quitte
Ces lieux désormais sans destin.

Qu'il est triste, le presbytère
Où n'habite plus de pasteur !
Tel un cadavre solitaire,
On ne sent plus battre son cœur !

L'égalité entre les hommes est une règle qui ne comporte que des exceptions.



CALENDRIER PAROISSIAL

AVRIL

- 1 *Jeudi*... De l'octave de Pâques. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 2 *Vendredi*. De l'octave. — Heure Sainte à 20 heures.
- 3 *Samedi*.. De l'octave.
- 4 *Dimanche* *Quasimodo*. — Quête pour les réparations de l'église. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut.
- 5 *Lundi* ... Annonciation. — Réunion des Tertiaires à 17 h.
- 6 *Mardi* ... De la férie. — Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures.
- 7 *Mercredi*. De la férie.
- 8 *Jeudi*... De la férie.
- 9 *Vendredi*. De la férie. — A 7 h. 45, service pour les Trépassés.
- 10 *Samedi*.. Office de la Sainte Vierge.
- 11 *Dimanche* *Second après Pâques*. — A 20 heures, Vêpres, prières de la confrérie des Trépassés et Salut.
- 12 *Lundi* ... De la férie. — Réunion des hommes de l'Action Catholique à 20 h. 30.
- 13 *Mardi* ... Saint Herménégilde, martyr.
- 14 *Mercredi*. Le patronage de saint Joseph.
- 15 *Jeudi*... De l'octave de saint Joseph.
- 16 *Vendredi*. Saint Patern, évêque et confesseur.
- 17 *Samedi*.. De l'octave de saint Joseph.
- 18 *Dimanche* *Troisième après Pâques*. — *Solennité du patronage de saint Joseph*. — A 20 heures, Vêpres Salut.
- 19 *Lundi* ... De l'octave.
- 20 *Mardi* ... De l'octave. — Réunion des dames de l'Action Catholique à 14 h. 30.
- 21 *Mercredi*. Jour octave de la fête du patronage de saint Joseph.
- 22 *Jeudi*... Saints Sotère et Caius, martyrs.
- 23 *Vendredi*. Saint Georges, martyr.
- 24 *Samedi*.. Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr.
- 25 *Dimanche* *Quatrième après Pâques*. — *Saint Marc, évangéliste*. — A 9 h. 45, chant des litanies des Saints, Grand'Messe. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 26 *Lundi* ... Saints Clet et Marcellin, papes et martyrs.
- 27 *Mardi* ... Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur.
- 28 *Mercredi*. Saint Paul de la Croix, confesseur.
- 29 *Jeudi*... Saint Pierre, martyr.
- 30 *Vendredi*. Sainte Catherine de Sienne. — A 20 heures, Ouverture du mois de Marie.

AVIS PAROISSIAUX

I. — LES VEPRES

Depuis le lundi de Pâques jusqu'au dernier dimanche de septembre inclus, les Vêpres sont chantées à 20 heures.

II. — LES PAQUES

Le dimanche 11 avril, le « Te Deum » sera chanté à l'issue de la grand'messe pour marquer la clôture des Pâques.

Nous demandons aux fidèles qui n'ont pas encore satisfait à leur devoir pascal de comprendre les besoins spirituels de leur âme et de se mettre en règle avec les lois de l'Eglise.

III. — PELERINAGE A LOURDES

« La Semaine Religieuse » annonce que le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du dimanche 27 juin au samedi 3 juillet.

Une note du « Celte » dira en temps opportun le prix du voyage et la date à partir de laquelle on pourra s'inscrire.

IV. — MOIS DE MARIE

Les exercices du mois de Marie commenceront, comme de coutume, le dernier jour du mois d'avril et auront lieu à 20 h. Ils comporteront le chant de cantiques, une lecture et le Salut du Saint-Sacrement.

NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...



BAPTEMES

Jean-Claude Le Gall. — Alice-Madeleine-Marguerite Priot. — Colette-Janine-Juliette L'Hermitte. — Josette-Maryvonne Beyou. — Yves-François-Marie-Pierre Thierry. — Reine Bazin. — Marie-Christine de La Mardière. — Maurice Marzin. — Maryvonne Kerdoncuff. — Pierre-Gabriel Le Brun.

MARIAGES

Yves-Marie-Joseph Le Bitous et Madeleine-Victorine Quintric. — Célestin Guédès et Yvonne Berder.

DECES

Germaine-Henriette Liou, 16 ans. — André-Mathurin Menut, 87 ans. — Yves Henry, 72 ans. — Robert Le Dantec, 28 ans. — Alexis-Marie Corvest, 58 ans. — Aline Guillerm, 53 ans. — Louis Perrot, 12 ans.

TOUR D'HORIZON

I. — DECES

Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, vient de mourir à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), d'où il était originaire. Il avait été nommé évêque de Beauvais en 1915 et sacré à Sainte-Anne d'Auray par Mgr Gouraud. A cette époque, une grande partie de son diocèse était occupée par les Allemands.

M. le chanoine Salaün, ancien aumônier de l'Adoration (paroisse de Saint-Martin), a été rappelé à Dieu le 7 mars, à l'âge de 79 ans.

II. — NOUVEL EVEQUE

Le Saint-Père a nommé évêque de Dijon Mgr Sembel, vicaire général de Clermont.

III. — NOMINATIONS

M. l'abbé H. Combet, vicaire à Recouvrance, a été nommé par Monseigneur l'Evêque de Quimper sous-directeur des Œuvres pour Brest, et remplacé à Recouvrance par *M. l'abbé Couloigner*, vicaire à Lesneven.

IV. — CONGRES EUCHARISTIQUE

La ville de Lisieux, connue du monde entier grâce au rayonnement extraordinaire de l'humble petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, a été choisie pour être le théâtre d'une splendide manifestation nationale en l'honneur de l'Eucharistie, du 7 au 11 juillet prochain.

V. — ENCYCLIQUE « DIVINI REDEMPTORIS »

Le 19 mars, jour de la fête de saint Joseph, le Pape a adressé au monde civilisé une importante encyclique de 125 pages, ayant pour titre : « *Sur le communisme bolchevique et athée* ». Elle montre l'incompatibilité absolue du communisme et du catholicisme et glorifie la doctrine sociale de l'Eglise qui réconcilie les hommes dans la pratique de la Justice et de la Charité.

Ce document est d'une telle importance que tous les journaux de toutes nuances l'ont commenté dès son apparition. Un journal d'extrême-gauche écrit à ce sujet : « *C'est là un acte important, étant donnée l'influence de l'Eglise Catholique dans le monde, influence dont il est difficile de douter...* »

VI. — COMMUNION SOLENNELLE ET CONFIRMATION

La communion solennelle des enfants est fixée au jeudi 27 mai et la confirmation sera donnée dans l'après-midi du même jour par S. Exc. Mgr Duparc.

VII. — KERMESE DU PATRONAGE

Elle aura lieu plus tôt cette année, mais n'aura pas moins de succès pour autant s'il faut en juger par l'enthousiasme et l'ardeur qu'apportent déjà à la préparer les dames et demoiselles du Comité.

Le mardi 23 dernier, le grand Etat-Major (dames et demoiselles) s'est réuni pour mettre au point le plan de bataille. Les missions ont été réparties, les consignes données, les titres des différents comptoirs fixés, les listes de souscriptions distribuées, le tout cadrant avec le titre choisi cette année pour notre Vente de Charité : « *Autour de Brest* ».

Les samedi 29 et dimanche 30 verront accourir tous les amis de notre Patro des Carmes.

VIII. — PRISE D'HABIT

Le dimanche 4 avril, M. François Floc'h prendra l'habit de Frère missionnaire dans la Congrégation des Pères des Missions Africaines de Lyon.

Le lendemain, jour de la fête de l'Annonciation, M. Henri Conan prendra l'habit de religieux dominicain à Chambéry.

Ce sont deux anciens du patronage qui nous ont quittés en septembre dernier pour la vie religieuse.

Centième numéro

Janvier 1929-avril 1937... Cela représente cent mois. Comme notre brave petit « Celte » a toujours paru régulièrement pendant ce laps de temps, cela fait cent numéros. Le présent fascicule porte, en effet, le numéro 100. Savez-vous le travail que cela représente ?... Un petit calcul vous le fera saisir : 100 numéros à 20 pages = 2.000 pages de texte... Tirage : 500 exemplaires à chaque mois : 50.000.

Bravo petit « Celte » ! Tu as bien mérité de la paroisse ! Tu as montré aux sceptiques de tout acabit qui souriaient en pensant à ton enterrement le jour de ta naissance, ce que peuvent la ténacité et l'optimisme au service de la Vérité, par suite au service de Dieu !

Tout dernièrement, un de ses meilleurs amis disait à l'un des rédacteurs : « *Je n'aurais jamais cru qu'il aurait tenu si longtemps !* »... Il a tenu, il tient... et continuera à tenir grâce aux nombreuses sympathies et aux précieux encouragements qu'il a rencontrés tout au long de son chemin !

Amis lecteurs et abonnés, restez-lui fidèles, soutenez-le de tous vos moyens, et il continuera à vous servir comme par le passé, n'ayant en vue que le bien de vos âmes et la gloire de Dieu !

Cercle « Albert de Mun »

L'Eglise et les Doctrines Collectivistes

On vous a dit, dans l'une des dernières conférences, ce qu'étaient les diverses théories collectivistes, en quoi consistaient, dans leurs lignes essentielles, le socialisme et le communisme.

J'ai à vous décrire, quelle est l'attitude de l'Eglise catholique, et quelle doit être, par conséquent, celle de tout catholique réfléchi, en face de ces théories collectivistes.

Les documents fondamentaux qui exposent la doctrine de l'Eglise en matière sociale et qui vont servir de base à cet exposé sont au nombre de cinq. Ce sont, dans l'ordre chronologique :

1°) *L'Encyclique « Quod apostolici muneris » de Léon XIII, du 28 Décembre 1878.*

2°) *L'Encyclique « Rerum Novarum » de Léon XIII, du 15 Mai 1891.*

3°) *L'Encyclique « Graves de communi » de Léon XIII en core, du 18 Janvier 1901.*

4°) *Le Motu proprio sur l'action populaire chrétienne, de Pie X, du 18 Décembre 1903.*

5°) *L'Encyclique « Quadragesimo anno » de Pie XI, du 15 Mai 1931.*

Ainsi l'exposé doctrinal s'est poursuivi surtout sous trois pontificats, et s'étend sur une période de 50 ans, dont les deux dates essentielles sont celles des deux célèbres Encycliques « Rerum novarum » et « Quadragesimo anno ». C'est donc dans ces cinq textes, et surtout dans ces deux derniers, que nous trouverons la véritable pensée de l'Eglise sur les doctrines collectivistes.

L'Encyclique « Quadragesimo anno », en particulier, apporte des précisions nouvelles sur ces théories, et, dans la même ligne que les enseignements des Papes précédents, elle va plus loin qu'eux, elle développe la doctrine, face aux conditions et idées nouvelles qui ont surgi depuis le début du *xx^e siècle*. A socialisme moderne, dirons-nous, Encyclique moderne, c'est-à-dire Encyclique au courant des dernières inventions des hommes en matière sociale. C'est pourquoi c'est à elle que nous emprunterons notre plan d'exposition.

S. S. Pie XI divise les doctrines collectivistes en deux grandes catégories : le parti de la violence ou communisme ; et le parti plus modéré qui a gardé le nom de socialisme mais que l'on peut à son tour subdiviser en quatre tendances : le socialisme franche-

ment atténué ou modéré, le socialisme « qui se contente d'apporter quelques atténuations » au marxisme, le socialisme religieux et le socialisme éducateur.

Examinons donc successivement les deux doctrines qui dérivent toutes deux, l'une de façon rigoureuse et impitoyablement logique, l'autre d'une manière beaucoup plus nuancée, adaptée, transformée, des théories de Karl Marx.

I. - Le Communisme

Le Pape ne s'y attarde guère dans l'Encyclique. C'est qu'en effet, comme nous le verrons tout à l'heure, les théories marxistes et léninistes sont trop évidemment en opposition avec la doctrine de l'Eglise pour qu'un catholique suffisamment instruit de sa religion puisse s'y tromper. De plus, le Chef suprême de l'Eglise avait, bien avant 1931, multiplié les avertissements et mises en garde contre le danger du communisme. Sans remonter jusqu'à l'Encyclique de Léon XIII « Quod apostolici muneris », du 28 Décembre 1878, qui, pour la première fois, emploie le mot de *communistes* (désignant d'ailleurs les communistes de cette époque, tel que Bakounine et Kropotkine, qui étaient des anarchistes individualistes, non de véritables marxistes ; mais condamnant cependant, sous le nom de socialistes tous les disciples de Marx) ; rappelons que le Pape Pie XI, dans son allocution consistoriale du 18 Décembre 1924, dans la lettre adressée par la S. C. du Concile au Cardinal Liénart le 5 Juin 1929, dans sa protestation du 2 Février 1930, contre les persécutions religieuses en Russie, a prodigué les avertissements aux catholiques contre le communisme. Et il a continué depuis. Rien que pour l'année 1936, on trouve 5 textes ou allocutions renouvelant la condamnation : une réponse du 2 Avril aux cardinaux et archevêques de France, un discours du 11 Mai au pèlerinage hongrois, un discours du 12 Mai à l'Exposition de la Presse Catholique, un discours du 31 Mai aux représentants de l'Action catholique, et enfin tout dernièrement le message de Noël radiodiffusé qui comportait condamnation simultanée du communisme et du racisme.

Pourquoi cette insistance et ces condamnations successives ? C'est que, dit le Pape lui-même du communisme : « à quel point il est l'adversaire et l'ennemi déclaré de la Sainte Eglise et de Dieu lui-même, l'expérience, hélas, ne l'a que trop bien prouvé et tous le savent abondamment. »

Il faut bien comprendre, en effet, que l'incompatibilité absolue qui existe entre le catholicisme et le communisme, si elle est d'ordre social, est d'abord et surtout d'ordre religieux.

a) D'ordre religieux :

Car la doctrine marxiste et léniniste a pour base une philosophie c'est le matérialisme athée, mais d'un matérialisme spécial

et d'un athéisme singulièrement virulent, qui se donne pour but d'avoir la destruction de toute religion par tous les moyens.

a) Prouvons d'abord cette affirmation, afin qu'on ne nous accuse point d'avoir déformé la doctrine. Nous n'avons, pour faire cette preuve, que l'embarras du choix.

Tout un arsenal de textes, en effet, nous est fourni par les plus grands chefs et doctrinaires du communisme, où celui-ci s'affirme, en tant que doctrine, et non pas de façon passagère ou accidentelle, l'ennemi irréductible de toute religion. Ecoutez plutôt.

Voici Lénine. Il reprend, en 1905, la phrase célèbre empruntée à Marx: « La religion est l'opium du peuple » et il y ajoute ce commentaire: « ... une espèce d'alcool dans lequel les esclaves noient leur image humaine et leur revendication d'une existence tant soit peu digne de l'homme. » (1)

Ailleurs il dit de cette même phrase de Marx: « Cette formule de Marx constitue la pierre angulaire de toute la philosophie marxiste dans la question religieuse. » (2)

Voici enfin un autre texte du même Lénine, qui est bien connu, mais très important parce qu'il montre bien que le matérialisme n'est pas, dans le communisme, un accident passager, mais quelque chose d'inhérent à lui, d'inséparable: « Le Marxisme, dit-il, est essentiellement matérialiste, et, comme tel, il est impitoyablement hostile à toute religion. » (3)

Voici Staline. Le mot d'ordre qu'il donnait, le 21 Juin 1935, et que la « Pravda » publiait le même jour était: « Pas de neutralité à l'égard de la religion. Contre les propagateurs des absurdités religieuses, contre les ecclésiastiques qui empoisonnent encore les masses travailleuses, le parti communiste ne peut que continuer la guerre ».

Enfin voici un texte tiré du livre intitulé « A. B. C. du Communisme », par Boukharine et Preobrajenski, deux doctrinaires communistes connus: « En pratique non plus, disent-ils, le communisme n'est pas compatible avec la foi religieuse: un communiste qui rejette les commandements de la religion et agit d'après les directives du parti cesse d'être croyant. Par contre, un croyant qui se prétend communiste mais qui enfreint les directives du parti au nom des commandements de la religion, cesse d'être communiste. »

Les Papes n'ont jamais dit autre chose: on ne peut pas être à la fois catholique et communiste. Vous voyez que, sur ce point — c'est à peu près le seul, — des deux côtés on est d'accord.

(A suivre.)

(1) La Nouvelle Vie, œuvres complètes de Lénine, Paris, t. VIII, p. 520.

(2) Pages choisies de Lénine, p. 307.

(3) Cité par le n° de Sans-Dieu de septembre 1935.

Ne te plains pas de ton temps: si tu le trouves mauvais, demande-toi ce que tu as fait pour le rendre meilleur.

Action Catholique

La Ligue Féminine d'Action Catholique a été fondée dans la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel depuis de très longues années.

Chaque mois, le troisième mardi, les dizainières se réunissent au patronage des Filles, place Ornou, sous l'autorité bienveillante de M. le Curé.

Dans ces réunions, les questions religieuses les plus intéressantes se trouvent abordées et discutées au cours de l'année, M. le curé voulant former une âme profondément religieuse en chacune de ses ligueuses.

Les dizainières ont à distribuer chaque mois « Le Petit Echo », journal de l'Action Catholique, qui tient toutes les adhérentes au courant du mouvement catholique.

Toutes les paroissiennes des Carmes ont entendu avec respect la lecture de la lettre pastorale de Mgr Duparc pour le développement de l'Action Catholique.

« Le plus pressant désir de Sa Sainteté Pie XI, avons-nous entendu, est de voir se développer dans le monde, et particulièrement en France, ce grand mouvement de l'Action Catholique, sur lequel il compte pour sauver l'Eglise et la société dans la crise redoutable qu'elles traversent.

« Le grand devoir actuellement est celui de l'Apostolat. Nous vaincrons la haine et l'égoïsme par la fraternité des âmes.

« Il faut rapprendre l'Evangile aux âmes. Ce doit être le travail de tous les croyants qui comprennent la valeur et les engagements de leur baptême. »

N'est-ce pas le moment, en cette belle fête de Pâques, alors que toutes les âmes croyantes se sont rapprochées de Dieu dans une communion fervente, d'adhérer à l'Action Catholique Féminine en venant s'inscrire près de M. le Curé ou à la Sacristie?

La Secrétaire.

— Noms doux —

Monsieur dit à Madame: « Ma Loulou. » Madame lui répond: « C'est cela mon trésor. » Quant à l'enfant, on l'appelle « amour ». Ceux qui sont plus sensés, de Marcelle font Lyly; de Paul, Popaul. Il faut, en effet, tout déformer. Le vrai fait peur. Puis, pensez, le nom d'un saint comme prénom, c'est austère! Ou encore ce prénom n'est pas seyant.

J'ai une jeune cousine qui ne peut pas dire deux mots sans en déformer un. Ce qui est bien, bon, agréable, c'est de la bonne. Le café, c'est du cafcaf. La soupe, c'est de la sousoupe. Le chien, c'est un toutou, le cheval un dada. Cette cousine a 23 ans. Elle vient de se marier. Son mari, qui l'adore, a pris instantanément ses manières. Ainsi, maintenant, à les entendre, on dirait deux fous. « Chouchou, Loulou, Coco, Mamour, Tou-

lou. » Avec ces appellations on arrive à se nommer « chien-chien ». Et je dirai que ces « chienschiens » sont des toutous à leur mère.

De bêtises en bêtises, on en vient à se diminuer, à s'abêtir. Il n'y a plus de grandeur, de noblesse, mais que de la faiblesse.

Le catholique contemporain.

Douce et tourmentante...

Voici la quinzaine tourmentante...

Elle l'est, parce que Dieu frappe à la porte de toutes les âmes... à la porte de la vôtre, à *vous*, qui lisez ces lignes, écrites *pour vous*.

Et, d'une façon plus ou moins évidente, il les sollicite toutes.

Qui, dès ici-bas, pourra décrire les péripéties de cette bataille invisible entre l'Amour divin et cet être taré, distrait, hostile, qu'est devenu l'homme du xx^e siècle?

Que de réponses navrantes!

✱

Il y a d'abord ceux qui voient « rouge »... qui sont furieux du moindre appel.

Dieu?... Qui ça, Dieu?...

On n'est plus au Moyen-Age ! au temps du bourrage de crânes!... Avions... journalisme... grèves... salaires... essence... apéritif... match... cinéma...

Et vous voulez que je m'occupe de la vieille hypothèse « Dieu »!...

D'autres chiens à fouetter!...

Et on « raccroche ».

✱

Il y a ceux qui sont esclaves de leurs sens. C'est la maison, où les domestiques battent les maîtres... les roulent dans le ruisseau.

Et quels domestiques!

Je ferais bien mes Pâques. Mais, impossible!...

Pourquoi ?...

Et, tout bas, on vous murmure le nom d'une fille.

— Pas possible!

— Oh! je n'en suis pas plus heureux. Que de fois, en la regardant, je me dis : « C'est pour ça que tu as rompu avec Dieu!... »

Oui... c'est pour ça!

De quelle boue sommes-nous donc faits!...

✱

Il y en a... c'est l'argent.

Ah! l'argent!... Avoir de l'argent!... Entasser de l'argent!...

L'argent, c'est le bel hôtel... c'est la voiture... la bonne table... l'indépendance...

C'est tout!

Or, le temps, c'est l'argent.

Si je donne du temps à Dieu, c'est de l'argent que je perds.

Et puis, j'ai acheté une villa...

J'ai acheté une paire de bœufs...

Je vais me marier...

Voici ce qu'on répondait déjà au temps du Christ.

Alors, aujourd'hui !

✱

Il y en a... c'est la situation à conquérir.

Tu n'arriveras jamais avec les catholiques. Il faut aller du côté du manche doré.

Et l'on y va.

Mais on devient aussitôt l'esclave du parti.

On hurle avec les loups.

On montre le poing.

On se met à la remorque de ceux qui sont plus arrivés que vous... de ceux qui furent plus souples, plus habiles... et, qu'au fond, on méprise comme on se méprise soi-même.

Pas drôle tous les jours!...

✱

Il y a ceux qui ne feront pas leurs Pâques parce qu'ils n'ont plus la foi.

Ils l'ont perdue comme ils auraient perdu n'importe quoi, s'ils ne s'en étaient pas plus occupés que de leur foi.

Ils ont tout lu... tout entendu, *contre*.

Et rien, *pour*.

Que serait devenu leur estomac si, tous les jours, ils l'avaient ainsi inondé d'acide et de vinaigre?

✱

Il y a les orgueilleux...

On est à la tête de grandes affaires...

On se voit entouré d'ingénieurs, de secrétaires, d'employés, d'ouvriers, de clients.

On est *quelqu'un*!

Et vous voudriez qu'un jour je sorte de cette usine, dont je suis le chef brillant et décoré, pour aller m'agenouiller aux pieds d'un prêtre, et lui faire des confidences qui ne le regardent pas?

Allons donc!... Je suis le fameux Chose! le grand Machin!...

— Mais, pardon... cher monsieur... Pascal se confessait... et Ampère, et Pasteur, et Foch, et bien d'autres...

✱

Il y a ceux dont l'âme est morte...

En apparence, ce sont des vivants.

Ils ressemblent à cette femme qui porte, en son sein, un enfant mort.

Elle va... elle vient au milieu de la foule indifférente, avec son cadavre secret, dont la décomposition peut instantanément devenir la sienne.

A la porte de cette âme, Dieu frappe avec une spéciale insistance:

— Lazare, sors de ton tombeau!...

Mais, fatigué, dégoûté, découragé, ce Lazare là ne répond pas au Christ.

On verra l'an prochain...

Il y a les tièdes...

L'an prochain!...

**

Ceux qui ne sont ni pour, ni contre... ni chauds, ni froids... Ils s'en vont bëlant, critiquant, passifs, profitant de tout et ne donnant rien... Troupeau humain derrière le dos de n'importe qui, pourvu qu'on ne leur demande ni un effort ni un sou.

Tièdes?... A l'époque actuelle!... Quand le feu est à toute la maison!...

Comme on comprend le haut-de-cœur du Christ: « Ah! si seulement tu étais froid!... »

✠

Il y a enfin la foule immense des fervents, qui emplissent toutes les églises de l'univers pendant cette quinzaine... les cathédrales et les pauvres cabanes de planches, où officie un vieux missionnaire.

... Les repentants résolus à une vie nouvelle...

... Ceux qui aiment le Christ comme on aime un ami... l'Ami suprême, et qui seront tristes à l'anniversaire de sa souffrance et de sa mort.

... Ceux qui sont avides de communier un Jeudi-Saint, ou un jour de Pâques... *Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme soupire après toi, ô mon Dieu!...*

... Ceux qui aiment leur église... leur paroisse... qui vivent de sa vie, et se chauffent à sa flamme.

Un seul moment qu'on passe dans ton temple

Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

... Toutes ces belles âmes, dont, avec tant d'émotion, je lis les lettres de sacrifices, chaque jour, dans mon courrier de Sainte-Odile...

✠

Oui, d'une manière plus ou moins avouée, quinzaine douce et tourmentante, suivant votre état d'âme.

Dans quelle catégorie vous situez-vous?

Ami?... ennemi?...

Ni l'un?... ni l'autre?...

Etranger... banal?... quelconque?...

Dieu s'avance à travers les âmes...

Puissiez-vous entendre sa voix!

Qui sait?...

C'est peut-être la dernière fois qu'il vous appelle... vous, qui lisez ces lignes, que j'écris pour vous...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS: d'honneur, 20 francs; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. La Vierge à midi. — II. Le mois de Marie. — III. Pour la Confirmation. — IV. Apostolat de la Prière. — V. Ce que fut notre Carême 1937. — VI. Calendrier Paroissial. — VII. Avis Paroissiaux. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Consignes avant la grande bataille. — X. Tour d'horizon. — XI. Prise d'habit. — XII. Nos Séances. — XIII. Cercle Albert de Mun. — XIV. La Foi est simple.

LA VIERGE A MIDI

Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.
Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.
Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela,
Que je suis votre fils et que vous êtes là.
Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
Midi.

Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Ne rien dire, regarder votre visage,

Laisser le cœur chanter dans son propre langage,

Ne rien dire, mais seulement chanter, parce qu'on a le cœur [trop plein,

Comme le merle qui met soudain ses idées en ces espèces [de couplets soudains.

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,

La femme dans la grâce enfin restituée,

La créature dans son bonheur premier et dans son épanouis- [sement final,

Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur [originale.

Intacte ineffablement parce que vous êtes la Mère de Jésus- [Christ

Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance et le [fruit.

Paul CLAUDEL.

Pendant tout un mois, le Mois de Marie, le plus beau de l'année, la Reine du Ciel, la Mère de Jésus, notre Mère nous donne rendez-vous autour de son trône. Ce trône, comme chaque année, sera, par de pieuses mains, orné des plus belles fleurs de nos parterres.

Devant ce trône de la Très Sainte Vierge, enfants, jeunes gens et jeunes filles, hommes et femmes, vieillards viendront prier. Marie n'est-elle pas leur mère à tous? N'est-ce pas sur la protection de Marie qu'ils comptent tous pour trouver, au dernier soir de leur vie, un juge miséricordieux, une place dans la bienheureuse patrie du Ciel?

Près de ce trône retentiront les chers cantiques que nous avons chantés dans notre enfance et qu'un chœur de jeunes filles aux voix fraîches, habilement dirigé, fera monter jusqu'aux voûtes de notre vieille église des Carmes, et dont les échos seront entendus au Ciel.

Ensemble, nous redirons avec l'Archange : « Je vous salue, Marie, vous êtes pleine de grâce. » Ensemble, nous redirons avec sainte Elisabeth : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes! » Et ensemble, enfin, nous redirons la confiante supplication de l'Eglise : « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »

Chers paroissiens, vous viendrez aux exercices du Mois de Marie. Vous y viendrez fidèlement, chaque soir.

Pour dire à la Vierge que vous l'aimez.

Pour lui demander son appui tout puissant pour bien vivre et bien mourir.

Vous lui recommanderez vos familles, vos amis.

Avec ardeur, recommandez-Lui les pécheurs, les pauvres, les malheureux pécheurs exposés à l'éternelle perdition.

Vous la prierez pour notre paroisse. C'est votre grande famille.

Vous la prierez pour la France! la France qu'elle a tant aimée, qu'on a pu dire : « Regnum Galliae, Regnum Mariae. » (La nation française, c'est le royaume de Marie). Qu'elle serait belle, qu'elle serait rayonnante dans le monde, si elle redevenait pleinement chrétienne!

Vous la prierez pour l'Eglise. La Vierge Marie était au Cénacle lorsqu'au jour de la Pentecôte l'Eglise naissait. Elle fut le guide, la conseillère des Apôtres de Jésus, elle reste la Reine des Apôtres de tous les temps : « *Regina Apostolorum* ».

Chers paroissiens, gardez, développez dans votre âme la dévotion à la Très Sainte Vierge. C'est le gage assuré de la prédestination. Le serviteur de Marie ne peut pas périr : « *Servus Mariæ non peribit.* »

Vierge Marie, la paroisse des Carmes vous reste fidèle!

Pour la Confirmation

Tous les deux ans Monseigneur l'Evêque nous fait l'honneur de venir en notre paroisse administrer le sacrement de confirmation aux enfants. La date de sa visite est annoncée pour le jour de la communion, le jeudi 27 mai, dans l'après-midi.

Voici un aperçu des cérémonies qui se dérouleront à cette occasion.

Vers 14 h. 30, la procession se rendra au porche de l'église. L'exiguïté des lieux ne permet pas, comme dans les paroisses de campagne, le déploiement d'une belle procession avec ses longues théories d'enfants et de riches bannières. Le clergé et les enfants de chœur seront les seuls à prendre part au cortège.

En arrivant au porche de l'église, Monseigneur s'agenouille sur le prie-Dieu, baise la croix que lui présente M. le curé et reçoit les honneurs liturgiques.

La procession s'avance vers le sanctuaire; les fidèles s'inclinent pour recevoir la bénédiction du Pontife qui passe et que le chœur salue en chantant une antienne. Monseigneur répond, une fois arrivé à l'autel, en implorant le secours et la protection de Notre-Dame, du Mont-Carmel sur tous les assistants.

Au milieu des plus grandes joies, notre souvenir s'en va vers ceux qui ne sont plus et qui cependant prennent part aux fêtes de la terre. Aussi, dans l'absoute solennelle que Monseigneur chante, nous aurons une pensée pour eux et pour tous les paroissiens décédés depuis la dernière visite pastorale.

Après cette prière pour les défunts, Monseigneur est conduit en chaire par M. le Curé et adresse une allocution aux fidèles.

Puis commencent immédiatement les rites de la confirmation : chant de la première strophe du « *Veni Creator* », l'imposition des mains pendant laquelle le Pontife appelle sur les confirmands (qui tous doivent être présents à l'église en ce moment) les grâces et les dons du Saint-Esprit.

A la reprise du « *Veni Creator* », les enfants ôtent leurs gants et déposent tout ce qui peut les gêner (chapelet, missel, sacoche, chapeau). Ils viennent en ordre, les mains jointes, les garçons d'un côté, les filles de l'autre, s'agenouiller aux pieds de l'Evêque. Ils portent à la main le billet de confirmation qu'ils remettent au prêtre assistant Monseigneur. Tout en tenant les yeux modestement baissés, ils doivent avoir la tête droite et le front relevé pour que l'Evêque puisse y faire une onction en forme de croix, en disant : « Je te marque du signe de la croix et je te confirme avec le chrême du salut, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

Le prélat frappe légèrement la joue gauche du confirmé en disant: « Que la paix soit avec toi. »

L'enfant confirmé se relève et se dirige vers le prêtre chargé de lui essuyer le front et il retourne à sa place.

Les onctions terminées, l'Evêque prie pour les enfants qui sont devenus des soldats de l'Eglise militante et les bénit. Tous les confirmés font ensemble profession de leur foi en récitant le « Credo » auquel ils ajoutent le « Pater » et l' « Ave Maria ».

La cérémonie de la confirmation se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement et pendant le chant du « Te Deum » Monseigneur est reconduit processionnellement à la sacristie.

Les Carmes.

Apostolat de la Prière

A l'heure où de tous côtés on parle de la lutte des classes, de guerre menaçante, le Pape nous recommande d'implorer l'assistance de l'Immaculée, reine de la Paix. Elle nous a déjà donné à Bethléem le prince de la paix, le Sauveur. Demandons-lui, pendant ce mois qui lui est consacré, de nous obtenir la grâce insigne que son Fils règne sur nous et nous accorde la paix avec Dieu, avec le prochain, avec nous-mêmes, la paix individuelle, familiale, sociale et internationale.

N'oublions pas, d'autre part, que la bonne nouvelle de l'Evangile n'est pas encore parvenue à tous les hommes et prions et agissons pour la réalisation de cet ordre du Maître: « Allez, enseignez toutes les nations. »

Intention du Mois.

Invocation assidue de l'Immaculée, reine de la Paix, et les régions où les missionnaires n'ont pas encore pénétré.

Ce que fut notre Carême 1937

De l'avis de tous, il fut suivi avec grand intérêt et profit.

Le R. P. Tanguy a labouré profondément la paroisse et la moisson a été belle.

L'émotion fut surtout splendide à la masse de 8 heures du dimanche de Pâques, où la retraite d'hommes et de jeunes gens venait aboutir.

Que! magnifique spectacle, celui de tous ces chefs de famille s'agenouillant à la Sainte Table, entourés de leurs grands fils... de ces officiers... de ces professeurs, avocats, médecins... de ces commerçants... de ces ouvriers... de ces hommes aux lourdes responsabilités venant chercher la force là où est la force !

Merci à notre cher prédicateur, ouvrier dévoué à cette émouvante résurrection des âmes.

Plus que jamais,
en cette guerre
de plus de cent ans,

FÊTONS
« NOTRE »
JEANNE D'ARC



*O France !... Douce France !...
O ma France bénie...*

*Rien n'épuisera donc ta force et
ton génie,*

*Terre du dévouement, de l'hon-
neur, de la foi...*

*Il ne faut donc jamais désespé-
rer de toi,*

*Puisque, malgré tes jours de
deuils et de misère,*

*Tu trouves un héros dès qu'il est
nécessaire!*



Et voici celle que, glorieusement, on fêtera le dimanche 9 mai, Jeanne d'Arc, le type national de la jeune fille française et chrétienne, marchant à son devoir et à son Idéal, sans entendre la tourbe réclamière et sarcastique d'en bas, et mourant, à vingt ans, pour son Dieu, sa Patrie et son Roi...

Jeunes filles, tellement attaquées aujourd'hui!...
Qui risquez de perdre votre vie en prétendant vouloir la vivre...

Méditez sur la foi et le cœur de la simple Jeanne d'Arc...





CALENDRIER PAROISSIAL

MAI

- 1 *Samedi*.. St Philippe et St Jacques, apôtres.
- 2 *Dimanche* *Cinquième après Pâques*. — Quête pour les réparations de l'église. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire, lecture pour le mois de Marie et Salut.
- 3 *Lundi* ... Invention de la Sainte Croix. — Procession des Rogations à 7 h. 30. — Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 4 *Mardi* ... Ste Monique, veuve. — Procession des Rogations à 7 h. 30. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes.
- 5 *Mercredi*. St Pie V, pape. — Procession des Rogations à 7 h. 30
- 6 *Jeudi*.... *Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ*. — Messes aux mêmes heures que le dimanche. — Quête pour l'Institut catholique d'Angers. — A 20 heures, Vêpres, lecture pour le mois de Marie et Salut. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 7 *Vendredi*. St Stanislas, évêque et confesseur.
- 8 *Samedi*.. Apparition de saint Michel, archange.
- 9 *Dimanche* *Dans l'octave de l'Ascension*. — *Solennité de sainte Jeanne d'Arc*. — A 20 heures, Vêpres, panégyrique de sainte Jeanne d'Arc et Salut.
- 10 *Lundi* ... St Antoine, évêque et confesseur. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 11 *Mardi* ... Translation des reliques de saint Corentin et de saint Paul.
- 12 *Mercredi*. St Nérée et ses compagnons, martyrs.
- 13 *Jeudi*.... Jour octave de l'Ascension.
- 14 *Vendredi*. St Briec, évêque et confesseur. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 15 *Samedi*.. Vigile de la Pentecôte. (*Il n'y a ni jeûne ni abstinence*). — Bénédiction des Fonts à 7 h. 30.
- 16 *Dimanche* *Pentecôte*. — Quête pour les séminaires. — A 20 heures, Vêpres, prière de la confrérie des Trépassés, lecture pour le mois de Marie et Salut.
- 17 *Lundi* ... *De la Pentecôte*. — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — Grand'messe à 9 heures. — A 20 heures, Vêpres, lecture pour le mois de Marie et Salut.

- 18 *Mardi* ... De l'octave. — A 14 h. 30, réunion des dames de l'Action Catholique.
- 19 *Mercredi*. De l'octave. — *Quatre-Temps : jeûne et abstinence*.
- 20 *Jeudi*.... De l'octave.
- 21 *Vendredi*. De l'octave. — *Quatre-Temps : jeûne et abstinence*.
- 22 *Samedi*.. De l'octave. — *Quatre-Temps : jeûne et abstinence*.
- 23 *Dimanche* *Dé la Trinité*. — A 20 heures, Vêpres, lecture pour le mois de Marie et Salut. — A 17 h. 30, *ouverture de la retraite préparatoire à la communion solennelle*.
- 24 *Lundi* ... St Donatien et St Rogatien, martyrs.
- 25 *Mardi* ... St Grégoire VII, pape et confesseur.
- 26 *Mercredi*. St Philippe de Néri, confesseur.
- 27 *Jeudi*.... *Fête-Dieu*. — *Communion des enfants*. — A 7 h. 30, messe de communion. — A 10 heures, Grand'messe et rénovation des vœux. — Dans l'après-midi, vers 14 h. 30, confirmation.
- 28 *Vendredi*. De l'octave de la Fête-Dieu. — A 9 heures, messe de la Sainte Enfance et consécration à la Sainte Vierge et imposition du scapulaire.
- 29 *Samedi*.. De l'octave de la Fête-Dieu.
- 30 *Dimanche* *Second après la Pentecôte*. — *Solennité de la Fête-Dieu*. — Après la Grand'messe, procession du Saint-Sacrement et Salut. Le Saint-Sacrement restera exposé depuis la fin de cette cérémonie jusqu'aux Vêpres qui seront chantées à 20 heures.
- 31 *Lundi* ... De l'octave du Saint-Sacrement. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 8 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.

MALGRE LA DURETE DES TEMPS...

... Et peut-être à cause d'elle, les paroissiens ont tenu à acquitter, du mieux qu'ils ont pu, cette dette sacrée du Denier du Culte...

S'il y avait quelques familles qui n'ont pas reçu la visite du prêtre chargé du quartier, nous ne doutons que les retardataires feront ce qu'ils doivent... Et c'est ainsi que, au travers des vicissitudes si graves du temps présent, notre paroisse, tel un beau navire, garde sa direction vers son idéal, et intensifie, chaque année, sa puissance de rayonnement.

AVIS PAROISSIAUX

I. - MOIS DE MARIE

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les jours du mois de mai, le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 20 heures.

Les personnes qui désirent offrir des fleurs ou des bougies pour l'ornementation de la statue de Notre-Dame du Mont-Carmel sont priées de les porter à la sacristie.

II. - PREDICATION

M. l'abbé Le Bot, vicaire au Conquet, sera le prédicateur de la retraite des enfants.

III. - EXAMEN

Les enfants susceptibles d'être admis à la communion solennelle ou à la confirmation devront se présenter à l'examen qui aura lieu le jeudi 13 mai dans les patronages des garçons et des filles aux heures indiquées ci-dessous:

A 9 heures. — Les suivants et les garçons de la première communion;

A 10 heures. — Les suivantes et les filles de la première communion;

A 11 heures. — Les garçons de la seconde communion;

A 11 h. 30. — Les filles de la seconde et de la troisième communion.

IV. - HORAIRE DE LA RETRAITE

Dimanche 23 mai. ... A 17 h. 30, ouverture de la retraite.

Lundi 24 mai ... { Sermon { 7 h. 30.

Mardi 25 mai ... { ou { 10 h. 30.

Mercredi 26 mai ... { conférence à { 13 h. 30.

L'heure des confessions sera indiquée ultérieurement.

A 7 h. 30, messe de communion.

A 10 heures, Grand'messe, rénovation des vœux du baptême.

Vers 14 h. 30, réception de Monseigneur et confirmation des enfants.

A 9 heures, Messe de la Sainte-Enfance, consécration à la Sainte Vierge, imposition du scapulaire.

Jeudi 27 mai ... {

Vendredi 28 mai ... {

V. - NEUVAIN AU SAINT-ESPRIT

La neuvaine de prières que nous faisons avant la Pentecôte commencera le vendredi 7 mai. Les prières désignées seront récitées au cours de l'exercice du Mois de Marie.

VI. - PELERINAGE A LOURDES

Le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 27 juin au 3 juillet sous la présidence de S. Exc. Mgr Cogneau.

Voici le prix des billets: De Brest, 1^{re} Classe, 454 francs; 2^e Classe, 314 francs; 3^e Classe, 212 francs.

VII. - LA FETE DE SAINTE JEANNE D'ARC

La fête de Sainte Jeanne d'Arc sera célébrée le dimanche 8 mai. M. l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale, prononcera le panégyrique de la Sainte, à l'issue des Vêpres chantées à 20 heures.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons à l'occasion de cette fête nationale qui doit nous être chère à titre de catholiques et de français.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Jacques-Yvon-François Cosmao. — Christiane-Marthe-Sylvie Bouvier. — Louis-Albert-Alexandre Humily. — Anne-Marie Raoul. — Anne-Marie-Antoinette-Louise Quéré. — André-François-Marie Adam.

MARIAGES

Célestin Guédé et Yvonne Berder. — Jean-Marie Thomas et Marie-Françoise-Joséphine Le Boité. — Louis Thomas et Paulette-Simone Le Gall. — Charles Guyader et Germaine Guillem. — Robert Catta et Henriette de Quelen. — André-Maurice Vigneron et Améline-Joséphine Croissant. — Joseph Guyader et Alfréda Lanilis. — Jean Le Meur et Anne-Marie Hémon. — Albert Priou et Jeanne-Marie Cauvin.

DECES

Guillaume Cariou, 71 ans. — Louis Lalande, 40 ans. — Félix Le Goïc, 76 ans. — Marie Hamon, 75 ans. — Jean Coata-néa, 71 ans. — Jean-Julien Cosquer, 19 ans. — Gabriel-Marie Tréguer, 62 ans.

Consignes avant la grande bataille

A la fin de la bataille de Waterloo, quand la vieille garde, donnant son suprême effort, les régiments anglais tout de même chancelaient les uns sur les autres, les estafettes se succédaient sans cesse auprès de Wellington, le général en chef, pour lui demander des ordres.

Et, en fait d'ordres, ce général n'en donnait qu'un, mais il le répétait avec obstination.

C'était celui de *tenir*.

Cet ordre fut celui de la grande guerre. D'ailleurs, d'une façon ou de l'autre, il est de toutes les luttes: *Tenir*, c'est-à-dire rester « accroché » à son devoir, et le faire quand même et malgré tout.

C'est la même consigne qu'au seuil de la KERMESSE nous donnons à tous les amis du Patronage.

Il faut *tenir*.

Il faut tenir, parce que les deux objectifs de la kermesse sont sacrés.

Le premier objectif, c'est de soutenir l'ensemble des œuvres de jeunes gens qu'abrite le Patronage, et qui représentent notre formule de vie et de rayonnement.

Il faut perpétuellement de l'huile pour faire marcher une machine.

Et, d'une année à l'autre, vos directeurs, pour une foule de raisons, sont obligés d'accourir au secours et des uns et des autres.

Que deviendrait notre Patro si votre charité, sans cesse sollicitée, ne venait arranger et faciliter tous ses apostolats!

Le second objectif est d'édifier, c'est-à-dire de créer, de toutes pièces, une nouvelle et nécessaire salle de spectacles, dont la construction nous est imposée par l'état de vétusté et de délabrement de notre vieille salle de cinéma vraiment indigne de notre belle paroisse des Carmes. Et pour cette construction, il nous faudra trouver PLUSIEURS CENTAINES DE MILLIERS DE FRANCS, car nous voulons faire *grand, spacieux, confortable, moderne...* et tout cela malgré la crise...

Alors, vous presentez à quel point vos directeurs sont tendus vers un but qu'ils voient déjà si proche. Ils ne vivent plus que pour cela.

C'est pourquoi ils attachent à cette kermesse une si grande importance.

Vous pensez qu'ils connaissent toutes les objections de ceux qui cherchent à donner des prétextes à leur hésitation.

Mais, *avec des objections, on ne fait rien.*

Les objections, c'est le néant.

Les obstacles sont faits pour être vaincus.

Il est entendu que jamais on n'a travaillé dans des conditions aussi difficiles qu'aujourd'hui.

Nous en savons quelque chose!

Mais c'est une raison de plus pour travailler encore davantage.

Et si nous qui avons la plus lourde charge sur les épaules, nous ne nous décourageons pas, pourquoi vous, qui n'avez qu'un petit geste à faire, vous décourageriez-vous?

Or, si chacun vraiment donne l'effort qu'il peut et doit donner, la partie est gagnée d'avance.

Alors que, vraiment, nous sentions, plus que jamais, tous nos amis derrière nous pour cette bataille.

Nous avons d'ailleurs la joie de constater que les dames vendeuses, réunies au grand complet dans la salle des Œuvres, le mercredi 17 mars, pour recevoir les consignes nécessaires, se sont offertes avec grand enthousiasme, et font l'impossible pour accumuler dans la vente prochaine toutes les attractions capables de vous rendre très faciles tous les sacrifices.

Il y aura des splendeurs de toute nature... des jouets merveilleux, des objets utiles autant qu'agréables dont plusieurs de grande valeur: lit canapé, bicyclette, service à thé, drap toile à jour, ménagère de douze couverts, mallette à ouvrages, deux canons, brise-bise, lampe de chevet, service à thé porcelaine, tapis de luxe, objets d'art, livres rares, poupées, fines liqueurs... le tout entremêlé de toutes ces exquisités petites et gentilles trouvailles de l'art familial brestois et breton...

Nous pourrions, si la place le permettait, passer en revue tous les comptoirs dont vous trouverez la liste dans le prochain « Celta ».

Tous sont faits avec le même dévouement, le même amour, la même préoccupation, pour vous plaire, de trouver du nouveau et de faire mieux que les années précédentes.

Il y aura un repas complet qu'on mangera des yeux avant de le manger effectivement... Avis aux gourmets amateurs!...

Il y aura des occasions qu'on ne retrouvera jamais plus: fruits, légumes, vins fins, vieilles liqueurs, homards, poulets, lapins, et tous les envois des *commerçants de notre quartier*... Chaque maison voulant être représentée, d'une façon digne de

sa renommée, auprès de ceux qui sont ses clients habituels.

Il y aura un kiosque avec... du jamais vu!!!

Et enfin, Sa Majesté le Buffet... le fameux buffet tenu avec tant de sérieux, d'ordre et de brio... le buffet, alimenté par les grands glaciers et pâtisseries du quartier, et dont le succès est tel qu'on vend aux enchères les miettes qui restent sur les assiettes!...

Tous les comptoirs de l'an dernier y seront... tous présents... tous au garde à vous!... y compris celui des *Nouveautés*, celui du *Bazar*, celui de la *Librairie*... celui des *Objets d'Arts*, celui de la *Brasserie*, de la *Pâtisserie*, de la *Crêperie*, de l'*Epicerie*, celui des *Fleurs*, plein de charme et de poésie... le tout agrémenté d'*attractions* capables de satisfaire les plus difficiles...

Conclusion. — Tout ira bien... Mais qu'on précipite les envois! Adressez-les aux présidentes des comptoirs, aux directeurs du Patronage, à la sacristie ou à la cure.

Nous vous demandons de nous envoyer surtout des choses *pratiques*...

Mais pensez-y *tout de suite*, sans quoi tous les moineaux de votre vie viendront picorer vos bonnes résolutions.

Et surtout le diable vous les fera oublier.

Envoyez vos colis *le plus tôt possible*, pour tout ce qui n'est pas denrée périssable. Car vous pressentez bien qu'une telle vente ne s'improvise pas.

Si vous envoyez au dernier moment, alors c'est l'embouteillage, l'affolement, le désordre.

Tandis que si, au cours de ce mois, vous faites tranquillement vos expéditions, alors, nous aussi, tranquillement, nous les recevons, les étiquetons, les classons... Et, la veille de la kermesse, il n'y a plus qu'à les acheminer vers leurs comptoirs respectifs.

N'avons-nous rien oublié? Et puis, intelligents et dévoués, vous y suppléerez.

29... 30... *Mai!*

Comme ces dates vont arriver vite!

Gravez-les bien dans votre cerveau et dans votre cœur.

Vivez les yeux dessus. Ne vous mettez pas en retard. Ne comptez pas sur les autres. Comptez d'abord sur vous-même. Nous avons besoin de *d'effort de tout le monde*. Ne dites pas: « Je ne suis qu'une goutte d'eau... » Ce sont les gouttes d'eau qui font la force irrésistible des océans.

C'est la volonté tendue de chacun et de chacune qui, une fois de plus, nous permettra de gagner la grande bataille d'où dépend, pour une année qui s'annonce dure, le sort matériel et moral de notre cher patro des Carmes.

29... 30 mai 1937...

N'oubliez pas!

A. LESPAGNOL, F. RICOU,

Directeurs du Patronage.

Tour d'horizon

I. - MARIAGES

I. — Le jeudi 1^{er} avril, Pierre Raoul, moniteur de gymnastique des Pupilles du Patronage, a épousé Mlle Yvonne Galène. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église de Recouvrance par M. l'abbé Julien, cousin de la jeune fille.

II. — Le mardi 27 avril, M. l'abbé Ricou a béni solennellement, en l'église de Châteaulin, le mariage d'un des aînés du patronage, Alain Le Du, qui a épousé Mlle Thérèse Couchouren.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens.

II. - CINEMA

Le dimanche 9 mai aura lieu la clôture de notre saison cinématographique 1936-1937.

Au programme, et *en matinée seulement*, « David Copperfield », d'après le célèbre roman de Dickens.

III. - CONFERENCE

Le R. P. Mazé, des Missions Etrangères, ancien officier aviateur, originaire de la paroisse d'Henvic, de retour du Tonkin, sera heureux d'intéresser à sa mission la population des Carmes, au cours d'une conférence avec projections qu'il donnera dans notre salle du Patronage, le vendredi 7 prochain, à 20 h. 30.

Nous savons que ce bon Père a déjà obtenu dans de nombreuses localités du Finistère, et à Brest en particulier, un succès très mérité. Esprit observateur, il a rapporté sur les us et coutumes de ces pays, si différents du nôtre, des détails qui amuseront; sur la vie chrétienne de l'église annamite, déjà vieille de plusieurs siècles, des précisions qui édifieront.

Entrée gratuite.

IV. - NOTRE PREMIERE COMMUNION

Elle se prépare dans l'ambiance des catéchismes qui deviennent de plus en plus importants. Elle aura lieu le jeudi 27 ainsi que la confirmation fixée à l'après-midi du même jour.

L'examen aura lieu de 9 heures à midi, le jeudi 13.

Que les familles nous aident en notre action sur l'âme des enfants, en leur facilitant l'étude et l'explication du catéchisme. Le premier autel d'un enfant ce sont les genoux de sa maman. Et son meilleur livre, c'est l'exemple de son père.

Prise d'habit

Le 5 avril dernier, la fête de l'Annonciation fut particulièrement solennelle au couvent dominicain de Saint-Alban-Leyse, en Savoie. Ce jour-là, en effet, un enfant de la paroisse des Carmes entra dans la grande famille de Saint Dominique, en recevant l'habit de frère convers.

Au patronage, on se souvient encore du camarade dévoué que fut toujours Henri Conan. On se souvient de son bon cœur, de son allant et de son dévouement. Aussi, ce ne fut pas une grande surprise quand, en septembre dernier, on apprit que, prenant à la lettre les paroles du Maître, il quittait tout, « passait au large » et entra chez les Dominicains de la Province de Lyon.

Six mois ont passé et voici que ses Supérieurs viennent de l'appeler plus officiellement encore à la vie religieuse en le revêtant de l'habit de l'Ordre.

A 8 heures, le T. R. Père Cathelineau, prieur du couvent, qui, on s'en souvient, prêcha si éloquemment la mission de 1932 aux Carmes, montait à l'autel, assisté du diacre et du sous-diacre, tandis que, dans le chœur, une centaine de moines entonnaient l'« Introït » du jour.

C'est après le chant de l'Evangile que se déroula la cérémonie de vêtiture. Au jeune postulant, prosterné au milieu du chœur, le front contre terre et les bras en croix, le prieur demanda: « Mon Fils, que voulez-vous? » et, sur sa réponse: « La miséricorde de Dieu et la vôtre », il est invité à se relever pour entendre une allocution où le R. P. Prieur montra comment la cérémonie de prise d'habit s'alliait étroitement à la fête liturgique: L'Annonciation avait pu se faire à Nazareth à cause du silence de la maison. Silence dans le cœur de la Vierge partageant ses journées entre la prière et les plus humbles travaux; silence aussi avec l'extérieur et c'est pour cela que Marie possédait avec plénitude les faveurs du Très-Haut. C'est encore pour son humilité que Marie avait été choisie. Elle pouvait donc magnifier le Seigneur qui avait daigné regarder la bassesse de sa servante.

Chez le frère convers, dont la vie ressemble à celle qu'on menait dans l'atelier de saint Joseph, cette humilité se traduira par l'obéissance, par l'imitation du Divin Ouvrier qui, sur 33 ans, consacra 30 au travail manuel dans le dernier des villages, gagnant ainsi son pain à la sueur de son front. Enfin, la Vierge avait été choisie à cause de son amour. Marie l'avait protégé, cet amour, pour le consacrer totalement à Dieu. L'épouse de Joseph avait gardé la pureté de son corps pour mieux conserver la pureté de son cœur. Quel programme et quels exemples pour le frère convers!

Puis, s'adressant aux parents venus de si loin pour sentir plus largement encore par leur présence au sacrifice de

la séparation, sacrifice qu'ils renouvèlaient pour la troisième fois en l'espace de deux années, le R. P. Prieur montra bien délicatement quelles sources de grâces leur vaudrait ce don au Seigneur d'un troisième enfant.

Après le sermon eut lieu la vêtiture. Pendant que les religieux entonnaient le « Veni Creator », le R. P. Prieur, aidé du Maître des Novices, remit au postulant l'habit de l'Ordre: la robe blanche, la ceinture de cuir à laquelle s'attache le rosaire, le scapulaire, le capuce et la grande chape noirs. Au chant du « Te Deum », le nouveau religieux passa dans les stalles et donna à ses frères l'accolade. Enfin, de retour au bas de l'autel après quelques conseils paternels du R. P. Prieur, le novice reçut le nom que désormais il portera dans la religion de Saint-Dominique, un nom qui « sonne la Bretagne » et rappelle le saint du pays de Tréguier, désormais cher à un double titre au frère Yves Conan.

Nos félicitations et nos vœux au jeune novice. Nous lui demandons d'invoquer souvent, dans la paix conventuelle, le Seigneur de toutes grâces pour la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel où tant d'âmes chères lui restent si étroitement unies.

Amicus.

NOS SÉANCES

I. — CINEMA

I. — *Dimanche 2 mai :*

— COSTA DIVA —
(Superbe programme musical)

Ouverture de la chasse

Promenade à Vienne

Viterlo

II. — *Jeudi 6 mai (Fête de l'Ascension) :*

— DAVID COPPERFIELD —

Les rois du trapèze
Attractions sportives

Bouchées à l'arène
Dessin animé

III. — *Dimanche 9 mai :*

(Même programme que le jeudi, mais en matinée seulement)

II. — CONFERENCE

Vendredi 7 mai, à 20 h. 30 :

CONFERENCE AVEC PROJECTIONS

PAR LE R. P. MAZE
des Missions Etrangères

dans la Salle du Patronage

Cercle « Albert de Mun »

L'Eglise et les Doctrines Collectivistes

(suite)

b) Voyons maintenant sur quels points précis porte l'incompatibilité doctrinale, aussi énergiquement affirmée de part et d'autre. Elle porte surtout sur trois points :

- 1°) L'existence de Dieu.
- 2°) L'existence et l'immortalité de l'âme.
- 3°) La morale.

1°) *L'existence de Dieu.* — Le matérialisme est une doctrine qui repose sur ce principe: la matière seule existe; rien ne peut exister indépendamment d'elle; tout dépend d'elle. Que la matière existe, certes, le catholicisme l'a affirmé depuis toujours, en particulier à l'encontre des doctrines dites « idéalistes » pour lesquelles la matière n'existe que dans notre pensée. Il se rencontre donc ici avec Lénine, qui a fait une critique minutieuse des doctrines idéalistes dans son principal ouvrage philosophique. (1)

Mais que rien n'existe indépendamment de la matière, voilà qui est faux. Le catholicisme s'élèvera toujours contre une telle proposition. Dieu existe en effet, et il est totalement indépendant de la matière; mieux, la matière est totalement dépendante de Lui. La raison humaine peut, — même privée du secours de la foi, — démontrer son existence, ainsi que l'a affirmé le Concile du Vatican, affirmation corroborée en particulier par un fait historique important: c'est que des païens, comme Aristote, sont parvenus à faire cette démonstration. On vous a dit tout cela et on vous a exposé cette démonstration dans l'une des conférences précédentes. Je n'y insiste donc pas ici.

Mais vous voyez que, sur ce premier point: l'existence de Dieu, s'affirme déjà l'irréductible opposition entre la philosophie marxiste et la philosophie catholique.

2°) *L'existence et l'immortalité de l'âme.* — Ici, entendons-nous bien. Le matérialisme de Marx n'est pas le matérialisme vulgaire. Marx et son disciple Engels ont bien passé par ce stade, sous l'influence de Feuerbach, mais, comme le dit Lénine lui-même, ils ne tardèrent pas à comprendre l'insuffisance de ce matérialisme grossier.

Ce fut principalement sous l'influence du philosophe allemand Hegel que, vers 1845? Marx revisa sa doctrine primitive. Et Lénine, plus tard, se posera lui aussi, en adversaire de ceux qui croient que le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile. Le matérialisme marxiste est donc plus subtil que le matérialisme vulgaire.

En quoi consiste-t-il exactement? Essentiellement en ceci que, pour lui, tout dépend bien de la matière, mais celle-ci n'est

(1) *Matérialisme et empiriocritisme*, par Lénine.

pas quelque chose d'inerte; il y a aussi en elle un dynamisme, une énergie immenses. Inertie et énergie y luttent sans cesse. La matière est donc perpétuellement en mouvement et son évolution se fait à travers les résultats, souvent contradictoires, de cette lutte. Rien n'existe que cette matière en mouvement, dont l'homme fait partie: elle est, dans sa mobilité, l'unique vérité. C'est cette doctrine que Marx appela « matérialisme dialectique ». Ce n'est plus tant la matière qui y domine, que le mouvement de celle-ci, car la dialectique est, selon Marx et Lénine « la science des lois générales du mouvement tant du monde extérieur que de la pensée humaine ». Si donc tout dépend de la matière en mouvement, qui est l'unique réalité, il n'y a pas d'êtres spirituels, il n'y a ni Dieu ni âme humaine au sens que nous, catholiques, nous donnons à ce mot. La pensée de l'homme meurt avec lui. Telles sont les conséquences logiques du système.

Vous voyez par là que Marx et Lénine, s'ils se sont un peu élevés au dessus du matérialisme vulgaire, n'ont pas su voir beaucoup plus loin. Frappés qu'ils étaient par un fait vrai — à savoir l'importance de la matière, en particulier dans la constitution de l'homme — ils ont cru que ce fait était le seul, ils n'ont accordé d'importance qu'à lui. Mais tout leur système vient butter contre une constatation expérimentale: c'est que l'homme possède la faculté d'abstraction: c'est un être qui est capable d'idées abstraites. Or une idée abstraite, c'est quelque chose qui échappe à la fois au temps et à l'espace, c'est-à-dire à la matière. Et vous savez que c'est sur cette constatation que s'appuie saint Thomas d'Aquin pour démontrer l'immortalité de l'âme. Sa doctrine, ainsi qu'on vous l'a excellemment montré dans l'une des précédentes conférences, part, elle aussi, des importantes réalités matérielles. Elle n'en néglige aucune — l'idée du dynamisme, de l'énergie considérable qui se trouvent dans la matière a été exprimée par saint Thomas six siècles avant Marx. Mais au lieu de se heurter comme contre un mur à la constatation de la faculté d'abstraction de l'homme, saint Thomas s'en sert pour s'élever plus haut, pour atteindre les réalités que cette constatation permet à la raison humaine d'entrevoir. La doctrine philosophique de saint Thomas sur l'âme humaine rend donc infiniment mieux compte de l'homme que celle de Marx.

C'est, par conséquent, dès le début, dans leur philosophie, dans leur conception de l'univers et de l'homme que marxisme et catholicisme diffèrent irréductiblement. Toutes les différences que nous pouvons encore relever entre eux désormais ne seront que des corollaires de cette divergence fondamentale.

(A suivre.)

29 ET 30 MAI

Grande Kermesse du Patro
« AUTOUR DE BREST »

La Foi est simple...

C'est parce qu'elle la possédait, cette simple foi, que Jeanne a fait de si grandes choses.

Elle ne va pas chercher midi à quatorze heures.

Elle ne dit pas : « Il y a trois raisons « pour » et quatre « contre ».

Elle est Française, simplement.

« Son sang ne fait qu'un tour... » quand elle voit des blessés se traîner sur le chemin du village: « Qu'est-ce donc que ces Anglais qui viennent occire jusque chez nous?... »

Elle est chrétienne *surtout*.

Ses voix lui ont dit, répété:

« La France t'attend... Va, fille de Dieu, va! »

Et elle s'en est allée.



Elle s'en est allée, déjà victorieuse de sa sensibilité de jeune fille.

Et ce n'est pas une si petite victoire.

Elle aime ses parents...

Et elle va les quitter... et les quitter, courroucés. Son père ne parle rien moins que de la noyer.

Elle aime son village, sa maison, ses moutons, la paix des champs.

Et elle ira dans l'intrigue des cours et le fracas des combats.

Elle a peur de monter à cheval.

Elle montera sur le rude destrier du sire de Baudricourt, lequel sire voulait la renvoyer chez elle « bien souffletée ».

C'est sur ce cheval qu'à la fin d'un jour maussade de février, à cette heure où la famille se tasse frileusement dans la chaumière, autour de la cheminée flambante, que Jeanne, pauvre petite chose, s'en va sur la grand'route, infestée de bandits, vers son destin...



Elle s'en va, à une époque qui s'apparente avec la nôtre. Guerre étrangère et guerre civile... Anglais, Lorrains, Bourguignons, Armagnacs, tous ne pensent qu'à s'entre-dévorer...

A la cour, où il n'y a plus « quatre écus en caisse », le gentil roi perd gentiment son royaume.

C'est intrigues sur intrigues, nouées par des courtisans finassiers, « gens chenus, timorés, goutteux ». Par exemple, ce Séguin *bien aigre homme, qui parlait limozin*, et qui l'entreprenait sur ses saintes.

On voit très bien l'arrivée de Jeanne au milieu de ces rats installés dans le fromage, et sous les yeux dédaigneux des vieux capitaines.

— Que vient faire ici cette pastourelle?... Si on nous oblige maintenant à écouter toutes les folles à visions!...

Jeanne va quand même, parce qu'il faut aller... Mais c'est pénible!



Quelles analogies aussi avec le Christ.

Naissance obscure, comme Lui.

Vie courte, traversée d'éclairs fulgurants, comme la sienne.

Le peuple l'acclame: « Vive la Pucelle!... » comme aux Rameaux il acclamait le Christ.

L'entrée à Jérusalem... L'entrée triomphale à Orléans.

Trahie par les siens, comme le Christ.

Trahie pour de l'argent, comme le Christ.

Mme de Ligny fait une tentative auprès de son neveu, Jean de Luxembourg, pour sauver Jeanne, comme la femme de Pilate en fit une auprès de son mari.

Tribunal de princes des prêtres, comme celui devant lequel comparut le Christ.

Questions perfides, comme celles qui furent posées au Christ.

Même apathie des braves gens, qui restent chez eux, en soupirant.

Même raffinement dans le supplice — 20 ans., 33 ans!

Même stupeur après sa mort: « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu!... » — « Nous sommes perdus... Nous avons brûlé une sainte!... »

Jeanne a bu, toujours comme le Christ, le calice jusqu'à la lie.

Et elle a gardé simplement la foi en Dieu... en son pays... en sa mission.

Or, la foi, c'est tout.

Qu'elle nous la donne donc, vivante, agissante.

Foi en Dieu...

— Vous autres, chrétiens, me disait, un jour, un Arabe, à Kairouan, vous avez foi en une foule de choses. Mais vous n'avez plus la foi en Dieu... La preuve?... Vous n'en parlez jamais!



Foi en notre chère patrie... cette entité touchante, constituée au fil des jours, siècle à siècle, par nos traditions, nos souvenirs, nos luttes supportées ensemble pour de si grandes choses, depuis Tolbiac, Poitiers, jusqu'à la Marne...

... La patrie où l'on parle français... où l'on pense français... où l'on aime français... où l'on meurt français...

... La patrie sans cesse attaquée, comme tout ce qui est beau...

Et il est si beau, le visage de la douce France, avec ses plaines fertiles, ses montagnes, ses vallées, ses provinces chatoyantes et variées, ses églises, ses cathédrales, ses pèlerinages, uniques au monde...

Quel est le pays qui a un autre Reims?... un autre Chartres?... un autre Lourdes?...

Notre patrie, c'est tout cela!

C'est cela que Jeanne a aimé... défendu... reconquis...

C'est pour cela qu'elle est morte sur le bûcher.



Foi en notre mission.

Chacun de nous a la sienne.

Le plus misérable d'ici-bas est capable d'un rayonnement.

Mais, pour rayonner, il faut d'abord avoir le feu en soi.

C'est bien de ranimer la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Mais cela ne signifie rien, si on ne la ranime pas d'abord en soi.

Vivre, c'est brûler... c'est aimer... c'est rayonner!

Que Jeanne nous aide à vivre ainsi.



Ni plus... ni moins! La devise célèbre de saint François de Sales

Ni plus.... Aimons la claire simplicité des consignes de Dieu.

Ni moins... Si vous me demandez mon temps... mon argent... mon cœur... ma vie?... Voici, Seigneur!...

C'est avec cette simplicité féconde, à la portée de tous, qu'on sauve son pays de la plus compliquée des situations, et qu'on gagne les batailles de Dieu...

C'est avec celle-là que Jeanne d'Arc, en des jours terribles, a refait la France.

Pierre L'ERMITE.



Avez-vous ?...

... Je ne dis pas pensé à... mais *réglé* votre réabonnement au « Celte »?... Il reste encore 75 abonnés qui n'ont pas acquitté cette dette... N'êtes-vous pas de ce nombre?

L'abonnement va de janvier à janvier...

Avouez que ce n'est pas une année pour « se défilier »...

Pauvre directeur qui cherche à si bien faire son « Celte »!



Imprimerie, 4, rue du Château.

Le Gérant: F. GEORGELIN.

9 année

N° 102

1^{er} Juin 1937



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

- I. Pour aller sûrement au Ciel. —
- II. Lendemain de confirmation. — III. Un article de Gringoire. — IV. A vous, Parents. — V. Procession du Saint-Sacrement. — VI. Calendrier Paroissial. — VII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VIII. Grande Kermesse. — IX. La Grande Chartreuse. — X. Prix de Catéchisme. — XI. Première Communion. — XII. Savez-vous rire ? — XIII. L'Homme de verre.

Pour aller sûrement au Ciel

Voulez-vous vivre plus heureux sur terre, y amasser des mérites plus nombreux et arriver plus sûrement au ciel?...

Vous avez un excellent moyen: la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

La dévotion au Sacré-Cœur consiste à adorer le cœur humain de Notre Seigneur, ce cœur qui battit dans sa poitrine et qui fut le principal organe de sa vie sur la terre, ce cœur qui, au Calvaire, après sa mort, fut transpercé par la lance du soldat romain.

Mais si nous adorons ce Cœur Sacré, ce n'est pas seulement parce qu'il fit partie de sa divine personne, c'est surtout parce qu'il est le symbole lumineux et ardent de son amour pour nous.

Le culte du Sacré-Cœur de Jésus s'adresse à la personne de Notre Seigneur, en tant qu'il nous a témoigné son immense amour surtout dans sa Passion et qu'il nous le témoigne encore dans l'Eucharistie, amour qui symbolise son Cœur... Ainsi, quand nous honorons le Cœur de Jésus, l'hommage de notre piété s'adresse sans doute à son cœur de chair en tant que c'est le cœur de l'Homme Dieu, mais plus encore à son grand amour pour nous, et en définitive à toute sa personne telle qu'elle est, avec son humanité et sa divinité.

Dans cette dévotion, il ne faut pas isoler le Cœur de Jésus de sa personne adorable,

Le Sacré-Cœur c'est vraiment Jésus-Christ lui-même en tant qu'il aime et qu'il symbolise son amour en son cœur. Par conséquent, la dévotion au Sacré-Cœur regarde bien la personne même du verbe Incarné nous présentant son cœur de chair pour nous manifester son amour.

Cette dévotion au Sacré-Cœur est éminemment sanctifiante.

Elle s'adresse à Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Elle correspond aux désirs de notre divin Sauveur.

Elle nous donne droit aux promesses magnifiques faites par Notre Seigneur à Sainte Marguerite-Marie.

Elle fait acquérir à l'âme des progrès énormes et des mérites incalculables.

Voulez-vous vous sanctifier et arriver sûrement au Ciel?... Ayez une grande dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus.

Faites en son honneur la communion réparatrice de chaque premier vendredi du mois.

Faites chez vous, dans votre maison, à votre foyer, l'Intronisation du Sacré-Cœur, qui consiste à mettre à la place d'honneur une image du Sacré-Cœur de Jésus et à vous consacrer à Lui d'une manière spéciale. (1)

Et vous aurez droit aux promesses si belles et si consolantes faites par Jésus en faveur de toutes les âmes qui se confieront en son Sacré-Cœur.

**

PROMESSE DE N.-S. A SAINTE MARGUERITE-MARIE

1. — Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires à leur état.
2. — Je mettrai la paix dans leur famille.
3. — Je les consolerais dans leurs peines.
4. — Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. — Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. — Les pécheurs trouveront en mon Cœur la somme et l'océan infini de miséricorde.
7. — Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. — Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.
9. — Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.
10. — Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. — Les personnes qui propagent cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

(1) Pour l'Intronisation du Sacré-Cœur dans vos familles, adressez-vous au clergé paroissial.

Lendemain de Confirmation !

« Envoyez votre Esprit de Force et vous renouvellerez la face de la terre. »

Agir et souffrir, c'est le résumé de toute la vie ! Agir pour Dieu, c'est la source du mérite surnaturel ! Souffrir pour Dieu, c'est la perfection !

Or, rien n'est plus antipathique à la nature qui va, de toute sa masse, à l'égoïsme et à la volupté, qui cherche ses aises, qui porte en elle-même un fond de paresse toujours renaissant ; rien n'est plus opposé aux appétits naturels ; et c'est précisément parce que l'acte du devoir présuppose presque toujours une dépense d'énergie et une souffrance que la nature en a horreur.

Donc, de deux choses l'une : ou bien l'âme chrétienne, aux heures difficiles, ayant conscience de sa force surnaturelle et cédant à l'impulsion de l'Esprit-Saint, vaincra sa répugnance et fera son devoir, coûte que coûte ; ou bien, se dérochant à la peine et refusant l'effort, elle se repliera lâchement dans sa mollesse et trahira son devoir. C'est dire en même temps la nécessité du don de Force et sa merveilleuse efficacité.

Au cours journalier de la vie chrétienne, c'est le don de Force qui soutient l'âme dans les luttes plus ardues *contre le démon*, l'adversaire, la bête en quête de proie, le serpent sournois, le père du mensonge ; *contre le monde* qui excite et exploite les passions mauvaises, qui raille la vertu, méprise la pauvreté, bafoue la chasteté, dédaigne l'humilité ; le monde qui opprime le juste, adore l'argent et ne vit que pour le plaisir ; *contre Dieu lui-même* qui nous éprouve pour nous provoquer au sacrifice ; qui nous attire à la croix ; nous entraîne dans les voies austères du renoncement et nous impose, sans ménagement, parce qu'il veut notre bien, avec un surcroît de souffrance, un surcroît de mérite.

Oui, toutes ces merveilles d'énergie, de courage, de constance, de dévouement, de zèle, d'abnégation, d'héroïsme, de pénitence et de résignation qui ont fait, avec des fils d'Adam, des saints, des martyrs ; avec des filles d'Eve, des vierges idéales, des épouses modèles, d'admirables mères, de saintes veuves, des femmes fortes ; avec des enfants, des anges de pureté, des prodiges de vertu, c'est au don de Force qu'on le doit.

L'histoire de l'Eglise, chers lecteurs, est un long panégyrique de ce don admirable.

La Vierge Marie ne défie pas la douleur ; elle n'endurcit pas son cœur : elle est simple ; elle souffre et elle le laisse voir ; elle sent l'amertume de son calvaire à elle, mais elle est forte.

Saint Pierre, si mobile, si impusif, qui se dérobe si misérablement devant le danger ; les apôtres, lâches et égoïstes comme lui, ne connaissent plus la peur après la descente du

Saint-Esprit; ils affrontent tout, risquent tout, sans jamais un retour personnel sur eux-mêmes.

L'héroïsme est la vie quotidienne des vrais chrétiens; ils bravent les luttes des ennemis de Dieu et de leur foi, leurs sarcasmes et leurs brimades; et ce sont, la plupart du temps, des petites gens, ces humbles qui n'ont pas peur devant l'effort ni le sacrifice.

Chaque époque revoit, sous des formes diverses, malgré les tribulations et les épreuves de toutes sortes, de ces vaillants qui ne reculent point devant l'obstacle, pour rester toujours Fils soumis du Christ, réalisant dans leur vie l'idéal de sainteté et de vertu qui est l'apanage des forts.

Parents chrétiens, c'est ce don de Force qu'ont reçu vos enfants en recevant le sacrement de confirmation le jeudi 27 mai... Aidez-les à être toujours Forts...

Un article de GRINGOIRE

Quelques abonnés nous signalent l'article paru dans l'hebdomadaire « Gringoire », sur « Les secrets du chiffre », par Robert Boucard, et nous écrivent leur émotion.

Vraiment, nous nous étonnons de leur... étonnement.

Il n'en est pas moins vrai qu'une page entière de six colonnes est consacrée à salir Pie X, Benoît XV, le cardinal Merry del Val, le cardinal Ferrata, les chefs de l'Eglise romaine et les prélats du Vatican.

M. Boucard, qui a fait mourir successivement d'empoisonnement le cardinal Rampolla, Pie X et le cardinal Ferrata, ne manque pas d'imagination. Son message de Pie X à l'empereur François-Joseph, outre les fautes de latin et les erreurs matérielles qui dénotent son ignorance des milieux romains, est pourtant de conception un peu lourde; les scènes de violence entre le Pape et son secrétaire d'Etat qu'il nous raconte d'un romantisme assez désuet.

« La guerre cryptographique », dont il nous parle, ne serait-elle pas, sous couleur d'histoire, une manifestation simplement d'anticléricalisme

Et après cela, on osera soutenir que « Gringoire » n'est pas à proscrire!

Ce journal ne doit jamais entrer dans une famille vraiment chrétienne...

APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTENTION DU MOIS

Que le culte du Sacré-Cœur pénètre dans l'immense Russie et que les œuvres de charité et les écoles révèlent aux infidèles la vérité chrétienne.

A vous, Parents...

... Par les catéchismes et la retraite préparatoire à la communion solennelle, la conscience morale de l'enfant a été éveillée, l'idéal religieux est apparu à ses yeux, des germes précieux, quoique faibles, de la vie chrétienne ont été déposés dans son âme.

Mais, la cérémonie de la communion solennelle accomplie, l'enfant va-t-il enfermer, dans un tiroir qu'il n'ouvrira plus, son brassard, son chapelet et son paroissien?

Sa première communion sera-t-elle l'adieu à toute communion et à toute pratique religieuse? Va-t-il cesser tout contact avec les prêtres de sa première communion? Va-t-il interrompre l'œuvre à peine commencée de son instruction religieuse et de sa formation morale?

S'il est en ainsi, parents, mettez-vous franchement en présence de ce qui va arriver.

Il arrivera ceci: C'est que l'enfant ira à la terrible bataille de la vie comme un pauvre et infortuné soldat sans armes et sans munitions.

Aujourd'hui, au jour radieux de sa première communion, il est pur, il est généreux, il est beau!

Mais demain?...

Demain, ce sont les passions, toutes les passions, le réveil des bas instincts...

Demain, c'est le journal, le roman, le feuilleton, l'image obscène, le cinéma...

Demain, c'est la rue, la promiscuité du bureau ou de l'usine, les fréquentations dangereuses...

Demain, s'il ne vient plus à la messe, s'il ne fréquente plus les sacrements, s'il ne fortifie pas ses convictions religieuses, s'il perd contact avec le prêtre, il sombrera fatalement, il roulera bas, très bas peut-être!

Il est donc de toute nécessité, pour la persévérance de l'enfant après sa première communion, qu'il ne manque jamais la messe, qu'il se confesse et communie le plus souvent, qu'il fréquente les œuvres le plus assidûment possible.

Pères et mères, chargés par Dieu de l'âme de vos enfants, à vous d'y veiller!

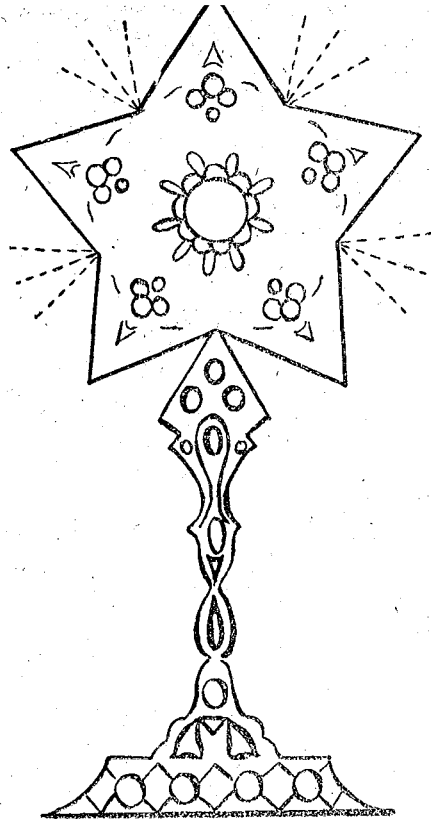
Votre responsabilité... elle est immense!



CALENDRIER PAROISSIAL

JUIN

- 1 *Mardi* ... De l'octave de la Fête-Dieu. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes. — Après la messe, exposition du Saint-Sacrement jusqu'aux Vêpres qui seront chantées à 20 h.
- 2 *Mercredi*. De l'octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 5 *Jeudi*.... De l'octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 4 *Vendredi*. Fête du Sacré-Cœur. — Messes basses à 6 heures, 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la Grand'messe. — A 11 heures, Adoration pour les enfants des écoles et des catéchismes. — A 20 heures, Vêpres, procession du Saint-Sacrement et Salut.
- 5 *Samedi*.. Sainte Jeanne d'Arc, vierge. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 6 *Dimanche* *Troisième après la Pentecôte.* — *Solennité du Sacré-Cœur.* — Quête pour les réparations de l'église. — Le Saint-Sacrement demeurera exposé depuis midi jusqu'aux Vêpres, chantées à 20 heures.
- 7 *Lundi* ... De l'octave du Sacré-Cœur. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 8 *Mardi* ... De l'octave.
- 9 *Mercredi*. De l'octave.
- 10 *Jeudi*.... Ste Marguerite, veuve.
- 11 *Vendredi*. Jour octave de la fête du Sacré-Cœur. — Service pour les trépassés à 7 h. 45. — Salut à 20 h.
- 12 *Samedi*.. St Jean de Saint-Facond, confesseur.
- 13 *Dimanche* *Quatrième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres, prières de la confrérie des Trépassés et Salut.
- 14 *Lundi* St Basile, évêque, confesseur et docteur. — A 20 heures, réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 15 *Mardi* ... Sts Vite et ses compagnons, martyrs. — A 14 h. 30, réunion des dames de l'Action Catholique.
- 16 *Mercredi*. De la férie.
- 17 *Jeudi*.... St Hervé, confesseur.



Processions

du Saint-Sacrement



Dans le parfum des roses et de l'encens, Notre Seigneur va parcourir, en ces deux dimanches de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, les rues de nos villes et de nos campagnes. Il bénira tous ceux qui vont s'ingénier de diverses manières à lui préparer une voie triomphale tendue de blanc et jonchée de fleurs.

Nous ne connaissons pas, hélas! ces splendeurs en ville de Brest, car, depuis bien longtemps déjà, les pouvoirs publics nous refusent le droit de former ces cortèges pour rendre un solennel et public hommage à Jésus-Eucharistie. C'est donc confinées entre les murs de nos édifices religieux que se dérouleront les processions du Saint-Sacrement. Les cortèges dans les rues aident à la piété et facilitent la dévotion de tous, même de ceux qui se prétendent « affranchis » et sentent cependant un atavisme de baptisés remonter en surface. Mais les âmes pieuses préfèrent le calme, l'intimité d'une église où Dieu est seul avec « les siens ». C'est dans cette atmosphère recueillie que vous viendrez, paroissiens des Carmes, rendre hommage à Jésus-Eucharistie, hommage silencieux dans nos visites au Saint-Sacrement exposé sur l'autel, hommage public en assistant aux offices, aux vêpres chantées tous les jours à 20 heures dans la semaine du 30 mai au 6 juin, et aux processions dont les heures et les jours sont indiqués dans le calendrier paroissial.

Le Divin Maître n'attend pas moins de vous.

- 18 *Vendredi*. St Ephrem, confesseur et docteur. — Salut à 20 heures.
19 *Samedi*.. Ste Julienne de Falconeri.
20 *Dimanche* *Cinquième après la Pentecôte*. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
21 *Lundi*... St Louis de Gonzague, confesseur.
22 *Mardi*... St Paulin, évêque et confesseur.
23 *Mercredi*. De la férie.
24 *Jeudi*.... *Nativité de saint Jean-Baptiste*. — Messes basses à 6 heures et à 7 heures. — Grand'Messe à 8 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
25 *Vendredi*. St Guillaume, abbé. — Salut à 20 heures.
26 *Samedi*.. St Jean et St Paul, martyrs.
27 *Dimanche* *Sixième après la Pentecôte*. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
28 *Lundi*... St Irénée, évêque et martyr.
29 *Mardi*... St Pierre et St Paul, apôtres.
30 *Mercredi*. Commémoration de Paul, apôtre.

AVIS

I. — Dans la semaine du 30 mai au 6 juin, le Saint-Sacrement sera exposé depuis la dernière messe de la journée jusqu'aux vêpres chantées à 20 heures.

II. — Comme les années précédentes, un salut de Saint-Sacrement sera donné à 20 heures, tous les vendredis du mois de juin.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Jacques-Charles-Henri Engrand. — Georgina-Marie-Anne Nielly. — Yves Coursin. — Yves-Jean-Michel Guiziou. — Georges-Henri-Albert Archimbaud.

MARIAGES

Jean-Yves-Marie Lemerrier et Juliette-Marie Le Scour. — Prosper Le Lann et Simonne-Henriette Perret. — Francis Rousset et Anne-Marie Roudaut.

DECES

Armand Prigent, 33 ans. — Guillaume-Marie Quéré, 52 ans. — André-Yves Gallou, 16 mois. — Joseph-Baptiste Tanguy, 62 ans.



GRANDE
KERMESSE

“ Autour de Brest ”

Samedi 29 et Dimanche 30 Mai 1937

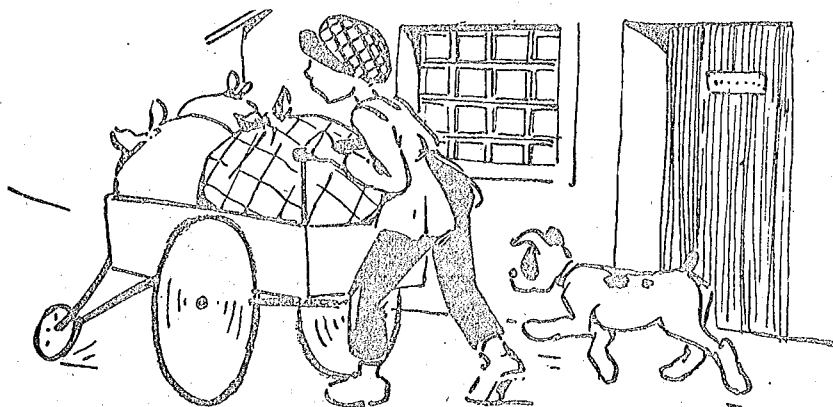
PATRONAGE DES CARMES
9, PLACE ORNOU — BREST

ENTRÉE GRATUITE

Mesdames et Mesdemoiselles,

ABJEAN, AURÉGAN, AGOMBART, ALLIOUX, D'AMPHERNET, BALCON, BARAT, BAROUILLET, BATANY, BEAUVISAGE, BELLION, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BRIAND, BRUNET, BOUVET DE LA MAISONNEUVE, DU BUIS, CAPITAINÉ, CAILLÉ, CARDALIAGUET, CARLÉRE, CEILLIER, CHEVER, CHEVILLARD, CHEVILLOTTE, COCAIGN, CHARDON, COLIN, DE CORNULIER, COLAS, CONAN, COELENBIER, CORRE, CROSNIER, CRÉACH, DANIEL, DENIS, DOURVER, DUPOUX, D'ESTROYAT, FAYOLL, DE FERRÉ, FLOCH, FOHANNO, FOLL, L. DE FORGES, GUICHARD, C. DE FORGES, M. DE FORGES, FORGETTE, FOULON, FOUREL, LE FRANC, FRANQUET, FRESMIN, FREYSSINET, GÉRARD, GLOAGUEN, GOAER, GOAEC, GUÉGUEN, GUÉRIN, GUESPIN, GUILBERT, GUILLERM, GUILLOU, HUET, HUITRIC, HUBERT, JARD, JEGOU, KÉRAUDY, KÉRAUDREN, KÉRÉBEL, KERNÉIS, KUNTZ, LACHARRUE, LAPORTE, LE BIHAN, LECOURTIER, LE BRAS, LE BORGNE, LE BRETON, LE COUTEUR, LE GUEN, LEJONCOUR, LEROUX, D. LHERMITTE, LE LORREC, LE MARTRET, LE MEUR, LE MOIGNE, LEQUERRÉ, LE STUM, LORHO, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISTRE, MALARDEAU, MARLOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MERRIEN, MEUGNOT, MICHEL, MORVAN, MULOT, NICOLAS, NOEL, ODENDAL, OGÉE, PERON, PERRET, PESLIN, POCHARD, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, PIÉTRI, PITEL, PRUCHE, QUEFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUÉMÉNEUR, RAILLARD, RENOUARD, RICHARD, ROUSSEL, ROUCHER, ROUÉ, ROUSSEAU, DE ROTALIER, SALAUN, SALIOU, SALUDEN, SIMOTTEL, SIMON, SUZANNE, TANGUY, TAPISSIER, THIERRY, P. THIERRY, THOMAS, THUILLIÉ, TOSTIVIN, TOURMEN, VASSEUR, VERGIER et les Chanteuses des Carmes,

Vous prient d'honorer de votre visite la Grande Kermesse « Autour de Brest » qu'elles organisent les 29 et 30 Mai 1937 au Patronage des Carmes, place Ornou, en faveur de la « Celtique », Société d'Education populaire et de Préparation militaire (S.A.G.).



— Ah! ce qu'il y en aura au Bazar!

Elle approuve,
la fameuse Kermesse...

Alors, GARDE A VOUS!



SA DATE... ?

Elle aura lieu les

Samedi 29 Mai, à partir de 14 heures

Dimanche 30 Mai, de 8 h. 30 à 19 heures

SON TITRE... ?

"AUTOUR de BREST"

Tout le monde comprendra que *jamaïs KERMESSE* ne fut plus nécessaire, car l'année 1937 semble devoir être l'année la plus dure que nous ayons jamais vécue depuis la guerre.

Qui le niera? Les grèves, les occupations d'usines, les horreurs espagnoles, la lutte des classes, l'augmentation incessante du coût de la vie, la dévaluation... rien ne nous est épargné...

Comme un chef de famille doit être douloureusement perplexe pour la vie et l'avenir des siens! Or, un Directeur de Patronage n'a pas la préoccupation d'une famille restreinte, mais de centaines d'enfants et de jeunes gens de tout rang de la Société, qu'il doit guider à travers les dangers d'aujourd'hui et former pour les nobles tâches de demain...

Ne nous trompons pas: la Société chancelante d'aujourd'hui ne sera sauvée que dans la mesure où la jeunesse trouvera des Chefs et des Guides pour l'éclairer, l'encadrer et l'entraîner dans les rudes sentiers de la vérité et du devoir... Où trouvera-t-elle ces Chefs et ces Guides? Dans nos Œuvres de Jeunesse...

Alors?..

Alors... au lieu de nous croiser les bras et de pleurer sur les malheurs du présent, préparons l'avenir, en venant en aide à cette magnifique jeunesse dont l'influence sera étonnante si vous l'aidez de vos sympathies et même... de vos deniers...



Les charges matérielles de cette grande famille du Patronage sont très lourdes et menacent de devenir écrasantes... Non seulement il nous faut solder le passé mais encore prévoir des sommes fabuleuses pour l'inévitable construction d'une nouvelle **SALLE DE SPECTACLES!!!**

— Nous savons que nos fidèles amis, à l'inlassable dévouement, ne nous abandonneront pas, en pleine bataille...

— Ceci nous le savons... Nous avons confiance en vous... D'ailleurs, de tout côté on nous dit: « On travaille pour la Kermesse... Ne soyez pas inquiets!.. Tout marchera... Et mieux encore que les années précédentes... ».

Et c'est à cause de cette unanimité des cœurs que notre Kermesse est devenue certainement une des plus belles, des plus vivantes, des plus pittoresques Kermesses de Brest.

Grâce à vous, nous envisageons l'avenir sans inquiétude et nous osons espérer doter notre paroisse, dans un avenir prochain, d'une magnifique *Salle de Cinéma*... réclamée de tous... et depuis si longtemps!..

A. LESPAGNOL, F. RICOU,
Directeurs du Patronage.

COMPTOIRS :

Phare
du Portzic
(NOUVEAUTÉS)

Le Pont
Tournant
(VARIÉTÉS)

Surprises
de Plougastel
(BAZAR)

Place Wilson
(LIBRAIRIE)



Volailles de Guipavas... Il y en aura pour
tous les goûts...

Pont
de Térénez
(CRÊPERIE)

À la Lune
de Banderneau
(PATISSERIE)

Les Ajoncs
de Ste-Anne
(FLEURS)

Le Château
(LIT-CANAPÉ)

Produits de Saint-Pierre-Quilbignon
(ÉPICERIE)

N'allez pas en face
(BUVETTE)

ATTRACTIONS :

Au soleil de Trez-Hir
(BUFFET)

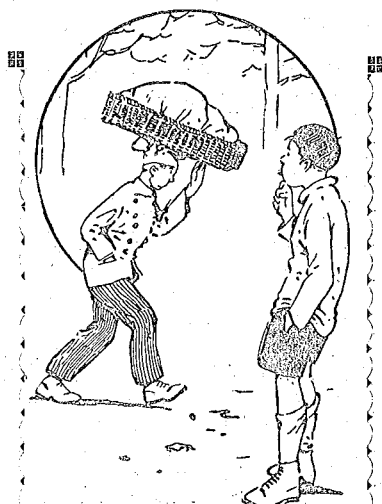
AU CINÉMA : 14 h., 16 h. et 20 h. 30

« L'AMI FRITZ »

Le film que tout le monde
viendra voir !



— Mes enfants, c'est le lit-canapé
offert au Patrol



— Que de gâteaux !
— C'est le dixième panier ! Et
tout ça pour le buffet ! J'en ai
plein les jambes !

Au cœur des Alpes Françaises :

La Grande Chartreuse

On a dit que « pour l'étude d'un type monastique, les lieux, les bâtiments ont leur signification. Tout cela nous achemine à pénétrer la loi intérieure de l'Ordre. » Ainsi du Désert de la Grande Chartreuse.

Saint-Laurent du Pont, dans l'Isère, est la clé du Massif de la Grande Chartreuse, c'est le point central où viennent les voyageurs qui montent au monastère. On sort du bourg, et aussitôt la route suit les rives du Guiers-Mort, d'abord petite rivière bien tranquille et étendant ses paresseux méandres dans la vallée et qui apparaît bientôt bondissant furieusement à travers les énormes blocs qui encombrant son lit.

Au premier détour du chemin, avant de pénétrer dans le Désert, voici Fourvoirie. C'est là que se fabriquait, jusqu'à ces derniers temps, la précieuse liqueur si appréciée des gourmets. Mais un glissement de terrain, récemment, a tout balayé sur son passage, et de la distillerie établie par les Pères Chartreux, il ne subsiste plus que des ruines. Primitivement, la route s'arrêtait là. Les vieilles chroniques racontent que les voyageurs, ainsi que les Prieurs qui venaient du côté de Lyon, laissaient à cet endroit leurs chaises à porteurs pour monter au monastère. Passée Fourvoirie, commence, à proprement parler, la route du Désert. Il serait vain de vouloir décrire à nouveau ces beautés, après tant de récits de pèlerins.

Nous demandons au célèbre Ducis de nous dépeindre la merveille : « On monte, dit-il, le long d'une rivière, où plutôt d'un torrent, un chemin serré entre deux murailles de roches, tantôt sèches et nues, tantôt couvertes de grands arbres, quelquefois ornées par bandes de petites forêts vertes qui serpentent sur leurs côtés. On entend, pendant deux lieues, le bruit du torrent qui s'indigne au milieu des débris de roches contre lesquels il se brise sans cesse. C'est une écume jaillissante qui s'engloutit dans des profondeurs où l'œil la suit avec une terreur curieuse pour se reposer ensuite vers des roches sauvages, perpendiculaires et couronnées à leur pointe de petits ifs qui semblent être dans le ciel. Ce chemin étroit, ces hauteurs, ces ténèbres religieuses, ces cascades admirables qui tombent en bondissant pour grossir les eaux et la fureur du torrent, tout cela conduit naturellement à la solitude terrible où saint Bruno vint s'établir avec ses compagnons. »

C'est dans ce cadre que se trouve le pont Saint-Bruno. A droite, c'est l'abîme, au fond duquel se trouve un pont naturel très curieux ; c'est un immense éclat de roc qui, descendant des montagnes voisines, est venu s'arrêter et se poser en travers sur les rives du torrent. Poursuivant la route,

on arrive au pic de l'Aiguille, une des curiosités du pays. Là-bas paraissent déjà les toits pointus du monastère. C'est là, vers la Saint-Jean du mois de juin 1084, que saint Bruno et ses six premiers compagnons, après avoir reçu de saint Hugues, évêque de Grenoble, l'habit blanc comme neige, allaient jeter les fondements de la Grande Chartreuse.

Au cœur de la forêt que dominaient de gigantesques rochers, les ermites se construisirent des cellules en planches et édifièrent, sans retard, sous le vocable de Notre-Dame des Cabanes, un oratoire en pierre.

Depuis lors, les chants liturgiques transformèrent ce désert en un temple sacré et, à l'écho de la louange divine, ne cessèrent de se mêler, jour et nuit, le fracas des torrents, les gémissements du vent dans la forêt « Benedicite omnia opera Domini Domino ».

1084-1903. — Mais que d'orages se sont abattus sur ces lieux de prières en moins d'un siècle. L'incendie ravage huit fois le monastère. Au temps de la Réforme, les bandes protestantes du baron des Adrets y saccagent tout. A la dévastatrice tourmente révolutionnaire succède le retour triomphal de 1816. Ainsi donc, malgré les événements, le couvent, comme le phénix, renaît de ses cendres toujours plus vivant jusqu'au jour où un gouvernement anticlérical, ayant à sa tête le fameux Combes, le père du régime abject, vient encore y troubler la paix par de mesures vexatoires. Le 29 avril 1903, en effet, les moines sont répartis, chassés comme des malfaiteurs par la troupe de leur propre maison et ont dû chercher asile dans un monastère d'Italie.

On a justement fait remarquer qu'à la Grande Chartreuse, désormais, c'est le boulevard au lieu de la solitude. C'est le vacarme des klaxons et des trompes, des conversations au lieu du calme et de la prière. La paix de la montagne est violée et la majesté en est perdue. Le monastère est devenu un objet de curiosité, une sorte de musée vide, « un cadavre sur une table d'opération ».

Pourquoi sont-ils partis? Pourquoi ne sont-ils pas revenus? Qu'il aurait été franc et loyal de revenir en arrière, de reconnaître les torts passés, en profitant du grand nivellement de la guerre! Pourquoi aggraver le scandale en faisant de cette sainte demeure une auberge pour intellectuels fatigués? Pourquoi ne pas rendre la Chartreuse aux Chartreux? Telles sont les pensées qui reviennent sans cesse, toujours plus impérieuses de justice, dans l'esprit du visiteur attristé par cet état de choses.

« Stat Crux dum volvitur orbis » (1). Jamais ne fut aussi justifiée la devise des Chartreux. « Le monde roule, a écrit Emile Bauman, à une allure démente; il a l'air d'un bateau ivre qui, sur un fleuve sans bords, se laisse emporter, insouciant des gouffres prochains. Quelques rameurs s'évertuent à

(1) Devise des Chartreux.

ralentir la descente, sinon à remonter le courant. Leur volonté de résistance est honnie par les aveugles qu'ils tentent de sauver. Sur le chaos mouvant des jours où l'on s'enfonce, un seul point luit sur la hauteur: la Croix est toujours debout. La Croix reste plantée sur le monde qu'elle domine. Mais si autour d'elle, déchiré par des convulsions, le sol vacille, pour la maintenir, il faut des bras d'hommes, des bras exercés, patients, inlassables, soutenus par des cohortes d'anges. Ces bras sont nécessaires; ils ne failliront pas. »

Il faut avoir foi en la justice de Dieu et en l'avenir des Grandes Causes que nous, Catholiques, nous défendons.

Un visiteur.

TOUR D'HORIZON

I. — *Le Pape.*

S. S. Pie XI, le lundi 31 mai, entre dans sa quatre-vingt et unième année. Il a été appelé à prendre en mains le gouvernail de la barque de Pierre en février 1922.

Que le Seigneur lui accorde encore de longues années de vie heureuse et de fécond apostolat!

II. — *Nouvel Evêque.*

Mgr Pichon, archevêque des Cayes (Haïti), originaire du Finistère, a obtenu du Souverain Pontife un coadjuteur avec future succession. Le nouvel élu, originaire de Plouider, s'appelle Mgr Person.

IV. — *Décès.*

M. Edmond de Coatpont, membre du Conseil paroissial des Carmes depuis 1904, vient d'être rappelé à Dieu, le 25 mai dernier, dans sa soixante-troisième année.

Nous recommandons son âme aux bonnes prières des paroissiens des Carmes.

V. — *Exposition Internationale 1937.*

Le président de la République, Albert Lebrun, a inauguré la grande Exposition Internationale de Paris, le lundi 24 mai.

VI. — *Confirmation.*

S. Exc. Mgr Duparc a administré le Sacrement de Confirmation dans notre église paroissiale à 63 garçons et à 49 filles.

Parrain de confirmation: M. le médecin général Brunet; marraine: Mme Vasseur.

VII. — *Colonie de Vacances.*

Les garçons qui désirent passer leurs vacances sur le bord de la mer seront admis à la colonie de vacances de Saint-Louis au Conquet moyennant une rétribution de 8 à 10 francs par jour.

Les Directeurs du patronage des Carmes prendront les inscriptions à partir du 1^{er} juin.

Prix de Catéchisme

GARÇONS

I. — Cours de religion

Bien. — Le Lan Robert; Le Guillou Henri; Lesieur Georges; Salaün Jean.

Assez Bien. — Quéménéur Pierre; Ogée Gildas; Bernicot Jean; Cornec Guy; Ogée Claude; Guéna Hervé.

II. — Deuxième communion

Très Bien. — Ottavi Jean; Menez Pierre; Le Pagne Pierre; Sénant Robert.

Bien. — Prigent Marcel; Guibert Pierre.

Assez Bien. — Perrot Robert; Ogée Alain; Laouéman Robert.

III. — Première communion

Très Bien. — Frémin Jean; Quillien Marcel; Foll Louis; Le Bihan René.

Bien. — Riou Yvon; Bellion Jacques; Kervella Paul; Bergot Jean-Louis; Mazé Pierre; Le Meur Pierre.

Assez Bien. — Vauthier Jean; Salaün Henri; Lorentz Pierre; Bellanger Jacques; Le Ménager Yves.

IV. — Suivants

Très Bien. — Le Daniel Jean; Madec André; Lesven Jean; Le Boetté Marcel.

Bien. — Richard Georges; Salaün Jean.

Assez Bien. — Mollin Jean; Diler Joseph; Ogée Xavier.

V. — Petits de la Ville

Très bien. — Pouliquen Jean; Touboulic Jean; Briand Marcel; Frémin Claude; Saout Philippe.

Bien. — Celton Jacques; Cadiou Paul; Jourdan Pierre.

Assez Bien. — Noël Constant; Créac'h François; Briand Jacques.

VI. — Petits du Port

Très Bien. — Quillien François; Kerdraon Pierre; Salaün Jean-Yves.

Bien. — Guénolé André; Morvan Charles; Kerbrat Raymond.

Assez Bien. — Gourlay Yves.

FILLES

I. — Première Communion

Très Bien. — Yvonne Beuzen; Yvonne Lesven; France Le Corre; Jeannine Le Brun; Simone Moulin; Colette Guézennec.

Bien. — Anne-Marie Le Pagne; Fernande Peignonnec; Madeleine Conan; Madeleine Jézéquel; Monique Péron; Amélie Noël.

II. — Petites de la Ville

Très Bien. — Marcelle Cossec.

III. — Petites du Port de Commerce

Très Bien. — Thérèse Bernard; Marie-Thérèse Coadou.

Première Communion

GARÇONS

- | | |
|-------------------------------|---------------------------|
| 1. — Archimbaud Georges. | 23. — Le Mao André. |
| 2. — Bazin Armand. | 24. — Le Ménager Yves. |
| 3. — Bellanger Jacques. | 25. — Le Meur Pierre. |
| 4. — Bellion Jacques. | 26. — Le Noan Emile. |
| 5. — Bergot Jean-Louis. | 27. — Liechty Jean. |
| 6. — Berruel Maurice. | 28. — Loaec Théophile. |
| 7. — Biziné Guy. | 29. — Lorentz Pierre. |
| 8. — Bizien Germain | 30. — Mazé Jean. |
| 9. — Bossennec Emmanuel. | 31. — Mazé Pierre. |
| 10. — Bourdonnec Jean. | 32. — Marot Robert. |
| 11. — Cacciaguerra Marius. | 33. — Pellen Armand. |
| 12. — Cacciaguerra Dominique. | 34. — Penduff René. |
| 13. — Dufresne Fernand. | 35. — Porsmoguer Laurent. |
| 14. — Floc'h Jean. | 36. — Porthier Jacques. |
| 15. — Foll Louis. | 37. — Prévost Serge. |
| 16. — Frémin Jean. | 38. — Quillien Marcel. |
| 17. — Guéguen Etienne. | 39. — Riou Yvon. |
| 18. — Guichard Noël. | 40. — Salaün Max. |
| 19. — Gourlaouen Marcel. | 41. — Trellu Jean. |
| 20. — Helléouët Henri. | 42. — Vaillant Roger. |
| 21. — Kervella Paul. | 43. — Vauthier Jean. |
| 22. — LeBihan René. | 44. — Yvain Alain. |

FILLES

- | | |
|-------------------------|----------------------------|
| 1. — Beuzen Yvonné. | 13. — L'Hostis Yvette. |
| 2. — Chemin Anne. | 14. — Le Pagne Anne-Marie. |
| 3. — Cozien Andrée. | 15. — Lesven Yvonne. |
| 4. — Creff Andrée. | 16. — Leroux Anne. |
| 5. — Floch Renée. | 17. — Moguen Christiane. |
| 6. — Guédès Jeanne. | 18. — Moulin Simone. |
| 7. — Guégan Annie. | 19. — Pailler Yvonne. |
| 8. — Guézennec Colette. | 20. — Palud Hélène. |
| 9. — Hulin Renée. | 21. — Phily Geneviève. |
| 10. — Le Bihan Lucette. | 22. — Peignonnec Fernande. |
| 11. — Le Brun Jeanmine. | 23. — Quiec Renée. |
| 12. — Le Corre France. | 24. — Saout Madeleine. |



Savez-vous rire ?

J'ai connu une vieille institutrice, très grave, qui approuvait sentencieusement le rire de ses jeunes élèves: « Riez, mes enfants, ça fait du bien au foie. » Je ne sais ce qu'en penserait un médecin; mais je crois qu'en tout cas le rire fait du bien à l'âme.

« Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire », dit l'Ecclesiaste; il y a aussi bien des sortes de rire.

Il y a le rire sot des gens qui ne comprennent pas une pièce de théâtre et rient à l'endroit pathétique.

Il y a le rire méchant de celles qui raillent une compagne pauvre, infirme ou simplement gauche par timidité.

Il y a le rire nerveux des gens fatigués.

Il y a le rire pincé et stupide des moqueurs, qui n'est point preuve d'esprit; quand on se moque des gens, c'est qu'on est incapable de les comprendre: si vous saviez l'anglais, vous ne trouveriez pas risible d'entendre parler un Anglais.

Il y a le rire des ignorants satisfaits, qui trouvent très drôle ce qu'ils n'ont jamais vu; et comme ils n'ont pas vu grand-chose, ils trouvent tout drôle, sans s'apercevoir qu'ils sont plus drôles que tout le reste.

Mais il y a aussi le rire sain et vrai qui dilate l'âme tout entière.

Certaines personnes en ont peur comme d'un scandale. Sainte Thérèse d'Avila s'amuse de ces gens « qui n'osent pas rire et qui craignent que toute leur dévotion s'échappe dans un éclat de rire ».

Elle savait bien distraire ses Sœurs au besoin par des plaisanteries; elle improvisait même des chansons en s'accompagnant d'un tambourin.

Il faut savoir rire pour détendre les autres: que de réunions sérieuses auraient été plus profitables aux âmes si, au début, un bon éclat de rire avait rompu la glace!

Il faut savoir rire pour cacher son chagrin, au lieu d'en faire sentir le poids à ceux qui vous entourent.

Il faut accepter que les gens rient de vous, heureux de les distraire.

Il faut savoir aussi rire de soi-même, de ses petits ennuis, de ses petits soucis, de ses petits travers, de ses petites humiliations. C'est encore sainte Thérèse qui écrit: « Me sentant si impuissante à l'oraison, je riais de moi-même, raillant ma faiblesse et m'appliquant à quelques travaux de ménage pour prouver à Dieu que je l'aimais. »

La vraie piété refuse ces airs moroses qu'on lui prête: elle est souriante et gaie, même dans l'épreuve; la joie est le fruit et le signe de la charité.

Ce que vous verrez à l'Exposition:

L'HOMME de VERRE

« L'homme est un tout indivisible d'une extrême complexité, dit le docteur Carrel dans son magnifique ouvrage... Il n'existe pas de méthode capable de le saisir à la fois dans son ensemble, ses parties et ses relations avec le monde extérieur... »

Tout cela est vrai, mais il existe cependant quelque chose qui peut en faciliter l'étude aux hommes qui, ignorants et préoccupés, n'ont pas eu le loisir ou le goût de s'y adonner: il s'agit de l'homme de verre.

C'est une machine perfectionnée qu'inventa, il y a quelques années, un érudit allemand pour le musée d'hygiène sociale de Dresde.

L'homme est nu, de taille normale, les bras légèrement tendus vers le ciel; il semble offrir à Dieu la magnifique structure de ce corps qu'il offre aux yeux inquisiteurs de la foule avide de se connaître.

Car c'est vous, c'est moi, c'est nous qui sommes exposés ici, dans ce Parc des Attractions de l'Exposition...

L'homme de verre, qui va prochainement arriver à Paris grâce à l'initiative et aux démarches de notre ambassadeur à Berlin, s'explique lui-même.

Tandis qu'il parle, un faisceau lumineux éclaire la région qu'il va explorer lui-même.

— Voici mon cerveau. Il pèse 1.200 grammes. Douze paires de nerfs, agents fidèles, en partent. Chaque zone de ce cerveau a son rôle spécial: l'un est le centre de la mémoire, celui-ci de la vision, cet autre du mouvement.

Grâce à quoi?

Un litre et demi de sang l'irrigue par minute.

Le faisceau lumineux inonde la poitrine. Voici le cœur.

— C'est grâce à cet organe, qui pèse 300 grammes, que peuvent courir par jour, dans mes veines, 18.000 kilos de ce sang projeté 75 fois par minute. Lorsque je mourrai, il aura battu environ 2 milliards et demi de fois.

Les vaisseaux sanguins apparaissent. Le sang y monte et y descend.

Mais l'homme de verre continue:

— Une simple goutte de sang contient 250 millions de glo-

bules rouges et 400.000 de globules blancs. La maladie survient lorsque les rouges n'ont pas suffisamment résisté aux blancs; la mort arrive lorsqu'ils sont les plus nombreux.

« Je rejette 40 milliards de bactéries usées par jour.

Puis, c'est le foie qui apparaît. On y voit circuler le sang à raison de 100 litres à l'heure. Voici la bile et les réserves de sucre que le foie restitue au sang sous forme de glucose.

Le faisceau projette maintenant sa lumière crue sur les poumons.

— Deux milliards de petites alvéoles permettent au sang, dans mes bronches, d'être en contact avec l'oxygène. Oui, deux milliards d'alvéoles, soit deux cents mètres carrés de surface!...

Dix mille litres d'air y passent en vingt-quatre heures.

Une à une, les différentes zones du corps de l'homme de verre s'illuminent.

Voici nos deux cent huit os, nos cinq cents muscles et tout ce qui fait l'étonnement des spécialistes: les liquides qui circulent dans les yeux et les genoux, tous les détails insoupçonnés de cette belle machine créée par Celui qui nous fit à son image, et reproduite ici après six années d'un patient travail. Il prouve la majestueuse beauté du corps humain, sa solidité et sa fragilité, et le pouvoir étrange que possède l'organisme de faire face à une situation nouvelle par des changements adaptatifs... »

L'homme de verre, qui nous révélera à nous-mêmes, ne laisse sans explication aucune partie de son corps. Ses tissus seront disséqués, comme le cadavre sous le scalpel, mais avec beaucoup plus de précision, puisque sur ce cadavre les tissus sont privés de leurs fonctions et de leur milieu naturel.

Au début de son livre, le docteur Carrel explique:

« Il est indispensable de faire de nous un examen complet. La pauvreté des schémas classiques vient de ce que, malgré l'étendue de nos connaissances, nous ne nous sommes jamais embrassés d'un regard assez vaste.

« Il faut... diviser notre sujet en autant de parties qu'il est nécessaire pour faire de chacune d'elles un inventaire complet... Dans l'immensité de notre monde intérieur, tout a une signification... »

L'homme de verre contribuera à rendre complet cet inventaire.

Souhaitons que cette sensationnelle attraction prouve aux hommes que leur corps, placé au centre de tout, explique la vie même... Souhaitons qu'ils comprennent la magnifique grandeur de ce tout harmonieux, à tel point qu'ils ne consentent plus à en chercher la destruction ou à l'avilir.

Claude ARVAL.

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Devoirs de vacances des parents.
— II. Malgré les cafards. — III. Pèlerinage des Anciens Combattants à Sainte-Anne-d'Auray.
— IV. Pour l'assainissement moral des plages et des bains de mer. — V. Patronages de Vacances. — VI. Congrès international d'anciens combattants à Vienne. — VII. Calendrier paroissial. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Tour d'horizon. — X. Prix de catéchisme. — XI. La conjuration contre l'église. — XII. Du calme. — XIII. Esprit critique. — XIV. Démission lamentable.

Devoirs de Vacances des Parents

Titre assez inattendu, pour vous, chers lecteurs.

Les parents croient assez volontiers que ce sont leurs enfants qui ont seuls des devoirs de vacances.

C'est sans doute pour les devoirs scolaires que certaines de nos institutions recommandent à nos enfants. Mais il y a d'autres devoirs qui incombent aux parents pendant la période des vacances; et qui peuvent se ramener à un seul: *la vigilance*.

Le contrôle des maîtres et des maîtresses ne s'exerçant plus, et l'ordre des journées n'étant plus déterminé par l'horaire des classes, la vie chrétienne des enfants court des risques graves auxquels peut seul parer *la vigilance des parents*.

1°) *Vigilance sur l'heure du lever et du coucher*: « Dis-moi à quelle heure tu te lèves, et je te dirai si tu es vicieux », disait un moraliste très laïque et cependant très averti. Sans même aller si loin, il est hors de doute que le lever tardif amoilit et effémine. Il entraîne presque inévitablement l'omission de la prière du matin (ce n'est plus le matin, quand on se lève à 11 heures) et l'omission de la messe en semaine.

Le coucher tardif ne vaut pas mieux. Un adolescent ou une jeune fille de 14 ou 15 ans n'ont que faire de rester veiller jusqu'à minuit. Les parents qui se plaignent de l'énervé-

ment ou du caractère difficile de leurs enfants songent-ils à se demander si la cause n'en est pas dans ces veilles démesurées, trop souvent du reste remplies de futilités?

2°) Vigilance sur les fréquentations.

Des années d'efforts patients ont souvent été ruinées par une après-midi passée en mauvaise compagnie.

Vos enfants grandissaient dans la pureté et dans la lumière. Leurs Anges gardiens admiraient leur ascension.

Maintenant, ces Anges, s'ils pouvaient pleurer, pleureraient des larmes de sang.

Oh! parents, veillez! un peu de *vigilance* de votre part pour empêcher des catastrophes irréparables.

3°) Vigilance sur les délassements et les divertissements.

Le temps des vacances est, certes, pour les enfants, le temps des distractions reposantes.

Mais ces distractions doivent être saines; elles ne sont du reste reposantes que dans la mesure où elles sont saines.

Dans une famille chrétienne, les lectures sont contrôlées, certains spectacles, certaines auditions, sont prohibés; l'accès des lieux dits de plaisirs est interdit.

4°) Vigilance sur la tenue.

Je vous adjure, mères chrétiennes, veillez pour que les règles de la modestie soient observées par vos garçons et par vos filles, tout le temps de vos vacances, à la maison et au dehors.

En présence du laisser-aller universel sur ce point, la volonté du Souverain Pontife et des Evêques s'est exprimée depuis quelques années avec une netteté et une force qui ne laissent nulle valeur aux pitoyables prétextes et aux ridicules échappatoires de la chaleur ou de la mode.

A la ville, sur les grèves, les baptisés ne doivent pas être vêtus comme des païens.

Souvenez-vous que, comme dit saint Paul, les corps de vos enfants sont « les temples de l'Esprit-Saint » et que ces temples sont « sacrés ».

5°) Vigilance sur leur assiduité à fréquenter le patronage de vacances.

Tous les ans, à partir du 14 juillet, le patronage de vacances est ouvert à tous les garçons à partir de six ans inclus. Les parents qui veulent éviter à leurs enfants les dangers de la rue et du vagabondage aventureux confient leurs enfants à ce patronage où l'on a le souci de veiller sur leur conduite et de les amuser sainement. Aux parents de s'assurer si leurs enfants y sont assidus et ne les trompent pas.

Parents chrétiens, veillez sur vos enfants durant les vacances et ne les abandonnez pas, sous prétexte de liberté, à leur fantaisie. Vous en avez la grave responsabilité.

Malgré les cafards... Merci à tous...

Comme elle paraît lointaine déjà, notre kermesse!...

Et pourtant, au moment où nous écrivons ces lignes, elle ne date que d'un mois.

Et cela permet de constater avec quelle vitesse le temps nous emporte vers l'éternité.

*Ne pourrions-nous jamais, sur l'océan des âges,
Jeter l'ancre un seul jour ?...*

se demandait Lamartine avec mélancolie.

Question bien inutile!... Pas une heure... Pas même une seconde... A peine le présent apparaît-il qu'il devient aussitôt le passé.

Aussi, comme on comprend la brève consigne de l'apôtre:
« Pendant que vous tenez le temps, profitez-en pour faire du bien. »

C'est ce qu'ont fait avec ardeur nos dames vendeuses...

Ah! elles n'ont pas perdu leur temps pendant ces deux jours de vente! Elles l'ont si peu perdu que *cette kermesse 1937 est probablement la plus belle* de toutes celles qui ont été faites chez nous.

Pourtant, comme toujours, et même plus que d'habitude, que de sombres pronostics!

Une kermesse?... A l'époque actuelle!... Les grèves... la vie chère, la situation financière, le marasme du commerce, la fin du mois, les bals et fêtes de tout genre coïncidant avec votre vente, etc..., tous les cafards!...

Heureusement, l'atmosphère de la kermesse a été terrible pour eux... Le dimanche soir, ils gisaient tous sur le plancher, les pattes en l'air...

Malgré eux, la kermesse avait splendidement réussi. Jamais les comptoirs n'avaient été si garnis, et de choses plus tentantes... Partout, dames et jeunes filles rivalisèrent d'abnégation, d'entrain, de bonne humeur, et allèrent, mais avec le sourire, à l'assaut du capital caché au fond des poches et des sacs.

Personne n'a fait grève. Aucun poing n'était fermé... Mais toutes les petites mains étaient aimablement tendues. Et comme c'était pour le bien, tous les cœurs s'ouvraient avec facilité, et les porte-monnaie aussi...

Et c'est une douceur et une joie pour nous de pouvoir remercier ici, du fond du cœur, tous les dévouements qui se sont ainsi offerts... tous les sacrifices consentis, et avec quel enthousiasme! quel amour pour notre patronage! Cela prouve, une

fois de plus la vitalité profonde de la paroisse. Tout cela nous permet d'envisager avec confiance les grands projets de demain: *notre nouvelle salle de spectacles.*

*
**

Et maintenant, en avant pour la vente de M. le Curé; qui n'a pas encore soldé sa *nouvelle sacristie*. Cette vente arrivera juste au moment où l'Exposition finira. Comme vous irez à l'Exposition, vous aurez vu la réalisation de beaucoup d'idées nouvelles, issues des cinq parties du monde. Regardez-les bien. Cherchez ce que vous pourrez utiliser. *Travaillez en liaison avec les dames de votre comptoir* et faites-nous une vente « style 1938 », pratique et fructueuse. Mais, surtout, ne soyez pas comme l'Exposition qui n'était pas prête à l'heure.

Dès maintenant, préparez... réalisez... M. le Curé compte sur vous toutes...

Les Directeurs du Patronage :

A. LESPAGNOL,
F. RICOU.

Pèlerinage des Anciens Combattants de Bretagne à Sainte-Anne-d'Auray le Dimanche 25 Juillet

Les évêques de Bretagne convient tous les Anciens Combattants bretons à se rendre à Sainte-Anne d'Auray pour l'inauguration définitive du splendide monument édifié à proximité de la basilique de Sainte-Anne à la mémoire des 250.000 bretons tombés au champ d'Honneur.

La fête, qui s'annonce grandiose, sera présidée par S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris.

Messe pontificale à 10 h. 30.

Absoute solennelle et bénédiction du Très Saint-Sacrement
à 14 h. 30.

A ces deux cérémonies principales, sont spécialement invités les Anciens Combattants qui se grouperont, très nombreux, autour des autorités religieuses, civiles et militaires. En ravivant dans les âmes la pensée des disparus, cette manifestation d'union sacrée resserrera entre les survivants de la guerre les liens d'une fraternité plus vraie et plus forte.



Pour l'assainissement moral des plages et des bains de mer

Voici la saison des bains de mer. Nos plages vont se peupler de tous ceux qui demandent à la mer le renouvellement de leurs forces : habitants des villes anémiées par un air le plus souvent vicié ; enfants étioles, aux joues pâles et aux yeux cernés ; ouvriers respirant dans les usines toutes les émanations chimiques de l'industrie. Et nous assisterons, à Brest et dans la plupart des villes de France, aux joyeux départs d'enfants quittant — pour les colonies de vacances, l'air salubre, les belles promenades sur les grèves, et les bains, et les parties de pêche, — leurs cours sans soleil et leurs logis malsains.

Pourquoi faut-il que là où l'on va chercher la santé physique l'on trouve aussi le spectacle malsain de l'immoralité, qui chaque année se développe avec un cynisme grandissant sur toutes nos plages? Cette promiscuité des sexes, qui a été l'une des conséquences de « l'émancipation de la femme », s'y affirme de plus en plus dans les tenues les plus inconvenantes. Loin des parents « arriérés » ou sous les yeux complaisants de ceux qui veulent être « de leur temps », les flirts s'affichent, et de quelle manière! Le plus souvent dans une tenue des plus légères, excitation perpétuelle à la légèreté des mœurs!

Elle est recommandée, paraît-il, par l'élégance et le bon goût. Les arbitres de la mode inventent chaque année des tenues de plage toujours plus déshabillées, toujours plus « garçonnées » pour les jeunes filles et plus efféminées pour les garçons. Et les snobs et snobinettes se croiraient déshonorés s'ils n'adoptaient pas « le dernier cri », car le moindre manquement à la mode est à leurs yeux beaucoup plus déshonorant que les chutes morales les plus lamentables. Et puis, il faut rendre à son corps ce culte que prône le paganisme ressuscité, culte plus exigeant chez un grand nombre de nos contemporains que celui de l'esprit et de l'âme. Or, il demande, nous l'a-t-on, non seulement la vie au grand air, les promenades et les bains, mais les exercices physiques, les bains de soleil et, par-dessus tout, le nudisme; et c'est au nom de l'hygiène et de la culture physique que l'immoralité se donne libre cours.

C'est pour pénétrer de soleil et de rayons ultra-violetes son corps qu'on revient aux pagnes dont les nègres recouvrent leur nudité, que l'on passe non seulement l'heure du bain, mais la journée presque tout entière dans la tenue des sauvages, que filles et garçons pratiquent les exercices gymniques qui fournissent prétexte aux attitudes les plus provocantes et aux jeux les plus lascifs.

Nous protestons contre certaines exhibitions immorales des music-halls et autres lieux de luxe, dans lesquels une fem-

me honnête n'oserait pénétrer, mais ces exhibitions se pratiquent en plein air, sur nos plages, non pas quelques instants, mais la plus grande partie de la journée, pendant des semaines et des mois. On peut les éviter le reste de l'année en évitant les lieux où elles se font, mais sur les plages où l'on est appelé par des exigences de la santé ou la nécessité d'une détente de quelques semaines, après une année de soucis et de travail, comment les éviter ? On en est envahi, c'est le spectacle forcé de tous les jours, de toutes les heures, qui s'offre non plus seulement aux « fêtards » des music-halls et des boîtes de nuit, mais aux familles avec leurs enfants encore candides et leurs vieillards aux cheveux blancs.

Il serait grand temps d'en finir avec un scandale qui grandit et se généralise d'année en année, et on le pourrait.

✿

Les maires ont la police des plages de leurs communes, et il leur appartient d'en réglementer la tenue; et s'ils prennent des mesures pour préserver les baigneurs des imprudences qui mettraient leur vie et leur santé en danger, comment refuseraient-ils d'en prendre contre tout ce qui peut blesser la modestie et les bonnes mœurs de chacun, et plus particulièrement de l'enfance et de la jeunesse? Et pourquoi ne ferait-on pas chez nous ce que j'ai vu sur la plage d'Ostie, fréquentée par la population de Rome, des règlements avec leurs sanctions garantissant le respect de la moralité la plus élémentaire?

Malheureusement, le vice est plus hardi que la modestie, surtout quand elle se double de respect humain. Même quand on est choqué et révolté au fond de son cœur, on a peur de paraître d'un autre âge, d'être appelé père la Pudeur, et on se tait, et bientôt, par l'accoutumance, on finit par ne plus trouver à reprendre dans ce qui tout d'abord avait révolté. N'ai-je pas entendu une honnête mère de famille me déclarer qu'elle n'avait rien vu de mal dans les exhibitions de l'un de nos music-halls les plus éhontés, et vu une autre mère de famille de quarante ans amener son jeune homme de fils à des ballets russes où dansaient des hommes tout nus?

Contre cette faiblesse qui devient veulerie coupable, il est grand temps de réagir, car c'est elle qui fait l'audace de plus en plus grande de l'immoralité et du vice. Mais, pour que cette faiblesse devienne une force assez puissante pour imposer le respect, il faut qu'elle recoure au grand moyen d'action de notre temps : l'association. Il ne suffit pas que nous déplorions nous-mêmes les tenues immorales qui s'étalent devant nous ni même que nous communiquions à notre voisin notre écoeurément en déplorant le malheur des temps. Lamentations inutiles ! Ce qu'il faut, c'est que tous les honnêtes gens se groupent pour se protéger efficacement contre les attentats de l'immoralité en lui imposant l'obligation tout au moins de se cacher, s'il n'est pas dans leur pouvoir de l'empêcher.

Grâce à Dieu, de nombreuses Ligues se sont créées pour arrêter ce débordement des mœurs qui s'est déchaîné depuis la guerre, et elles ont plusieurs fois prouvé leur efficacité. Le moment est venu où leur action doit se faire sentir sur les plages envahies par l'immoralité. Pourquoi ceux qu'elle blesse ne formeraient-ils pas des Associations de chefs de famille intervenant auprès de tous ceux de qui dépend la police des plages, des bains et des casinos? Pourquoi ces Associations ne demanderaient-elles pas aux maires les règlements qui les assainiraient, et aux Parquets les poursuites qui réprimeraient les attitudes et les tenues qui constituent de vrais attentats publics à la pudeur et des excitations de mineurs à la débauche?

Patronage de Vacances

Parents, qui avez été si émus... le jour de la première communion de votre enfant, et le jour de sa confirmation, veillez sur sa persévérance...

Songez à tout ce qui le menace dans la vie... ses passions... le journal... les illustrés... le livre... le cinéma... les promiscuités fatales... les fréquentations dangereuses, etc...

Tous ces dangers, bien *grands* et bien *nombreux* au cours de l'année scolaire, sont décuplés pendant les vacances...

Alors, veillez à ce qu'il ne manque pas à la messe... qu'il se confesse tous les mois... qu'il communie... qu'il garde le contact avec le prêtre...

Parents, votre responsabilité est *immense*...

Vous veillez sur la santé de son corps...

Veillez sur celle de son âme...

C'est l'âme, c'est tout...

✱

Pour vous aider dans cette tâche.... vos prêtres organisent chaque année un patronage de vacances qui fonctionne du 14 juillet au 15 septembre.

VOICI LE PROGRAMME 1937

I. — *Ouverture.*

Le mercredi 14 juillet.

II. — *Promenades.*

1°) Lundi, jeudi, vendredi, samedi, de 13 h.30 à 18 heures.

2°) Mardi, toute la journée. Départ du patronage à 7 h. 30; retour à 18 heures.

III. — *Grandes promenades.*

1. — Jeudi 15 juillet: *Quélern*. Prix: 2 francs.
2. — Mardi 20 juillet: *Caro*. Prix: 1 fr. 50.
3. — Mardi 27 juillet: *Camaret*. Prix: 2 fr. 50.
4. — Mardi 3 août: *Sainte-Anne*. Prix: 1 fr. 50.

5. — Mardi 10 août: *Crozon-Morgat*. Prix: 3 fr. 50.
6. — Mardi 17 août: *Lanvéoc*. Prix: 1 fr. 50.
7. — Mardi 24 août: *Le Fret*. Prix: 1 fr. 50.
8. — Mardi 31 août: *Camaret* ou *Roscoff*.
9. — Mardi 7 septembre: *Promenade récompense*.

N. B. — 1°) Le mardi, chaque enfant emporte son repas de midi ;

2°) A l'inscription au patronage de vacances, il sera perçu un droit de 3 francs pour la carte de contrôle et l'assurance contre les accidents;

3°) Tous les membres du patronage doivent assister à la messe de 8 heures le jeudi, dans la chapelle du patronage;

4°) Les actes d'indiscipline et plusieurs absences aux promenades de l'après-midi seront sanctionnés par l'exclusion des grandes promenades.

5°) Le patronage de vacances sera dirigé cette année par M. l'abbé J. Théréné, secondé par MM. Albert Désert et Jean Guénolé.

Patronage de Vacances pour les petites filles

Dans le but d'être utile aux parents, absorbés par les difficultés de l'existence, et aux enfants, avides de distractions saines et de bon air, nous aurons, comme l'année dernière, le patronage de vacances pour les petites filles, au n° 3, rue J.-J. Rousseau.

Le patronage fonctionnera tous les jours, du 15 juillet au 15 septembre.

Les enfants y seront reçus de 13 h. 30 à 18 h. 30, et pendant ce temps resteront sous la surveillance de la directrice qui les conduira en promenade, soit au bord de la mer, soit à la campagne.

Une sortie pour toute la journée est prévue une fois la semaine. Les enfants se muniront ce jour-là du repas de midi.

Voici la date, le lieu et l'heure de départ de ces sorties hebdomadaires.

- Mardi 20 juillet: *Morgat*. — 7 h. 30.
 Mercredi 28 juillet: *Quélern*. — 7 h. 30.
 Jeudi 5 août: *Le Caro*. — 9 heures.
 Mardi 10 août: *Le Fret*. — 7 h. 30.
 Vendredi 20 août: *Lanvéoc*. — 7 heures.
 Mercredi 25 août: *Quélern*. — 7 h. 30.
 Mardi 31 août: *Morgat*. — 7 h. 30.
 Mercredi 8 septembre: *Le Folgoat*. — 7 h. 30.

Les enfants sont assurées contre les accidents. Nous demandons aux parents de prendre part avec nous aux dépenses, qui nous valent ces garanties en versant la somme de 2 fr. par enfant. Le patronage se chargera de compléter la prime de l'assurance qui vaut pour toute l'année.

Congrès International d'Anciens Combattants et fils d'Anciens Combattants à Vienne (Autriche)

La Ligue des Prêtres Anciens Combattants, sous la présidence de l'abbé BERGEY, sur l'instance invitation du Chancelier SCHUSCHNIG et de S. Em. le Cardinal INNITZER, archevêque de Vienne, organise un Congrès International d'Anciens Combattants et fils d'Anciens Combattants à Vienne, en Autriche, du 26 au 30 août prochain.

Un train spécial partira de Rennes le mardi 24 août, vers 14 heures, pour Vienne, en passant par la Suisse, Brudeuz, Innsbruck, Zell-Am-See, Salsbourg, Linz, etc...

Prix forfaitaire comprenant le voyage dans la classe choisie, le séjour complet, l'hôtel, la pension et les repas pris en cours de route.

De RENNES :

Voyageur ordinaire:

II/1 : 1.540 fr. ; II/2 : 1.415 fr. ; III/2 : 1.075 fr. ; III/3 : 958 fr.
 Mutilé (réduction de 75 0/0)

II/1 : 1.402 fr. ; II/2 : 1.277 fr. ; III/2 : 983 fr. ; III/3 : 983 fr.

Les prix indiqués colonne:

II/1 correspondent à la 2^e classe train et 1^{re} catégorie hôtel
 II/2 correspondent à la 2^e classe train et 2^e catégorie hôtel
 III/2 correspondent à la 3^e classe train et 2^e catégorie hôtel
 III/3 correspondent à la 3^e classe train et 3^e catégorie hôtel

Ces hôtels de première catégorie sont des établissements de premier ordre.

Les hôtels de deuxième catégorie sont des établissements moins luxueux que les précédents, mais pourvus de tout le confort désirable.

La troisième catégorie peut s'appliquer à des dortoirs spécialement et confortablement aménagés dans les établissements privés ou religieux.

Les inscriptions seront reçues dès maintenant et seront irrévocablement closes le 10 août.

N. B. — Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser à M. l'abbé Lespagnol qui tient à la disposition de ceux qui le désirent des programmes détaillés de ce magnifique congrès.



CALENDRIER PAROISSIAL

JUILLET

- 1 *Jeudi*... Précieux Sang de N. S. J.-C. — A 7 h. 30, Messe de communion pour les enfants. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 2 *Vendredi*. Visitation de la Sainte Vierge. — Heure Sainte à 20 heures.
- 3 *Samedi*... St Léon, pape et confesseur.
- 4 *Dimanche* *Septième après la Pentecôte*. — *Solennité de saint Pierre et de saint Paul*. — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut.
- 5 *Lundi*... St Antoine-Marie-Zacharie, confesseur. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 6 *Mardi*... Jour octave de la fête de saint Pierre et de saint Paul. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes.
- 7 *Mercredi*. St Cyrille et St Méthode, évêques et confesseurs.
- 8 *Jeudi*... Ste Elisabeth, reine.
- 9 *Vendredi*. De la férie. — A 7 h. 45, service pour les Trépassés.
- 10 *Samedi*... Les sept Frères et leurs compagnons, martyrs.
- 11 *Dimanche* *Huitième après la Pentecôte*. — A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut.
- 12 *Lundi*... St Jean-Gualbert, abbé. — A 20 heures, réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 13 *Mardi*... St Thurien, évêque et confesseur.
- 14 *Mercredi*. St Bonaventure, évêque, confesseur et docteur.
- 15 *Jeudi*... St Henri, empereur. — Salut à 20 heures.
- 16 *Vendredi*. *Notre-Dame du Mont-Carmel, titulaire de l'église paroissiale*. — Salut à 20 heures.
- 17 *Samedi*... St Alexis, confesseur. — Salut à 20 heures.
- 18 *Dimanche* *Neuvième après la Pentecôte*. — *Solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel*. — La grand-messe sera chantée par M. l'abbé Le Grand, recteur du Pilier-Rouge. M. l'abbé Guermeur donnera le sermon de circonstance. — A 20 heures, Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement.
- 19 *Lundi*... St Vincent de Paul, confesseur.
- 20 *Mardi*... St Jérôme-Emilien, confesseur.
- 21 *Mercredi*. St Thénénan, évêque et confesseur.

- 22 *Jeudi*... Ste Marie-Madeleine, pénitente.
- 23 *Vendredi*. Jour octave de la fête de N.-D. du Mont-Carmel.
- 24 *Samedi*... Vigile de saint Jacques.
- 25 *Dimanche* *St Jacques, apôtre*. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 26 *Lundi*... Ste Anne, patronne de la Bretagne.
- 27 *Mardi*... De l'octave de sainte Anne.
- 28 *Mercredi*. St Samson, évêque et confesseur.
- 29 *Jeudi*... Ste Marthe, vierge.
- 30 *Vendredi*. De l'octave de sainte Anne.
- 31 *Samedi*... St Ignace, confesseur.

AVIS

La solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel sera précédée d'un Triduum de prières ; à cette occasion, le Salut du Saint-Sacrement sera donné à 20 heures, les jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 juillet.

Les personnes désireuses d'avoir l'office notée de Notre-Dame du Mont-Carmel pourront se le procurer à la sacristie, moyennant la somme de 1 franc.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Brigitte Fresnel. — Marie-Odile Knaebel. — Pierre Béguier. — Elise-Laure-Antoinette Guillou. — Nicole-Jacqueline-René Bocquillon. — Gérard-Louis Olivier. — Jean-Claude Trouche. — Pierre-André Noël. — Yves-Joseph Kermarec. — Jean-Paul-Louis-Denis Moulin. — Chantal-Thérèse-Marie-Anne Lhéritier. — Françoise-Marie-Michelle Le Balpe. — Georgette-Marcelle-Victorine Ven. — Micheline-Anne-Marie-Céline Le Stum.

MARIAGES

Louis-Clément-Thomas et Gabrielle-Louise Bizien. — Germain-Marie Fêrellec et Yvonne Ponies. — Paul-Marie Brenaut et Elisa Batany.

DECES

Rosa Vaggione, 59 ans.

TOUR D'HORIZON

I. — *Pèlerinage.*

Les Carmes ont été représentées, du 28 juin au 2 juillet, à Lourdes, par quinze pèlerins.

II. — *Retraite.*

Six jeunes gens du patronage : Adolphe Cosquer, Yves Prigent, Félix Saout, Jean Drévilhon, Eugène Quenet, Jean Senant, ont pris part à une retraite fermée à Lesneven, du 15 au 17 mai.

III. — *Ordination.*

M. l'abbé Charles LE Goaster est appelé à recevoir la prêtrise le jeudi 22 juillet, à Quimper.

Il se recommande aux ferventes prières des bonnes âmes, qui désirent contribuer à donner à Dieu et à l'Eglise de bons et saints prêtres.

IV. — *Concours.*

Notre patronage sera représenté au *Concours International de Gymnastique et de Musique* qui aura lieu à Paris, les 10 et 11 juillet, par une section de dix-huit gymnastes et musiciens.

V. — *Retraite d'étudiants.*

Le R. P. Drujon, aumônier national de la Jeunesse Etudiante Catholique de France, vient à la fin du mois, à Lesneven, prêcher une retraite fermée aux jeunes gens qui ont terminé leurs études secondaires (élèves de Première, Philosophie, Mathématiques élémentaires, Cours préparatoires aux grandes écoles, des collèges et lycées).

La retraite s'ouvrira à la Maison des Dames de la Retraite, à Lesneven, le 28 juillet, à 20 heures, pour se terminer le 30 juillet par la messe de communion.

Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser à M. l'abbé Lespagnol, aux Carmes.

VI. — *Nomination.*

M. l'abbé Ch. Foulon, originaire des Carmes, vient d'être nommé vicaire à la cathédrale de Quimper.

Avec nos félicitations, nous lui adressons nos meilleurs vœux de long et fécond apostolat dans ce poste de choix.

VII. — *Cercle Albert de Mun.*

Les directeurs et les membres du Cercle Albert de Mun, pour terminer la première année de fonctionnement du Cercle des Etudiants, se sont réunis en un banquet fraternel, dans la Salle des Œuvres, place Ornou, le samedi 19 juin.

La plus charmante camaraderie, la plus franche gaieté ont régné au cours de ce banquet auquel n'ont manqué ni tostes, ni chants, ni monologues.

Tous garderont le meilleur souvenir de ces agapes fraternelles.

Aux Collectivistes !

Les chiffres ont aussi leur éloquence. Il en est qui par le seul énoncé mettent à mal les théories socialistes et communistes. Il faut les connaître.

La terre française est partagée entre 5.625.457 propriétaires.

1.014.731 possèdent moins de un hectare.

1.146.255 possèdent de un à cinq hectares.

717.612 possèdent de cinq à dix hectares.

593.147 possèdent de dix à vingt hectares.

380.373 possèdent de vingt à cinquante hectares.

87.744 possèdent de cinquante à cent hectares.

Et 30.725 possèdent plus de cent hectares.

Les propriétaires de plus de cinquante hectares ne forment pas les deux centièmes du total et ceux de plus de cent hectares n'en constituent pas le centième.

Où est donc la fameuse concentration terrienne en quelques mains ?

Les petits propriétaires possèdent 71 pour 100 de la superficie totale. Ceux qu'on pourrait appeler gros s'en partagent le reste.

A souligner que sur ce reste, sept millions et demi d'hectares, soit 14 pour 100 du sol de France, appartient à l'Etat, aux départements, aux communes.

Une autre fraction importante est entre les mains d'administrations : hôpitaux, Instituts, Bureaux de bienfaisance, Caisses d'Epargne, Chemins de fer, etc...

La grande propriété individuelle devient dès lors une rareté, elle n'englobe pas le 5 pour 100 de la totalité du sol, y compris les forêts.

Sur 3.655.895 exploitants ruraux. — 2.728.981 sont propriétaires de leur fonds, soit près de 75 0/0, — 728.131 sont fermiers, — 190.783 métayers.

Dans 3.081.192 exploitations (sur 3.655.895), le travail est assuré par la main-d'œuvre familiale. Il n'y a pas 600.000 exploitations qui utilisent la main-d'œuvre salariée. Pour les neuf dixièmes, le travailleur agricole est son propre maître.

La collectivisation du sol aurait pour premier effet de supprimer leur indépendance à ces neuf dixièmes de la population rurale, sans leur donner en échange un niveau supérieur de vie matérielle.

La nationalisation de tout le sol, préconisée par la doctrine communiste et socialiste, dépouillerait en outre les trois quarts des ruraux, puisque trois quarts d'entre eux sont propriétaires du fonds qu'ils exploitent. La mise en commun des instruments de production opérerait pour le reste.

Une tante qui a de l'esprit à un neveu qui n'en a pas

D'abord, toutes les tantes ont de l'esprit... mais celle-ci, en particulier, qui donna à son savant neveu une excellente leçon. Ce blanc-bec flânait un dimanche pendant la messe.

— Tu ne vas donc pas à la messe? lui dit sa tante.

— Oh! répondit le jeune homme, *ceux qui vont à la messe ne valent pas mieux que les autres.*

La tante ne réplique rien, mais, dans la journée, elle appelle l'impertinent et lui dit avec bonté:

— Jean, veux-tu me faire un plaisir?

— Et quoi donc, ma tante?

— Cherche-moi sur ton atlas les dix peuples du monde que tu crois les moins civilisés; ajoutes-y les noms des dix personnes les plus mauvaises que tu connais dans la commune, et apporte-moi cette liste.

— Mais que veux-tu faire de cela?

— Tu verras.

Jean alla prendre une plume et du papier en disant:

« A-t-elle des idées baroques, ma tante! »

Et il ne tarda pas à rapporter un document où s'étalait tout ce qu'il y avait de plus abruti comme peuples dans l'univers et de plus canailles comme individus dans la commune.

— Eh bien! mon neveu, insinue la tante, sont-ce des gens qui vont à la messe?... Donc, poursuivait-elle, ce ne sont pas ceux qui vont à la messe qui grossissent les rangs des vauriens. Et s'il y en a parmi les catholiques pratiquants qui ne valent pas mieux que les autres, ce n'est point parce qu'ils vont à la messe, mais *parce qu'ils n'en profitent pas comme ils devraient.*

Jean comprit : dès le dimanche suivant, il assista à la messe.

PRIX DE CATÉCHISME

(Suite)

FILLES

I. — Troisième Communion

Bien. — Marie-Thérèse Salaün; Anne-Marie Saout.

II. — Deuxième Communion

Très Bien. — Yvonne Pennec; Marie-Thérèse Quémeneur.

Bien. — Anne-Marie Le Stum; Jeanne Noël; Renée Lélis.

III. — Suivantes

Bien. — Thérèse Le Bot; Yvette Guillou; Yvette Salou; Marie-Anne Salaün; Marguerite Rousseau; Eliane Kermarrec; Marie-Louise Trellu.

La Conjuraton contre l'Eglise

Le grand et saint vieillard qui tient d'une main si ferme, malgré ses quatre-vingts ans, le gouvernail de l'Eglise, Pie XI, vient de dénoncer au monde, dans trois admirables encycliques, l'immense conjuration dirigée contre l'œuvre de Jésus-Christ par l'Hitlérisme et le Communisme.

Ce sont des documents d'une puissante éloquence et d'une extraordinaire beauté, un éblouissant jet de lumière tombant tout à coup sur le monde et montrant à l'Humanité où est l'abîme et où est le salut. La tâche de Pie XI est-elle achevée? L'éclatante étoile qui depuis plus de quinze ans inonde la terre de céleste clarté est-elle sur le point de terminer sa course? C'est le secret de Dieu. Nous aimons à espérer que la grande famille catholique possédera encore pendant plusieurs années son Père vénéré. Quoi qu'il en soit, ces encycliques paraissent comme la clé de voûte du magnifique édifice bâti par Pie XI.

L'architecte pourra encore perfectionner son œuvre, y ajouter quelques détails susceptibles d'en mieux faire ressortir l'harmonie, mais le monument est désormais complet, et seule une main, guidée par Dieu, a pu le construire.

Une immense conjuration vise aujourd'hui à ruiner et à faire disparaître la grande œuvre de Jésus-Christ, en essayant avec un acharnement qui ne connaît plus de limites, dans l'ordre intellectuel, de ravir à l'homme le trésor des vérités célestes et, dans l'ordre social, de déraciner les plus saintes, les plus salutaires institutions chrétiennes.

L'incrédulité contemporaine n'épargne plus rien, et le monde est envahi peu à peu par un effroyable scepticisme qui glace les cœurs et qui étouffe dans la conscience les aspirations les plus magnanimes. Plus de foi et par suite plus de monde! Le désordre est partout, la famille est bouleversée, la stabilité du mariage détruite, l'enfant est négligé et se pervertit, l'édifice social craque de toutes parts. La défiance et la haine règnent entre les nations. Dans les classes populaires, on rencontre une agitation et des désordres fréquents qui préludent à des tempêtes plus redoutables encore. Les communistes et anarchistes épouvantent le monde par leurs attentats et leurs crimes.

Voilà les maux déchaînés sur l'humanité. Où est le remède?

Il n'est pas dans la liberté, telle qu'on l'entend aujourd'hui. Indistinctement accordée au bien et au mal, elle n'aboutit qu'à rabaisser tout ce qui est noble et saint, et à ouvrir plus largement la voie au crime et à la tourbe abjecte des passions.

Le remède n'est pas davantage dans l'instruction, ni dans le progrès des sciences. L'homme a bien pu s'assujettir la matière, mais la matière n'a pas pu lui donner ce qu'elle n'a pas, et aux grandes questions qui ont trait à nos intérêts les plus élevés, la science n'a pas donné la réponse.

Seul le christianisme, qui a transformé la société païenne, saura remettre dans le véritable chemin les peuples contemporains désorientés. Qu'on rende à l'Eglise sa place dans l'Etat! Qu'elle recouvre son influence dans les familles! Qu'on lui permette de répandre ses bienfaits, et qu'elle puisse parler et agir en toute liberté.

Hélas! A quels moyens ne recourt-on pas pour ternir sa beauté divine et paralyser son action dans le monde!

On l'accuse d'être l'ennemie de la science et de l'instruction. Dix-neuf siècles d'une gloire, conquise par le catholicisme dans toutes les branches du savoir, suffisent amplement à réfuter cette calomnie.

On l'a dit ennemie de la liberté. N'est-ce pas elle qui a affranchi l'humanité du joug de l'esclavage, en prêchant au monde la grande loi de l'égalité et de la fraternité humaines?

On prétend qu'elle usurpe les droits de l'Etat. Jésus-Christ a dit: « Rendez à César ce qui est à César. » L'enseignement de l'Eglise n'est pas différent de celui de son Divin Fondateur.

C'est la Franc-Maçonnerie qui dirige cette infernale campagne de mensonges et de calomnies. Personnification permanente de la révolution, elle constitue une sorte de société retournée, un Etat invisible et irresponsable dans l'Etat légitime. Sa raison d'être consiste entièrement dans la guerre à faire à Dieu. Elle a inspiré tous les actes de persécution que l'Eglise a eu à subir dans les derniers temps. Elle travaille, par tous les moyens, à diminuer aux yeux des peuples le prestige et l'autorité du sacerdoce catholique! Quelles fureurs elle a déployées contre les ordres religieux! Avec quel acharnement elle s'efforce de ruiner la puissance spirituelle du Pontife Romain! Et comme les coups portés à la religion sont autant de coups portés au cœur même de la société, toute autorité se trouve gravement atteinte par elle et menace de sombrer dans un gouffre effroyable.

Cependant, les fidèles ne doivent pas perdre confiance, ni trembler pour les immortelles destinées de l'Eglise. Dieu est avec elle, et la conduit au milieu des tempêtes.

D'ailleurs, si les tristesses de l'heure présente sont grandes, les motifs de consolation sont également nombreux.

L'Eglise continue à poursuivre son œuvre gigantesque, et à étendre son action parmi les nations les plus différentes et sous tous les climats. L'union entre le Siège apostolique et l'Episcopat est plus étroite que jamais. D'innombrables œuvres de zèle et de charité proclament dans tous les pays la puissance de la Foi. Qui ignore avec quelle ardeur et quel succès les missionnaires prêchent Jésus-Christ sur tous les continents? Confiance donc! Nous avons lieu d'espérer que dans un avenir qui n'est pas très éloigné, la Vérité, déchirant les brumes sous lesquelles on cherche à la voiler, resplendira plus brillamment et que l'esprit de Evangile versera de nouveau la vie au sein de notre société corrompue.

Soyons unis et dévoués pour hâter l'heure de la victoire.

XX.

DU CALME !...

Au milieu des épileptiques actuels, soyez calme.

Ne prenez la parole que si vous avez à dire quelque chose de meilleur que le silence.

La marque la plus certaine de la puissance est le calme. Les forces les plus gigantesques de la Nature sont silencieuses. Le Soleil soulève des millions de tonnes d'eau chaque jour en plus de la vie qu'il donne à toute la Terre, et cependant combien tranquillement brille-t-il! Le tonnerre, les volcans, tous ces appareils d'éclatement et de destruction, sont bien faibles, comparés au Soleil.

Dans une usine, c'est à l'étage supérieur, où la force est pour ainsi dire nulle, qu'on entend le plus de bruit; en descendant, au contraire, le bruit diminue et la force augmente. Allez-vous jusqu'au rez-de-chaussée, jusqu'au sous-sol abritant les énormes machines qui se meuvent sans faire plus de bruit qu'un souffle, il se trouve une telle énergie qu'un de ces bras puissants vous écraserait comme une coquille d'œuf.

Tout bruit représente une déperdition d'énergie. Si l'on pouvait rendre muet le tramway ou la locomotive, on augmenterait leur force d'autant.

Il convient donc à l'homme digne de ce nom de cultiver le calme, de parler d'une voix tranquille, d'un ton modeste, car la valeur d'un homme est presque toujours en raison inverse du bruit qu'il fait et de l'importance qu'il se donne lui-même.

L'agneau est la plus douce de toutes les créatures; cependant, l'Apocalypse nous dit qu'au dernier jour les hommes supplanteront les montagnes de tomber sur eux et de les couvrir pour les préserver du « courroux de l'Agneau ».

Cette image donne idée du pouvoir terrible de la douceur. Dieu est l'être doux par excellence: le plus grand homme possède la douceur par surcroît.

RAYONNEZ !...

... Les vacances sèment notre belle paroisse à tous les vents. *Que partout où passe un paroissien, ce soit un chrétien qui passe...*

Donc: Messe le dimanche... Confession et communion le 15 août... Visite à M. le curé... Maigre du vendredi... Entretien de l'église de campagne... La jeune fille s'occupe de la chapelle de la Sainte Vierge... Son frère aime à servir la messe... Visite des familles pauvres... Pas de mauvais journaux. Et on tâche d'introduire les bons... Abonner une famille campagnarde à « La Croix du Dimanche »... au « Pèlerin »... au « Noël »... à « La Page »... c'est faire entrer Dieu, chaque semaine, dans cette famille.

Passez en faisant le plus de bien possible.

La vie n'est intéressante que par cela... Et elle n'existe que pour cela...

Alors, vos vacances seront de vraies vacances de chrétiens, et de paroissiens des Carmes.

Esprit critique

Pourquoi la discussion existe-t-elle au sein de tant de familles?

D'où vient que le respect du prochain, voire même le respect de l'âge, de l'autorité, de la position, du prêtre tend à disparaître des milieux même chrétiens?

Qu'est-ce qui enlève à notre jeunesse cet antique et suave parfum de soumission, de vénération et d'amour pour ceux que Dieu a placés au-dessus de nous?

C'est l'esprit critique, qui est une des principales causes de tout ce mal.

Et ce mal est grand.

Quelqu'un met-il les pieds chez vous? On passera au crible chacune de ses paroles... Son extérieur sera analysé, sa mise même n'échappera point à la critique... Et si quelque acte de son passé peut prêter à une fine plaisanterie, elle sera faite. Le dard odieux du ridicule sera lancé contre lui.

Un tel, homme de bien, de dévouement, de mérite personnel... il est vénérable par l'âge... mais — oh! le mais — on lui trouve tel petit travers et voilà qu'il est permis d'en faire l'objet de ses sarcasmes, en présence même de l'enfance qu'on prétend former au respect.

Personne n'est épargné... le clergé de la paroisse est passé au crible... on fait la balance... ses sermons sont épluchés... (et Dieu sait comment!), ses moindres gestes et actes sont objets à suspicion.

En parole on se permet tout.

Hélas! oui, avouons-le, presque toutes les conversations du monde se font sur le compte du prochain. Inférieurs, égaux, supérieurs, tous y passent: nul n'est épargné!

Et de là naissent les discordes dans les familles. De là surgissent d'innombrables inimitiés. Et dire que les enfants voient et entendent tout cela!

Ce n'est point l'esprit du Christ.

Ouvrons, chers lecteurs, notre Bible. Lisons:

« Si je n'ai point de charité, je ne suis rien. »

« La charité est patiente, bienveillance; elle n'est point envieuse et n'agit pas mal à propos. »

« Que toutes vos actions se fassent avec charité. »

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Enfin, rappelons-nous cette parole du Sauveur lui-même:

« Que celui qui est sans faute lui jette la première pierre. »

Comparons ces préceptes de la loi divine avec notre conduite, et voyons si nous sommes vraiment chrétiens.

Il est toujours temps de le devenir.

« Celui qui ne pèche pas par la langue est parfait », écrit l'apôtre saint Jacques.

Acquérons cette perfection-là et la paix règnera dans nos familles et notre paroisse.

Démission lamentable

De quoi s'agit-il? demande quelqu'un à la manière de Foch, l'implacable interrogateur.

Serait-il ici question de l'écrasement d'une politique par une autre, se traduisant par une chute d'équipe gouvernementale?

Que non pas. Le problème est plus haut, plus profond tout ensemble.

Mais quel problème?

Celui-là même que l'abbé Lissorgues, il y a quelques mois, à cette place, posait par le simple énoncé d'un fait brutal:

« Trop de catholiques, écrivait-il, sont attachés à la lecture de périodiques qui joignent à la défense de l'ordre — comme ils disent — une immoralité qu'on ne trouve pas — c'est un fait — dans certaines feuilles révolutionnaires. »

Cette phrase, je ne sais pourquoi, m'est soudain revenue, arrachée sans doute aux limbes de la mémoire par un spectacle souvent renouvelé et dont je puis être le témoin partout où me jettent des missions diocésaines, des retraites, des conférences.

Disons, redisons-le tout net:

Au point de vue lectures, beaucoup de nos croyants abdiquent parfois toute sagesse, toute prudence.

Et ce ne sont pas les seuls périodiques, les seuls hebdomadaires d'ordre et immoraux dont ils se repaissent.

Le snobisme les pousse à dévorer tous les livres du jour, — snobisme meurtrier qui exige que soit toujours vrai la mensongère théorie de l'art pour l'art.

On veut paraître un esprit libre. Au diable donc toute apparence de bigoterie! Et ne faut-il pas qu'à la prochaine rencontre de salon personne n'hésite à traiter l'ouvrage en vogue, cet ouvrage fût-il « cloaque d'incertitude et d'erreur » (Pascal) et de fange?

Qui ne se souvient de l'enquête fameuse de la « Ligue Féminine », d'après laquelle, dans un monde prétendu bien pensant, parmi les écrivains préférés, Anatole France obtenait autant et plus de voix que tel des auteurs — de qualité littéraire sensiblement égale — de la renaissance littéraire catholique?

Or, on ne saurait dire la multitude de victimes qu'à ensorcelées et puis tuées la langue musicale de cet écrivain.

En un sens, mieux eût valu plus de grossièreté épaisse: le lecteur se fût méfier. Hélas! en l'occurrence, le poison roule sous un flot d'harmonies, et il corrode la vérité, et il étouffe la vertu, cette pauvre chose surannée.

Alors, le doute se glisse. La foi demeure, mais criblée de points d'interrogation douloureux, tenaces.

Quelle vie de piété sera possible, avec, à l'intime de l'être, ce murmure très doux de phrases lues, où passait le léger et perfide ricanement de l'auteur?

— Cela est vrai pour de jeunes lecteurs, interrompt quelqu'un. Affirmez-vous que des gens rassis courent même risque à lire cet écrivain ou ceux qui lui ressemblent?

Donnons la parole à Mgr. Baunard, grand maître en éducation. Lui-même nous répondra, dans son beau livre, « L'éducateur chrétien » :

« C'est pour toute votre vie que vous vous engagez à ne pas faire de mauvaises lectures. — Et lorsque je dis : toute votre vie, je n'entends pas seulement votre vie de collège. J'entends toute votre vie d'homme, si longue que Dieu la fasse. On se fait, à cet égard, d'étranges illusions de conscience !

« Vous auriez même des cheveux blancs que, sous les glaces de l'âge, je vous dirais encore : « Ne lisez pas de mauvais livres. »

« Il n'y a aucun âge, il n'y a aucune condition où ce qui est le mal soit le bien et où il soit permis de jeter de l'huile sur le feu de la concupiscence, — laquelle ne s'éteint jamais. »

Voilà qui est clair, n'est-ce pas ? Et que personne au monde ne saurait récuser.

Mais ce serait vraiment trop peu que le public catholique se contentât de mettre à son index personnel tous livres impies et immoraux, sceptiques et persifleurs.

Il reste que les croyants veuillent prendre en mains, pour en épuiser la merveilleuse richesse, de grands livres formateurs. Jamais le nombre et la diversité en furent-ils si beaux ?

Une remarque me sera-t-elle permise ? Celle-ci : De plus en plus se multiplient des « Vies de Saints ». Et ces biographies obtiennent l'audience du grand public.

Voici déjà quelques années, un journaliste en renom, dans un quotidien de la capitale — feuille plutôt mondaine — ne craignait pas de souhaiter que le peuple français se mît à lire des vies de saints, — de saints autrement expressifs d'humanité profonde et vivante que les héros ou les héroïnes des romans d'aventures.

Qu'il se rassure, cet audacieux rédacteur : on y vient à cette source divine. Mais qu'il faudra donc qu'il en jaillisse des torrents impétueux pour laver, emporter, détruire, ravager tant d'immondices aux vagues reflets d'art et de littérature !...

Ces « Vies de Saints » se multiplient.

Heureux catholiques du xx^e siècle, nous écrirons-nous, à qui rien ne manque de ce qui importe à leur vigoureuse formation intellectuelle, dans la ligne même de la foi !

Encore faudrait-il que leur main se tendît pour saisir le trésor ! Encore faudrait-il qu'ils ouvrirent immensément leurs âmes pour aspirer toute la *vie* qui bouillonne !...

Non. En vérité, ce n'est pas chez eux que devrait jouer la *démision lamentable*.

Puissent-ils entendre l'adjuration sainte que leur jetait, en un langage de superbe lyrisme, l'un de leurs maîtres les plus aimés, Pierre Termier : « Les catholiques sont des intelligences, pareilles à des coupes d'invités de Dieu, où n'est versé que le vin pur d'une doctrine sans mélange. »

« Mes amis, soyez fiers d'être au nombre de ces invités de Dieu ! »

Abbé RAY.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Congrès de la J. O. C. — II. Tricentenaire du vœu de Louis XIII et Jubilé. — III. La grande fête des patronages de France. — IV. Calendrier paroissial. — V. A l'abbé Charles Le Goaster. — VI. Le nombre des écoles libres s'accroît. — VII. Page du poète. — VIII. Notre patro à l'honneur. — IX. Tour d'horizon. — X. Congrès eucharistique de Lisieux. — XI. N'oubliez pas les nouveaux tarifs. — XII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIII. Apostolat de la prière. — XIV. Vivante conclusion.

CONGRÈS de la J. O. C.

SAMEDI 18 JUILLET

L'émouvante grandeur de la Fête Nocturne du Travail

Jamais encore en France semblable fête n'avait été réalisée. Nul, parmi les 80.000 personnes qui y ont assisté, n'est revenu déçu de cette soirée grandiose et inoubliable.

L'immense masse des congressistes était presque au complet. Tous s'étaient démenés pour être à Paris le samedi soir. Leurs espoirs n'ont pas été déçus !

Nous avons vu, cortège féerique, les joueurs de fifres et de tambourins, les fleurs de Nice et les ouvrières du parfum, les magnanarelles.

Puis, se succédant sans arrêt sous les feux des puissants projecteurs, ont défilé tour à tour les travailleurs du sous-sol avec leur énorme bloc d'anthracite et de minerai ; les employés, la pensée écrite, imprimée et chiffrée ; les gars du bâtiment et leur puissante charpente ; l'industrie du luxe et les jeunes couturières de Paris ; la métallurgie avec la « Simca », l'avion, et l'énorme poutrelle d'acier.

Déroulant leur belle toile blanche, les tisserandes du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, les bobineuses et les ourdisseuses d'Alsace et du Nord clôturèrent ce défilé des métiers.

La voix puissante du maître d'œuvre s'élevait dans la nuit:

« De même que ces toiles se sont déroulées vers un seul centre, de même les productions de tous nos métiers s'achèment vers un seul but. »

Aussitôt, avec ensemble, en une marche concentrique, les groupes se dirigeaient vers le podium qui dressait sa masse imposante au milieu du terrain.

Ils collaborent...

Portés de mains en mains, tous les matériaux peu à peu s'y entassaient pendant que le chœur — et bientôt toute l'immense foule qu'empoigne le dialogue — célèbre la construction de la Cité et ponctue les affirmations du Maître d'œuvre de vigoureux, sonores et sincères « Oui, c'est vrai! »

Tous collaborent à la construction de la cité. Tous, depuis l'apprenti jusqu'au contremaître, en passant par le mineur ou la petite couturière, par la vendeuse ou le chef d'entreprise, par le paveur ou le malade.

Le malade? Oui, lui aussi, en offrant ses souffrances. Des centaines et des centaines l'ont compris et voici qu'apparaît le don qu'ils ont trouvé.

Les projecteurs se sont éteints, aucune lumière ne brille dans la nuit et dans l'immense stade, soudain redevenu silencieux, la foule innombrable attend avec émotion.

Soudain, elle tressaille, remuée au plus profond d'elle-même par le poignant spectacle, le plus beau qu'il lui soit donné d'avoir vu.

Entourée de flambeaux et d'infirmières en voile blanc, une immense croix de treize mètres de long s'avance, portée par les épaules des jeunes gars.

Un « Ah! » d'admiration jaillit des dizaines de milliers de poitrines, suivit aussitôt d'une immense clameur qui gronde et, durant de longues minutes, redouble d'intensité.

Lentement, le cortège s'avance dans une incomparable majesté, cependant que la voix du Maître des œuvres salue ce vrai symbole de toutes les souffrances dont la place est ici à cette heure même où il lui faut avancer.

Mais une agitation extraordinaire attire les regards vers le podium où s'agitent un bon nombre d'ouvriers qui semblent édifier une bizarre construction.

... A la construction de la Cité

Ils construisent la Cité.

La Cité?

Mais où est donc son architecte à cette cité si bien bâtie?

Mais où est donc son chef d'orchestre à cette cité harmonieuse?

Mais où est donc celui qui la fera vivre et durer cette Cité qui ne veut pas mourir?

A chaque question, la foule, qui cependant n'y est pas préparée, mais que saisit l'atmosphère, répond de plus en plus fort et finalement de façon triomphale: « C'est Lui! »

Lui... c'est le Christ, « l'humble charpentier de Nazareth », celui qui rend les cœurs brûlants tandis qu'il parle ou travaille avec nous.

Oui... c'est Lui. Et, afin qu'aucune illusion ne soit faite, voici que se dresse maintenant, bien haute et bien droite dans le ciel embrassé, la croix qu'élève le cortège de la souffrance.

Les acclamations jaillissent et, quelque part, perdus dans la foule, mais cependant plus nombreux qu'on le croit, des hommes, des femmes, des jeunes gens et des jeunes filles pleurent sans respect humain.

Une émotion impossible à traduire saisit les petits et les grands et les fait communier en une même pensée de fraternité et d'amour.

Au pied de la croix, les bloc d'anthracite et de minéral sont posés; sur eux les charpentiers placent leur table d'acajou bien dressée; les tisserandes posent leur toile: ce sera la nappe; les mineurs leur lampe: ce sont les chandeliers; les employés leur livre: ce sera le missel.

Ainsi, le travail de tous, s'il sert à construire la cité terrestre, sert aussi à édifier la cité céleste.

Le fruit du labeur de tous les hommes a permis de construire cet autel sur lequel, demain, un ancien ajusteur, devenu prêtre du Christ, dira sa première messe solennelle.

Le paysan apportera son blé et son raisin, celui qui possède donnera les rubis du calice et celui qui n'a rien cueillera la fleur du chemin.

Splendide et belle leçon comprise par toute l'assistance.

Ah! la belle, la magnifique, la grandiose soirée.

Emus jusqu'au plus profond de leur âme, les 80.000 présents ont vibré comme jamais encore foule ouvrière n'avait vibrée.

Merci à l'auteur de ce chef-d'œuvre.

Quel cran, quel courage, et aussi quelle ténacité n'a-t-il pas fallu au génial Jean Lorraine pour réaliser une œuvre d'une telle envergure.

Jeunes travailleurs, saluons cet homme modeste et bon.

Grâce à lui, nous avons vécu, le 17 juillet, quelques-unes des heures les plus belles de notre triomphal Congrès.

Jean-Pierre L'ARMURE.



Tricentenaire du Vœu de Louis XIII

ET JUBILÉ

L'Assomption est la plus solennelle des fêtes que l'Eglise consacre à la Sainte Vierge. Elle fut pendant des siècles une fête nationale française. Si elle ne l'est plus officiellement pour un Etat dont le laïcisme inspire les lois, elle reste pour l'Eglise, pour le peuple de France, comme une de ses plus chères traditions.

En 1637, les impériaux assiégeaient Corbie, dans cette région picarde où l'invasion allemande revint en 1914. S'ils prenaient la ville, c'était la route de Paris ouverte. Louis XIII ne se contenta pas de lever le ban et l'arrière-ban de son royaume, il fit appel aux bonnes villes et aux corporations qui répondirent de tout leur élan et combattirent avec bravoure. Louis XIII avait fait vœu d'offrir à Notre-Dame de Paris une lampe d'argent si ses armes étaient victorieuses. La Vierge l'exauça: elle couronna de succès le courage du roi et du peuple unis dans le même magnifique sursaut pour l'indépendance de la patrie.

L'idée vint alors au roi de se consacrer, et l'Etat avec lui, à la Reine du Ciel qu'il nommerait officiellement Reine de France en lui faisant hommage de sa couronne et à laquelle il demanderait comme nouvelle grâce insigne la naissance d'un fils.

La France à cette époque traversait une des phases les plus critiques de son histoire.

Après les terribles guerres de religion, la paix religieuse commençait à poindre. L'Eglise et la royauté s'aidaient mutuellement. Malgré cette entente, les efforts des deux pouvoirs ne réussissaient pas à bien asseoir la tranquillité et l'ordre. Au dedans, les protestants frémissaient; les mauvais catholiques se révoltaient contre l'autorité. Tous trouvaient au dehors des intelligences et des appuis.

A cette crise présente pouvait s'adjoindre une autre, et qui résulterait de la situation même de la maison de France: Louis XIII n'avait pas de fils et il craignait avec raison qu'à sa mort l'anarchie ne renaisse dans le royaume à demi-pacifié.

Le roi et la reine adressèrent un suprême recours à Celui qui tient en ses mains la vie et la mort. Ils firent de la Sainte Vierge leur avocate toute-puissante auprès de lui et convièrent tous les Français à s'unir à eux dans une prière nationale.

Le 10 février 1638, le roi consacra son royaume à Marie par un édit dont voici un extrait: « Nous prenons la très sainte

et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume; nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre Etat, notre couronne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite... Nous enjoignons à l'archevêque de Paris que, tous les ans, le jour de la fête de l'Assomption, il rappelle notre présente déclaration et fasse une procession solennelle à laquelle prendront part le Parlement et les autorités de la ville. Nous exhortons tous les archevêques et évêques de notre royaume d'avertir tous nos peuples d'avoir une dévotion particulière à la Vierge, d'implorer en ce jour sa protection, afin que sous une si puissante patronne notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis ».

La Sainte Vierge répondit à un tel acte de foi et d'amour. Au mois de septembre 1638 naît le Dauphin. Ce Dauphin deviendra en 1643 Louis XIV; il ratifiera le vœu de son père, le 31 août 1682, en rendant la procession du 15 août, jusque-là facultative hors du diocèse de Paris, obligatoire pour tous les diocèses du royaume.

Consacrant par l'autorité de l'Eglise l'édit de Louis XIV, le pape Pie XI, en mars 1922, a proclamé la Très Sainte Vierge Marie, dans le mystère glorieux de son Assomption, patronne principale de la France. Le 31 mai 1937, sur la demande de l'évêque de Chartres, le même pape annonce qu'il accorde à la France la faveur exceptionnelle d'un jubilé à l'occasion de la mission mariale nationale qui, du 15 août prochain au 15 août 1938, préparera notre patrie à la célébration du tricentenaire du vœu de Louis XIII. Cette faveur est une nouvelle marque d'attention que le Pontife romain donne à la Fille aînée de l'Eglise. Elle vient à propos, à une heure où l'angoisse nous étreint. Aux mêmes maux, les mêmes remèdes. « Ayons, comme disait l'édit de Louis XIII, une dévotion particulière à la Sainte Vierge; implorons sa protection afin que, sous une si puissante patronne, notre patrie soit à couvert de ses ennemis; qu'elle jouisse longuement d'une bonne paix; que Dieu y soit servi et révélé si saintement que nous puissions parvenir à la dernière fin pour laquelle nous avons tous été créés. »

« LES CARMES. »

Nous donnerons dans un prochain numéro du « Cètte » les conditions requises par la Bulle pontificale pour le gain du jubilé.



La Grande Fête des Patronages de France

a connu à Paris un magnifique succès

le Dimanche 11 Juillet

Le festival de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France a connu, dimanche, un immense et légitime succès.

Qu'importent les difficultés et les ennuis semés comme à plaisir sous les pas des organisateurs: ils n'ont pas désespéré un seul instant de la réussite et celle-ci fut d'autant plus belle qu'elle avait été plus ardemment préparée.

Pendant les deux journées que nous venons de passer avec la F. G. S. P. F., nous avons été à même de juger la qualité de ses chefs, de voir la discipline souriante de ses troupes et d'admirer le magnifique esprit qui anime les uns et les autres: cet esprit « Fédé » qui permet de réaliser de telles entreprises.

Le samedi après-midi se déroulèrent, sur quatre stades, les diverses épreuves de championnat, de gymnastique, tandis qu'aux alentours, musiques et cliques, concurrentes d'un concours qui groupait de nombreuses sociétés, révélaient aisément leur présence.

Le soir, une fête de nuit où mouvements d'ensemble et exploits individuels alternèrent heureusement, nous permit particulièrement d'applaudir la production des charmantes et sportives Orels tchécoslovaques.

Et le dimanche matin, ce fut le championnat individuel qui mit aux prises une phalange d'as authentiques dont les exploits soulignèrent d'éclatante façon les progrès constants réalisés à la Fédération.

Puis, à dix heures, devant les 30.000 gymnastes massés sur la pelouse du Parc des Princes, le Saint-Sacrifice de la messe fut célébré par M. l'abbé Wolf, ancien champion de la Fédé.

S. Exc. Mgr Beaussart, en quelques mots émouvants, demanda à ces milliers de jeunes hommes d'unir leur cœur dans une même prière.

— Ah! mes amis, dit-il en terminant, que le Seigneur vous bénisse, qu'il répande sur chacun de vous, sur tous ceux qui vous sont chers, sur vos œuvres et sur vos patries, sur le monde tout entier au nom duquel tout à l'heure le prêtre élèvera le calice du Salut, la bénédiction, le bonheur et la paix. »

Et le chant du « Credo » monta lentement de 30.000 poitrines.

Le festival de l'après-midi se déroula avec un caractère solennel devant un public enthousiaste et nombreux.

Bien des yeux se mouillèrent lorsque, sur le front des colonnes impeccablement alignées, 700 drapeaux vinrent former une double haie brillante, entre laquelle passèrent, également acclamées, les délégations étrangères: celle de Belgique et celle de Suisse, celle de Yougoslavie et celle d'Autriche, celle de Tchécoslovaquie et celle de Pologne.

Avec quel cœur nos jeunes gymnastes poussaient-ils de joyeux vivats en l'honneur des nations amies!

Sur la pelouse dégarnie avec ordre, la foule suivit ensuite le spectacle aux cent tableaux que lui présentaient les meilleures sections françaises et étrangères.

Mais les acclamations redoublèrent lorsque des milliers de pupilles, puis d'adultes, tous vêtus de blancs, présentèrent leurs mouvements d'ensemble.

Ils étaient plus de dix mille pour les mouvements d'ensemble. L'aire verte du stade s'était couverte instantanément de la plus riche moisson.

Epis vivants que courbait harmonieusement le souffle doux des symphonies sous les feux rougis du soleil couchant; les épis, tantôt se redressaient vers le ciel, tantôt se balançaient pour se coucher sous la tempête qui les menaçait et pour se relever sous les applaudissements de la foule.

Ce spectacle fut véritablement une apothéose et la voix brisée par une compréhensible émotion, M. François Hébrard, le cher président de la Fédération, parla à cette multitude:

— Gymnastes, je suis absolument fier de vous... Je vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme: c'est le dernier cri que je vous adresse.

L'ovation qui s'éleva alors était à la fois un signe de filial attachement et de satisfaction devant le merci de leur chef.

Voilà le beau cadeau de la Fédé!

Un travail humble, caché, méprisé parfois, dans la cour étroite d'un patro, mais un travail qui produit les plus heureux effets.

Alors monta, de ces milliers de jeunes et mâles poitrines, le chant de la chevalerie des temps modernes:

*Les bras tendus pour les gestes d'apôtre,
Nous serons forts, aimants et généreux.
Fiers d'être nous, joyeux d'aider les autres,
Nous serons bons, les bras tendus vers eux.*

Après l'exécution du chant fédéral, la « Nicolaïte de Chailot » reçut, aux applaudissements de tous, le drapeau, emblème du titre de champion, qu'elle conquiert déjà de haute lutte les dernières années passées.

Puis, chacun s'en retourna, gardant en lui le souvenir de ces inoubliables journées qui consacreront la grandeur et la force de la F. G. S. P. F.



CALENDRIER PAROISSIAL

AOUT

- 1 **Dimanche** *Onzième après la Pentecôte. — Solennité de sainte Anne, patronne de la Bretagne.* — Quête pour l'église. — La grand'messe commencera à 9 h. 45 et sera chantée par M. l'abbé Le Goaster, jeune prêtre. M. l'abbé Lespagnol donnera le sermon de circonstance. — A 20 heures, Vêpres solennelles, Procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 2 **Lundi** ... Jour octave de la fête de sainte Anne.
- 3 **Mardi** ... Invention de saint Etienne, premier martyr.
- 4 **Mercredi** ... St Dominique, confesseur.
- 5 **Jeudi** ... Dédicace de sainte Marie aux Neiges. — Salut à 20 heures.
- 6 **Vendredi** ... Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ. — Heure Sainte à 20 heures.
- 7 **Samedi** ... St Cajetan, confesseur.
- 8 **Dimanche** *Douzième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres, Prières de la confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 9 **Lundi** ... St Jean-Marie Vianney, confesseur.
- 10 **Mardi** ... St Laurent, martyr.
- 11 **Mercredi** ... St Tiburce et Ste Suzanne, martyrs.
- 12 **Jeudi** ... Ste Claire, vierge.
- 13 **Vendredi** ... Sts Hippolyte et Cassien, martyrs. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 14 **Samedi** ... Vigile de l'Assomption. — *Il n'y a ni jeûne ni abstinence.*
- 15 **Dimanche** *Assomption de la Sainte Vierge.* — Quête pour les séminaires. — A 20 heures, Vêpres, procession et Salut du Saint-Sacrement.
- 16 **Lundi** ... St Joachim, père de la Sainte Vierge.
- 17 **Mardi** ... St Hyacinthe, confesseur.
- 18 **Mercredi** ... De l'octave de l'Assomption.
- 19 **Jeudi** ... St Jean Eudes, confesseur.
- 20 **Vendredi** ... St Bernard, abbé et docteur.
- 21 **Samedi** ... Ste Jeanne-Françoise de Chantal, veuve.
- 22 **Dimanche** *Quatorzième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 23 **Lundi** ... St Philippe Beniti, confesseur.
- 24 **Mardi** ... St Barthélémy, apôtre.
- 25 **Mercredi** ... St Louis, roi de France.
- 26 **Jeudi** ... St Zéphirin, pape et martyr.

- 27 **Vendredi** ... St Joseph de Calasance, confesseur.
- 28 **Samedi** ... St Augustin, confesseur et docteur.
- 29 **Dimanche** *Quinzième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 30 **Lundi** ... Ste Rose de Lima, vierge.
- 31 **Mardi** ... St Raymond Nonnat, confesseur.

A notre nouveau Prêtre

A l'Abbé Charles Le Goaster

Pour toujours, désormais, vous serez sur la terre
Le Prêtre du Sauveur,
Son ministre sacré, son apôtre, son frère
Et l'ami de son cœur.



Vous tiendrez chaque jour l'hostie expiatrice
Entre vos chastes mains,
Faisant couler le sang de la Croix rédemptrice
A flots sur les humains.



Gardien du tabernacle où la manne angélique
Du ciel, descend pour nous,
De la part de Jésus, à ce banquet mystique,
Vous nous convierez tous.



Vous donnant tout à tous, vous en serez le père,
L'appui, le vrai soutien.
Bien souvent méconnu, vous passerez sur la terre
En y faisant le bien.



Jusqu'au jour où, pour vous, s'ouvrira la phalange
Des amis de l'Agneau,
Qui chantent à jamais leur hymne de louange,
Hymne toujours nouveau.

Un instituteur public indique les principales raisons de cet accroissement

Nous venons de lire, dans *l'Education Nationale* du juin, une bien curieuse étude de J. Théo, instituteur public.

La fin de l'année scolaire et l'annonce de l'ouverture de nouvelles écoles libres dans son département ont engagé, nous dit-il, à se renseigner sur la situation de l'enseignement privé en France.

Et voici un premier résultat de ses recherches :

En 1936, le nombre des écoles libres était de 11.665, dont 155 seulement d'écoles non catholiques; ces écoles recevaient 965.900 élèves, y compris les écoliers d'écoles maternelles, des cours complémentaires et des écoles professionnelles libres. Quant au personnel enseignant privé, il était de près de 31.700. Ce sont des chiffres non négligeables.

C'est bien notre sentiment.

J. Théo n'a pas borné là ses recherches. Il a examiné la situation des écoles libres dans quelques départements de l'Ouest et il a découvert que :

Les écoles privées de Bretagne ont gagné 25.326 élèves en cinq ans; que, dans l'Ille-et-Vilaine, les écoles privées ont 20.000 élèves de plus que les écoles publiques; que, dans le Morbihan, on trouve 10.000 élèves de plus dans les écoles libres que dans les écoles officielles; que l'effectif des écoles privées de Maine-et-Loire est supérieur de 4.400 élèves à celui des écoles publiques. Nous remarquons aussi que, dans l'Académie de Lyon, les écoles libres recensent 60.000 élèves; que, dans la Mayenne, il a été créé 13 écoles privées en trois ans, etc...

Voilà une deuxième constatation qui ne manque pas d'intérêt.

Mais tandis que nous nous réjouissons de cette augmentation du nombre des écoles libres, J. Théo regrette.

Qu'il y ait 824 écoles libres à Paris, 135 à Lyon, 11 à Marseille, 82 à Bordeaux, 57 à Toulouse: il trouve cela naturel, normal, « chaque école a sa clientèle, et une certaine tolérance existe entre les parents, les maîtres et les élèves. » Mais à la campagne, il n'en est pas de même. « C'est la concurrence acharnée, c'est la guerre intestinale... on s'arrache les élèves, tantôt par promesses, tantôt par menaces. »

Nous ne méconnaissons pas ce qu'il y a de vrai dans ses paroles. Mais nous ajoutons que pour qu'il en soit autrement, il faudrait modifier profondément la législation scolaire française, et il ne semble pas que nous entrions dans cette voie...

**

Mais ce qui nous intéresse surtout, dans l'article de J. Théo, c'est l'examen des causes de cette augmentation du nombre des écoles libres, c'est l'intéressante énumération qu'il donne à la suite et à l'appui de son affirmation.

Les causes ?

Cherchons-les. Lorsqu'il y avait ni instituteurs socialistes, ni surtout comme les libres, était stationnaire même, des écoles privées paraissaient. On crut que l'enseignement privé atteignait son point culminant. Point. Le mouvement de créations d'établissements libres s'est répandu dans tous les départements; il va en s'intensifiant, et tout nous porte à croire qu'il ne s'arrêtera pas.

Voici pourquoi. Certains instituteurs observent la neutralité. Malheureusement beaucoup d'autres se plaisent à froisser les sentiments de la population si chrétienne de toutes nos communes rurales.

Les preuves ?

Les voici, d'après des choses vues dont J. Théo garantit l'exactitude absolue :

Première commune : la Fête-Dieu; tout le monde assiste pieusement à la procession qui jette un peu de joie aux yeux. Cependant, à 100 mètres, voici un monsieur planté ostensiblement sur les marches du café, le chapeau solide sur la tête et la cigarette à la bouche: cet homme est l'instituteur qui insulte ainsi aux sentiments des habitants de la commune.

Deuxième commune : la manifestation. Après le dépouillement du scrutin, deux jeunes instituteurs adjoints hurlent une ignoble *Internationale*, devant des électeurs sibles, mais bien vite écœurés et scandalisés. Le lendemain, des démarches sont faites auprès du maire, du directeur de l'école qui se refusent et se refusent à faire la moindre observation aux deux auteurs de la manifestation scandaleuse de la veille.

Troisième commune : le mercredi et le samedi, à 11 heures, après la classe, la catéchisme pour les enfants. Ce jour-là, comme d'habitude, les garçons ne sortent qu'à 11 h. 15, qu'il n'est pas 11 h. 30. Pendant trois ans, le curé commande poliment, presque humblement, qu'on l'envoie les enfants à 11 heures; peine perdue. On l'envoie le curé, dit l'instituteur.

Quatrième commune : une fête religieuse exceptionnelle et très importante dans la commune; le bulletin paroissial en donne un fidèle compte rendu. Que fait l'instituteur ? Il ne publie un article ignoble dans un petit journal communiste, récemment paru et où l'on trouve des articles dans lesquels le Pape, les évêques, les ducs sont caricaturés, vilipendés ou traînés dans la boue. Chose incroyable et qui prouve un manque de sens absolu: l'instituteur envoie 100 de ces journaux à ses pères de famille!

Cinquième commune : l'instituteur transforme les séances des cours d'adultes en causeries politiques d'abord, antireligieuses puis obscènes. Les jeunes gens désertent les cours.

Sixième commune : c'est la haie. Sur la haie du jardin qui borde la rue principale, une personne étend complaisamment sa lessive. C'est l'institutrice. A remarquer qu'il y a trois haies au jardin et

qu'elles ne sont pas visibles de la rue par où passent les fidèles pour se rendre à l'église.

Septième commune. L'instituteur et l'institutrice sont célibataires; des relations s'établissent; on parle de mariage, il ne s'en célèbre point, mais, au vu et au su de tout le monde, maître et maîtresse vivent maritalement. Singuliers éducateurs. Ils ont peut-être lu certain ouvrage sur le mariage, ouvrage qui fait peu d'honneur à son auteur.

Huitième, neuvième, dixième communes: mariage civil, enterrement civil des membres de l'enseignement; naissance d'un enfant d'instituteur non baptisé. On se croirait revenu au paganisme d'il y a deux mille ans!

En terminant, J. Théo répond à quelques objections ou réflexions faites autour de lui.

— S'il y a une école libre, c'est la faute du curé!

— Nous avons le regret d'affirmer que, lorsqu'il y a de nouvelles écoles chaque année, dans notre département, c'est la faute d'instituteurs qui, par leur conduite, par leur langage, par leurs fréquentations, par leurs actes, ont froissé les sentiments des populations si calmes de nos campagnes. Faute de tous les instituteurs? Non. Faute d'un petit nombre d'écervelés qui nous écœurent; faute de maîtres qui s'occupent de toutes sortes de choses étrangères à leur enseignement.

— Les écoles libres manquent de maîtres et de maîtresses!

— Malheureux aveugles, ouvrez les yeux et regardez. Voici la situation actuelle. Aujourd'hui, il y a des Ecoles normales libres ou des cours normaux privés dans tous les départements. Nous avons sous les yeux la liste de 78 Ecoles normales libres de filles et de garçons, liste que nous avons dressée il y a deux ans; cette liste est incomplète, car il faudrait y ajouter les nombreux cours normaux dont nous ne possédons pas la liste.

Ajoutons pour les curieux que 15 Ecoles normales privées préparent au brevet supérieur; ce sont les Ecoles normales des grandes villes ou les Ecoles normales régionales ou interdiocésaines: Paris, Blois, Rodez, etc...

— Dans les écoles privées, l'enseignement est nul, inférieur en tout cas à celui des écoles publiques?

— Nous sommes incapables de vous renseigner. Le mieux est de se renseigner auprès des parents; ceux-ci vous diront qu'ils sont chrétiens et qu'ils veulent que leurs enfants reçoivent un enseignement moral, religieux et chrétien.

Le rédacteur de *l'Education Nationale* n'a pas tort d'adresser ses interlocuteurs aux parents, généralement très bons juges de la qualité et de la valeur de l'enseignement donné à leurs enfants. Mais nous pouvons ajouter qu'il existe bien d'autres preuves de l'excellence de cet enseignement, jusques et y compris les résultats obtenus aux divers examens officiels.

A. ALBARET.

(1) Extrait d'« Entre Nous », bulletin paroissial de St-Marc.

PAGE DU POETE

I

Jeune prêtre, en ce beau jour,
Du Thabor vous goûtez les charmes
Et c'est l'extase et c'est l'amour
Qui remplissent vos yeux de larmes.

II

Jeune prêtre, ils vont finir
Ces instants bénis des prémices,
Mais les labeurs de l'avenir
Vous réservent d'autres délices.

III

Jeune prêtre, vous porterez
Aux enfants de Dieu la lumière,
Et vous verrez les égarés
Revenir à leur tendre Père.

IV

Jeune prêtre, comme Jésus,
Par l'effort et par la prière,
Vous sèmerez d'humbles vertus
Qui rendront céleste la terre.

V

Jeune prêtre, vous nourrirez
Les humains de l'Eucharistie,
Et pur et fort vous garderez
L'humble cœur, temple de l'Hostie.

VI

Jeune prêtre, vous garderez,
Dans les faibles cœurs l'innocence,
Puis aux pécheurs, vous donnerez,
Le Pardon avec l'Espérance.

NOTRE PATRO A L'HONNEUR

I. — Concours départemental de Tréboul (4 juillet).

Palmarès

Classement :

1. — GYMNASTIQUE

a) ADULTES. — Division supérieure:

« La Celtique », 3^e sur 8. — 1.589 points. — Prix d'honneur

b) PUPILLES. — Division d'Excellence:

« La Celtique », 2^e. — 695 points. — Premier Prix

II. — MUSIQUE

Division supérieure:

« La Celtique ». — 360 points. — Prix d'Excellence

II. — Concours International de Paris (10-11 juillet).

Palmarès

Classement:

1. — GYMNASTIQUE

ADULTES. — Division supérieure:

« La Celtique », 8^e sur 46 sociétés. — 1.668,5 points. — Prix d'Exc.

2. — MUSIQUE

Division supérieure:

« La Celtique », 9^e sur 16 sociétés. — 349 pts. — Prix d'honneur

Ces beaux résultats sont dus à la souplesse et à l'endurance de nos vaillants gymnastes, mais surtout au talent, à la persévérance, et au dévouement de leur brillant moniteur, M. Jean Leborgne qui, à longueur d'année, mène de front les classes de musique et les séances de gymnastique.

La section des Adultes, qui a représenté notre patronage au brillant Concours de Paris (plus de 600 sociétés et 30.000 gymnastes), comprenait:

M. J. Le Borgne, moniteur; F. Bonder, L. Bergot, L. Boëzennec, P. Cohat, B. Cornec, A. Cosquer, L. Delavoie, J. Gouzien, J. Joncourt, R. Le Guellec, J. Le Bihan, M. Le Guillou, M. Le Pape, L. Meunier, H. Pellaé, J. Pellaé, Y. Prigent, E. Quenet, P. Rolland.

III. — Brevet d'aptitude militaire.

Ont été reçus à ce concours : Louis Le Dall, 837 points ; Raymond Coignard, 675 francs.

Ont obtenu le brevet d'Aptitude physique: Yves Guénolé, 351 points; Louis Delavoie, 315 points.

Tour d'Horizon

I. — Congrès Eucharistique de Lisieux (7-11 juillet).

La consécration de la nouvelle Basilique élevée en l'honneur de la petite Thérèse, le splendide Congrès Eucharistique de Lisieux ont été présidés par le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, légat du Souverain Pontife.

II. — Fête des Patronages de France.

Le samedi 10 et dimanche 11 juillet, 30.000 gymnastes, venus de tous les points de l'horizon, donnaient, au Parc des Princes, le spectacle d'une force disciplinée au service d'une âme claire.

Notre patronage était représenté par une section de vingt et un gymnastes à cette impressionnante démonstration.

III. — Congrès de la J. O. C.

Le samedi suivant, 40.000 jocistes, réunis au Vélodrome d'hiver, chantaient leur foi et leur espérance en l'avenir.

Le lendemain, 70.000 jeunes gens et jeunes filles remplissaient le stade du Parc des Princes pour une fois trop petit. Emotion inouïe de cette veillée où toute une jeunesse qui ne maudit pas le travail, mais qui l'aime et l'exalte, construit la cité en y plantant la Croix!

IV. — Semaine sociale.

Du 19 au 25 juillet, la 29^e section des Semaines Sociales s'est déroulée à Clermont-Ferrand, avec le plus grand succès, devant 1.000 auditeurs. Cette session a été consacrée à la défense de la personne humaine.

V. — Marconi.

Le mardi 20 juillet a été rappelé à Dieu le grand savant italien, le sénateur Marconi, à l'âge de 68 ans. Il fut, grâce aux travaux de Branly, le découvreur de la T. S. F. pratique.

VI. — Ordination.

Le jeudi 22 juillet, Mgr Duparc a présidé, dans la cathédrale de Saint-Corentin, une importante ordination qui comprenait 23 prêtres, 2 diacres et 45 sous-diacres.

Au nombre des nouveaux prêtres se trouvait M. l'abbé Le Goaster, enfant de la paroisse, et qui a célébré le lendemain, à 8 heures, à l'autel de Notre-Dame du Mont-Carmel, sa première messe au cours de laquelle ont été exécutés des remarquables morceaux d'orgue et des chants ravissants.

La venue en France du Cardinal Pacelli, légat du Pape, et le Congrès Eucharistique de Lisieux

Les Fêtes de Lisieux

Du jeudi 8 au dimanche 11 juillet, Lisieux a vu se dérouler, autour de la nouvelle basilique en l'honneur de sainte Thérèse, un Congrès eucharistique de toute beauté. Si pieuses, si émouvantes que fussent les journées remplies par les enfants, les jeunes filles, les hommes, elles furent dominées par l'apothéose de dimanche: consécration de la basilique, discours du cardinal légat, allocution et bénédiction du pape, procession.

Disons cependant quelques mots de l'arrivée du cardinal Pacelli à Lisieux, où il inaugurerait ses fonctions de légat. Au nom du gouvernement, le préfet, M. Angeli, salua l'auguste visiteur:

« Votre présence, déclara-t-il, honore notre pays, qui est très reconnaissant à S. S. Pie XI d'avoir envoyé son plus intime collaborateur pour le représenter. La France forme les vœux les plus ardents pour le complet rétablissement de la précieuse santé du Souverain Pontife. »

Le maire de Lisieux souhaita ensuite la bienvenue dans sa ville.

Le cardinal Pacelli remercia pour cet accueil et révéla que le Pape avait tout d'abord résolu de venir en personne à Lisieux.

« L'apothéose, dont nous sommes les témoins ravis, est si riche de sens spirituel et de salutaires promesses, elle est appelée à un si grand retentissement, que la présence d'un légat pontifical n'aurait pas dû suffire, à elle seule, à en rehausser l'éclat. Le Souverain Pontife lui-même aurait présidé ces assises en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à qui il se dit redevable de tant de grâces. — celle, entre autres, de sa santé recouvrée, — si la situation générale ne lui avait fait un impérieux devoir de rester au centre de la catholicité. »

Dimanche matin eut lieu la consécration solennelle de la basilique.

« Ah ! levez-vous donc, levez-vous toutes, basiliques de France! Toutes, les aïeules médiévales et les jeunes, écloses d'hier! Dressez-vous bien haut dans le ciel, pour saluer comme une sœur nouveau-née la basilique de Sainte-Thérèse à Lisieux, maison de Dieu parmi les hommes. »

Ces paroles sont extraites du magnifique discours que le cardinal légat prononça ensuite et qu'écoula la France entière. Quelle parole forte, élégante, sublime!

« Bénissez ce Congrès que la France a célébré pour votre gloire! Qu'avec nous, avec tous les fils de France réconciliés dans votre grâce, se rassemblent d'une frontière à l'autre autour de votre trône d'amour, de vérité et de vie, en un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur, toutes les pauvres brebis qui s'en vont maintenant errantes et perdues dans les chemins de l'erreur, de la haine et de la mort. »

Le message de Pie XI

Après la messe, les 200.000 fidèles rassemblés à Lisieux, la France entière, le monde, se mirent à l'écoute du Pape, parlant de Castalgandolfo. Le message de Pie XI étreignait les âmes. Les allusions à sa mort prochaine, son amour pour la France, ses appels à l'union et à la prière sont des paroles qu'on entend toujours.

« Priez donc, mes bien-aimés fils. Prions notre divin Créateur qui est de ce fait le Souverain Maître du ciel et de la terre, des peuples et des nations. Prions afin qu'il veuille accorder un peu de tranquillité, dans l'ordre et dans la paix, au monde troublé et bouleversé par la tristesse du temps présent et anxieux du lendemain, et cela par le retour sur le droit chemin, c'est-à-dire par l'acceptation de sa divine souveraineté, par l'obéissance à ses saintes lois, par la pratique de la justice et d'une charité plus large envers les déshérités et, par cela même, les plus souffrants... »

L'après-midi, dans un concours de peuple extraordinaire, sous les 52 arcs disposés sur 3 kilomètres, se déroula la procession eucharistique. Le soir, embrasement de la basilique.

Le service d'ordre était fait par deux régiments d'infanterie, un de cavalerie et 20 pelotons de garde mobile. Tout était digne de la France.

Retré lundi à Paris, le cardinal légat a célébré pontificalement mardi, à Notre-Dame. Autre témoignage de confiance donné à la France.



N'oubliez pas les nouveaux tarifs

Correspondance

Lettres jusqu'à 20 grammes	0 fr. 65	au lieu de	0 fr. 50
— de 20 à 50 grammes	0 fr. 90	—	0 fr. 75
— de 50 à 100 grammes	1 fr. 30	—	1 fr. 00
Cartes postales, 5 mots au plus	0 fr. 30	—	0 fr. 20
— plus de 5 mots	0 fr. 55	—	0 fr. 40
Pneumatiques jusqu'à 7 grammes	2 fr. 00	—	1 fr. 50
— de 7 à 15 grammes	3 fr. 00	—	2 fr. 00
— de 15 à 30 grammes	4 fr. 00	—	3 fr. 00

Correspondance pour l'étranger

Tarifs nouveaux : jusqu'à 20 grammes, 1 fr. 75 ; par fractions de 20 grammes supplémentaires, 1 franc.

Télégrammes. — Moins de 15 mots: 3 fr. 50 au lieu de 3 francs; plus de 15 mots: 3 fr. 50 pour les 10 premiers mots et 0 fr. 35 le mot en plus, au lieu de 0 fr. 20.

Les timbres-quittance

Quand les sommes sont comprises entre 10 et 100 francs . .	0 fr. 50
Quand les sommes sont comprises entre 100 et 1.000 francs .	1 fr. 00
Quand les sommes sont comprises entre 1.000 et 10.000 fr. .	2 fr. 00
Quand les sommes sont comprises entre 10.000 et 50.000 fr. .	4 fr. 00
Au-delà de 50.000 fr., en sus par nouvelle fraction de 50.000 fr. .	2 fr. 00



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

François-Alexandre-Louis Perrot. — Monique-Marie-Marguerite-Jeanne Rosuel. — Lucienne-Marie-Thérèse Paugam. — Gilles-René Malléjacq. — Jeannine-Georgette-France Merceur. — Jean-Paul-Louis Fouvel. — Marie-Noelle-Geneviève-Clotilde-Lucie-Charlotte Provost. — Hélène-Marie-Thérèse-Isabella Fouqué. — Chantal-Henriette-Jeanne-Marie Dupuis. — Catherine-Françoise-Andrée Aurégan. — Bernard-Marie-Jean Flichy. — Nicole Coulloc'h. — Joelle-Charlotte Le Guen. — Patrick-Lucien-Marie Merveilleux du Vignaux.

DECES

Michel Gouzien, 60 ans. — Joseph Saout, 45 ans. — François Le Roy, 59 ans. — Anne Mascardy, 73 ans. — Joseph Sanson, 78 ans.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

INTENTION DU MOIS

Les sourds-muets

L'Eglise, comme Jésus son fondateur, se préoccupe de tous ses « fils » et surtout des plus déshérités.

Parmi ceux-ci se placent les sourd-muets, recommandés à nos prières pendant ce mois. Nous demanderons à Dieu pour eux la grâce d'une instruction chrétienne et un grand espoir de foi dans leur infirmité, et nous réciterons cette prière.

Prière pour les jeunes sourds-muets

« Très miséricordieux Jésus, qui avez montré tant de tendresse pour les petits enfants qui eurent le bonheur d'être caressés de vos mains divines, qui avez dit que quiconque recueille un seul de ces innocents vous recueille vous-même, daignez étendre votre main secourable sur ces petits enfants qui, privés de l'ouïe et de la parole, sont exposés à tant et tant de dangers de l'âme et du corps. Répandez l'esprit de votre ardente charité dans les cœurs des chrétiens pour qu'ils viennent au secours de ces malheureux, et versez d'abondantes grâces sur ceux qui aident à assurer, à cette classe de vos préférés, un refuge où leur innocence sera en sûreté et où ils pourront trouver du pain et de l'affection. Ainsi soit-il. »

Pie X (5 décembre 1910.)

INTENTION MISSIONNAIRE

L'Eglise, conquérante du paganisme, grâce aux splendeurs de la sainte liturgie.



Vivante conclusion

A la fin d'une telle grande semaine, il est intéressant de tirer quelques conclusions.

Pendant plus d'un demi-siècle, j'ai vécu dans un monde qui méprisait la religion.

Il la méprisait d'une manière plus ou moins grossière, ou courtoise, ou hautaine, mais il la méprisait.

Derrière le cercueil d'un camarade, l'ouvrier tournait bride au seuil de l'église, et entraînait muftement chez le marchand de vin. Et il le fait encore dans les quartiers arriérés.

A la Madeleine, le bourgeois « chic » allait, à la fin de la messe de une heure, chercher sa femme ou sa fille... A la fin...

Quand je suis entré au Grand Séminaire, tel de mes amis décréta qu'il ne me verrait jamais plus...

Pour lui, je rétrogradais dans un lourd passé périmé, fait de naïveté, de bêtise et de résignation.

Ce fut l'époque de la *vieille chanson*, qui était finie, et des *étoiles éteintes*.

Les forts, c'étaient Renan, Jules Ferry, Waldeck-Rousseau, Combes, et tant d'autres, omnipotents et dédaigneux.

Or, aujourd'hui, avec une évidence émouvante, il apparaît que le chrétien — le vrai — est seul à dominer les événements qui se précipitent.

A travers tant de nuages accumulés, le Christ apparaît, comme le seul Sauveur, à l'horizon des âmes déçues par tant de paroles creuses et de vaines promesses.

J'ai eu cette impression sensible, aux côtés du cardinal Pacelli, quand il me fit l'insigne honneur de visiter la chère Sainte-Odile...

Je l'ai eue, plus vive encore, mardi soir, devant l'Hôtel de Ville.

Tout ce peuple de Paris, sursaturé de journaux, de meetings et de grèves, accourant pour voir le légat du Pape, le saluant!... l'acclamant!... Son âme, héréditairement religieuse, remontant d'un seul coup en tempête, devant celui qui représentait le Père commun de tous les fidèles.

Mais, cette impression, je l'ai ressentie au maximum, dans la grande salle des fêtes.

Sur toutes les marches, un garde de Paris, en culotte de peau, casqué, et sabre au clair, représentant la force militaire, au service de pouvoirs successifs...

Là-bas, sur l'estrade, le groupe des conseillers municipaux, collection mouvante des opinions les plus diverses et contradictoires.

Et, au milieu d'eux, la silhouette élancée... le visage d'ascète, éclairé de deux yeux profonds, du cardinal Pacelli... sa parole, si courtoise, mais si grave...

On sentait qu'il représentait ici la Vérité de *toujours*... celle qui, sans mitrailleuses et sans canons, domine les événements... ne change jamais... *Stat crux, dum volvitur orbis*...

Je regardais tout cela, comme on regarde de l'Histoire vivante.

Quelle force!... Quelle sécurité!... Quelle fierté d'avoir la foi!...

Tandis qu'autour de nous, les uns attendent un homme qui ne sera jamais qu'un homme...

... Tandis que d'autres s'abandonnent à ce qu'ils appellent le Destin, sans faire aucun effort pour résister au courant qui les entraîne vers les abîmes...

... Tandis que d'autres encore, en ruinant des civilisations, en masacrant des millions d'innocents, font des expériences abominables pour trouver, sur des hécatombes, une formule nouvelle... le chrétien répète, avec une foi absolue, les affirmations solennelles de son « Credo »...

Et ce « Credo » lui dit que, malgré les ukases des hommes et les poings tendus de la rue, Dieu habite toujours dans les cieux...

... Que ses yeux voient *tout*...

... Que s'il se tait aujourd'hui, c'est qu'il a l'éternité pour essuyer toutes les larmes, et venger toutes les injustices...

... *Bienheureux, ceux qui pleurent, ils seront consolés*...

... Bienheureux ceux qui ont soif de la justice, ils seront rassasiés...

Vous lisez bien?... *Rassasiés...*

Alors, qu'importe la fausse joie du monde!

Qu'importe la défaite d'un jour!

Et quel espoir devant la tristesse de la souffrance, puisque, tel le grain de blé, qui ne meurt en terre que pour fleurir en plein ciel, le chrétien n'expire que pour ressusciter à une vie meilleure et définitive.

D'ailleurs, dès ici-bas, Dieu ne cesse de reconforter notre foi en laissant passer, à travers le brouillard des choses humaines, quelques rayons de sa gloire.

Quel sujet de méditation pour un homme qui s'extermine dans la publicité et les affaires, que cette vision des fêtes de Lisieux!

Voilà une petite provinciale, affamée de solitude et de silence...

Toute jeune, elle s'enferme dans le cloître.

Et elle meurt à 20 ans, après, en apparence, n'avoir rien été... à peine une imperceptible ondulation sur l'océan des vies humaines.

Et, aujourd'hui, en sa mémoire et en son honneur, des foules immenses coulent vers son tombeau...

... Les chemins de fer sont submergés...

... Le monde entier est aux postes d'écoute pour entendre parler d'elle...

... Le Pape, après avoir rêvé de venir lui-même, envoie son légat, qu'un gouvernement de gauche reçoit avec des honneurs vraiment royaux...

Bienheureux ceux qui ont des yeux, et qui voient cela!

Bienheureux, surtout, ceux qui en tirent les conclusions!

Nous vivons ici-bas dans le mensonge et dans le surnaturel.

... Dans le mensonge d'un monde trépidant, matérialisé, et malheureux...

... Nous vivons dans le surnaturel, qui se déverse un peu partout sur la terre en des apothéoses comme celle de cette semaine, et en des grâces inconnues au fond des âmes silencieuses...

Les étoiles sont éteintes?...

Le Christ est fini?...

Pauvres gens!...

Le Christ?... Il est vivant, plus que jamais, à l'horizon de toutes les routes.

Et son « Credo » reste le seul espoir au milieu de l'incessante folie des hommes...

Pierre L'ERMITE.

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Parents, à qui confier l'éducation de vos enfants. — II. L'enseignement libre en France. — III. Première Grand-Messe. — IV. Succès de l'Enseignement Libre. — V. Les enfants des Carmes dans les Ecoles Libres. — VI. Etat des Ecoles Primaires. — VII. Une dangereuse offensive antireligieuse. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Calendrier Paroissial. — X. Tour d'Horizon. — XI. L'Eglise et le Cinéma. — XII. Ouverture de la saison de Cinéma. — XIII. Grandeur. — XIV. Le Benêt! — XV. Retraite Française des Conscrits. — XVI. Le remplaçant.

Parents, à qui confier l'éducation de vos Enfants

La rentrée des élèves dans les écoles chrétiennes de la ville aura lieu au cours de ce mois ou au début d'octobre.

A cette occasion, nous nous devons de vous rappeler, chers parents, les principes qui doivent vous guider dans le choix de l'école. La seule école qui puisse convenir à un enfant catholique, c'est l'école qui l'élève en baptisé, l'école où les maîtres l'aident à aimer, à servir Dieu, à régler sa vie sur les préceptes du Décalogue et de l'Evangile. Or, la législation scolaire en France interdit l'enseignement religieux dans l'école communale ou publique. Cette école ne peut donc convenir à un enfant catholique. Les parents n'ont pas le droit de lui confier leurs enfants. Ils doivent, sous peine de manquer gravement à leurs devoirs de parents catholiques, les conduire à l'école chrétienne qui, seule, sauvegarde la foi de leur baptême.

Vous avez le droit, chers parents, de choisir entre plusieurs écoles catholiques, mais vous n'avez pas le droit de choisir entre l'école chrétienne et l'école athée. Sinon, vous n'êtes pas catholiques.

Ceci n'est pas une question de boutiques, c'est une question de principes très sérieuse et très grave.

Vous pouvez aller faire vos achats chez tel commerçant qui vous plaît. Si vous n'êtes pas satisfait d'un fournisseur,

vous pouvez le changer... Mais ce n'est pas la même chose lorsqu'il s'agit de l'âme de vos enfants.

L'école chrétienne coûte cher, disent certains... Ce n'est pas vrai... D'ailleurs, ceux qui sont vraiment pauvres ne paient rien à l'école libre... Et s'il est une chose sur laquelle il serait sacrilège de faire des économies, c'est bien l'âme des petits enfants.

Parents chrétiens, comprenez combien ceci est grave: on a mis le bon Dieu à la porte de l'école!... Or, vouloir élever des enfants sans mettre la religion à la base de l'éducation, c'est aussi insensé que de vouloir bâtir une maison sur le sable mouvant.

D'ailleurs, ceci est tellement grave que les parents qui, sans aucune raison sérieuse, envoient leurs enfants à l'école laïque, sont indignes des Sacrements.

**

Parents, vous ne sauriez trop faire pour l'éducation de vos enfants.

Regardez autour de vous combien de malheureux parents souffrent de la part de leurs enfants qu'ils n'ont pas su élever.

Et, un enfant mal élevé, c'est un malheur irréparable.

Oh! faites tout votre possible pour que cet affreux malheur ne vous arrive jamais.

L'Enseignement Libre en France

Dans une des salles du Pavillon Pontifical à l'Exposition, on trouve toute une précieuse documentation concernant les œuvres catholiques en France.

Voici les renseignements qu'on y trouve concernant l'enseignement libre.

Les catholiques donnent chaque année 800 millions pour offrir à la France un enseignement chrétien.

Enseignement primaire: 941.512 élèves dans 11.996 écoles;

Enseignement secondaire: 160.853 élèves dans 909 établissements ;

Enseignement professionnel: 14.971 élèves.

UN MILLION cent dix-sept mille trois cent trente-six élèves pour lesquels l'Etat ne verse pas un centime... Et pourtant, les parents de ces enfants travaillent à la prospérité du pays, comme tout bon Français, et le jour où la patrie en danger ferait appel à tous ses enfants, ils ne seraient pas les derniers à voler à la frontière!... Pourquoi donc ce traitement?... Uniquement parce qu'ils tiennent à donner à leurs enfants une éducation conforme à leurs principes: une éducation chrétienne... Les enfants des musulmans ont, eux, en France, des écoles à eux... et cela aux frais de l'Etat... Pourquoi pas les enfants des Catholiques?...

Et nous sommes dans un pays où règnent l'« Egalité » et la « Liberté »! ...

Première Grand'Messe

Un bruit de fanfare qui éclate... des gymnastes qui défilent... un jeune prêtre qui s'avance: M. l'abbé Le Goaster monte du Port de Commerce à l'église Notre-Dame du Mont-Carmel pour y célébrer sa première grand'messe solennelle, et un cortège remplace la procession interdite, car ce qui est permis aux hommes est défendu à Dieu.

Une première messe est toujours empreinte d'une atmosphère d'émotion joyeuse, de la sainte joie des enfants de Dieu. Et la liturgie invitait encore à laisser éclater cette joie: « Gaudeamus omnes in Domino ».

Majestueux, l'orgue prélude, sous les doigts d'un artiste auquel mon incompetence m'empêche de donner les éloges qu'il mérite. Le jeune prêtre s'avance vers le fond de l'église, où M. le curé lui présente la croix à baiser... « Veni Créator »... Le clergé se met en marche vers l'autel, au milieu de la foule amie qui emplit l'église. Et la messe commence.

A l'Evangile, M. l'abbé Lespagnol monte en chaire et exalte le rôle du prêtre, ministre de la parole et de la grâce divines, placé comme un intermédiaire qui fait monter de l'homme vers Dieu le tribut de son adoration et de ses prières, et descendre de Dieu sur l'homme la grâce et le pardon. Rôle sublime et caché du sacerdoce chrétien au milieu de tant d'incompréhensions et parfois de haines!

Il est de mode ou de tradition, en pareille circonstance, de citer la liste de ceux qui « ont rehaussé de leur présence l'éclat de la cérémonie. » Et qu'importe, après tout? L'essentiel n'est-il pas dans les prières nombreuses et ferventes adressées à Dieu? Et ces prières n'ont pas manqué, qui appelaient sur l'apostolat du nouveau prêtre la bénédiction de Dieu et la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est aussi Notre-Dame du Folgoët.

Après la messe, il y eut au patronage une petite réunion amicale où se manifesta une fois de plus l'amitié profonde et véritable qui unit entre eux les patronnés de « La Celtique » et, le premier de tous, leur Directeur.

Et moi qui avais failli ne pouvoir pas venir à la première grand'messe de M. Le Goaster, je suis reparti emportant en mon âme joie et réconfort.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention du mois.

Le culte de l'Archange saint Michel.

Intention missionnaire.

Que dans toutes les missions l'usage des exercices spirituels se répande de plus en plus.

Succès de l'Enseignement Libre

SESSION DE JUIN 1937

I. — Collèges de garçons.

1. Collège de Bon-Secours (rue Colbert).
19 Baccalauréats (4 A. B.).
2. Collège Saint-Louis (rue Lannouron).
Baccalauréats: 27 (2 mentions). — Certificat d'études: 60 (12 B.).

II. — Collèges de jeunes filles.

1. Cours Fénelon (rue Jean-Macé).
12 Baccalauréats (2 Mentions). — 4 Brevets.
3. Sainte-Anne (18, rue de l'Observatoire).
Certificat: 28 sur 30. — Brevet: 7. — Baccalauréat A': 2.
4. Ecole Saint-Yves.
Certificat: 8 sur 9.
5. Immaculée-Conception (1, rue Amiral-Courbet).
2 Baccalauréats. — 5 Brevets. — 13 Certificats.

Les enfants des Carmes dans les écoles Libres

Garçons.	Elèves	Filles.	Elèves
Collège N.-D. du Bon-Secours (Rentrée 4 et 5 octobre)	43	Retraite-Cours Fénelon... (Rentrée 4 et 5 octobre)	58
Collège Saint-Louis (Rentrée 1 ^{er} octobre)	31	Institution Jeanne d'Arc... (Rentrée 1 ^{er} et 2 octobre)	61
Ecole Prof. St-Louis (Rentrée 1 ^{er} octobre)	18	Ecole Sainte-Anne... Ecole Saint-Yves... (La rentrée, pour les classes du certificat et au-dessous, aura lieu le 20 septembre; pour les grandes classes, le 27 septembre.)	4 63
Ecole des Carmes (Rentrée 20 septembre)	70	Ecole du Port... (Rentrée 1 ^{er} octobre)	30

PELERINAGE AU FOLGOAT EN AUTOCAR

Les personnes qui désirent se rendre au pèlerinage au Folgoat, pour le 8 septembre, sont priées de s'inscrire à la sacristie.

Etat des Ecoles Primaires de l'Ouest en 1934

Etat des Ecoles Primaires de l'Ouest en 1934										Etat des Elèves de l'Enseignement Libre en 1935-36	
DEPARTEMENTS	Nombre d'écoles		Nombre de classes		Nombre d'élèves				Nombre d'élèves		
	Publicques	Libres	Publicques	Libres	Ecoles publiques		Ecoles libres		Ec. primaires	Ec. second.	
					Garçons	Filles	Garçons	Filles			
Finistère.....	713	271	2.205	1.644	41.694	28.767	12.885	28.000	45.191	2.785	
Morbihan	644	398	1.296	923	21.249	14.000	18.380	26.375	41.133	2.128	
Côtes-du-Nord.....	846	325	1.735	788	32.960	23.324	7.201	19.853	31.800	2.400	
Loire-Inférieure.....	511	346	1.280	1.091	23.672	16.734	12.041	27.974	47.000	2.430	
Ille-et-Vilaine.....	645	472	1.286	1.153	23.349	14.570	15.380	28.035	49.600	2.788	
Maine-et-Loire.....	739	455	1.100	1.050	18.303	10.695	11.294	21.532	38.237	3.011	
Vendée.....	606	387	1.045	912	15.480	9.899	12.819	19.244	31.507	1.483	
Mayenne.....	519	242	858	484	13.342	7.577	3.060	10.202	15.341	680	
Manche.....	1.040	109	1.572	365	26.706	24.602	3.056	6.142	10.776	1.844	
	6.263	3.005	12.377	8.410	226.755	150.168	96.116	187.357	310.585	19.449	
							</				

N. B. — Voilà 330 mille enfants pour lesquels l'Etat ne dépense pas un sou... Au contraire ces milliers d'enfants rapportent chaque année des sommes importantes à l'Etat puisque les écoles qui les abritent doivent payer un impôt assez lourd. Demandez-le aux Chefs de Paroisses !
Et dire que la France est le pays de la justice, de la liberté et l'égalité ! ! !

Une dangereuse offensive antireligieuse

L'AR JEAN GUIRAUD

Le journal « Lumière » est l'organe des intellectuels du Front Populaire, qu'il a beaucoup contribué à fonder; c'est lui qui propose aux militants leurs programmes d'action dont il surveille ensuite l'application; et ce n'est pas par hasard que quelques semaines avant la tenue du Congrès des Instituteurs de Front Populaire, il a publié la liste des réformes qu'il fallait exiger du gouvernement sur le terrain scolaire.

Ce programme est très précis et les catholiques ont le devoir de le connaître, de l'étudier et de prendre les mesures nécessaires pour en arrêter la réalisation.

En voici les principaux articles concernant l'école publique et l'école chrétienne qui, dit « Lumière », sont *réalisables au plus tôt*.

« *Ecole libre*. — Suppression des moniteurs.

« Limitation du nombre d'élèves par classe.

« Suppression des derniers vestiges de la loi Falloux et des lois similaires.

« Egalité des diplômes.

« Interdiction d'ouvertures d'écoles privées dans les localités de moins de deux mille habitants.

« Sanctions allant jusqu'à la fermeture de l'école libre en cas d'actes de pression sur les pères de famille pour faire retirer leurs enfants de l'école publique.

« Fermeture des écoles *illégales* (écoles établies dans les locaux de Congrégations; écoles où enseignent des congréganistes). En attendant, refus d'autorisation d'ouverture pour toute école de ce genre.

« *Enseignement secondaire*. — Le projet de réforme de l'enseignement doit être complété par des articles laïcisant complètement les enseignements secondaire et supérieur.

« En attendant, suppression des aumôniers, des offices religieux, des leçons de catéchisme dans les lycées et collèges.

« Suppression de la conduite des internes aux offices religieux, ce soin incombant uniquement aux parents ou correspondants des élèves.

« *Davidées et Jécistes*. — Vote d'une loi spécifiant que la laïcité constitue « un devoir de leur charge » pour tous les membres du corps enseignant. Cette loi permettrait de prendre des sanctions, pouvant aller jusqu'à la révocation, contre les membres du corps enseignant, à tous les degrés, qui se feraient, *même en dehors de leur service*, les recruteurs d'un culte, les organisateurs ou les collaborateurs de groupements confessionnels.

« *Les fonctionnaires*. — Loi obligeant tous les fonction-

naires à confier l'instruction de leurs enfants aux seules écoles de l'Etat.

« *Alsace et Lorraine*. — En attendant l'introduction des lois laïques, mesures de laïcisation de l'école:

« Réforme des Ecoles normales.

« Suppression du cours de religion.

« Licenciement du personnel enseignant congréganiste.

« Revision laïque des manuels scolaires.

« En outre, application des sanctions prévues par le Concordat à tous les membres du haut et du bas clergé, qui font campagne contre les lois républicaines et organisent l'agitation contre l'application de ces lois aux départements recouverts. »



En présence de campagnes pareilles qui se poursuivent afin d'aboutir *au plus tôt*, finira-t-on par comprendre que bien loin d'être mort, comme l'affirment les endormeurs, l'anticléricalisme est en pleine activité et découvre complètement ses batteries sur le terrain scolaire, celui que le Souverain Pontife a déclaré *le plus important de tous* dans son Encyclique, que l'on a trop oubliée, sur l'enseignement chrétien de la jeunesse.

Sans doute, nous ne voyons pas de ces brutalités policières comme les expulsions de jadis et les crochetages de couvent, est cela suffit pour donner à tant de catholiques un prétexte pour négliger totalement l'action scolaire, la plus importante de celles qui s'imposent à l'« Action Catholique », a dit à maintes reprises le Pape dans ses discours publics, et dans des instructions aux dirigeants de cette « Action ».

Mais pour être légale, pour se poursuivre par des réformes législatives, par décrets et circulaires, cette action antireligieuse n'en est pas moins dangereuse.

Je dirai même qu'elle l'est beaucoup plus, car elle est méthodique; ne consistant pas en actes brutaux et publics, qui frappent l'opinion et la soulèvent par la brutalité des procédés, mais employant des moyens pratiques, que seuls les initiés, les spécialistes et les techniciens peuvent comprendre, apprécier et suivre de près, *elle opère profondément et sûrement*, car elle ne rencontre aucune résistance. Bien plus, ne célèbre-t-on pas la bienveillance, la largeur d'esprit de ceux qui la poursuivent avec une ténacité inexorable? Ne voit-on pas que l'objet de toutes ces mesures déjà prises ou annoncées est la destruction totale de toute formation religieuse dans toutes les classes de la société, et par conséquent la destruction de la religion à la source même, la formation de l'enfance et de la jeunesse? Peut-on imaginer entreprise plus radicalement antireligieuse?

On se berce d'illusions et on s'endort sur l'oreiller d'un mol optimisme en pensant et en disant qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, c'est-à-dire des déclarations aux réalisations. Erreur profonde à la laquelle chaque jour donne un démenti!

Le 24 avril dernier, le préfet de Laval a révoqué une ins-

titutrice de ce département, Mlle Weiss, pour violation de la neutralité scolaire.

Elle portait au cou une médaille; un jour, en promenade, elle avait fait visiter à ses élèves un château historique dans lequel se trouvait une chapelle; enfin, pendant les vacances — donc en dehors de ses fonctions et de l'école, — elle avait parlé à des Jécistes et à un prêtre. Et voilà pourquoi elle avait été révoquée!

Ne voyez-vous pas là l'application en un cas particulier de ces mesures générales contre les *Davidées* et les *Jécistes* que réclame le journal « Lumière » et que le gouvernement a déjà préparées? Car la circulaire de M. Jean Zay, qui portait interdiction de tout prosélytisme politique à l'école, visait aussi le prosélytisme religieux, comme le ministre l'a déclaré dans une seconde circulaire, et comme le maître et la maîtresse doivent incarner « la foi laïque », c'est-à-dire l'irréligion, le ministre considère comme prosélytisme le fait de porter sur soi une médaille, et comme hors de sa classe, en vacances, de parler à des Jécistes ou à un prêtre.

Le gouvernement de Hitler ne procède pas autrement, et les Soviets aussi quand il s'agit de frapper un prêtre catholique ou de fermer un collège sous prétexte de prosélytisme antinazi ou anticommuniste.

■ ■ ■

Avec les accords Matignon et toutes les mesures gouvernementales qui les ont suivis, sous prétexte de les expliquer et d'en élargir l'application, la C. G. T. a montré qu'elle était capable d'accomplir en quelques semaines ce que M. Jouhaux a appelé la plus grande révolution des temps modernes, celle où nous pataugeons à l'heure présente. Ce précédent nous prouve que lorsque la force que l'on a n'est pas contre-balancée par des forces correspondantes et aussi bien organisées, on peut faire de la même manière des révolutions scolaires et religieuses. Oublie-t-on que c'est en trois ans, de 1790 à 1793, que le philosophisme antireligieux du XVIII^e siècle a détruit toutes les institutions religieuses et transformé en massacres et en guillotinades les baisers de paix que se donnaient, en 1789, les âmes « sensibles »? Oublie-t-on avec quelle rapidité l'hitlérisme a saccagé les institutions scolaires de l'Allemagne garanties par un Concordat tout récent? Et n'a-t-on pas vu la marche foudroyante de la République Front Populaire d'Espagne contre la religion jusqu'au jour où elle s'est trouvée en face de Franco?

Or, chez nous, les adversaires irréductibles de la religion peuvent aussi, du jour au lendemain, lancer contre elle une offensive brusquée dont le programme est tout trouvé — c'est celui de « Lumière ». Serons-nous surpris en une sécurité trompeuse et désarmée?

Le programme de « Lumière » a paru avant le Congrès socialiste et le Congrès des instituteurs révolutionnaires man-

datés par 95.000 maîtres et maîtresses primaires (sur environ 135.000). Ces jours derniers, M. Jouhaux est venu apporter le salut de la C. G. T. au Syndicat national réunissant ces 95.000 maîtres laïques; dans un article du « Populaire », organe officiel du socialisme, M. Marceau-Pivert a déclaré que le projet de l'école unique, auquel M. Jean Zay veut faire faire un grand pas, a été élaboré par la collaboration de la C. G. T. et de professeurs socialistes de l'Université.

Tout cela ne nous démontre-t-il pas qu'il y a accord parfait pour cette offensive antireligieuse des mêmes éléments qui ont porté au pouvoir les gouvernements de Front Populaire: la C. G. T., organisation socialiste et communiste du monde du travail, la Ligue de l'Enseignement, organisation maçonnique du monde de l'enseignement, le Syndicat National des 95.000 instituteurs et la Ligue des Droits de l'Homme, organisation de l'anticléricalisme intégral?

L'armée d'attaque est prête avec son plan d'action. Où est l'armée de défense?



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Raymond-Louis Mayer. — Claudine-Bernadette-Paule Kerjean. — René-Emile Quentric. — Marie-Hélène-Andrée-Jeanne Le Faou. — Simone-Marie Poiré. — Odile-Marie-Laurence de Froissard-Boissia. — Colette Rozier. — Annie-Marie-Simone Boucharé. — Elisabeth-Jeanne-Simone Le Caër. — Jean-Claude Lorrain. — Léon-André Darley. — Joël-Louis-Marie-Emmanuel de Lesquen du Plessis-Casso. — Christian-Jean Salaün.

MARIAGES

Jean-Marie Berthou et Thérèse Juhel. — Paul Quélo et Marthe Denis. — Robert Guérin et Suzanne Guyader. — Vincent Le Fourn et Jeanne Munar. — Louis Boissel et Léontine Salaün. — Henri Bouchet et Jeannie Tréguer.

DECES

Louis Raoul, 45 ans. — Jean Le Boité, 43 ans. — Jean Le Scanff. — Henri Mével, 5 ans, — François Trébaol, 43 ans.



CALENDRIER PAROISSIAL

SEPTEMBRE

- 1 *Mercredi.* St Egide, abbé.
- 2 *Jeudi....* Les Bienheureux Martyrs de septembre.
- 3 *Vendredi.* De la férie. — Heure Sainte à 20 heures.
- 4 *Samedi..* Office de la Sainte Vierge.
- 5 *Dimanche* *Seizième après la Pentecôte.* — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, procession Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 6 *Lundi ...* De la férie.
- 7 *Mardi ...* De la férie.
- 8 *Mercredi.* *Nativité de la Sainte Vierge.* — Messes basses à 6 heures et à 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. Vêpres et Salut à 20 heures.
- 9 *Jeudi....* St Gorgon, martyr.
- 10 *Vendredi.* St Nicolas de Tolente, confesseur. — Service pour les trépassés à 7 h. 45.
- 11 *Samedi..* Office de la Sainte Vierge.
- 12 *Dimanche* *Dix-septième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres, Prières de la confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 13 *Lundi ...* De la férie.
- 14 *Mardi ...* Exaltation de la Sainte Croix.
- 15 *Mercredi.* Notre-Dame des Sept-Douleurs. — *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.* — A 20 heures, Salut.
- 16 *Jeudi....* St Corneille, pape, et St Cyprien, martyrs.
- 17 *Vendredi.* Les stigmates de saint François. — *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.*
- 18 *Samedi..* St Joseph de Cupertino, confesseur. — *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.*
- 19 *Dimanche* *Dix-huitième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 20 *Lundi ...* St Eustache et ses compagnons, martyrs.
- 21 *Mardi ...* St Mathieu, apôtre et évangéliste.
- 22 *Mercredi.* St Thomas de Villeneuve, confesseur.
- 23 *Jeudi ...* St Lin, pape et martyr.
- 24 *Vendredi.* Notre-Dame de la Merci. — Salut à 20 heures.
- 25 *Samedi..* Office de la Sainte Vierge.
- 26 *Dimanche* *Dix-neuvième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 27 *Lundi ...* Sts Cosme et Damien, martyrs.
- 28 *Mardi ...* St Wenceslas, duc et martyr.
- 29 *Mercredi.* Dédicace de St Michel, archange.
- 30 *Jeudi....* St Jérôme, confesseur et docteur.

Tour d'Horizon

I. — *Première grand'messe.*

Le dimanche 1^{er} août, M. l'abbé Charles Le Goaster a chanté, dans l'église de son baptême, sa première messe solennelle.

II. — *Prêtres des Carmes.*

Depuis 1926 nous avons eu le plaisir de voir monter au Saint Autel dix nouveaux prêtres de la paroisse: M. Brazidec, R. P. Agombart, R. P. Sauvage, M. Foulon, M. Raison, M. Briend, R. P. Cras, M. Radenac, M. Conan, M. Le Goaster.

M. l'abbé Jaffrès fut ordonné huit jours avant la guerre.

III. — *Nouveau recteur.*

M. le chanoine Le Bihan, professeur au Grand Séminaire, ancien vicaire des Carmes (de 1919 à 1922), a été nommé recteur de l'excellente paroisse de Plogonnec, près de Quimper. Son installation à la tête de sa nouvelle paroisse eut lieu le dimanche 15 août.

« Le Celte » lui offre ses respectueuses félicitations et lui adresse ses meilleurs vœux de long et fructueux apostolat dans ce poste de choix.

IV. — *Ecoles.*

C'est au cours de septembre et au début d'octobre qu'auront lieu les rentrées dans nos établissements catholiques.

Les parents vraiment soucieux d'assurer l'avenir temporel et spirituel de leurs enfants se feront un devoir de confier leurs enfants à ces écoles.

V. — *Cinéma.*

Notre salle de cinéma ouvrira ses portes le dimanche 12, pour une séance de théâtre, et le dimanche 19 défilera sur notre écran le fameux film comique: « Bons pour le service ».

Nous nous sommes assurés une magnifique collection de programmes qui satisferont même les plus difficiles. Nous faisons appel à tous nos bons paroissiens pour nous aider à réaliser nos vastes projets d'avenir...

Ah! si chaque catholique des Carmes voulait!...

VI. — *Retraite.*

Une retraite française pour les conscrits sera prêchée au Collège Saint-Louis, du 17 septembre (19 heures) au dimanche 19 (17 heures).

Les parents qui ont des jeunes gens appelés sous les drapeaux ou qui doivent s'engager dans l'armée ou la marine sont priés de nous les signaler.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. Lespagnol, vicaire aux Carmes.

VII. — *Catéchismes.*

Les catéchismes ne commenceront qu'après le dimanche du Rosaire.

L'Eglise et le Cinéma

« Il ne faut pas, il ne se peut pas que le domaine du cinéma échappe à l'influence catholique. Il y a tant d'intérêts en jeu ! »

« Je ne parle pas des intérêts matériels, économiques et financiers qui ne nous regardent pas; j'ai en vue les valeurs spirituelles, morales et religieuses directement atteintes, en bien et en mal, par l'action profonde et universelle du film.

« Je pense à ces millions d'âmes qui, dans tous les pays du monde, sont livrées à l'emprise du cinéma.

« Le cinéma est une des merveilles de la technique moderne. C'est le propre de l'Eglise catholique de s'adapter à toutes les époques de l'histoire. Elle doit, elle veut faire usage, pour accomplir sa mission, de tous les moyens de propagande et de pénétration que le monde moderne met à la disposition des hommes.

« Parmi ces moyens, un des plus efficaces est, sans contredit, le cinéma.

« Si la providence met à la portée des hommes ce merveilleux instrument d'action sur les âmes, à nous d'en profiter ! »

Ces paroles ont été prononcées dernièrement par le cardinal Van Roey, archevêque de Malines. Elles sont l'expression de la vérité et sont un encouragement pour les directeurs de « salles familiales » qui continuent, malgré les critiques et les difficultés de toutes sortes, à faire de leur cinéma un lieu de distractions saines et morales. Il est temps que les catholiques sachent « profiter » du cinéma, sachent soutenir « leur cinéma », sachent défendre « leur cinéma », en lui restant toujours fidèles; car désertier leur « salle familiale » c'est, *très souvent*, mettre en danger leur âme et l'âme de leurs enfants, c'est s'exposer à voir des films qui sont que « des successions de situations lestes, scabreuses, immorales », c'est assister à l'exaltation du vice, au « bafouage » de la vertu. Pour donner à la population un avertissement salutaire, on dira sans doute que le film, en raison de son caractère, ne sera donné qu'une seule fois, mais il sera remplacé par un autre à peu près du même genre et dont la note morale sera ainsi conçue: « La trame est très leste; des situations scandaleuses; on y traite du mariage et du divorce dans les termes les plus légers. »

N'insistons pas sur cette façon d'agir; nous serions heureux, très heureux, si les catholiques savaient être logiques en restant... catholiques dans le choix de leurs établissements, en ne se paganisant pas chaque semaine par les spectacles où « la vie est proposée comme le souverain bien; la vie vécue pour elle-même, sans autre objet, plus ambitieux ni plus lointain, que de s'épanouir dans la joie d'être au monde; la vie consacrée à la poursuite passionnée de tout ce qu'elle comporte de plaisirs et de jouissances; la vie par tous les sens, la vie émerveillée, enivrée, affolée d'elle-même ».

Dans cette vie, il n'y a rien de plus contraire à l'esprit du Christianisme. Catholiques, y avez-vous pensé?...

Ouverture de la saison de Cinéma

I. - THEATRE

Dimanche 12 septembre :

— DE LA LUMIERE DANS L'OMBRE —

Drame

Pièce de Jacques Tonnell

Les Marmitons de Son Altesse

Comédie

Une surprise

Les colles

Monologues variés

II. - CINEMA

1. — *Dimanche 19 septembre :*

— BAS LE MASQUE —

Film policier

— PASTEUR —

Biographie du grand bienfaiteur de l'humanité

2. — *Dimanche 26 septembre :*

— BONS POUR LE SERVICE —

Comique

— AGENT N° 13 —

Film d'espionnage

N. B. — Matinée à 14 heures, soirée à 20 h. 30.

Prix: Balcons, 5 francs; Premières, 4 fr. 50; Secondes, 4 francs;

Troisièmes, 3 francs. — Enfants, demi-tarif.



PROGRAMMES QUI PASSERONT SUR NOTRE ECRAN

PENDANT LA SAISON 1937-1938

Les cent jours. — Veille d'armes. — Stradivarius. — Les deux Rois. — Martha. — Vienne, je t'aime. — Le petit lord Fountleroy. — Les derniers jours de Pompéi. — La charge de la brigade légère. — L'escadron blanc. — L'ange blanc. — Sa bonne étoile. — Nitchevo. — Les trois lanciers du Bengale. — Un grand amour de Beethoven. — Disque 413. — Les croisades. — Rêve de sa vie. — Un soir de gloire. — Chansons de l'adieu. — Port Arthur.

On demandait un jour à un vieil aumônier, spirituel, quelle différence il y avait entre un jeune soldat et une glace.

— C'est, répondit-il, qu'un jeune soldat parle très souvent sans réfléchir, tandis qu'une glace réfléchit sans parler!

- GRANDEUR -

La J. E. C. vient d'éditer un beau numéro spécial sur les réalités sociales; nous souhaiterions pouvoir le citer en entier. Nous reproduisons le passage suivant, dû à la plume vivante de M. l'abbé Mendigal:

« Ils ne sont guère intéressants!... »

Telle est la phrase trop souvent entendue lorsqu'il est question des humbles, des petits, des pauvres, — de cette foule anonyme que le Christ aimait...

« Pas intéressants »... oui, pour les amateurs de belles phrases ronflantes. Car les humbles ne sont pas orateurs et ne savent pas se balancer l'encensoir sous le nez...

Mais quelles immenses ressources dans leurs âmes!... Ecoute plutôt ces quelques faits rigoureusement vrais...

Une humble famille ouvrière. Ressources plus que modestes (pour eux aussi, c'est la crise!). Tout de même, les gosses (il y en a trois) ont une petite tirelire et les parents quelques francs en réserve en cas de maladie imprévue. Dans la localité, on organise une Caisse de secours pour les chômeurs. La mère rassemble toutes les économies. Et, en les apportant, elle a ce joli mot, touchant dans sa brièveté:

— C'est peu; on est pauvre. Mais il y a plus malheureux que nous!

Voici un jeune marin. Il a bourlingué pendant des jours et des jours. Son bateau, enfin, accoste au Havre. Le jeune gars met 200 francs dans sa poche et prend contact avec le « plancher des vaches », bien décidé à « tirer une bordée » qui marquera dans sa vie!

A peine débarqué, il rencontre une vieille pauvre femme lamentable qui lui raconte sa misère. Le jeune marin prend dans sa poche un billet de 100 francs:

— Tiens, Ta mère, voilà pour faire la soupe!

Et le gars rejoint son bord, comme un enfant sage...

Voici maintenant une mère de famille, veuve, trois enfants à sa charge. Elle a beau se démener et trimer à plein collier, elle a du mal à joindre les bouts. Ses gosses mangent à peu près à leur faim. Mais elle?...

Or, sa voisine tombe malade. Tout de suite, chez elle, c'est la déroute! Le père a beau se démener, la soupe n'est pas prête à l'heure; les gosses vivent dans la crasse; le ménage n'est pas fait; la femme est mal soignée... Que peut un homme seul et qui travaille entre une malade et trois gosses?...

Alors, sa voisine, la pauvre veuve, retrousse ses manches et s'attelle à la besogne. La lessive est faite. La maison est en ordre. La marmite bout sur le poêle. Les gosses sont débarbouillés et les culottes raccommodées.

Cela, jusqu'à la guérison de la maman. Et jamais on n'a pu lui faire accepter la moindre rétribution. Elle a « gratté » sur son sommeil, sur sa nourriture, sur tout... Et elle conclut en riant:

— Faut ben s'entr'aider, quoi! On n'est pas des étrangers!

Mais nous — qui sommes aussi leurs « frères » — qu'aurions-nous fait?

Voici des petits paysans que j'ai connus... La mère morte depuis plusieurs années. Le père tué dans un accident stupide... A la tête de la ferme, il reste... un garçon de 14 ans et une fillette de 15 ans!... Il n'y a plus qu'une chose à faire: vendre la ferme, aller chercher fortune à la ville...

Non! Les camarades de la section se serrent autour des deux orphelins. On les aidera le temps qu'il faudra, mais ils ne vendront pas la terre; ils resteront fidèles au pays, à leurs belles et fortes traditions paysannes.

Les gars se démènent, s'organisent, se débrouillent... Et les champs sont labourés, les emblavures ensemencées, les hersages fait... en attendant la récolte.

Et cela dure jusqu'au moment où les petits gars peuvent se tirer d'affaire seuls.

La « terre » est sauvée!... Et les orphelins aussi...

Encore un marin. Depuis des mois et des mois, il économise, sou par sou, franc par franc. Il veut aller à Rome avec la J. M. C. (pèlerinage de l'A. C. J. F., Pâques, 1934.)

Quinze jours avant le départ, il tombe malade. C'est grave. Adieu projets, rêves, pèlerinage!...

Alors le jeune marin réunit ses économies et les envoie à la J. M. C. « pour qu'un camarade pauvre puisse le remplacer là-bas, à Rome »...

Et ce jeune ouvrier de 22 ans, seul soutien de sa mère veuve et de quatre petites sœurs. Il est fiancé, mais décide, d'accord avec la jeune fille qu'il aime, de retarder son mariage de plusieurs années, jusqu'à ce que ses sœurs cadettes puissent se tirer d'affaire elles-mêmes et subvenir aux besoins de la vieille maman...

Voici une jeune fille, maintenant. Elle est à la veille de se marier avec un beau grand garçon à l'âme claire qu'elle a rencontré.

La maman meurt. Personne pour s'occuper des petits qui restent au foyer...

Alors, le cœur brisé, elle abandonne tout pour prendre la place de celle qui n'est plus. Mais son fiancé attendra-t-il, lui?...

Qu'importe! Le devoir est là... courageusement, elle fait le sacrifice de son rêve... Elle va vers la tâche austère qui l'attend.

As-tu pensé parfois qu'il y avait peut-être un sacrifice de ce genre à l'origine de ta petite vie tranquille et heureuse?...

Toi qui seras peut-être leur « chef » demain, que fais-tu aujourd'hui pour mériter de commander à ces frères, à ces sœurs, dont l'héroïsme souriant mérite ton admiration et ton infini respect?...

L. MENDIGAL.

LE BENÊT !..

Comment ce jeune homme a-t-il arrêté son choix sur un tel numéro? se demande-t-on attristé.

N'a-t-il donc pas d'yeux, de jugeote, ce bon jeune homme?

Et, cependant, c'est un garçon instruit et rangé, il a bonne place, bel avenir devant lui; il avait le temps, il avait le choix... et l'étourdi et l'aveugle, — car il faut l'être... — étend la main et l'abat sur cette fauvette, oh! bien huppée, bien lissée, bien roucouillante et sautillante; mais, elle n'a que cela...

L'extérieur seul a attiré le regard du benêt.

Il fut ébloui par les plumes. Plumes jaunes, pourpres, vertes, mauves, dorées... Oh! les belles plumes...

Mais, malheureux, est-ce que tu vas vivre avec des plumes! Est-ce que, parce que ta compagne, désormais jusqu'à la mort, montre de belles dents, des perles, quoi, son sourire sera toujours perlé et ses dents ne mordront jamais?

◆ ◆ ◆

Ces dents mordront et même tomberont comme s'écaillera et se ridera cette peau où passe la houpette rose et parfumée. Les plumes perdront leurs couleurs, se terniront, s'envoleront, elles aussi... et la déconvenue, la tristesse seront le châtiment de ta sottise, de ton mépris pour ce qui dure et de ton fol amour pour ce qui passe. Benêt, tu n'as vu dans la femme que ce qui flatte ta sensualité; tu n'as vu que la griserie du moment, tu t'es laissé prendre à l'épiderme, tu t'es laissé ravir par le chiffon, par la dentelle, art et magie des tailleuses, et tu ne t'es par arrêté au cœur, jardin clos travaillé par la volonté, au cœur qu'une maman a cultivé et ensemencé en vertus, que des maîtres religieux et choisis ont guidé et éclairé; tu n'as rien jugé de ce long labeur qu'est l'éducation, tu n'as rien voulu savoir de ces qualités qui font une épouse digne, une mère capable, une éducatrice avertie, une compagne éclairée; tu as rencontré sur le trottoir, au bal, dans une réunion, un minois amusant et hardi, et tu lui as donné, nigaud sans réflexion, ton cœur et ton bras!

Que n'accordais-tu un regard à celle qui, dans la modestie et dans l'ombre, t'offrait, avec la beauté physique peut-être..., la vraie beauté qui demeure, celle non pas de l'épiderme et des cheveux, mais du caractère, du savoir-faire et du savoir-vivre ?

Des jeunes gens passent ainsi à côté du bonheur sans même le soupçonner. Pourquoi? Parce que ces jeunes benêts, sans expérience et sans réflexion, se mettent en quête de celui-ci avec des lunettes trompeuses. Ils regardent avec des yeux de coiffeur, de parfumeur, de tailleur ou de modiste.

Ah! il y a des jeunes filles qui connaissent parfaitement ces dispositions de nos jeunes gens et, au lieu de prendre des leçons chez les personnages sages, de se former aux écoles sérieuses, de se travailler l'âme et le cœur avec des maîtres prudents et éclairés, elles demandent à la mode, aux flacons, aux houpettes, aux fers, aux poudres et aux étoffes tous leurs secrets et se posent, aguicheuses et entreprenantes, devant les regards éberlués de nos modernes candidats matrimoniaux. Et ceux-ci s'y laissent prendre très souvent.

Etonnez-vous, après cela, des désillusions quand les dures et vraies réalités s'affirment!

◆ ◆ ◆

Jeunes gens, ne soyez pas des benêts; apprenez à douter de vous, à réfléchir et à consulter, même pour faire le choix de votre future, épouse, choix dont dépendent, vous le voyez, la tranquillité de votre foyer, la bonne éducation de vos enfants, et le plus grand bonheur de votre vie.

S. G.

RETRAITE FRANÇAISE DES CONSCRITS

Comme les années précédentes, une retraite française, pour les jeunes gens appelés sous les drapeaux en octobre prochain, sera prêchée au Collège Saint-Louis de Brest (rue Lannou-ron), du vendredi soir 17 septembre (19 heures) au dimanche 19 (17 heures).

Quant aux jeunes gens qui sont incorporés dans la marine au début de septembre, il suffira de nous donner leur adresse et nous ferons le nécessaire pour qu'ils puissent bénéficier de cette retraite.

Nous faisons appel à tous les jeunes gens du diocèse susceptibles de tirer plus de profit d'une retraite française que d'une retraite bretonne. Se trouvent dans ce cas beaucoup de jeunes membres de l'enseignement libre.

Nous serions très reconnaissants aux chefs de paroisses et aux directeurs de patronages s'ils voulaient bien nous signaler, pour le 15 au plus tard, les noms des jeunes gens qui doivent prendre part à cette retraite.

Prix de la pension pour les deux jours: 30 francs.

LE REMPLAÇANT

par Jean VÉZÈRE

La vieille maison de campagne, tous ses volets ouverts à la fraîcheur du matin, retentit de pas qui se hâtent, de voix qui appellent :

— Marguerite, va voir si ta mère est prête !

— Jean, cours au jardin pour dire à ton père que nous partons... On a sonné pour la seconde fois...

Debout sur le seuil, son livre de prières sous le bras, grand'mère, en longue cape noire et chapeau à voile de crêpe, achève de mettre ses gants. Elle a peine à modérer son impatience.

— Nous allons être en retard, murmure-t-elle. Et moi qui ne peux plus marcher vite !...

Enfin, tout le monde arrive : papa, maman, Marguerite qui prend des airs de jeune fille, Joseph qui va commencer sa première année de médecine, et le petit Jean qui entrera au lycée le 1^{er} octobre.

On traverse la cour sablée, bordée de plates-bandes fleuries. On franchit la grille. Les voilà sur la route.

Le frileux matin de septembre s'enveloppe de brumes. A peine si les rayons du soleil, perçant cette mousseline transparente, laissent entrevoir de-ci, de-là, un bout de ruisseau, un coin de prairies, et là-haut, à trois cents mètres, un morceau du village accroché au coteau, serré autour du clocher dont la flèche s'élance, toute dorée, dans le ciel bleu et rose.

On marche en silence. Les visages sont graves. Les épaules courbées, traînant un peu la jambe, grand'mère va, penchant vers le sol sa bonne chère figure si triste.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de son second fils, celui que les enfants appellent l'oncle abbé, le jeune diacre tué au champ d'honneur, vers la fin de la guerre.

Tous les ans, la famille assiste au service chanté pour le défunt ; puis, au sortir de l'église, elle va au cimetière déposer des fleurs sur sa tombe.

Marguerite porte avec précautions une grande croix, faite, hier soir, avec des roses blanches du bosquet. Le petit Jean tient dans ses mains une gerbe de roses rouges. L'oncle abbé ne fut-il pas martyr de la patrie ?

La brume se déchire, découvrant la fraîcheur du vallon, si vert dans la lumière d'or. On atteint les premières maisons du bourg. On prend le raidillon pierreux qui conduit à l'église.

La cloche sonne les trois coups. Les amis se trouvent déjà dans la nef. Vite, les arrivants gagnent les places qui leur sont réservées, près du catafalque, à droite de l'autel. Presque aussitôt, l'office commence.

Petit Jean prie de tout son cœur ; mais, de temps en temps, à la dérobée, il regarde les siens.

Grand'mère essuie les verres de ses lunettes embuées de larmes. Papa, les yeux levés vers les vitraux, évoque sans doute le souvenir du défunt, revoit le doux visage de ce frère cadet, si pur, si généreux, l'aimable compagnon de son enfance, l'ami, le modèle de sa jeunesse. Joseph, le joyeux étudiant, si heureux de vivre, médite, le front courbé, sur l'horreur de la guerre qui fauche tant de victimes à la fleur de l'âge.

Petit Jean, lui, ne sait que supplier l'oncle abbé et, avec l'oncle, tous les saints du paradis, de venir à son aide, car la cérémonie avance... Il sent s'approcher la minute redoutable — cette seule pensée mouille son front d'une sueur d'angoisse, — la minute redoutable qu'il s'est fixée, irrévocablement, pour dire aux siens le grand secret qu'il cache dans son cœur depuis le mois de juin dernier, depuis le jour de la confirmation au village...

Après la cérémonie, M. le curé l'avait présenté à Monseigneur l'Evêque comme le plus pieux et le plus studieux des enfants de chœur.

— Jean Lacroix ! avait répété Monseigneur, Jean Lacroix !... Serait-il parent de ce charmant abbé Lacroix, originaire de cette même paroisse, un séminariste qui nous donnait tant d'espérances, et qui fut malheureusement tué à la guerre ?

— Jean Lacroix est son propre neveu, avait répondu M. le curé.

Alors, le regard attristé du prélat s'était posé longuement sur l'enfant de chœur.

— Pauvre cher abbé Lacroix ! avait dit Monseigneur. Il eût fait tant de bien !... Il eût éclairé et sauvé tant d'âmes, dans les villes où les foules ignorent Dieu, dans les campagnes où tant de paroisses n'ont plus de pasteurs. Il est mort avant d'avoir mis la main à la charrue... Et il ne sera pas remplacé !

Petit Jean avait baissé la tête. Petit Jean était devenu écarlate, comme si, brusquement, il s'était senti en faute.

Il avait éprouvé, dans ce coin de sacristie, une impression extraordinaire. Il lui avait semblé que ce n'était pas ce grand vieillard vêtu de violet, mais bien l'oncle abbé qui le regardait ainsi fixement, en lui disant, sur un ton de douloureux reproche :

— Enfant, toi qui es de mon sang, de ma race, toi qui portes mon nom, toi qui aimes Dieu et qui sais le prix des âmes, tu ne te lèveras donc pas pour prendre la place de celui qui est tombé, tu n'auras pas assez d'élan, pas assez d'âme pour t'écrier : « L'abbé Lacroix n'est pas mort tout entier !... L'abbé Lacroix va revivre !... Jean Lacroix futur prêtre, le revoici !... Présent !... »

Depuis ce jour, l'enfant avait vécu avec son secret. Le moment était venu de le dire. Aurait-il ce courage ?... Qu'allait-il penser les siens ?... Son père, surtout ?... Que répondrait son père ?...

Le service s'achève. La famille sort de l'église et, comme tous les ans, se dirige vers le cimetière.

La tombe est au bout, à droite, près des grands cyprès qui effilent leur pointe sombre sur le ciel d'un bleu si pur.

Les arrivants se rangent autour de la grille et récitent, à voix haute, un « Pater » et un « Ave ». Marguerite vient ensuite déposer la croix de roses blanches sur la dalle où l'on a gravé cette inscription :

*Ici repose,
dans l'attente de la résurrection,*

*Jean Lacroix,
diacre de la Sainte Eglise,
mort au champ d'honneur*

Petit Jean s'approche à son tour pour placer les roses rouges à côté de la croix virginale.

Et il s'attarde, prosterné sur la pierre...

Tout à coup, se retournant brusquement, toujours à genoux, et tremblant de tous ses membres, il tend les bras vers ses parents :

— Papa... Maman... il faut... il faut que je vous dise... Ne m'envoyez pas au lycée... Mettez-moi au Petit Séminaire!... Je veux remplacer l'oncle abbé!... Je veux être prêtre!...

Il s'arrête, la voix enrouée de larmes.

Grand'mère jette un cri de joie :

— Prêtre!... Il veut être prêtre!... Il veut remplacer notre abbé!... C'est mon fils qui lui a inspiré cette pensée, c'est mon fils qui veut être continué par ce petit!...

Maman, n'osant croire ce qu'annonce l'enfant, l'attire vers elle, le serre dans ses bras :

— Que nous dis-tu là, mon Jean? Sais-tu qu'il faut beaucoup réfléchir...

— Je réfléchis depuis plusieurs mois.

Maman se tourne vers papa.

— Entendez-vous? Il dit qu'il réfléchit depuis plusieurs mois. Que pensez-vous de cela, mon ami?

Papa, très ému, tortille sa moustache.

— Ce n'est encore qu'un enfant, répond-il avec lenteur. S'il m'avait raconté son projet à la maison, n'importe où, j'aurais sans doute regimbé... Mais ici, à cette date, sur cette tombe... c'est impossible!...

Et, posant la main sur l'épaule de son fils, il déclare, d'un voix résolue :

— Si tu persévères dans ton idée, Jean, si vraiment tu veux être prêtre, nous ne t'en empêcherons pas!

Pour toute réponse, l'enfant a sauté au cou de son père.

Et grand'mère, n'essayant pas de retenir ses pleurs, se penche sur la dalle funéraire.

Il lui semble qu'au fond de la tombe, les os de son fils ont tréssailli de joie. Elle croit voir sa bouche d'ombre se rouvrir, pleine de rayons, pour chanter son action de grâces :

— Ce que je n'ai pu faire, celui-ci le fera! Il montera jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'au Dieu qui a réjoui ma jeunesse!...

Jean VEZERE.

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. 40^e Anniversaire de la mort de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. — II. Impressions d'un retraitant. — III. J. O. C. — Calendrier Paroissial. — IV. Aux Dames Catéchistes. — V. Horaire des Catéchismes. — VI. Le Vade Mecum du Paroissien. — VII. Paul Dissaux. — VIII. Cercle Albert de Mun. — IX. Tour d'horizon. — X. Cinéma des Carmes. — XI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XII. Nos Séances. — XIII. Apostolat de la Prière. — XIV. Sous le signe du courage.

40^e ANNIVERSAIRE

de la mort de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Thérèse de l'Enfant Jésus, née à Alençon, le 2 janvier 1873, reçut au baptême les noms de Marie-Françoise-Thérèse; elle était la cinquième des enfants survivants de Louis Martin et Zélie-Marie Guérin et devait illustrer la famille par sa sainteté précoce. Elle n'avait que quatre ans lorsque sa mère vint à mourir. Le père avec ses cinq orphelines s'installa à Lisieux pour achever leur éducation. La petite Thérèse n'avait que neuf ans quand sa sœur Pauline entra au Carmel. L'année suivante, en avril 1883, une crise violente mit ses jours en danger. Guérie par la Très Sainte Vierge, elle fit sa première Communion le 8 mai 1884. Sa vocation pour le Carmel s'étant nettement manifestée, elle voulut obtenir l'autorisation d'y entrer avant ses quinze ans, déclarant que, dès l'âge de trois ans, elle avait désiré se donner au bon Dieu.

Le 8 avril 1888, elle se retirait dans sa pauvre cellule, disant avec bonheur: « Maintenant, je suis ici pour toujours!... » Durant neuf ans, elle se sanctifia par la voie de la mortification intérieure et de la charité, désireuse avant tout d'acquérir des mérites pour les prêtres et les missionnaires.

Elle mourut le 30 septembre 1897, assurant qu'elle emploierait sa vie du ciel à faire du bien sur la terre. Les grâces dont elle a été la dispensatrice ne se comptent plus: aussi a-t-elle été béatifiée en 1923, puis canonisée en 1925 par Pie XI.

Impressions d'un retraitant

Dans la cour du collège Saint-Louis, nous sommes là quelques jeunes gens qui attendons. Visages connus ou inconnus, tous animés d'une même pensée: s'instruire et se préparer à affronter la vie nouvelle de la caserne.

Ce but ne tarde pas à se préciser à la chapelle où nous conduit M. Lespagnol pour entendre la première instruction de M. Guéguen, aumônier de l'hôpital.

« Nous sommes en retraite, nous dit le Prédicateur, et cette retraite est une étape, un arrêt dans notre vie. C'est un tournant décisif dans notre existence; de là va dépendre notre bonheur en ce monde et surtout dans l'autre. »

Le lendemain samedi commence vraiment le travail de la retraite. Après le réveil à six heures et demie, nous avons une méditation à sept heures, suivie de la messe. Puis, à 9 heures, M. Lespagnol, autorisé par sa longue expérience de prêtre et d'officier, nous parle de l'arrivée à la caserne. Il nous prodigue les conseils, si utiles quand on pénètre pour la première fois dans un milieu où se rencontrent le meilleur et le pire, où il faut être préparé à défendre son âme contre les tentations de toutes sortes.

Dans une série de vivantes causeries, il nous montre Dieu créant l'homme à son image: chef-d'œuvre incomparable fait pour croître et se multiplier, fait surtout pour l'aimer et le servir. Puis, il nous parle de ce qu'a fait l'homme de ce magnifique instrument qu'il a souvent détourné de sa voie pour le livrer au vice.

C'est là le danger qui guette les jeunes gens, c'est pourquoi il faut qu'ils soient prévenus des conséquences de tels actes dans le temps et l'éternité.

Mais avec la grâce de Dieu la victoire doit rester au chrétien qui fera ainsi son salut.

La retraite est un arrêt, l'on en profite pour se purifier par la confession et nourrir son âme par la communion du dimanche.

Il ne reste plus qu'à tirer les leçons de la retraite et conserver un cœur pur jusqu'à la mort.

« Et la mort, nous dit le Prédicateur, ce n'est pas l'anéantissement qu'elle représente pour ceux qui n'ont pas la foi; pour nous chrétiens, c'est un sommeil. »

Et à ce propos, il nous cite une très belle parole des Pygmées devant un cadavre: « Le Père l'a appelé et il est allé retrouver le Père. » Que pourrions-nous dire de mieux, nous chrétiens?

Notre mort doit être douce et nous conduire au Paradis; pour cela, il y a deux moyens à employer: la prière et la communion. Avec ces deux armes, la lutte sera facile contre le démon, surtout si la Sainte Vierge vient à notre aide.

Et voici que la retraite est finie; bientôt nous allons nous disperser et rentrer dans le monde.

Que reste-t-il de cette retraite?

Un état d'âme nouveau, fait d'apaisement et d'espérance, est apparu en nous, animé par le silence, la prière et la méditation, causé surtout par la communion.

Toute retraite doit se terminer par une résolution: celle que nous prenons est de rester purs dans le chemin nouveau qui va s'ouvrir devant nous.

Ainsi que nous le dit le conférencier, nous devons revenir de la caserne, non pas aussi forts mais plus forts encore qu'auparavant contre la tentation.

Alors, notre vie sera belle et nous conduira jusqu'au bonheur du ciel.

J. M.

J. O. C.

Le 18 juillet 1937 restera désormais une date dans l'histoire, non seulement du mouvement jociste, mais de la jeunesse ouvrière tout entière. Ce fut, en effet, la manifestation grandiose de l'idéal chrétien des jeunes ouvriers désireux de se donner à une cause belle, grande et digne d'eux: « Nous referons chrétiens nos frères » proclamèrent ensemble près de 100.000 jeunes ouvriers au Parc des Princes, et le Pape leur a dit à plusieurs reprises qu'il comptait bien sur eux pour réaliser sa grande ambition: « Donner au Christ la classe ouvrière, et regagner la classe ouvrière au Christ. »

Quelques jours après le Congrès de Paris, l'abbé Guérin, aumônier général, était reçu par le Pape à Castel-Gondolfo. Le Saint Père se montra vivement intéressé et très impressionné par le succès du Congrès et par les résultats de l'Action Catholique dans la jeunesse ouvrière, entreprise par la J. O. C. Il souhaite ardemment sa diffusion dans le monde, car elle est « une forme authentique de l'Action Catholique parfaitement appropriée au temps présent ».

Désireuse de répondre à l'appel du Pape, et pour refaire chrétiens leurs frères, douze jeunes ouvriers du patronage se sont mis au travail et dans leur Cercle d'Etudes Jociste se préparèrent à l'apostolat dans leur milieu de travail.

En 1927, à Clichy, quatre jeunes ouvriers commençaient aussi ce travail; et il y a aujourd'hui 100.000 Jocistes en France.

Dans une réunion, à la fin d'un meeting J. O. C., le secrétaire général interpella ainsi l'auditoire: « Mes camarades, il y a en France 1.200.000 jeunes ouvriers comme vous. Voulez-vous les gagner à votre idéal jociste? Voulez-vous leur donner votre foi? Voulez-vous faire chrétiens vos frères de travail, le voulez-vous? »

Un « oui » ardent jaillit, retentissant, unanime, indéfiniment répété.

Ils ont tenu parole et nous les aiderons.

J. O. C.



CALENDRIER PAROISSIAL

OCTOBRE

- 1 *Vendredi.* St Rémi, évêque et confesseur.
- 2 *Samedi..* Les Saints Anges Gardiens.
- 3 *Dimanche* *Vingtième après la Pentecôte.* — *Solennité du Saint Rosaire.* — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, procession et prières du Rosaire, Salut du Saint-Sacrement.
- 4 *Lundi ...* St François d'Assise, confesseur. — A 17 heures, réunion du Tiers-Ordre.
- 5 *Mardi ...* St Maurice, abbé. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes.
- 6 *Mercredi.* St Bruno, confesseur. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 7 *Jeudi....* Notre-Dame du Rosaire. — A 7 h. 30, messe de communion et ouverture des catéchismes.
- 8 *Vendredi.* Ste Brigitte, veuve. — A 7 h. 45, service pour les Trépassés.
- 9 *Samedi..* St Denys et ses compagnons, martyrs.
- 10 *Dimanche* *Vingt et unième après la Pentecôte.* — Quête pour les patronages. — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et de la confrérie des Trépassés, Salut du Saint-Sacrement.
- 11 *Lundi ...* Maternité de la Sainte Vierge. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 12 *Mardi ...* Le Bienheureux Charles de Blois, confesseur.
- 13 *Mercredi.* St Edouard, roi et confesseur.
- 14 *Jeudi....* St Callixte, pape et martyr.
- 15 *Vendredi.* Ste Thérèse, vierge.
- 16 *Samedi..* Apparition de saint Michel au Mont Tombe.
- 17 *Dimanche* *Vingt-deuxième après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 18 *Lundi ...* St Luc, évangéliste.
- 19 *Mardi ...* St Pierre d'Alcantara, confesseur. — A 14 h. 30, Réunion des dames de l'Action Catholique.
- 20 *Mercredi.* St Jean de Kent, confesseur.
- 21 *Jeudi....* St Conogan, confesseur.
- 22 *Vendredi.* Anniversaire de la dédicace de la cathédrale de Quimper.
- 23 *Samedi..* St Meloir, martyr.
- 24 *Dimanche* *Vingt-troisième après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 25 *Lundi ...* St Gouesnou, évêque et confesseur.
- 26 *Mardi ...* St Alor, évêque et confesseur.

- 27 *Mercredi.* St Magloire, évêque et confesseur.
- 28 *Jeudi....* St Simon et St Jude, apôtres. — Ouverture du Triduum préparatoire à la Toussaint. — A 20 heures, chapelet, sermon par M. l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale et Salut.
- 29 *Vendredi.* Jour octave de la dédicace de la cathédrale de Quimper. — A 20 heures, chapelet, sermon et Salut.
- 30 *Samedi..* Vigile de la Toussaint. — *Il n'y a ni jeûne ni abstinence.* — A 20 heures, sermon et Salut.
- 31 *Dimanche* *Fête du Christ-Roi.* — A 17 h. 30, Vêpres, chapelet, consécration au Christ-Roi et Salut du Saint-Sacrement.

AVIS PAROISSIAUX

I

Du premier dimanche d'octobre au dimanche de Pâques inclus, les Vêpres sont chantées à 17 h. 30.

II

Les exercices du Rosaire ont lieu le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 20 heures.

III

La messe du Saint-Esprit pour la rentrée des classes et des catéchismes sera dite le jeudi 7 octobre, à 7 h. 30. Les enfants en âge de fréquenter les catéchismes sont tenus d'y assister.

IV

Les catéchismes commenceront le lundi 11 octobre.

V

Le Triduum de la Toussaint sera prêché par M. l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale. Les sermons seront donnés le jeudi 28, le vendredi 29, le samedi 30 octobre, à 20 heures, et le jour de la Toussaint, à l'issue des Vêpres chantées à 17 h. 30.

VI

Le samedi 30 octobre, et le dimanche 31 octobre, veille de la Toussaint, le clergé paroissial se tiendra à la disposition des pénitents, de 15 heures à 18 h. 30.

VII

Réunion des dames catéchistes au patronage des jeunes filles; 3, rue Orniou, le vendredi 12 octobre, à 14 h. 30, sous la présidence de M. le Curé.

AUX PARENTS

— Aux Dames Catéchistes —

Voici revenir octobre. Avec ce mois, recommence l'année scolaire pour les enfants désireux de s'instruire. Nos écoles paroissiales de garçons (18, rue Amiral Linois) et de filles (52, rue Emile-Zola) ont déjà reçu bon nombre d'élèves, et l'école libre des filles établie à proximité de la chapelle du Port de Commerce s'ouvrira à son tour le premier jour d'octobre.

Les parents s'inquiètent beaucoup et avec raison de procurer à leurs enfants ce pain intellectuel profane dont la nécessité est incontestable. Mais on serait heureux aussi de les voir prendre en considération ce pain intellectuel religieux dont, d'une manière générale, ils se soucient si peu et dont la valeur et l'utilité pratique pour cette vie et l'autre vie dépassent tout ce que l'on peut imaginer.

Alors s'il est si important de meubler l'esprit des enfants de principes religieux solides, les parents comprendront leur devoir de conduire leurs enfants, non en cours d'année mais tout au début, à nos catéchismes paroissiaux qui remplacent l'enseignement religieux défaillant dans les écoles publiques.

Dans le présent bulletin, nous donnons l'horaire des catéchismes; il contient tous les renseignements utiles, susceptibles d'intéresser les parents et de les aider à exercer un contrôle sur la fidélité de leurs enfants à suivre les cours.

Ozanam promettait « de vouer tous ses jours au service de la vérité ». Or, la vérité totale ne se trouve que dans le Christ et dans sa doctrine. Bel idéal à réaliser pour vous, Mesdames et Mesdemoiselles, qui jouissez d'une liberté relative et ne voulez pas gaspiller criminellement votre temps dans l'inaction ou dans des futilités. Si vous désirez vous dévouer à instruire les petits, engagez-vous dans les rangs des catéchistes volontaires.

Vous constaterez et déplorerez avec nous l'ignorance des générations qui montent et se laissent volontiers entraîner par des mauvais bergers.

Vous connaîtrez la joie des âmes à qui l'on révèle la lumière du Christ.

Vous comprendrez l'intérêt passionnant du travail de l'apôtre.

Vous ferez de l'« Action Catholique » dans un milieu où le besoin se fait sentir.

Etre maman d'âme des tout-petits.

Etre éducatrice des plus grands.

Etre confidente aimée de vos élèves et de beaucoup de leurs parents.

Voilà tous les titres et tous les bienfaits que votre dévouement vous apportera.

Et comme une telle œuvre demande une organisation pour

la répartition des bonnes volontés, nous vous demandons d'assister à la réunion que M. le Curé tiendra à cet effet, au patronage des Filles, 3, rue Ornou, le vendredi 12 octobre, à 14 h. 30.

LES CARMES.

Horaire des Catéchismes

Les catéchismes commencent le lundi 11 octobre

I. - GARÇONS

a) *Au patronage des garçons, 9, rue Jean-Jacques Rousseau.*

1) Petits de 6 à 7 ans: le vendredi à 11 heures. — Directeur: M. Ricou.

2) Suivants de 8 à 9 ans: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures. — Directeur: M. Ricou.

3) Première communion: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures. — Directeur: M. Lespagnol.

4) Seconde communion: le jeudi à 11 heures. — Directeur: M. Ricou.

5) Cours de religion, garçons de 13, 14, 15 ans, le jeudi à 11 heures. — Directeur: M. Lespagnol.

b) *A la chapelle du Port de Commerce.*

Petits de 6 à 7 ans: le mercredi à 11 heures. — Directeur: M. Lespagnol.



II. - FILLES

a) *Au patronage des filles, 3, rue Jean-Jacques Rousseau.*

1) Petites de 6 à 7 ans: le jeudi à 11 heures. — Directeur: M. Cornen.

2) Suivantes de 8 à 9 ans: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures. — Directeur: M. Le Corre.

3) Première communion: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures. — Directeur: M. Cornen.

4) Seconde et troisième communion: le jeudi à 11 heures. — Directeur: M. Le Corre.

b) *A la chapelle du Port de Commerce.*

5) Petites de 6 à 7 ans: le mercredi à 11 heures. — Directeur: M. Cornen.

LE VADE-MECUM DU PAROISSIEN DES CARMES

*Paroisse de N.-D. du Mont-Carmel, érigée en cure de 1^{re} Classe
par décret impérial en date du 6 février 1857*

Presbytère et Sacristie, n° 1, rue Monge. — Tél.: 38-98

CLERGE

Curé : M. le chanoine Jean Le Pape.
Vicaires : M. Auguste Lespagnol.
— M. Charles Le Corre.
— M. François Cornen.
— M. Francis Ricou.
Prêtres Instituteurs : M. Laurent Dénier, Directeur.
— M. Yves Pérennès, adjoint.

OFFICES ORDINAIRES

DIMANCHE ET FÊTES D'OBLIGATION: *Messe basses* à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h. et 11 h. 1/2; à 8 h. 1/2 à la Chapelle du Port de Commerce. *Grand-Messe* à 10 h. *Vêpres du dimanche*: En hiver à 17 h. 30. — En été à 20 h.

MESSES DE LA SEMAINE: 6 h., 7 h., 8 h.

Adoration nocturne dans la nuit du jeudi au 1^{er} vendredi de chaque mois.

LE PREMIER VENDREDI DU MOIS: Adoration en commun à 20 h.

LE SECOND VENDREDI DU MOIS: Service Solennel pour les défunts de la paroisse à 7 h. 45.

L'église est ouverte chaque jour de 5 h. 30 à 12 h.; et de 14 h. à 19 heures.

SACREMENTS

Pour la fixation des *baptêmes, mariages, funérailles*, s'adresser à la *Sacristie*.

BAPTÊME. — Le baptême doit être administré sitôt la naissance. Comme il est absolument nécessaire au salut, le retarder, à un âge où la vie ne tient qu'à un fil, c'est risquer le bonheur éternel du nouveau-né. Les parents sont donc tenus, sous peine de faute grave, de présenter l'enfant au baptême au moins *dans les dix jours* qui suivent la naissance.

MARIAGE. — Le mariage entre chrétiens est un sacrement; ne pas se marier à l'église, c'est vivre dans l'inconduite; se marier à l'église sans *confession sérieuse*, c'est fonder un foyer sur un *sacrilège*.

BANS. — Les bans doivent être publiés trois dimanches avant la date fixée pour le mariage dans la paroisse du domicile et du quasi domicile des futurs; et celle de leur ancien domicile, s'ils ne l'avaient pas quitté depuis moins de six mois.

Si le mariage a lieu dans la paroisse, fournir les actes de baptêmes, ne remontant pas à plus de 3 mois, de l'un et l'autre futur, ainsi qu'un billet attestant que les futurs se sont confessés en vue de leur mariage.

EXTRÊME-ONCTION. — Dès qu'un malade est en danger, prévenir le prêtre; ne pas accomplir ce devoir, c'est refuser d'écarter du malade le *péril de la mort éternelle*; c'est aux yeux de la foi, la plus criminelle des négligences. Ne pas attendre, pour appeler le prêtre, que le malade n'ait plus connaissance.

CATECHISMES

GARÇONS

(Au Patronage, 9, rue J.-J. Rousseau)

- 1°) Petits de 6 à 7 ans: le vendredi à 11 h.
- 2°) Suivants: 8 et 9 ans: le lundi à 11 h. et jeudi à 9 h.
- 3°) Première Communion: le jeudi à 9 h. et le lundi à 11 h.
- 4°) Deuxième Communion: le jeudi à 11 h.
- 5°) Cours de religion (garçons de 13, 14 et 15 ans): le jeudi à 11 h.
- 6°) Petits du Port (6 et 7 ans) à la Chapelle, le mercredi à 11 h.

FILLES

Au patronage des Filles, 3, rue J.-J. Rousseau

- Petites de 6 à 7 ans: le jeudi à 11 h.
Suivantes, de 8 et 9 ans: le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 h.
Première Communion: le lundi à 11 h. et le jeudi à 9 h.
Seconde et Troisième Communion: le jeudi à 11 h.

A la Chapelle du Port

- Petites de 6 et 7 ans (habitant le Port): le mercredi à 11 h.

Les parents qui, de par leurs occupations journalières, n'ont pas le loisir d'apprendre le catéchisme à leurs enfants, peuvent, en partie, se décharger de cette obligation en confiant ces enfants aux Dames et aux Demoiselles qui se dévouent à cette œuvre tous les jours (jeudi et dimanche exceptés) de 11 h. à 11 h. 45 au Patronage des Filles, 3, rue J.-J. Rousseau et à la Chapelle du Port tous les jours de 11 h. à midi (le mercredi et jeudi exceptés).

ECOLES CHRETIENNES

GARÇONS

- Primaires*: Garçons: 18, rue Amiral-Linois. — Directeur: M. l'abbé Dénier.
— Filles: Externat Saint-Yves, 52, rue Emile-Zola, avec classe maternelle pour petits garçons et petites de moins de 6 ans. — Directrice: Mlle Simone.
— Ecole Notre-Dame de Lourdes au Port de Commerce, avec classe maternelle pour petits garçons et petites filles de moins de 6 ans. — Directrice: Mlle Maistre.

POUR LES GARÇONS

- Secondaires*: Collège de N.-D. de Bon-Secours, rue Colbert. — Directeur: M. le chanoine Courtet.
— Collège Saint-Louis, rue Lannouron. — Supérieur: M. le chanoine Guillermit.
— Ecole Professionnelle. — Directeur: M. Messenger.

POUR LES FILLES

- Secondaires*: La Retraite, 2, rue Voltaire.
— Institution Sainte Jeanne d'Arc, 2, rue Jean-Macé.

L'école chrétienne n'est pas *facultative* pour la conscience. Les parents qui, en ayant les moyens, ne mettent pas leurs enfants à l'école chrétienne, encourent une grave responsabilité devant Dieu, parce que l'école chrétienne seule peut mettre les enfants en mesure d'accomplir, durant leur vie, les obligations du baptême.

PATRONAGES

POUR LES JEUNES GENS

Patronage Sainte-Anne, 9, Place Ornou, ouvert tous les soirs de 7 h. 30 à 9 h. 30.

Jeux, bibliothèque, salle de lecture, séances théâtrales et cinématographiques, *société sportive*, la Celtique (S. A. G. n° 12.901), football, gymnastique, tir, préparation au brevet d'aptitude militaire, musique, cercle d'études.

Directeurs du Patronage { M. l'abbé Lespagnol.
 { M. l'abbé Ricou.

Programme de la Semaine:

Lundi: tir et réunion de football.

Mardi et jeudi: musique et gymnastique.

Mercredi: Cercle d'études.

Vendredi: Réunion générale; conférence.

Dimanche: 8 h., Messe.

Communion mensuelle des jeunes gens: 1^{er} dimanche du mois.

Retraite annuelle: fin de novembre.

POUR LES PETITS

Ouvert le jeudi et le dimanche, de 1 h. 1/2 à 5 h.

POUR LES JEUNES FILLES

Patronage de l'Immaculée-Conception, ouvert le jeudi et le dimanche, de 13 h. 30 à 17 h.

Programme:

Jeudi: Travaux manuels (couture, broderie), jeux, lectures, conférences.
Dimanche: Grand'messe à 10 h. — Jeux, lectures (remplacés, en été, par une promenade), conférence.

Directeur: M. l'abbé Cornen.

Directrice: Sœur Madeleine-Sophie.

Les Patronages offrent aux jeunes gens et jeunes filles, avec d'agréables distractions le sain épanouissement de leur jeunesse, des amitiés sérieuses, des cercles des mieux organisés.

Ils sont pour les *écoliers* le supplément religieux de l'école neutre. Et, à ce titre, c'est une obligation de conscience d'y envoyer leurs enfants pour les parents qui ne peuvent combler par eux-mêmes la lacune religieuse de l'école publique.

BULLETIN PAROISSIAL

Le Celta, paraît le 1^{er} dimanche de chaque mois. Abonnement: 10 fr. Abonnement d'honneur: 20 francs.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES

1. — De la Persévérance, 18, rue Amiral-Linois.

Directrice: Mme Henry.

Ouverte: le jeudi à 13 heures.

2. — Sainte-Anne, rue Voltaire, 4 bis.

Directrice: Mlle de Ferré.

Ouverte: le mardi de 13 h. à 15 h. et le mercredi de 13 h. à 15 h. 30.

QUETES A DOMICILE

1. — Quête du Denier du Culte: par le Clergé de la paroisse pendant le temps du Carême.

2. — Quête de la Propagation de la Foi par les Dames Zélatrices de l'Œuvre, en novembre et décembre.
3. — Quête de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol (pour les vocations), par les Dames Zélatrices, aux mois de janvier et février.

ŒUVRES

1. — Tiers-Ordre de Saint-François.

Directeur: M. le Curé.

Réunion: le 1^{er} lundi du mois, à 17 heures, à la sacristie.

2. — Mères chrétiennes.

Directeur: M. le Curé.

Réunion: le 1^{er} mardi du mois, à 8 heures.

3. — Congrégation de la Sainte-Vierge pour les jeunes filles.

Directeur: M. l'abbé Cornen.

Réunion: le 1^{er} dimanche du mois, à 8 h., au Patronage des Filles.

4. — Action Catholique des Dames.

Directeur: M. le Curé.

Réunion: 3^e mardi, à 14 h. 30, au Patronage des Filles.

5. — Action Catholique.

Directeurs: M. le Curé et M. l'abbé Ricou.

Président: M. le docteur Pruche.

6. — Cercles d'Etudes pour les étudiants de Philosophie, Mathématique et candidats aux Grandes Ecoles.

Réunion: 2^e lundi du mois, à 20 h. 30, au Patronage des Garçons.

Aumônier: M. l'abbé Lespagnol.

7. — Œuvre de la Propagation de la Foi.

Directeur: M. l'abbé Cornen.

8. — Œuvre de la Sainte Enfance.

Directeur: M. l'abbé Corre.

9. — Confrérie des Trépassés.

Directeur: M. l'abbé Corre.

10. — Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol (pour les vocations).

Directeur: M. l'abbé Lespagnol.

CINEMA PAROISSIAL

9, place Ornou, 9

Le cinéma du Patronage a été établi pour offrir aux familles de la paroisse une distraction artistique.

Les paroissiens se feront un plaisir et un devoir de s'y rendre en famille.

Séances, tous les dimanches, du 15 septembre au 1^{er} mai.

Matinée à 14 heures. — Soirée à 20 h. 30.

Prix des places: Balcons, 5 fr.; Premières, 4 fr. 50; Secondes, 4 fr.; Troisièmes, 3 fr. — Enfants au-dessous de 12 ans, demi-tarif. — Enfants du Patronage: 1 franc.

(27 juin 1919-25 septembre 1937)

Le mercredi 14 octobre 1936, un groupe d'âme d'élite appartenant à l'Enseignement, à la Marine, au Commissariat, au Génie Maritime, réunissait une cinquantaine d'étudiants des hautes classes et des Cours préparatoires aux Grandes Ecoles pour fonder le nouveau Cercle Albert de Mun, dont la Salle des Œuvres de la place Ornou serait le siège.

Parmi ces jeunes gens avides de mieux connaître les Vérités de leur Foi et de bénéficier de la féconde expérience de leurs aînés, se trouvait un grand, au regard clair, à l'air éveillé, grave, réfléchi et un peu timide: c'était Paul Dissaux, dix-huit ans, élève de Première...

A l'encontre de beaucoup de jeunes gens de son âge, Paul avait déjà choisi sa carrière: il ambitionnait la carrière des armes. Hélas! au début de novembre, il se sentit fatigué et reçut l'ordre de son docteur d'interrompre ses études... Le coup était rude, mais ne réussit pas à arracher une plainte à celui qui le recevait...

Animé d'une énergie peu commune, Paul consent à se séparer de sa famille, dont il était en quelque sorte le chef et le protecteur depuis la récente disparition de son père, pour s'exiler dans une station des Pyrénées et demander à l'air pur des montagnes le rétablissement de sa santé chancelante.

Dans sa nouvelle famille, comme dans sa paroisse, il fut un modèle de gaieté, d'entrain, de bonne camaraderie, et surtout de piété... Cette piété, il la possédait bien avant d'être frappé par la maladie... Depuis sa sortie des catéchismes, ne le voyait-on pas chaque dimanche, à la messe de huit heures, s'approcher, avec une édifiante gravité, de la Sainte Table? Sans nul doute, c'est dans la prière et la communion fréquente que Paul a puisé le courage de supporter sans plainte ni murmure les longues et cruelles souffrances auxquelles il n'y avait aucun remède...

Quatre jours avant sa mort, ne nous disait-il pas, avec un bon sourire: « Je ne me fais pas d'illusion... Je sais que je m'en vais; mais je suis prêt, car je serai plus heureux au ciel que sur terre, pourvu que le Bon Dieu donne à ma chère maman le courage d'accepter le chagrin de mon départ... »

Puis, il nous promit, lorsqu'il serait au ciel, auprès de Dieu, de bien prier pour les directeurs et ses camarades du Cercle d'Etudes et pour son cher patronage...

Quelques jours plus tard, dans l'après-midi du 25 septembre, il rendait sa belle âme à Dieu, sans souffrance, sans plainte et sans agonie...

A l'annonce de sa mort, nous venaient tout naturellement à l'esprit ces paroles de la Sainte Ecriture: « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur. »

Nous avons la ferme conviction que Paul Dissaux, comme Paul Bellec, du haut du ciel, sera le protecteur de notre jeune et vivant Cercle Albert de Mun.

Cercle Albert DE MUN

(ANNEE 1937 - 38)

I. - Sujets Sociaux

I. - La Richesse.

Importance, légitimité, charges, limites, dangers.
Usage de l'argent (jeunes gens). — Enquête possible.

II. - Le Gouvernement du Pape.

- a) Gouvernement spirituel;
- b) Personnel administratif et exécutif;
- c) Concordats;
- d) Gouvernement temporel.

III. - Syndicalisme. - Corporatisme.

IV. - La moralité dans l'art.

V. - Patriotisme et internationalisme.

- 1°) La patrie. — Définition. — Formation. — Utilité. — Contingences.
- 2°) Droits et devoirs de la patrie (et de ses chefs) vis-à-vis de ses membres, vis-à-vis des autres patries. — Cas de légitimité des guerres.
- 3°) Colonisation. — Cas de légitimité. — Droits, devoirs des colonisateurs.
- 4°) Nécessité des ententes entre patries (plans économiques, juridiques, sociaux, politiques, moraux, religieux, etc...). — Société des Nations.
- 5°) Les Internationales: Israël, le veau d'or, le communisme, l'Eglise (Cf. « Dieu est-il français? »).
- 6°) Missions. — Nécessité. — Buts. — Aboutissement. Résultats humains et religieux.

ETUDES COMPLEMENTAIRES POSSIBLES

I. - Congrégations romaines.

Insisterons particulièrement sur Saint-Office et Index.

II. - L'Eglise et le patriotisme.

Illustration: le cardinal Mercier, défenseur de la cité
Les Internationales: La Franc-Maçonnerie!

II. - Sujets Religieux

I. — L'Apostolat.

- 1°) Définition. — Nécessité humaine et obligation divine. — Caractère du christianisme.
- 2°) Conditions de l'apostolat: vie intérieure, préparation morale et technique (Cf. dom Chautard: « L'âme de tout apostolat. »)
- 3°) L'apostolat des laïcs au cours des âges. — Pie XI et l'Action Catholique.
- 4°) L'apostolat des jeunes d'aujourd'hui. — Les mouvements spécialisés d'A. C. J. F.
- 5°) Vie d'Ozanam.

II. — Histoire des schismes.

III. — La souffrance.

- 1°) Le problème de la souffrance et la bonté de Dieu.
- 2°) La souffrance volontaire: mortifications, renoncements. — Nécessité physique, morale, spirituelle. — Education de la mortification des sens.
- 3°) Grandeur de la souffrance acceptée ou volontaire. — La pénitence, le rachat, la perfection de l'amour.
- 4°) La joie de la souffrance. — Joie morbide (désespoir) pour quelques-uns. — Joie de la volonté (subordination du corps à l'âme). — Joie de l'amour pour ceux qui ont compris la vraie signification (Exemples de joie franciscaine). — Récompenses sur terre et au ciel.

ETUDES COMPLEMENTAIRES POSSIBLES

I — Vie intérieure et apostolat.

Quelques traits de la vie du P. Lacordaire.

II. — Formes de l'apostolat...

- ... Intellectuel. Exemple: P. Poyet.
- ... Charitable. Exemple: Ozanam, Conférence Saint-Vincent de Paul.
- ... Du chef d'Etat: Garcia Moreno.
- ... Du chef d'industrie, du patron: Léon Harmel.
- ... De l'officier: du Plessis de Grénédan.
- ... De l'étudiant.

N. B. — Tels sont les beaux sujets qu'un groupe de conférenciers de grand talent se proposent de traiter au cours des réunions de cet hiver.

Tour d'Horizon

I. - Synode diocésain.

Monseigneur l'Evêque a réuni les chanoines et les curés de son diocèse au Grand Séminaire de Quimper, les 21 et 22 septembre, en une assemblée au cours de laquelle, à l'exclusion de toute autre question, on a traité de ce qui concerne les nécessités et les utilités particulières du clergé et du peuple du diocèse.

Un tel synode doit se tenir au moins tous les dix ans,

II. - Nouveaux chanoines.

A la fin du Synode, Monseigneur a nommé chanoines honoraires: MM. Courtet, Supérieur du Collège de Bon-Secours; Kerbiriou, aumônier de l'Ecole Sainte-Anne de Kérinou; Kervran, curé de Daoulas; Herry, curé de Sizun; Louarn, curé de Riec; Coeffeur, curé de Concarneau; Le Roux, curé de Douarnenez.

III. - Retraite des Conscrits (17-19 septembre).

Cinq jeunes gens de la paroisse des Carmes ont pris part à cette retraite: MM. Raymond Coignard, Yves Guénolé, René Salatin, Robert Surzur, Jacques Vasseur.

Les vingt-deux autres étaient: cinq de Lambézellec; deux de Guilers; deux de Saint-Pol-de-Léon; deux de Ploudalmézeau; deux du Relecq-Kerhuon; un de Saint-Louis; un de Saint-Michel; un de Recouvrance; un de Lopérec; un de Plogonnec; un de Châteauneuf-du-Faou; un de Landivisiau; un de Saint-Mathieu de Morlaix; un de Loc-Maria-Plouzané.

IV. - Cercle Albert de Mun.

La séance d'ouverture du Cercle des Etudiants aura lieu le mercredi 13 octobre, à 20 h. 30, dans la Salle des Œuvres (place Ornou). Tous les jeunes gens qui ont terminé la classe de Première sont très instamment priés d'assister à cette réunion.

La messe du Saint-Esprit aura lieu le jeudi 21 suivant.

V. - Vente de Charité.

La kermesse paroissiale des Carmes est fixée au dimanche 5 décembre.

Que tous les bons paroissiens se mettent dès maintenant au travail pour le succès de cette vente dont le produit doit aider M. le Curé à faire face à ses lourdes obligations que la crise et les dévaluations successives de notre franc n'allègent nullement...

VI. - Ordination.

Le samedi 2 octobre, S. Exc. Mgr Cogneau a conféré le diaconat à sept sous-diacres et la prêtrise à quatre diacres, dans la chapelle du Grand Séminaire.

CINEMA DES CARMES

9, place Ornou, 9

PROGRAMMES

- I. — *Dimanche 3 Octobre :*
DERNIERS JOURS DE POMPEI — VOIE TRIOMPHALE
- II. — *Dimanche 10 octobre :*
LES CENT JOURS — COLLIER DU GRAND DUC
- III. — *Dimanche 17 Octobre :*
LES CROISADES — C'EST POUR TOUJOURS
- IV. — *Dimanche 24 Octobre :*
STRADIVARIUS — IDYLLE NOIRE
- V. — *Dimanche 31 Octobre :*
UN SOIR DE GLOIRE — SANS FOYER
PARAMOUNT MAGAZINE
- VI. — *Dimanche 7 Novembre :*
CHANSON DE L'ADIEU — L'AI-JE BIEN GAGNE
- VII. — *Dimanche 14 Novembre :*
— SA BONNE ETOILE —
- VIII. — *Dimanche 21 Novembre :*
LES TROIS LANCERS DU BENGAL — DOLLARS ET WHISKY
- IX. — *Dimanche 28 Novembre :*
LE PETIT LORD FOUNTLEROY — VUE DU BONHEUR
- X. — *Dimanche 5 Décembre :*
REVE DE SA VIE — L'HOMME SANS VISAGE
MOUSTIER-SAINTE-MARIE
- XI. — *Dimanche 12 Décembre :*
VEILLE D'ARMES — NEW-YORK EN 20 ANS
— THEATRE —
- XII. — *Dimanche 19 Décembre :*
- XIII. — *Dimanche 26 Décembre :*
- XIX. — *Dimanche 2 Janvier 1938 :*
PORT ARTHUR — CINQ JEUNES FILLES EN FLEUR

Matinée à 14 heures. — Soirée à 20 h. 30 tous les dimanches

Prix des places: Balcons, 5 fr.; Premières, 4 fr. 50; Secondes, 4 fr.; Troisièmes, 3 fr. — Enfants de moins de 12 ans: demi-tarif.

N. B. — Notre cinéma a pour but d'offrir aux familles une distraction saine et artistique. On y trouve une belle lumière, une projection parfaite et des programmes de premier ordre. Les plus difficiles y trouveront un relâchement des plus agréables.

Aidez-nous à faire mieux... Votre concours nous est nécessaire. Ne nous le refusez pas...



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES..

BAPTEMES

Yvonne-Marie-Jeanne Lannuzel. — Lucien-René Bris. — Henri-Jean-Louis Bris. — Josette Argoualch. — Daniel-Jean Pichodou. — Albert-Alexandre Pichodou. — Bernard-Marie-Léopold Balastre. — Bernard-Albert Contrau. — Michelle Beillard. — Denise-Louise-Yvette Le Mestre.

MARIAGES

Désiré Madec et Jeanne-Yvonne Clech. — Antoine-Marceau Malherbe et Jeanne Boulic.

DECES

Charles Bothorel, 55 ans. — Raymond Bothorel, 17 ans. — Etienne Torillec, 8 mois. — Paul Dissaux, 18 ans. — Françoise-Marguerite Provost, 74 ans. — Emile Guéguen, 60 ans.

NOS SEANCES

I. - CINEMA

Les programmes du mois d'octobre se trouvent insérés dans la liste générale des films qui doivent passer sur notre écran jusqu'en janvier 1938... Programmes de choix!



II. - THEATRE

Le vendredi 19 novembre, à 20 h. 30, dans la Salle de Théâtre, la troupe artistique de l'Union Locale des Syndicats Professionnels de Brest donnera une représentation au profit de sa « Caisse de Solidarité ».

Au programme :

LE SECRET PROFESSIONNEL

Drame en un acte

Deux comédies :

Noces d'argent et Bonne mère de Marseille

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention du mois.

Les Ordres religieux et les Congrégations

D'aucuns penseront: « Pourquoi prier pour les religieux, eux qui passent tout leur temps à prier? » N'oublions pas cette parole du Christ: « Celui qui aura beaucoup reçu, il lui sera beaucoup demandé. » Or, les religieux ont fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ils sont tenus de ce fait à plus de perfection que tous les autres. D'autre part, prier pour la sanctification et l'accroissement des Ordres religieux, c'est prier pour l'Eglise: veiller à leur recrutement, pourvoir à leurs nécessités temporelles et les défendre, c'est travailler pour la cause divine.

Intention missionnaire.

La connaissance et l'amour des missions.

Sous le signe du courage

La vie paroissiale recommence.

Il ne reste à la campagne qu'une proportion minime de paroissiens.

Car, les rentiers n'existant plus, les devoirs, les classes, les affaires rappellent tout le monde dans le secteur de son activité.

Mais, on peut facilement le constater, beaucoup reviennent avec appréhension et même quelques-uns avec une véritable crainte.

Il s'est perpétré tant d'abominables choses pendant les vacances!... Qui dira assez l'horreur des tueries espagnoles. On se passe la main sur le front en se demandant si ce n'est pas un cauchemar.

Non, ce n'est pas un cauchemar. Ce fut la réalité.

Et quand on songe que nous ne connaissons qu'une vérité hâtive et fragmentée... que, demain, nous saurons pire encore, on éprouve un dégoût de faire partie de l'humanité.

Mais la pensée va anxieusement plus loin.

On se dit: « De telles ignominies sont-elles possibles chez nous? dans notre beau et traditionnel pays de France? »

A cela, je réponds: « Oui, certes, elles sont possibles. Elles ont déjà existé. C'est même nous qui avons commencé. »

La Révolution est toute éclaboussée de sang, de sadisme et de boue. Dans la riante petite île de Noirmoutier, on vit parmi ces souvenirs-là. Rien que dans l'église, où les petits Crabes

entendent la messe, 1.200 soldats, auxquels le général français avait promis la vie sauve, ont été fusillés, 60 par 60. Sur la place d'Armes, d'Elbée, les genoux brisés par un biscaien, fut fusillé avec trois autres, sous les yeux ricaners des commissaires du peuple.

Et, en 1871, pendant la Commune, les otages de la rue Haxo n'ont pas été mieux traités que les otages d'Irun et de Madrid. Le corps du jeune et doux séminariste Paul Signeret portait 72 blessures, la plupart faites par les « tricoteuses » de la Commune. Chacune voulait avoir donné son coup.

Le jour de l'anniversaire des martyrs des Carmes, S. Em. le cardinal Baudrillard disait, en évoquant les massacres d'Espagne: « D'un instant à l'autre, en France, la machine, toute prête, peut se mettre en marche. »

Donc, c'est possible. A quoi bon faire comme l'autruche et refuser de reconnaître le danger?

Il faut, au contraire, le regarder, ce danger, *face à face*, et ne pas se laisser bêtement prendre à la parole d'intermédiaires falots qui seront débordés, ou d'autres qui mentent comme ils respirent.

Mais j'ajoute que, si c'est possible, j'espère que cela ne sera pas.

Car nous sommes *avertis* de ce qui nous attend.

Une maladie connue est, dit-on, une maladie à moitié guérie.

Le rôle abominable des sociétés secrètes, françaises et étrangères, est maintenant étalé au grand jour. En 1789, on l'ignorait tellement qu'une foule de seigneurs, guillotines de demain, faisaient partie des Loges. En Espagne, on l'ignorait tout autant. Et une partie du jeune clergé espagnol — les fusillés d'hier — ont favorisé les élections socialistes d'où, logiquement, devait sortir le communisme.

C'est même encore ainsi un peu en France.

Mais il reste chez nous des réserves de bon sens et de force prêtes à se polariser et à se dresser si les circonstances nous mettaient dans l'alternative, ou de nous défendre, ou de laisser nos familles aller à l'abattoir communiste, où l'on tue ses frères en humanité comme on ne tue pas les bêtes.

Dans ces conditions, voici les consignes très précises que je vous donne: D'abord, avoir du « cran ».

Faire face à votre secteur... courageusement... chrétiennement.

Rayonnez tout autour de vous. Le plus de bien... le moins de mal. Le plus d'amour... le moins de haine.

Agissez comme si vous étiez éternels ici-bas; et préparez-vous à la mort tous les jours.

Apportez votre concours aux œuvres... Faites les catéchismes... Visitez les pauvres... Travaillez pour la Vente de Charité... Aidez-moi à finir mieux qu'hier. Parlez à votre concierge, à vos fournisseurs, aux ouvriers, aux conducteurs de taxi... Sans trop discuter, projetez le plus de vérité possible.

Que chaque journée soit, d'une façon ou de l'autre, une journée de montée et d'apostolat.

*
**

Et puis après, pour les événements qui vous dépassent, et auxquels vous ne pouvez rien?

Eh bien « Mektoub!... » comme disent les Arabes.

« A la grâce de Dieu! » comme disent les chrétiens.

Il y a une chose *certaine*, c'est que vous mourrez. Voilà le principal. Vous mourrez... de quoi?... Pneumonie?... Paralyse?... Urémie?... Cancer du rectum?... Balle dans la peau?... Accident d'auto?...

Cela, c'est secondaire... C'est surtout le secret de la Providence.

Mais ne mourrez pas d'avance à chaque édition de journal que vous lisez. Attendez le jour et l'heure...

Ne videz pas l'encrier de vos appréhensions sur le printemps ou l'hiver de toutes les personnes qui vous entourent...

*
**

Les anciens disaient: « Carpe diem... » (Prends le jour...). Et le Christ a précisé: « Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui. »

De quoi demain sera-t-il fait? Inutile de vous exténuer sur un problème dont vous n'avez pas toutes les données.

Vous avez la grâce pour aujourd'hui. Pas pour demain.

N'enjambez pas la Providence. C'est sous les yeux attentifs de Dieu que Satan nous crible pour nos péchés et pour ceux de tant d'autres dont nous sommes solidaires. Alors, du courage... de la patience... de la foi!...

Et, en terminant, méditez ces paroles, si consolatrices, du Christ: « Bienheureux ceux qui ont soif de justice... *Ils seront rassasiés...* »

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Pensons à nos Morts. — II. Confrérie des Trépassés. — III. Page du Poète. — IV. Il s'agit de penser et de faire un monde nouveau par une jeunesse nouvelle. — V. Mon Cimetière. — VI. Calendrier Paroissial. — VII. Au Patronage des jeunes filles. — VIII. Qui donc ne voudra pas participer à la Vente Paroissiale? — IX. Il courtise pour s'amuser. — X. Nos Séances. — XI. Le Progrès de l'Enseignement libre. — XII. Retraite des jeunes gens. — XIII. Nos berceaux. — XIV. Le Singe.

Pensons à nos Morts

Oui, chères âmes, nous penserons à vous en ce jour de novembre qui vous appartient et qui est pour vous une fête de soulagement ou le jour de la délivrance, le commencement de vos joies célestes.

Tout d'ailleurs ramène notre esprit vers vous: les glas qui se répondent de clocher en clocher, qui tombent, lourds comme des larmes, sur nos villes et nos campagnes et jettent l'effroi dans les âmes cherchant à s'étourdir dans les plaisirs pour écarter la pensée de la mort inéluctable.

La nature drapée de gris, le temple tendu de noir et surtout cette ambiance de pieuse mélancolie que fait naître dans les cœurs l'émouvante prière liturgique de l'Eglise.

Le sang divin coulera sur les autels avec une triple intensité pour éteindre de sa vertu rédemptrice toutes vos dettes.

Que de prières vont tomber sur vos ardeurs comme autant de gouttes d'eau sur une terre brûlée par le feu du soleil.

Chaque tombe recevra une pieuse visite, chaque croix s'étoilera d'une fleur, la fleur du souvenir toujours vivace malgré la séparation.

J'ai lu que dans les cimetières de Castille — et quelle douloureuse actualité que l'évocation des nécropoles d'Espagne — la coutume veut que des cierges soient allumés en ce jour sur tous les tombeaux. Ces petits batonnets de cire blanche ou ces lourdes torches somptueuses flambent en répandant leurs lar-

mes brûlantes sur le sol et rappellent avec un poignant réalisme ce feu de purification, demeure de l'Eglise souffrante.

Oui, nous penserons à vous, chères âmes de nos défunts. Nous tâcherons que notre pensée se fasse vraiment catholique et nous prierons pour vous toutes, modelant notre prière sur le rachat universel du Christ. Nos lèvres, encore tremblantes de la supplication pour des êtres aimés, continueront à redire, avec la même ferveur: « A toutes, Seigneur, donnez la clé d'or de vos célestes parvis, afin qu'elles puissent contempler avec extase votre Face et jouir des délices de votre Cœur. »

LES CARMES.

Confrérie des Trépassés

AVANTAGES

1°) Les affiliés participent aux *indulgences* attachées à la Confrérie, de leur vivant, et après leur mort, aux *prières* faites pour la Confrérie des Trépassés;

2°) Deux messes par mois sont dites pour les trépassés affiliés ;

3°) Une messe par jour pendant le mois de novembre;

4°) Quatre messes au décès de chaque membre;

5°) Un service chanté à 7 h. 45 au décès de chaque membre.

COTISATION

1°) La cotisation est de huit francs;

2°) Les personnes âgées de plus de soixante ans qui veulent s'inscrire doivent payer dix francs;

3°) Après soixante-dix ans, on n'est admis dans la Confrérie qu'on payant cent cinquante francs une fois pour toutes; et dans ce cas, on a droit au service après la mort, aux messes et aux prières à perpétuité.

La même règle est applicable aux *malades*.

4°) Les *défunts* peuvent participer aux avantages spirituels de la Confrérie moyennant une cotisation de vingt francs.

N. B. — Les personnes qui restent trois ans sans payer leur cotisation seront considérées comme ayant perdu leurs droits.

Les cotisations doivent être versées à M. l'abbé Le Corre, directeur de la Confrérie, au moment des Fêtes de la Toussaint.

LA PAGE DU POETE



Rêverie d'Automne

Ciel roux, ciel de septembre,
De la pourpre et de l'ambre
Fondus en ton brouillé,
Draperie ondulante.
Où le soleil se plante
Comme un vieux clou rouillé.

Falaises jaunissantes,
Des murs dans les sentes,
Du charme dans les champs,
Aux flasques des ornières,
En lueurs prisonnières,
Le cuivre des couchants.

Aucun cri dans l'espace.
Nulle barque qui passe.
Pas d'oiseaux aux buissons,
Ni de gens sur l'éteulé.
Et la couleur est seule
A chanter ses chansons.

Apaisement. Silence.
La brise ne balance
Que le bruit endormant.
De la mer qui chantonne.
Ciel de miel. Ciel d'automne.
Silence. Apaisement.

J. R.

Il s'agit de penser et de faire un monde nouveau par une jeunesse nouvelle

Qui voit...

La J. O. C. a vu la grande pitié des jeunes ouvriers jetés dans un monde auquel ils ne sont pas préparés. Ses enquêtes ont révélé :

- Les moqueries qui sont lancées au jeune apprenti, surtout s'il veut garder sa foi;
- Les brimades ignobles auxquelles il est soumis, soi-disant pour le « déniaiser » et qui le blessent ou le salissent;
- Les conditions désastreuses dans lesquelles il travaille : promiscuité, manque de sécurité et d'hygiène;
- L'absence trop fréquente de véritable amitié, l'abandon moral, l'isolement, à l'âge où ils ont le plus grand besoin de tout cela;
- Le mauvais emploi du temps de repos, des déplacements, des loisirs;
- L'entraînement vers les cabarets, dancings, etc...
- La déformation volontaire ou inconsciente de l'influence familiale, de la liberté, de l'amour, de la religion;
- Le manque de conseil, d'apprentissage sérieux, de formation professionnelle et sociale;
- Les désastres causés dans la famille par des lois comme celle du divorce;
- En somme, une jeunesse sans défense broyée par un monde sans âme.

Qui juge...

La J. O. C., se plaçant uniquement sur le terrain humain et chrétien, estime que ces influences arrêtent net le développement religieux intellectuel et moral du jeune travailleur ; qu'elles en font un résigné ou un révolté ; qu'elles l'éloignent du vrai bonheur auquel il a droit.

— Dans ses multiples réunions, elle confronte l'idéal ouvrier et chrétien avec la honteuse exploitation et les entraînements auxquels sont exposés les jeunes travailleurs.

— Elle apprend au jeune ouvrier sa dignité d'homme et de chrétien.

— Elle lui montre la noblesse, le but, les droits et les devoirs du travail.

— Par des enquêtes concrètes, vivantes, méthodiques, elle lui ouvre les yeux, elle l'entraîne à penser par lui-même, à se diriger d'après son idéal, à résister à un mauvais courant.

— Sur sa vie à lui, elle lui montre l'importance de l'épargne, de l'apprentissage, de l'hygiène ; elle le met en garde con-

tre des fréquentations dangereuses et sans issue ; elle lui inculque, à coups de faits, le sens de la liberté, de la responsabilité, la compréhension de sa véritable destinée.

— Le Jociste « reconsidère » ainsi complètement sa vie et son milieu de travail.

Qui agit...

Ce qu'elle a jugé, la J. O. C. le met aussitôt en action. Pas de rêves ! Pas de beaux soupirs ! « Faites-le ! Ça se fera ! » répète-t-elle.

La première et grande action de la J. O. C., c'est le mouvement lui-même, c'est l'organisation qui équipe et soutient moralement une élite de jeunes qui seront le levain dans la pâte. Les réunions d'équipe, de section, de militants, de sympathisants ; les récollections, les journées de dirigeants, les Semaines nationales... ne sont pas de vaines parolottes. Les jeunes en sortent avec le réconfort de l'amitié, le sens de l'action, le sentiment de la force de leur mouvement. Ayant bouclé l'année 1927 avec 35 sections, la J. O. C. en a maintenant 1.250 ; et la J. O. C. F., qui en avait 15, arrive au Congrès avec 1.350. Les deux Fédérations encadrent 100.000 jeunes travailleurs.

Parmi les réalisations de la J. O. C., citons des expositions du travail, un office d'orientation professionnelle, des services d'économie, de loisirs, de chômage et de placement, des malades, des soldats, etc... Elle mène des campagnes continuelles pour la sécurité, la défense des apprentis, le retour de la mère au foyer. En 1934, elle a porté au B. I. T. la pétition internationale des jeunes chômeurs. Elle représente la jeunesse ouvrière. Elle ébauche un monde nouveau.

MON CIMETIÈRE

Je suis retourné l'autre soir sur le dernier haut-lieu au cimetière de mon village. Les chrysanthèmes de la Toussaint étaient déjà fanés ou pourris ; les mauvaises herbes s'acheminaient encore vers les allées ; dans les lézardes des murailles, quelques brins de lierre ou de broussailles d'automne avaient repris leur place. Quel contraste entre cet angoissant silence d'aujourd'hui qui semble imprégner les tombes mêmes et les fleurs, les prières, les larmes de la « fête du souvenir » encore proche ! Il semble que le cimetière restera désert jusqu'à la Toussaint prochaine. Oublie-t-on ? Un moment j'ai prié près de ceux qui furent de mon sang.. puis, transi de froid et hanté par la mort, je me suis éloigné. La mort fait horreur. Le Christ a beau classer qu'elle n'existe plus, qu'elle n'est pas la fin de la vie, on le croit si peu et si mal ! L'Eglise chante sur les cadavres qu'on a portés ici le repos éternel et la lumière inextinguible : les humains tendent à revenir aux pleureuses païennes.

L'Eglise expose les corps, vénère les ossements; l'homme, lui, voudrait les oublier, les ôter de sa vie, les brûler...

Quand donc, délivré de la peur de la mort, la regarderai-je en face pour la dépouiller de ses oripeaux de deuil, lui enlever de son aspect terrifiant? Quand je la jugerai en chrétien, quand je comprendrai le sens plein de ce mot « cimetière ». Quand Jésus va ressusciter Lazare, le frère de Marthe et de Marie, il dit aux siens: « Notre ami Lazare dort mais je vais le tirer de son sommeil. » C'est pourquoi, pour les croyants, la mort est un sommeil et le lieu de la sépulture est appelé cimetière afin qu'on sache que ceux qui y reposent ne sont pas morts mais endormis. Que de fois ai-je vu gravées sur le bois ou le marbre des croix de cimetière ces sublimes paroles: « Ici repose en attendant la Résurrection... Qu'il repose en paix... »

Aussi bien, si je prononce ce mot « cimetière » avec la pleine intelligence de son vrai sens, je fais un acte de foi à la résurrection de la chair et à la vie future. J'affirme que tout ne finit pas à la tombe, qu'il y a un « au-delà »...

Et pourtant, combien d'hommes — et moi-même bien souvent — pensent et jugent comme les Romains païens qui, pour désigner le lieu de sépulture commune, usaient du terme horrible de « pourrissoir ». Combien plus vraie — et plus consolante aussi — est l'expression répandue en Italie: le *campo santo*, « le champ saint », désignant l'enclos, ordinairement voisin de l'église, où reposent les corps des défunts jusqu'au réveil de la résurrection générale. Si nous étions persuadés des magnifiques réalités qui remplaceront un jour nos cimetières de chrétienté, quand se dressera parmi les tombes mortelles la blanche silhouette du Sauveur répétant: « Je suis la Vie, qui a cru en Moi vivra toujours! » Le saint des Dombes disait qu'on aurait dû appeler son cimetière d'Ars un vaste « reliquaire », tant étaient nombreux ceux de ses paroissiens dont la dépouille charnelle y attendait l'heure bénie d'être réunie à leur âme certainement déjà glorifiée au ciel. Tous les cimetières de la terre méritent cette appellation parce qu'ils contiennent les restes des « saints » qui reposent dans le dortoir terrestre d'où ils sortiront à l'heure du réveil de Dieu...

Je remuais de telles pensées, dans la boue du chemin creux, en revenant de mon cimetière, l'autre soir. Rentré chez moi, je ne sais pourquoi j'évoquais le souvenir d'aïeux, de parents très chers qui durent eux aussi contempler de cette fenêtre leur petit cimetière blotti dans le vallon. A présent ils y reposent; ce sont des endormis, non des morts. J'irai tôt ou tard partager leur sommeil mais avec le réconfortant espoir d'être associé finalement à l'impérissable et bienheureuse vie qui demeure. Il n'y a pas de *vraie mort* pour les chrétiens des tombes, mais un calme sommeil de *vivants*...

Ma frayeur a baissé.

Je reviendrai bientôt revoir mon cimetière...

Pierre PONCHET



CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE

- 1 **Lundi** ... **Toussaint.** — A 17 heures, réunion des Tertiaires. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement. — Sermon par M. l'abbé Hall, aumônier de l'Ecole Navale; Vêpres des Morts et absoute; quête pour les trépassés.
- 2 **Mardi** ... **Fête des Morts.** — Messes à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — A 9 heures, Chant du Nocturne, Grand Messe et absoute. — Quête pour les Trépassés.
- 3 **Mercredi.** St Guinal, abbé.
- 4 **Jeudi.** ... Ste Françoise d'Ambroise, veuve. — A 7 h. 30, messe de communion pour les enfants. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 5 **Vendredi.** St Ildut, abbé. — Heure Sainte à 20 heures.
- 7 **Dimanche** **Vingt-cinquième après la Pentecôte.** — Quête pour l'église. — A 9 h. 45, Service et Grand Messe pour les défunts privés des bienfaits de leurs Fondations. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 8 **Lundi** ... Jour octave de la Toussaint. — A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 9 **Mardi** ... Dédicace de la basilique Saint-Jean de Bafran. A 8 heures, Réunion des Mères Chrétiennes.
- 10 **Mercredi.** St André Avellin, confesseur. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 11 **Jeudi.** ... St Martin, évêque et confesseur. — A 7 h. 30, Messe de communion. — A 20 heures, Salut et Absoute pour les morts de la guerre.
- 12 **Vendredi.** St Martin, pape et martyr. — A 7 h. 45, Service mensuel pour les défunts.
- 13 **Samedi.** St Didace, confesseur.
- 14 **Dimanche** **Vingt-sixième après la Pentecôte.** — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 15 **Lundi** ... St Albert Le Grand, évêque, confesseur et docteur.
- 16 **Mardi** ... Ste Gertrude, vierge. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique au patronage des Jeunes Filles.
- 17 **Mercredi.** St Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur.
- 18 **Jeudi.** ... Dédicace des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul.

- 19 *Vendredi.* Ste Elisabeth, veuve.
 20 *Samedi..* St Félix de Valois, confesseur.
 21 *Dimanche* *Dernier après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres
 et Salut du Saint-Sacrement.
 22 *Lundi ...* Ste Cécile, vierge et martyr.
 23 *Mardi ...* St Clément, pape et martyr.
 24 *Mercredi.* St Jean de la Croix, confesseur et docteur.
 25 *Jeudi...* Ste Catherine, vierge et martyr.
 26 *Vendredi.* St Sylvestre, abbé.
 27 *Samedi..* Office de la Sainte-Vierge.
 28 *Dimanche* *Premier de l'Avent.* — Quête pour la propa-
 gation de la Foi. — A 17 h. 30, Vêpres et
 Salut du Saint-Sacrement.
 29 *Lundi ...* St Houardon, évêque et confesseur.
 30 *Mardi ...* St André, apôtre.



— Avis Paroissiaux —

I

Le samedi 30 octobre et le dimanche 31 octobre, veille de la Toussaint, le clergé paroissial se tiendra à la disposition des pénitents de 15 heures à 18 h. 30.

II

Pendant l'Avent, il y a Salut du Saint-Sacrement le mercredi et le vendredi à 20 heures.

III

Le taux de l'honoraire des messes manuelles est fixé à dix francs pour les messes à jour libre et à quinze francs pour les messes à jour fixe.

Cette disposition est applicable, dit la communication de l'évêché, à partir du 1^{er} octobre.

Qu'offrirez-vous à votre Vente Paroissiale?



Sans votre concours, la kermesse de M. le Curé n'aura pas de succès...



Notez bien ces dates : 4 et 5 décembre...

Au Patronage des Jeunes Filles



Un écrivain terminait un ouvrage d'érudition par ces lignes : « Lorsqu'au tournant du chemin, après une longue route parcourue ensemble, des voyageurs se quittent, les mains se serrent fraternellement en une longue étreinte et les amis d'un jour, inconnus de la veille, semblent vouloir prolonger le moment des adieux. »

Ces paroles traduisent bien les sentiments et l'état d'âme du directeur, des dévouées collaboratrices et des membres du patronage des Jeunes Filles, quand, au cours des vacances, ils apprirent la nouvelle du départ de Sœur Saint-Maurice.

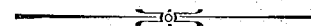
La Sœur se trouvait parmi nous depuis si peu de temps — deux ans environ — que nous ne pouvions nous arrêter à l'idée d'un changement que rien ne laissait prévoir. Il a été décidé par la Supérieure de la Congrégation des Franciscaines qui désirait confier à Sœur Saint-Maurice la fonction honorable, mais pleine de responsabilités, de sous-directrice du noviciat à la maison-mère de Blois.

Nous nous inclinons devant cette décision et nous formons des vœux pour que la nouvelle maîtresse des novices, qui s'est dévouée à la formation des petites filles des Carmes, réussisse aussi bien auprès de ses Sœurs en religion.

Nous la remercions du travail fécond en expériences et en résultats qu'elle a fourni dans les divers services du patronage et de la paroisse. Notre souvenir et nos prières la rejoindront dans la nouvelle charge.

Ce travail, Sœur Madeleine le continuera dans la même ligne, avec les mêmes procédés, les mêmes méthodes, les mêmes collaboratrices. Faisons donc confiance à cette Fille de Saint-François qui nous apporte tout son dévouement et toute sa bonne volonté.

L. C.



Retraite pour les Jeunes Filles

1^{er} - 5 Décembre

La retraite annuelle pour les jeunes filles aura lieu la première semaine de décembre. Elle sera prêchée dans la chapelle du patronage, 3, rue J.-J. Rousseau, par M. l'abbé Pichon, vicaire à la cathédrale.

Voici l'horaire des exercices :

Mercredi 1^{er} décembre : Ouverture à 20 h. 15.

Jeudi 2 décembre, Vendredi 3 décembre, Samedi 4 décembre :
 A 7 heures, Messe suivie de l'Instruction ; A 20 h. 15, Sermon et Salut.

Dimanche 5 décembre : Messe de communion avec allocution à 8 heures.

Qui donc ne voudra pas participer à la Vente Paroissiale ?

Comme toujours, nous faisons la vente, d'abord, pour les œuvres paroissiales.

Car, ne l'oubliez pas, Mesdames, c'est par le produit de la Vente que notre belle paroisse peut se maintenir ce qu'elle est, c'est-à-dire le soutien du culte et d'œuvres si variées et vivantes.

Sans la vente, nos cérémonies liturgiques seraient sans éclats; nous n'aurions ni école de garçons, ni école de filles, ni patronage de filles, ni prédicateurs extraordinaires...

Cette vie intense, rayonnante, qui est devenue la nôtre, c'est vous qui, en nous donnant des ressources, permettez de l'entretenir et de la magnifier.

Cette vente doit nous aider également à faire face aux lourdes échéances dûes pour solder les frais de construction de votre splendide sacristie, de la nouvelle installation électrique, et du chauffage central de l'église.

Pour toutes ces raisons, notre Vente sera, malgré la dureté des temps, plus belle encore que celle de 1936.

D'ailleurs, d'après tous les échos, j'ai l'impression qu'on s'y prépare un peu partout avec une spéciale ardeur...

Et toutes ces dames vous demandent toutes sortes de bonnes choses pour garnir leurs comptoirs... du vin... des gâteaux... des petits... des moyens... des gros... Que toutes les familles des Carmes nous cuisent un gâteau doré pour la Vente de Charité. Nous en avons aussitôt le joyeux placement...

Naturellement, nous aurons tous les comptoirs de l'an dernier: le beau comptoir d'ouvrage de dames; le poétique comptoir des fleurs; celui du Bazar de mieux en mieux achalandé; celui des objets artistiques... une merveille!...; celui du Gaspillage; le comptoir trapu, copieux de l'Alimentation; l'irrésistible buffet... le tout couronné par le comptoir des Jeunes Filles...

Nous les citerons tous dans notre prochain numéro, car à tous va notre fidèle reconnaissance.

Bref, notre Vente 1937 n'aura rien à envier à l'Exposition Universelle de Paris!!!

Paroissiens et paroissiennes, prenez maintenant vos carnets et notez soigneusement les indications suivantes:

La vente aura lieu les samedi 4 décembre et dimanche 5 décembre dans la Salle des Œuvres, place Ornou
notre cher local habituel.

Maintenant, écoutez bien!

Nous vous demandons de nous envoyer surtout *des choses pratiques*, c'est-à-dire: du vin, jeune et vieux... du champagne... du mousseux... des liqueurs... du chocolat... du pain d'épices... du sucre... du papier à lettres... du savon... des mouchoirs, *beaucoup* de mouchoirs... des mouchoirs d'un usage courant... des mouchoirs de fil avec un simple ourlet à jour... de l'eau de Cologne... des jouets... des serviettes... de la lingerie, blanche de préférence, des lainages pour enfants à partir de quatre ans et au-dessus... des fleurs de tout genre... *Jamais nous n'avons assez de toutes ces choses-là.*

Le comptoir d'antiquités, lui aussi, a besoin d'être regarni, renouvelé. Que de choses, dont vous ne ferez jamais rien, et qui dorment stérilement au fond de vos tiroirs!

Donnez-leur de l'air!... Rendez-les à la vie vivante...

Pensez à tout cela...

Pensez-y *tout de suite*, sans quoi tous les moineaux de votre vie viendront picorer vos bonnes résolutions.

Envoyez vos colis au presbytère, 1, rue Monge, au patronage des Filles, aux directrices des comptoirs.

Faites tous les envois au nom de M. le Curé des Carmes.

Et *le plus tôt possible*, pour tout ce qui n'est pas denrée périssable. Car vous pressentez bien qu'une telle vente ne s'improvise pas. Si vous envoyez au dernier moment, alors, c'est l'embouteillage, l'affolement, le désordre.

Tandis que si, au cours de ce mois, vous faites tranquillement vos expéditions, alors, nous aussi, tranquillement, nous les recevons, les étiquetons, les classons... Et la veille de la Vente, il n'y aura plus qu'à les acheminer vers leurs comptoirs respectifs.

Au besoin, vous qui en connaissez bien l'exacte valeur, *étiquetez les objets vous-mêmes*, avant de nous les envoyer.

Je ne crois n'avoir rien oublié?... Et puis, intelligents et dévoués, vous y suppléeriez.

4... 5... décembre!...

Comme ces dates vont arriver vite!

Gravez-les bien dans votre cerveau et dans votre cœur de paroissiens.

Vivez, les yeux dessus. Ne vous mettez pas en retard. Ne comptez pas sur les autres. Comptez d'abord sur vous-même. J'ai besoin de *l'effort de tout le monde*.

Ne dites pas: « Je ne suis qu'une goutte d'eau. »

Ce sont les gouttes d'eau qui font la force irrésistible des océans...

C'est le moment de vous rappeler la consigne de saint Paul: « Pendant que vous avez encore la possession du temps, profitez-en pour travailler... pour faire du bien... le plus de bien possible. »

Votre curé,
Le chanoine J.-M. LE PAPE.

A VOUS, LES JEUNES

Il courtise pour s'amuser

Après une réunion du cercle, X... me prend à part et me dit: « Peut-on courtiser? »

Je le regarde d'un œil un peu scrutateur; aussitôt, il comprend qu'avant de répondre, je voudrais savoir si ce n'est pas son propre cas qu'il voudrait voir solutionner.

— Oh! ce n'est pas de moi qu'il s'agit, reprit-il.

— Tant mieux, alors... Tu comprendras d'ailleurs plus facilement la solution... pour un autre. Eh bien! pose au camarade cette première question: « Est-ce avec elle que tu veux un jour te marier?... »

— Oh! comme vous allez; mais il n'a jamais pensé si loin, je crois. C'est pour s'amuser, pour « rire » qu'il courtise.

— Alors, la solution de son cas est bien simple: qu'il cesse au plus tôt ses fréquentations. On ne courtise pas pour « rire », mais sérieusement. Ton ami se doit et doit à la jeune fille de cesser tout de suite. Il la trompe.

— Non. La jeune fille sait bien que ce n'est pas sérieux.

— Tu le dis... En tout cas, elle espère que ce sera sérieux. S'il en doute, qu'il lui dise qu'il ne pense à jamais la marier, et il entendra une réponse.

— Y pensez-vous! S'il lui disait cela, ce serait fini!

— Ah! ce serait fini; c'est donc que la jeune fille compte bien sur lui... et dès qu'elle comprendra que c'est en vain, elle ne voudra plus de sa compagnie. Tu vois bien qu'il la trompe en entretenant chez elle un vain espoir. Il abuse d'une jeune fille « pour s'amuser ».

— C'est vrai... Mais est-ce si grave?

— Il y aurait bien des choses à dire à ton camarade pour lui faire comprendre que courtiser « pour rire » ce n'est pas peu de chose. Cette jeune fille devra, un jour, fréquenter sérieusement cette fois... et alors, se donner tout entière à son fiancé. Elle aura donc à arracher de son cœur toute l'affection, tous les espoirs qu'y avait fait naître ton pauvre camarade. Elle devra même oublier tout cela, si bien que le nom de ton ami, prononcé devant elle, ne l'énerve plus; elle ne pourra jamais plus rappeler qu'elle a déjà aimé. Sinon, tu le sens bien, comment aurait-elle la pleine affection de son fiancé? Comment pourrait-elle lui dire sincèrement qu'elle lui donne tout son amour?

— Oui, c'est vrai!

— Respect, donc, aux jeunes filles, les fiancées, les épouses... de demain. Et pour convertir à fond ton camarade, pose-lui cette question: « Quand tu songeras « sérieusement » à te

choisir une fiancée, iras-tu chercher une jeune fille qui a « couru » avec tel ou tel?

Je le suppose assez sensé pour te dire que ce n'est pas une pareille qui lui apportera le plus de garantie... Mais, alors, et lui... lui qui a courtisé « pour rire »? Quelle jeune fille un peu sensée... surtout quelle jeune fille sérieuse pourrait vouloir de lui?

Eh bien! je lui poserai cette question. Mais je crains qu'il me fasse cette réponse: « Mais alors, que devient l'Amour? »

NOS SEANCES

I. - CINEMA

I. - *Dimanche 31 octobre:*

— UN SOIR DE GLOIRE —
Drame
— Sans foyer —
Comédie dramatique

II. - *Dimanche 7 novembre:*

— CHANSON DE L'ADIEU —

III. - *Dimanche 14 novembre:*

— SA BONNE ETOILE —
Comédie musicale
— Ramenez-les vivants —
Documentaire

IV. - *Dimanche 21 novembre:*

— LES TROIS LANCIERS DU BENGAL —
Drame
— Dollars et Wisky —

V. - *Dimanche 28 novembre:*

— LE PETIT LORD DE FOUNTLEROY —
Comédie sentimentale
— Vue du Bonheur —

N. B. — En cas de mauvais temps, nous aurons une séance de cinéma le lundi 1^{er} novembre et le jeudi 11, à 14 heures.

II. - THEATRE

Vendredi 19 novembre, à 20 h. 30, en soirée, par la troupe artistique de l'Union Locale des Syndicats Professionnels de Brest:

— LE SECRET PROFESSIONNEL —
Drame en un acte
Deux comédies:

Noces d'argent et Bonne mère de Marseille
Prix habituel des places.

Les progrès de l'enseignement libre

Le témoignage d'un autre instituteur public

Nous avons reproduit et brièvement commenté, dernièrement, dans « Le Celta », les intéressantes déclarations d'un instituteur public, dans « L'Education Nationale », sur les progrès de l'école libre dans certaines régions et sur les raisons qui avaient motivé, le plus souvent, la création de nouvelles écoles.

A ce témoignage vient s'ajouter, aujourd'hui, celui d'un autre instituteur public, dans une autre publication, à savoir celui de M. Jacques Lehardy, dans « L'Ecole Française » du 25 juillet.

M. Lehardy commence ainsi son article :

« Chaque année, à l'époque des vacances, on annonce l'ouverture de nouvelles écoles privées. L'augmentation des écoles libres se poursuit avec un rythme inquiétant; nul ne peut prévoir quand elle s'arrêtera. Après les villes, les communes rurales suivent le mouvement. »

M. Lehardy constate un fait et le déplore. Son témoignage n'est donc pas suspect.

Il écrit ensuite :

« Il y a vingt-cinq ans, on répétait fréquemment : « Si on fondait des écoles privées dans les villes, elles n'auraient pas d'élèves. » Nous avons voulu savoir ce qu'il y avait de vrai dans cette affirmation, et nous avons tout spécialement porté nos recherches dans les sept chefs-lieux des départements qui forment l'Académie de Rennes. »

Et voici le résultat global de son enquête :

« Dans ces sept villes, il existe 110 écoles primaires publiques et 178 écoles privées, soit 68 écoles libres de plus que d'écoles officielles. Dès lors, on comprend les préférences des populations des campagnes, car dans les communes rurales les habitants sont encore plus attachés à l'enseignement privé que dans les villes, et le jour où des écoles libres seraient ouvertes dans les campagnes, elles feraient une concurrence redoutable aux écoles publiques. »

L'auteur de l'enquête nous donne ensuite le nombre des écoles libres et publiques pour les principales villes de la région :

« En tête, voici Nantes, avec 67 écoles privées contre 43 écoles publiques; Angers vient ensuite avec 36 écoles libres contre 23 écoles officielles puis Rennes, qui possède deux fois plus d'écoles privées que d'écoles communales : 28 contre 14. Dans les autres villes, la différence est dans la même proportion : Saint-Brieuc, 17 contre 10; Laval, 14 contre 10; Vannes : 8 contre 6; et, enfin, Quimper : 8 contre 4 (le double encore).

« Dans les ports de Brest, de Lorient, de Saint-Nazaire et de Saint-Malo, le nombre des écoles privées est supérieur à celui des écoles laïques dans la proportion de 3 contre 2 et souvent plus. Nous ne parlons pas de l'installation de ces écoles. A la ville, en général, les ressources sont grandes : aussi, la plupart des écoles libres sont luxueusement installées; les fondateurs craignaient l'opposition d'une administration quelquefois tatillonne. »

Parmi les autres remarques formulées par M. Lehardy, nous retiendrons :

— Que les écoles primaires privées de garçons sont gratuites, tandis que le tiers environ des écoles de filles, ayant des pensionnaires, sont payantes; elles donnent l'enseignement primaire supérieur, et quelquefois l'enseignement *secondaire féminin*;

— Qu'au chef-lieu de chaque département, il y a généralement une école de garçons qui a un *pensionnat* ou un *cours complémentaire*;

— Que beaucoup de ces pensionnats de chefs-lieux possèdent un *cours normal* qui prépare les futurs maîtres et maîtresses des écoles privées. Sans parler des Ecoles normales de Noyseau, de Laval, de Montauban-de-Bretagne qui sont, écrit l'enquêteur, « des écoles modèles au point de vue de l'installation matérielle; confort, hygiène, aisance y sont réunis »;

— Que Nantes, Angers, Rennes possèdent des écoles avec *cours professionnels* ou *commerciaux*, afin de répondre aux besoins de la population et que des sociétés de *musique* et de *gymnastique* y ont presque toujours leur siège.

« Maintenant, conclut M. Lehardy, si on nous demande les raisons du succès de ces écoles, nous répondrons qu'il n'y en a que deux. D'un côté, les populations tiennent à l'enseignement religieux, et cet enseignement occupe la première place dans les écoles privées. Non seulement, on enseigne le catéchisme, mais tous les livres sont d'inspiration chrétienne. D'un autre côté, l'évolution du personnel enseignant a inquiété les familles. Les Congrès de Rennes ou de Nantes, les réunions de Laval ou d'Angers, où l'on a vu les instituteurs défilér en rangs serrés, le poing levé, au chant de l'« Internationale », toutes ces manifestations ont écoeuré les populations. Toutes ces sorties furent des imprudences, disons des maladroites, qui ont jeté la suspicion sur toutes les écoles. On connaît des instituteurs francs-maçons; la presse a publié leurs noms. D'autres ont trop ouvertement montré leurs sentiments athées ou irreligieux. Il n'est pas rare de voir des fonctionnaires ou des républicains qui confient leurs enfants aux écoles, *non par hostilité contre le gouvernement de la République, mais parce que la conduite, les sentiments, les faits et gestes, les paroles des instituteurs les froissent, les inquiètent, leur déplaisent.*

« Et pendant ce temps-là, par toutes sortes de moyens, l'Administration se débarrasse des plus zélés de ses fonctionnaires, les instituteurs et institutrices catholiques pratiquants; on les brime, on leur refuse les avancements au choix, on ne leur ac-

Retraite des Jeunes Gens de la Paroisse

La retraite annuelle des jeunes gens aura lieu du jeudi 25 au dimanche 28 novembre et sera prêchée par *M. l'abbé Hervé*, vicaire à la Cathédrale de Quimper.

Voici l'horaire de la retraite:

I. — *Jeudi 23 novembre*, à 20 h. 15: Sermon d'ouverture.

II. — *Vendredi 24 novembre*, à 6 h. 30: Prières, Instruction, Messe. — A 20 h. 30: Instruction.

III. — *Samedi 25 novembre*, à 6 h. 30: Prières, Instruction, Messe. — A 20 h. 15: Instruction, Confession.

IV. — *Dimanche 26 novembre*, à 8 heures: Messe de communion.

Nous prions les parents de laisser toute liberté pour assister à cette courte retraite à leurs jeunes gens, qu'ils soient étudiants, ouvriers ou employés de bureau. Cette halte sur le chemin de la vie ne peut être que salutaire pour ceux qui doivent former l'élite de demain.

A. LESPAGNOL, F. RICOU,

Directeurs du patronage.

PENSÉE D'AUTOMNE

Mourir?... Mais ce n'est pas descendre dans la tombe,
Ce n'est pas pour toujours fermer ses pauvres yeux!...
Mourir, c'est bien plutôt l'essor de la colombe
Qui monte vers l'azur dans la splendeur des cieux.
Mourir?... Mais ce n'est pas quitter ce que l'on aime,
Ce n'est pas dire adieu sans espoir de retour,
Puisqu'on doit retrouver en Dieu, le Bien suprême,
Tous ceux qu'on a laissés au terrestre séjour.
Mourir?... Mais ce n'est pas la fin de tout son être,
Puisque c'est au contraire un recommencement,
Puisque, pour un bonheur infini, c'est renaître
Quand on a su bien vivre et qu'on meurt saintement.
Mourir?... Mais c'est l'heureux moment de la victoire
Que gagne sur la chair notre esprit immortel...
Mourir?... C'est voir enfin le Seigneur dans sa gloire
Que ne cacheront plus les voiles de l'autel...

Fougère de la Crèche.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Annik Couloigner. — Jeanne-Françoise Dubois. — François-André-Gustave Monbureau. — Jean-Pierre Madec. — François-René Balcon. — Pierre-Philippe-Christian-Marie Boulais. — Marie-Pierre Kernours. — Roger-Jean-Hervé Le Jan.

MARIAGES

Antoine-Jean-Marie Hervé et Alice Le Roy. — Jean-Joseph Cuillandre et Francine Richou. — Mathias Beuzen et Angèle Coëpel. — Yves-Marie Bonniec et Joséphine Gloagen.

DECES

Augustine Boussard, 66 ans. — Jean-Marie Floch, 51 ans. — Edouard Billon, 29 ans. — Marie-Louise-Lysida Charnel, 71 ans.

Tour d'Horizon

I. -- Cercle Albert de Mun.

Le Cercle des Etudiants a repris son activité de l'an dernier. Quatorze conférenciers se sont inscrits pour traiter les sujets choisis dès le mois de juin. A la première réunion, le mercredi 13 octobre, on comptait vingt-neuf étudiants présents, bien qu'à ce moment plusieurs se préparaient à l'oral du baccalauréat.

Le jeudi 21 eut lieu la messe du Saint-Esprit dans la chapelle du Patronage. Cette messe était célébrée spécialement pour le repos de l'âme de Paul Dissaux, membre décédé du Cercle Albert de Mun.

II. -- Cathédrale de Reims.

Le cardinal Suhard, archevêque de Reims, entouré des évêques de la province, devant une foule innombrable, a procédé, le lundi 18 octobre, à la consécration de la cathédrale de Reims, incendiée en septembre 1914 par les Allemands et dont la restauration a duré vingt ans.

III. -- Nouvel archevêque de Lyon.

Le Souverain Pontife a choisi le sympathique évêque de Lourdes, Mgr Gerlier, pour remplacer le cardinal Maurin, comme archevêque de Lyon et Primat des Gaules.

Le Pape ne saurait tarder à revêtir le nouvel élu de la pourpre cardinalice.

IV. -- Vente de Charité.

La kermesse paroissiale des Carmes est fixée au samedi 4 et dimanche 5 décembre. M. le Curé compte sur le concours de tous ses paroissiens pour le succès de cette Vente de Charité.

LE SINGE

Pourquoi ses ouvriers l'appellent-ils *le singe*?...

Je n'ai pas réussi à en connaître la cause précise.

Physiquement, c'est un beau Français de France, aux yeux bleus et aux cheveux blonds.

Moralement, c'est le type du brave patron qui connaît ses hommes... sait les situer dans son estime, et les récompenser à leur valeur.

Il les paye régulièrement chaque semaine au tarif syndical.

Et moi, qui suis son ami depuis toujours, je sais qu'il a, de ce chef, quelque mérite.

Enfant du peuple, ayant réussi, par un travail acharné, à entrer à l'Ecole Centrale, il acheta une petite industrie de tubes d'acier, laquelle, d'abord, marcha très bien.

Ce fut l'aisance... Puis, vint un joli mariage d'amour... Puis, trois enfants...

C'était trop beau pour durer.

... *Si tu es heureux au point de le dire, prends garde!... Le malheur est à la porte...* affirme un proverbe russe.

Et mon ami proclamait son bonheur partout.

Spécialement dans un banquet, offert à ses ouvriers à l'occasion d'une récompense, il avait déchaîné cette constatation, simple, mais énorme, qu'il était un heureux patron!...

Cette phrase constituait un défi au Destin...

Le Destin la releva.

Ce fut la crise...

Crise des affaires, d'abord...

Dans l'industrie, quand on se met à perdre de l'argent, cela va vite... très vite!

Mon ami en perdit beaucoup, et il en perd encore...

La sagesse humaine aurait été de s'arrêter; et de fermer l'usine.

Mais, alors, c'était supprimer le pain de quarante familles... les réduire au chômage... Et le chômage, c'est toute la France qui le paye...

Mon ami continua...

Crise morale, surtout...

Quand on est malheureux tous ensemble, et qu'on *s'aime*, on n'est jamais si malheureux.

Hélas on ne s'aime plus à l'usine.

Les journaux de haine s'y sont installés. Et, tous les jours, et plusieurs fois par jour, ils ont versé leur poison dans les cerveaux.

On se tait maintenant quand le patron passe...

Et, par derrière, on lui tend le poing... le poing au *singe*... au sale *singe*!... à celui qui gagne des millions par an!...

Il a d'abord réagi... lutté...

Il a fait l'impossible, chiffres en mains, pour montrer à ses ouvriers sa détresse financière.

Les ouvriers ont écouté, silencieux, le visage fermé.

Les explications très claires, passaient sur eux comme de l'eau sur papier huilé.

En principe, un patron doit toujours avoir de l'argent. S'il ne le sort pas, c'est qu'il le cache.

De l'argent, mon ami n'en a plus.

Le vendredi soir, quand ses ouvriers ont intégralement touché leur paye, ils s'en vont, le cerveau tranquille, vers leurs quarante-huit heures de détente.

Lui, rongé de soucis, il se penche alors sur ses livres... sur son *Doit* et *Avoir*... sur les traites impayées, les chèques sans provision... les réclamations qui succèdent aux réclamations...

L'autre jour, il m'a pris la main et, d'une voix émue:

— Combien avez-vous d'ouvriers sur votre chantier de Sainte-Odile?...

— Une soixantaine...

— Vingt de plus que moi. Alors, je me figure!

— Pourtant, vous voyez ?... Je tiens depuis plus de deux ans...

— Moi, je ne tiens plus...

Pour lui mettre un peu de bleu dans l'âme, je lui ai offert mon livre: « Le bonheur est simple... » que j'ai écrit avec tout mon cœur.

— Oui, m'a-t-il dit, le bonheur est simple... Tout besoin est un esclavage, il faut en avoir le moins possible. Ma vie serait à recommencer, j'aurais, en Normandie, une toute petite ferme d'élevage, où l'on vit sans grand argent et sans personnel.

— Mais les vies ne se recommencent pas. Alors, soyez courageux, et faites face à votre secteur.

— Le *singe* tâchera de vous obéir!... me répondit mon ami, non sans amertume.

Et si j'écris, aujourd'hui, cet article auquel je ne pensais pas, c'est parce que je viens de recevoir, de cet ami, la lettre suivante:

Mon cher Curé,

Mon « découvert » augmente tous les jours. Ma chère femme est au courant de tout. Aussi, d'un commun accord, nous

avons décidé de renoncer, cette année, à la location d'un chalet à Noirmoutier, et de passer l'été dans l'usine.

... Nos trois petits n'iront donc pas à la mer. Et, pourtant, ils en auraient bien grand besoin!

... Mais la fille de mon magasinier, Irène D..., dont vous avez fait entrer le père chez moi, il y a cinq ans, vient d'avoir une grave otite; et elle est évidemment très déprimée. Il lui faut changer d'air.

... Seulement, je compromettrais le père auprès de ses camarades, et je susciterais des jalousies dans l'usine en intervenant directement.

Voudriez-vous donc prendre discrètement, et comme de vous-même, cette pauvre petite dans une de vos colonies?...

... Je vous demande le secret absolu.

Cit-joint trois cents francs pour elle.

C'est un peu de la santé de mes enfants que je lui donne. Mais on est chrétien, ou on ne l'est pas...

Bien cordialement...

Comme la colonie va partir, je suis allé, hier, chez le magasinier.

La famille était à table.

La T. S. F. rugissait une chanson de Montmartre...

Le père lisait ses journaux. et quels journaux!...

La petite, la tête encore toute bandée, mangeait languisamment une charcuterie...

La mère, quelconque, écoutait les couplets...

Mais, quand j'eus fait la proposition d'envoyer l'enfant à la mer et étalé les trois billets sur la table, ce fut une joie.

Le père me serra la main avec effusion:

— Vous, au moins, vous êtes un brave homme!... Ce n'est pas mon singe qui aurait eu l'idée de faire un geste comme celui-là...

Je me suis tu, puisque je devais me taire.

Et cela, c'est la vie... la vie chrétienne...

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Orate coeli desuper... — II. A nos amis, abonnés et lecteurs. — III. Monsieur le Chanoine Treussier. — IV. La vie intellectuelle. — V. Propagation de la Foi. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VIII. Tour d'horizon. — IX. Nos séances. — X. Apostolat de la Prière. — XI. Comme au téléphone. — XII. Pour les tuberculeux. — XIII. L'Amour. — XIV. Les obsèques religieuses de l'ancien ministre Paganon. — XV. Au diable, les enfants.

Rorate coeli desuper...

(Traduction du chant de l'Avent)

Sur notre terre ingrate, aride et désolée,
Cieux, de votre rosée épanchez la douceur:
Pleuvez sur nous le Juste, ô Nue immaculée;
Ouvrez-vous, sein fécond, et germez le Sauveur.

1. Ah! ne te souviens plus de notre ingratitude;
Apaise-toi, Seigneur! Triste en sa solitude,
Vois ta cité gémir: Sion n'est qu'un désert,
Et dans Jérusalem où les hymnes sincères
Jaillissaient à l'envi des lèvres de nos pères,
Ne vibre plus aucun concert.

2. Nous avons tous péché; déchus, êtres immondes,
Nous avons, au courant des plus fangeuses ondes,
Roulé comme la feuille. Et nos iniquités,
Comme un vent de tempête au travers de l'espace,
Nous emportant, hélas! nous voilèrent ta face
Tu nous broyas, vils révoltés.

3. Vois ton teuple, Seigneur, gémir, inconsolable.
Mets fin par ton Messie à son sort pitoyable.
Fais sortir glorieux du rocher du désert
L'Agneau dominateur de la terre sauvée.
Qu'il vienne, et que Sion, ta fille relevée,
Ne traîne plus un joug de fer.

4. Console-toi, mon peuple, attends ta délivrance.
Console-toi, voici la fin de ta souffrance!
Pourquoi te consumer d'angoisse et de douleur?
Ne crains rien. Il est vrai, ta malice déborde,
Mais je te sauverai dans ma miséricorde,
Moi, le Saint d'Israël, ton Dieu, ton Rédempteur!

A nos amis, abonnés et lecteurs

En janvier 1929, sur la demande de nombreux paroissiens, nous nous décidions à lancer un modeste bulletin paroissial dont le succès chaque année croissant a été pour nous un encouragement.

Dès le début, nous nous sommes efforcés de lui donner un caractère vivant, agréable, informateur et formateur en le tirant à vingt pages, sur excellent papier et avec présentation typographique impeccable.

Pendant neuf ans, nous avons réussi, grâce à ses quinze pages de publicité, à faire face aux lourdes dépenses qu'impose la publication mensuelle d'un tel bulletin, et à maintenir son prix d'abonnement à la modique somme de *dix francs*... et cela malgré les hausses successives de prix qui lui ont été imposées...

Désormais, malgré toute notre bonne volonté, il ne nous semble plus possible de maintenir ces prix de première heure et de consentir de nouveaux sacrifices d'argent.

En conséquence, nous adressant à la compréhension, à la générosité de nos amis, abonnés et lecteurs, nous nous décidons à porter le prix annuel de l'abonnement à quinze francs et le prix du numéro à 1 fr. 25.

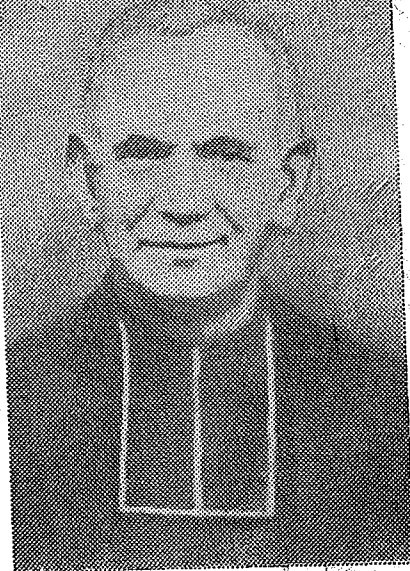
Nous sommes convaincus que tous comprendront notre situation, nous resteront fidèles et se feront un devoir de nous venir en aide en réservant le meilleur accueil à la nouvelle quittance qui leur sera présentée au cours de décembre, pour que nous n'ayons pas la douleur, par suite d'une malheureuse question d'argent, de voir disparaître à tout jamais, *notre cher « Celle »* qui, grâce à la générosité de ses fidèles amis, continuera à vivre pour le bien des âmes et la gloire de Dieu.

A. LESPAGNOL.

Monsieur le Chanoine TREUSSIÉ

Curé Archiprêtre
de Saint-Pol-de-Léon
Ancien Vicaire des Carmes

1854-1937



Un télégramme nous annonçait, le mercredi 17 Novembre, la mort, dans sa 84^e année, de M. le Chanoine Treussier, curé archiprêtre de St-Pol-de-Léon, après trente-deux ans passées à la tête de sa paroisse.

Le vénérable et très aimé curé était une personnalité de valeur. Né en 1854, à Locronan; ordonné prêtre en 1878, à la cathédrale de Quimper; successivement vicaire à Melgven, aux Carmes (en 1880); professeur de théologie morale, au Grand Séminaire, pendant vingt ans; chanoine honoraire dès 1894; recteur de Saint-Marc, M. le chanoine Treussier arrivait à St-Pol en 1905. Dans cette ville ardemment chrétienne, il connut des heures sombres, celles de la séparation et des inventaires, mais aussi les journées reconfortantes des somptueuses solennités religieuses et des triomphants Congrès, comme ceux de la Ligue de défense et d'Action Catholique, à l'ombre de cette magnifique basilique où la beauté s'harmonise avec la vigueur. Qui dira tout le bien qu'il y a fait? Jusqu'à ces dernières semaines, sa prodigieuse activité, quelque peu ralentie, s'exerçait encore dans le domaine spirituel, où il sut toujours si bien s'employer au service des âmes. Et quand le 1^{er} Novembre, il présida lui-même la procession des trépassés et tint à bénir une dernière fois les tombes du cimetière où reposent quelques-uns de ses prédécesseurs, il était marqué du signe d'une fin prochaine, contre laquelle il lutta avec l'énergie et la résistance qu'on lui a toujours connues.

Il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance et avec des sentiments admirables de foi, le jeudi 11 Novembre, et le mardi 16, à 11 heures du soir, M. le chanoine Treussier rendait sa belle âme à Dieu.

Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Pol-de-Léon, le vendredi 19 Novembre, à 10 heures. L'inhumation s'est faite au cimetière de la paroisse.

La Vie Intérieure

— condition de tout apostolat —

L'Apostolat peut se définir: « *L'action par laquelle nous nous efforçons de propager notre foi.* »

Tout chrétien doit être un apôtre, c'est la volonté même de Dieu.

Dieu, en effet, qui aurait pu se manifester directement à chacun de ses enfants, comme à Moïse, a décidé d'envoyer au monde son *Fils unique* pour lui enseigner la vérité — Jésus-Christ, après trois ans d'apostolat, a institué son Eglise pour le continuer, et si dans l'Eglise, le Clergé et les Ordres religieux sont les principaux artisans de cet apostolat, les laïques n'en sont point dispensés. Pie XI nous le rappelle en ce moment en termes assez émouvants et avec quelle insistance ! Déjà Léon XIII écrivait en 1899 au cardinal Gibbons: « *C'est par l'homme que l'homme doit connaître le chemin du Salut.* »

Nous devons donc être les Apôtres de nos frères ! Mais chacun de nous peut-il se lancer ainsi à la conquête des âmes, sans préparation, sans précaution, se laissant entraîner par son enthousiasme ? Evidemment non, et c'est ce qu'il s'agit de démontrer.

La Vie intérieure la plus intense possible est la condition indispensable de tout apostolat : elle doit non seulement le préparer, mais le pénétrer tout entier pour le rendre fécond et nous faire progresser nous-mêmes dans le bien.

En examinant un peu superficiellement cette affirmative que la *vie intérieure* est la condition indispensable de l'*apostolat*, on pourrait la trouver un peu paradoxale, car nous nous représentons bien l'apostolat comme la vie active, vie extérieure, vie trépidante parfois, tandis que la vie intérieure c'est le répli sur soi-même, la vie contemplative.

Et cependant ces deux formes de vie doivent non seulement se concilier, mais se pénétrer et s'unir. Pour nous éclairer recourons un peu aux définitions.

Qu'entend-on par *vie intérieure* ? C'est l'union au Christ, c'est la vie de Jésus-Christ en nous par la foi, l'espérance et la Charité; vie inaugurée par le baptême, perfectionnée par la Confirmation, entretenue et enrichie par l'Eucharistie. Elle est merveilleusement définie par saint Paul dans ces simples mots échappés à son grand cœur d'apôtre: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi* ». Cette vie intérieure, elle peut aller jusqu'à la sainteté. Pour nous ce sera évidemment notre vie chrétienne, c'est à dire notre foi vécue, notre christianisme pénétrant notre vie par la prière, les sacrements, l'union constante à Dieu, souvent au moyen de simples élévations de notre âme vers Lui, si nous ne pouvons pas aller jusqu'à l'oraison.

Et vous presentez déjà le rapport qu'il doit y avoir entre l'apostolat, c'est-à-dire la vie active et la vie intérieure: *on ne donne que ce que l'on a*. Pour donner à ses frères de sa lumière et de son amour, il faut posséder et entretenir en soi la flamme intérieure, c'est-à-dire l'union au Christ.

I. — Et d'abord vouloir; sans cette union au Christ, faire de l'apostolat serait un péché d'orgueil intolérable et Dieu est un Dieu jaloux de sa gloire. Or il a voulu que son fils Jésus qu'il a envoyé au monde et qui est la voie, la vérité et la vie, fit, lui-même, la vie de l'apostolat et des œuvres. La sainte liturgie nous répète sans cesse cette volonté, surtout à la messe: « *Per ipsum, cum ipso et in ipso* », c'est par Lui, avec Lui et en Lui que tout se fait dans l'ordre surnaturel surtout; et encore à la fin de la messe, dans l'Evangile de saint Jean: « *Tout a été fait par Lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui*. Notre Seigneur lui-même, dans sa parabole du cep de la vigne et des branches développe cette vérité. Pour participer à sa vie et la communiquer aux autres, il faut être greffé sur l'Homme-Dieu, c'est-à-dire avoir la vie intérieure. Et c'est méconnaître ce principe, c'est porter atteinte aux prérogatives de Dieu en voulant se passer de Lui; au moins implicitement c'est tomber dans ce désordre intellectuel et moral que le grand cardinal Mercier a appelé « *l'hérésie des œuvres* ». Il voulait ainsi stigmatiser l'aberration d'un apôtre qui, oubliant son rôle secondaire et subordonné, n'attendrait que de son activité personnelle et de ses talents le succès de son apostolat. Dieu se charge, d'ailleurs en général, de punir ces présomptueux et les exemples abondent d'*œuvres* en plein essor qui périssent tout d'un coup d'une façon inexplicable, tout simplement parce que l'animateur de ces Œuvres est tombé dans cette hérésie nouvelle.

La vie intérieure doit donc *animer* tout apostolat. D'ailleurs la vie intérieure et la vie active s'appellent mutuellement. L'amour de Dieu et l'amour du prochain ne peuvent se séparer. Notre-Seigneur l'a dit: « *Le deuxième Commandement est semblable au premier* » et l'apôtre saint Jacques traite de menteur celui qui prétend aimer Dieu s'il n'aime pas son frère!

Or l'amour de Dieu se manifeste par la vie intérieure, l'amour du prochain par des actes extérieurs de Charité; il en résulte que ces deux formes de vie (intérieure et active) ne sauraient subsister l'une sans l'autre. C'est l'enseignement de saint Thomas: « *Ceux qui sont appelés aux œuvres de la vie active, dit-il, auraient tort de croire que cela les dispense de la vie contemplative; ce devoir s'y ajoute et n'en diminue pas la nécessité: ces deux vies s'appellent, se supposent et se complètent.* »

L'homme d'œuvres, s'il veut s'adonner à l'apostolat, doit donc commencer par fortifier sa vie intérieure, se préparer par une sorte de retraite à la vie active. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même ne s'est-il pas préparé, pendant 30 années, dans le silence, le recueillement, l'union intime avec Dieu son

Père, à ses trois années d'apostolat. Et pendant sa vie publique, combien souvent ne s'est-il pas retiré à l'écart pour prier.

Trop souvent l'apôtre laïc ne réalise pas cette union des deux activités; trop souvent il s'engage à la légère dans le rude sentier de l'apostolat. Il faut avant tout voir la volonté de Dieu et ne s'engager dans les œuvres que s'il le veut, par le seul désir d'exercer la charité, n'agir que pour Lui et par Lui. Si dans les œuvres nos occupations se multiplient au point d'exiger toutes nos énergies et tout notre temps, nous devons rechercher sans cesse et malgré tout l'union à Dieu en poussant au moins vers Lui ces cris d'appel et d'amour que sont les oraisons jaculatoires. (à suivre).

Cette conférence a été donnée au Cercle Albert de Mun (Cercle des Etudiants), le mercredi 17 Novembre.

PROPAGATION DE LA FOI

Les Associés de la Propagation de la foi n'ignorent pas qu'une hausse importante s'est produite sur le prix du papier et de l'imprimerie.

On a retardé le plus possible le moment où on devrait en tenir compte, mais l'heure est venue de remédier à cet état des choses, sans quoi l'accroissement des charges de propagande retomberait finalement sur les missionnaires, en diminuant d'autant le total des répartitions faites par le Conseil Supérieur.

En conséquence, le Conseil National des Œuvres Pontificales Missionnaires a décidé de porter à 15 francs le montant de la cotisation donnant droit au service personnel des Annales.

Les Associés ne versant pas 15 francs, recevront les Annales par l'intermédiaire des zélatrices, sur la base d'un exemplaire par 30 francs de cotisations.

Le versement pour le titre d'Associé perpétuel est fixé à 300 francs. Ce titre et ce versement sont strictement individuels: seul le donateur bénéficie des faveurs qui y sont attachées.

Si par ailleurs, le prix de la cotisation minima n'est pas modifié, chacun comprendra qu'il convient cependant de le relever, en tablant « honnêtement » sur l'indice du coût de la vie et en le proportionnant à ses ressources. Les 52 sous exigés avant la guerre ne valent pas grand chose en notre monnaie dépréciée de l'heure actuelle. Alors... Si on comprenait cela, le total des recettes paroissiales recueillies pour la Propagation de la Foi ne connaîtraient pas les fluctuations enregistrées en ces dernières années.

Il était utile que ces avis fussent donnés puisque nous arrivons à l'époque où se versent les cotisations.

Il y a plusieurs manières de s'acquitter de ce devoir de charité; chacun peut déposer sa cotisation à la sacristie, au presbytère, ou la remettre au directeur paroissial de l'Œuvre, M. l'abbé Cornen, aux dévouées zélatrices qui se présentent de maison en maison pendant les mois de Novembre et de Décembre.

Le Directeur.



CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE

- 1 *Mercredi*. St Tugdual, évêque et confesseur. — Confession des Enfants de 16 heures à 18 h. 30. — Salut à 20 heures.
- 2 *Jeudi*.... Ste Bibiane, vierge et martyre. — A 7 h. 30, messe de communion. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 3 *Vendredi*. St François de Xavier, confesseur. — Heure Sainte à 20 heures.
- 4 *Samedi*.... St Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur.
- 5 *Dimanche* *Second de l'Avent*. — Quête pour l'église. — A 17 h. 30: Vêpres, procession du Rosaire et Salut.
- 6 *Lundi*... St Nicolas, évêque et confesseur. — Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 7 *Mardi*... St Ambroise, évêque, confesseur et docteur. — Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures.
- 8 *Mercredi*. *Immaculée Conception*. — Messes basses à 6 heures et 7 heures. — Grand'Messe à 8 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 9 *Jeudi*.... De l'Octave de l'Immaculée Conception.
- 10 *Vendredi*. De l'Octave. — A 7 h. 45, Service mensuel pour les Trépassés. — A 20 heures, Salut du St-Sacrement.
- 11 *Samedi*.. St Damase, pape et confesseur.
- 12 *Dimanche* *St Corentin, évêque et confesseur*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 13 *Lundi*... Ste Lucie, vierge et martyre. — A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'Action Catholique.
- 14 *Mardi*.... De l'Octave de l'Immaculée Conception.
- 15 *Mercredi*. Jour octave de l'Immaculée Conception. — *Jeûne et abstinence*. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 16 *Jeudi*... St Judicaël, roi.
- 17 *Vendredi*. De la férie. *Jeûne et abstinence*. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 18 *Samedi*.. De la férie. *Jeûne et abstinence*.
- 19 *Dimanche* *Quatrième de l'Avent*. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 20 *Lundi*... De la férie.
- 21 *Mardi*... St Thomas, apôtre. — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique au patronage des Filles.

- 22 *Mercredi*. De la férie. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 23 *Jeudi*.... De la férie.
- 24 *Vendredi*. Vigile de la Nativité : *Jeûne et abstinence*. — On confessera de 14 heures à 18 h. 30 et après le Salut du Saint-Sacrement qui sera donné à 20 heures. — L'office de la nuit de Noël commencera à 23 heures. — A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses.
- 25 *Samedi*... *Nativité de N.S.J.-C.* — Quête pour les Séminaires. — Messes basses à 7 heures, 8 heures, 9 heures, 11 h. 30. — Grand'messe à 10 heures. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement.
- 26 *Dimanche* *St Etienne, premier martyr*. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 27 *Lundi*... St Jean, apôtre.
- 28 *Mardi*... Les Saints Innocents.
- 29 *Mercredi*. St Thomas, évêque et martyr.
- 30 *Jeudi*.... Office du dimanche dans l'octave de la Nativité.
- 31 *Vendredi*. St Sylvestre, pape et confesseur. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.



NOS BERCEAUX...
NOS FOYERS...
NOS TOMBES...

BAPTEMES

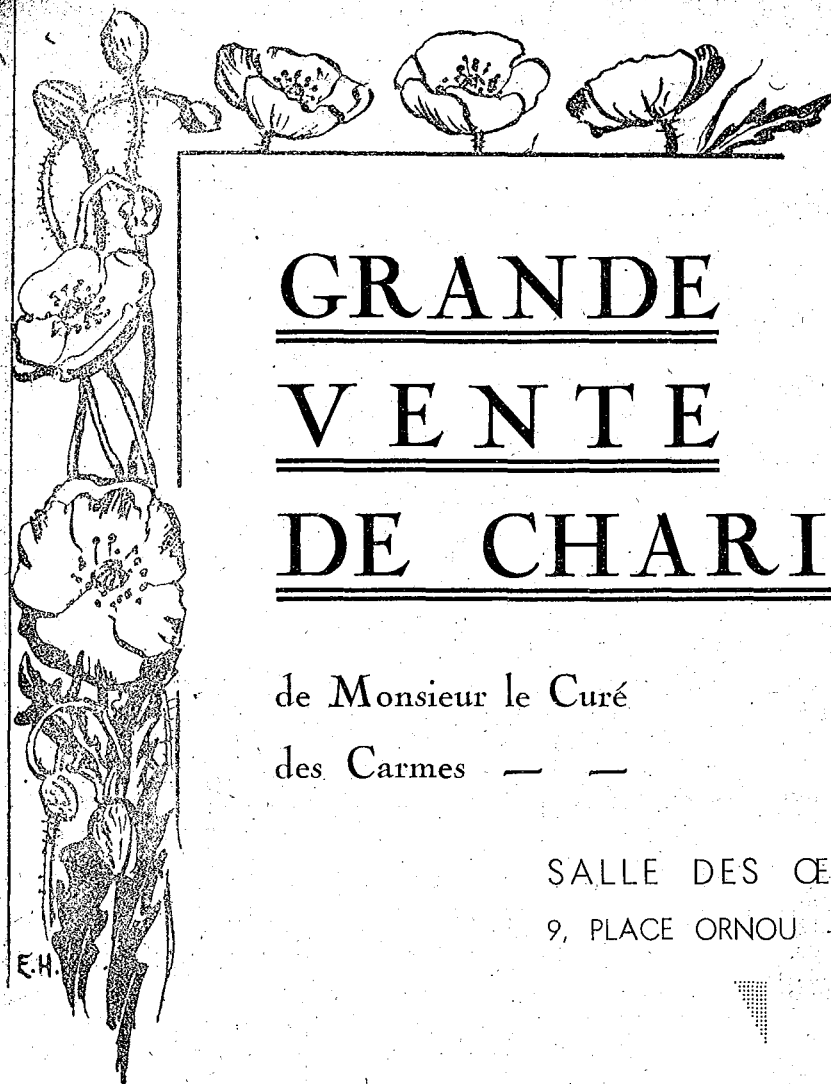
Adrien-Vincent-Henri Chauveau. — Madeleine-Christiane Tescède. — Georgette-Marie-Louise Le Berre. — Françoise-Madeleine-Renée Stéphan. — Marc-Olivier Monot. — Mireille-Georgette-Denise Goachet. — Marie-Françoise-Claire Le Prat. — Madeleine-Marie-Louise Gonnot. — Pierre Guillerm. — Geneviève-Anne-Marie Billon. — Hélène-Louise Rohel.

MARIAGES

Adrien-Marie-Ange Durand et Marie Cloâtre. — Auguste-Louis Gouriou et Marguerite Mao. — Louis-Charles Craveur et Marie Nicolas. — Pierre-Joseph Denis et Raymonde Le Hir.

DECES

Amélie Louboutin, 65 ans. — Henri Morvan, 75 ans. — Jules Anbis, 83 ans. — Henriette Pennec, 39 ans. — Marie Proal, 76 ans.



GRANDE VENTE DE CHARITÉ

de Monsieur le Curé
des Carmes — —

SALLE DES ŒUVRES
9, PLACE ORNOU — BREST

DIMANCHE
5
DECEMBRE

SAMEDI
4
DECEMBRE



M

Vous êtes instamment prié de prendre part à la Vente de Charité qui aura lieu au profit des Œuvres de la Paroisse des Carmes le Samedi 4 et le Dimanche 5 Décembre 1937 à la Salle des Œuvres, 9, place Ornou.

De la part de Monsieur le CURÉ des Carmes et de ses Vicaires.

De Mesdames et Mesdemoiselles : ABJEAN, ADAM, AGOMBART, ALIX, D'AMPHERNET, AURÉGAN, AUSSEUR, AVÉROUS, BARAT, BAROUILHET, BARUÉ, BAUGIER, BAULE, BEAUSSANT, BÉON, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BINET, DE BOISANGER, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BOUVET DE LA MAISON-NEUVE, BRISSIEUX, DE FROISSARD DE BROISSIA, BRUNET, CADORET, CAER, CAILLÉ, CARLERET, CAROFF, CEILLIER, DE CORNULIER, CHARDON, CHEVERT, CLATEAU, DE COATPONT, COCAIGN, COELENBIER, COLAS, COMMENGE, CORRE, CROUTON, DE GOUDENHOVE, CRÉACH, DU CREST DE VILLENEUVE, CROSNIER, DANIEL, DÉNIEL, DEMET, DESCHARD, DESFOSSÉS, DOURVER, DUPOUX, ERANT, DE FERRÉ, FAY, FISSON, FLOCH, FOLL, FORGETTE, DE FORGES, E. DE FORGES, FOULON, FOUREL, FREYSSINET, GAUDRILLOT, GAVAUD, GÉGOU, GÉLÉBART, GÉRARD, GRALL, GUÉGUEN, GUÉNOLÉ, GUESPIN, GUICHARD, GUILBERT, GUILLERM, GUIRIEC, GUYADER, HEFFINGER, HÉROU, R. HOUETTE, HUET, HUBERT, HUITRIC, JAOUEN, JARD, JÉGOU, KÉRÉBEL, KERNÉIS, KUNTZ, DE KERMOYSAN, LALLEMAND, LANGLOIS, LAPORTE, LE COUTEUR, LE BRAS, LE BIHAN, LE BRÉUS, LE DOUSSAL, LE GALL, LE GAC, LE GOAER, LE GOC, LE GUEN, LE FRANC, L'HELGOUACH, D. L'HERMITTE, DE LESQUEN, LE MEUR, LE MOIGNE, LE QUÉRÉ, P. LE QUÉRÉ, LORHO, LE TRESTE, LE VASSEUR, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISONNEUVE, MAISTRE, MALARDEAU, MANACH, DE LA MARNIÈRE, MARREC, DE MARTEL, MARTENOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, DU MENILDOT, MICHAUD, MICHEL, MOCAER, MONAIS, MONCUS, MONNIER, MULOT, MORVANNOU, NICOLAS, NIOX, NOEL, PEN, PESLIN, PÉRISSON, PIÉTRI, PITY, DU PLESSIX DE GRÉNÉDAN, DU PLESSIX, POCHARD, POIRIER, POULIQUEN, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, DE PRESLES, PROVOST, PRUCHE, QUÉFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUERLÉRÉ, RADENAC, RAILLARD, RENOARD, RICHARD, E. DE RODELLEC, ROMAIN-DESFOSSÉS, ROUÉ, DE ROTALIER, ROUSSEAU, ROUSSEL, ROUILLÉ, SAGET, SALIOU, SALUDEN, SIMON, SIMOTTEL, SOCQUET, STÉPHAN, SUZANNE, TAPISSIER, TANDEAU, THIERRY, THOMAN THOMAS, THUILLIER, TOURMEN, VASSEUR, VIGNAL, DU VIGNEAU, du groupe des Chanteuses et des jeunes filles du patronage des Carmes.



J. P.

Ils attendent avec impatience l'ouverture des portes.

LETTRE

à tous mes Paroissiens

Jamais l'avenir n'a paru plus sombre... aussi jamais année n'amorça plus un appel que cette année 1938.

— Chaque famille regarde l'avenir avec un sérieux que l'on comprend.

— Et, devant les éventualités qui nous entourent et nous menacent, jamais on n'a fait autant appel aux forces spirituelles, les seules qui subsistent, intactes, en milieu des ruines de tant d'autres...



Or, la paroisse — la nôtre surtout — est une immense famille très unie.

— Elle est aussi, par définition, et en réalité, la synthèse même des forces spirituelles, lesquelles sont avant tout des forces religieuses.

.... « Sans moi, a dit le Christ, vous ne pouvez rien faire »...

— Il faut donc, à tout prix, que, pour la Patrie et pour la Religion, nous maintenions cette paroisse dans sa force et son rayonnement.

— C'est toute la raison d'être de Notre Vente de Charité.



— Un grand nombre d'entre vous sont dans les affaires, et ils en savent les immédiates et impérieuses nécessités.

— Alors, ils peuvent pressentir ce que suppose l'administration temporelle d'une paroisse comme celle des Carmes, avec son Eglise et sa Chapelle du Port,

.... avec son culte, ses belles cérémonies, ses hautes prédications, son nombreux clergé...

.... avec ses écoles de garçons et de filles...

.... avec ses patronages, ses jocistes, ses jécistes, son Cercle d'Etudiants, ses œuvres de jeunesse...

.... avec ses œuvres de Charité..., etc.



CHERS PAROISSIENS, qui tous, plus ou moins, êtes aux prises avec les difficultés de la vie, réalisez vous cela?.. Comprenez-vous l'effort ininterrompu à fournir à longueur d'année pour trouver les ressources nécessaires et faire face aux si graves préoccupations d'une paroisse comme la vôtre?..

Dans l'ensemble mes paroissiens le comprennent... aussi est-ce avec une nouvelle confiance que je lance à tous cet appel en faveur de Notre Vente 1937...

Chaque année, vous répondez, et avec quelle cordialité « Présent » à cet appel...

— Que pas un seul de mes paroissiens accepte de rester passif, et, sans faire lui-même un geste, de profiter de l'effort unanime de tous les autres.



CHERES PAROISSIENNES, votre Curé compte bien sur votre travail et votre inlassable dévouement pour l'éclatant succès de sa Vente 1937, qui doit l'emporter sur toutes celles qui l'ont précédée...

— Jamais il ne fut aussi surchargé.
 — Et jamais il n'y eut une crise aussi... crise...
 — C'est donc le moment pour toutes les vaillantes de faire bloc, et de travailler plus que jamais.
 — Dans les temps tragiques que nous vivons, les questions personnelles ne comptent pas. Ce qui compte, c'est la Cause... la grande Cause...
 — Et pour vous, Paroissiennes des Carmes, la cause, ce sont toutes nos œuvres paroissiales à faire vivre plus que jamais... et cette cause que vous aurez soutenue et défendue... sera votre titre de gloire plus tard, là-Haut.



D'avance, je vous remercie tous...
 Et je suis heureux de profiter de cette occasion pour vous renouveler, mes Chers Paroissiens, l'assurance de mes meilleurs et bien dévoués sentiments.

J.-M. LE PAPE,
 Curé des Carmes.



— BUFFET —



OUVRAGES DE DAMES



FLEURS NATURELLES
 ET ARTIFICIELLES

OBJETS ARTISTIQUES



SUCRE D'ORGE

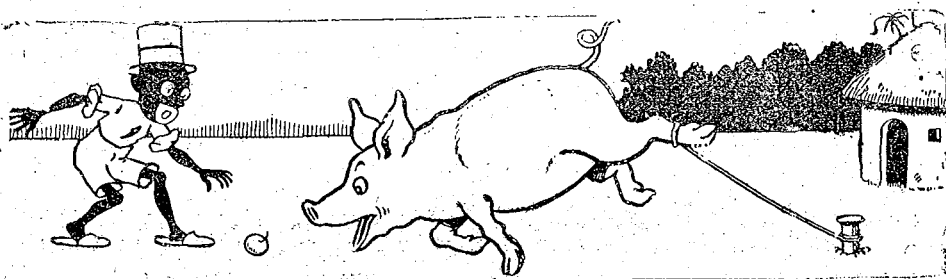


— EPICERIE —



BAZAR GUIGNOL

SURPRISES :—: COMPTOIRS DES JEUNES FILLES



Ils y seront le nègre et le « soyeux »

Tour d'Horizon

I. - Voyage « ad limina ».

Au début de novembre, S. Exc. Mgr Duparc, en compagnie de M. le chanoine Joncour, vicaire général, conformément aux prescriptions du Code de Droit Canonique, s'est rendu à Rome pour sa visite « ad limina apostolorum », c'est-à-dire, vénérer les tombeaux de saint Pierre et saint Paul, se présenter au Souverain Pontife et lui remettre un rapport sur l'état du diocèse qui lui est confié.

II. - Décès.

Le mardi 16 novembre, M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, vicaire aux Carmes de 1880 à 1882, a été rappelé à Dieu, à l'âge de 84 ans.

Les paroissiens des Carmes ne l'oublieront pas dans leurs prières.

III. - Rats d'église.

Malgré les multiples recommandations faites à nos fidèles, plusieurs dames persistent à se présenter au confessionnal ou à la Sainte Table en laissant leur sacoche sur leur chaise. Pendant ce temps, les gens sans conscience, toujours à l'affût d'une bonne occasion, s'emparent de ces saches avec l'intention d'y trouver des sommes intéressantes... Le fait s'est produit à deux reprises différentes tout récemment dans notre église. Les victimes de ces filous n'ont d'autre ressource qu'à mettre la police au courant de leur désagréable... surprise.

Une fois de plus, nous supplions nos paroissiennes d'emporter au confessionnal et à la Sainte Table tout objet susceptible d'exciter la convoitise des resquilleurs.

IV. - Nouveaux tarifs.

Devant l'augmentation constante du coût de la vie, Monseigneur l'Evêque a dû, au cours du dernier synode, prescrire à MM. les Curés et Recteurs de son diocèse d'augmenter le tarif des cérémonies religieuses dans leurs églises respectives.

Conformément à ces prescriptions, MM. les Curés de Brest ont dû augmenter sensiblement leurs tarifs... à partir du 1^{er} décembre.

V. - Nouveau cardinal.

Le Souverain Pontife tiendra, les 13 et 16 décembre prochain, un consistoire au cours duquel il confèrera la dignité cardinalice à S. Exc. Mgr Gerlier, tout récemment promu archevêque de Lyon et primat des Gaules.

Né à Versailles en 1880, arrière-petit-neveu de sainte Catherine de Sienné, fils d'un haut fonctionnaire des Postes, avocat à la Cour d'Appel de Paris, président de la Jeunesse Catholique Française en 1907, prêtre en 1921, évêque de Tarbes et de Lourdes en 1925, archevêque et cardinal en 1937, telle est la brillante ascension de cet entraîneur et preneur d'âmes qu'est S. Em. Mgr Gerlier.

NOS SEANCES

I. - CINEMA

I. — *Dimanche 5 décembre:*
— REVE DE SA VIE —
L'homme sans visage || *Moustier-Sainte-Marie*

II. — *Dimanche 12 décembre:*
— VEILLE D'ARMES —
New-York en vingt ans

III. — *Dimanche 26 décembre:*
— ANNE-MARIE —
— Vienne —
Reportage

II. - THEATRE

IV. — *Dimanche 19 décembre:*
— LE CŒUR D'UN HOMME —
de Pierre Dumaine

COMME AU TELEPHONE...

Ceci n'est qu'une comparaison, mais nous aide bien à comprendre comment, pour aller à Dieu, nous « passons » par la Vierge Marie.

Quelqu'un disait un jour: « La Sainte Vierge, c'est comme la demoiselle du téléphone: elle nous met en communication avec le bon Dieu, puis elle se retire... »

Imaginez un téléphone sans demoiselle du téléphone... vous aurez beau sonner, sonner... vous n'atteindrez pas votre interlocuteur.

Cela ne nous arrive-t-il pas parfois lorsque nous voulons monter vers Dieu? On n'avance pas, on retombe toujours sur ses pattes, on se décourage... N'est-ce pas parce que nous oublions de recourir à la Sainte Vierge, qui est la Médiatrice de toutes les grâces?...

C'est elle qui sert de trait d'union entre ces deux interlocuteurs — Dieu et l'homme — qu'une distance prodigieuse sépare. C'est encore plus loin que de téléphoner en Amérique! Pour peu que nous élevions le regard vers elle, elle vient, la Vierge toute bonne, et nous montre Jésus. Et voilà! ça y est: j'ai ma communication. Puis elle se retire, toute heureuse de voir son Fils « accaparer » une âme de plus.

C'est simple, n'est-ce pas: la dévotion à la Mère de Dieu conduit à Dieu. Mais, attention! n'oublions pas que la dévotion à la Sainte Vierge comprend essentiellement l'imitation de ses vertus.

Retenez cela, vous qui voulez l'aimer, sinon votre téléphone ne marchera jamais.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Le Divin Maître, voyant par dessus les champs de Galilée et de Judée l'immense moisson des âmes, dit à ses apôtres: « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. » Priez donc le Maître d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.

Intention du mois

- 1°) Que Dieu nous donne de nombreux et saints prêtres.
- 2°) La conversion des Japonais.

Pour les Tuberculeux

A l'occasion de la campagne en faveur du timbre antituberculeux nous sommes heureux de publier, ci-dessous, un beau poème qui touchera vos cœurs et encouragera votre générosité en faveur de la grande œuvre sociale et nationale antituberculeuse à laquelle nous devons tous nous employer.

*Du bas rez-de-chaussée à l'étroite mansarde
Des êtres pour tout bien n'ont que le dénuement
Et la tuberculose est là, qui les poignarde
Insidieusement.*

*Vous, les avez bien vus, spectres déjà livides,
Par la fièvre et la toux terrassés à moitié
Qui tendaient vers vos cœurs de longs regards avides,
Mendiants de pitié.*

*Vous avez bien compris, debout près de la couche,
Ce qu'ils voulaient vous dire en vous tenant la main,
La prière cachée, ardente, quand leur bouche
Implorait: « A demain! »*

*Du soleil, un air pur, des soins et de l'espace,
Voilà ce qu'il faudrait à tous ces malheureux
Afin de prévenir la mort que les menace
Et qui rode autour d'eux.*

*Enfants, parents, amis, inconnus, c'est un monde
Que le terrible mal éprouve à chaque instant
Et quoique la science en dévouement abonde,
Lui progresse, pourtant.*

*Aussi, qu'attendez-vous devant ces infortunes?
Ces pauvres gens minés dans de froids galeas.
Vos bontés ne seront jamais plus opportunes,
Ne les refusez pas.*

*Ne laissez point passer sans y mettre une offrande
L'escarcelle tendue à votre charité.
Qui donne avec amour, prie et se recommande
A la Divinité.*

L'AMOUR

Le Christ est roi, du cœur humain par l'amour qu'il réclame et obtient de lui en réponse à ses appels exigeants.

Conquérir un cœur, le garder malgré tout, l'immobiliser pour soi dans une fidélité éternelle, n'est-ce pas un rêve fou? N'est-ce pas une méconnaissance expérimentale des lois terrestres de l'amour?

Il n'en est rien. Regardez plutôt.

Quand il est si malaisé de se faire aimer, par un seul, longtemps, toujours; quand la royauté absolue d'un être sur un cœur est chose si rare qu'elle en devient irréelle, comptez, si vous le pouvez, à travers deux mille ans d'âge humain, le nombre de cœurs dont le Christ fut et reste le Roi. Et non pour quelque temps chez chacun, mais pour toute la durée de leur temps. Et non pas seulement de vieux cœurs usés, qui viennent se régénérer en Lui; non pas seulement des cœurs déchirés qui viennent se faire raccommoquer par Lui; mais de jeunes cœurs, pleins, neufs, vivants, intacts, ardents; des cœurs à qui d'autres amours ne manquent pas; des cœurs choyés, flattés, appelés de partout d'une voix si caressante. Des cœurs d'hommes et de femmes qui, au-delà de leurs humaines tendresses, en ont une, pour Lui, qui enveloppe et sauvegarde toutes les autres; des cœurs de jeunes gens et de jeunes filles qui, un jour, se sont comme arrachés de leur poitrine pour se jeter dans la sienne et y demeurer à jamais. D'y penser, Napoléon était jaloux. On le comprend. D'autres le furent comme lui. Et les haines séculaires de tant de dominateurs contre le Christ ne sont rien d'autre que leurs fureurs jalouses et leur rancune de le voir accaparer à jamais un tel amour, tandis qu'eux-mêmes se promènent dans leur désert, sans présence, à la façon d'une épave dans une immensité d'océan.

Spectacle à faire pleurer de joie ou, au contraire, à faire crever de rage! D'autant que cette royauté-là, reconnue, acceptée, aimée, est la plus douce qui soit et que ces amoureux-là, dont le cœur est Christ, sont les moins déçus de tous les amoureux. Preuve qu'il a droit de demander l'amour puisqu'à ceux et celles qui le Lui donnent Il assure tant de joie, tant de paix, tant de plénitude! Beaucoup ont pu regretter d'aimer d'un autre amour. Mais sainte Thérèse de Lisieux, mourante, son expérience finie, disait: « Non! Je ne regrette pas de m'être livrée à l'Amour. » D'innombrables autres le diront jusqu'à la fin du monde. Tous les élus le diront durant toute l'éternité. Ce sera l'intime torture des damnés, en leur vaste silence, de se dire et redire: « Je regrette de ne m'être pas donné à l'Amour. »

Les obsèques religieuses de l'ancien ministre Paganon

Après la cérémonie officielle de Grenoble, les obsèques religieuses de M. Paganon, ancien ministre de l'Intérieur, ont revêtu dans la petite localité de Laval (Isère), un caractère émouvant. Au premier rang de l'assistance on remarquait M. Pierre Laval, ancien président du Conseil; M. Mistler, député; le Conseil municipal et les maires du canton de Goncelin.

M. Chastanet, ancien député socialiste, présent à la cérémonie, écrit à ce propos dans *La République du Sud-Est*, sous le titre: « Un dernier bout de chemin avec Paganon »;

Tu retrouves ta maison, ta mairie, ton vieux clocher avec ton bon curé.

Certains feignent de s'en étonner. Mais moi, je savais bien que tu n'avais jamais rompu avec le Dieu de tes pères et de ton enfance.

Nous avons eu, à peine élus sur la même liste du Cartel de 1924, la même histoire.

Un groupement de pseudo libres penseurs voulait à toute force nous arracher un testament par lequel nous aurions abdiqué, entre ses mains, notre corps et notre âme. Nous deux, nous seuls, avons refusé formellement.

Tu as bien fait de passer par ta petite église avant d'aller au cimetière. Elle est si bonne, si douce, si reposante, ta chère église.

Là, point d'apparat inutile, d'estrade criarde, d'orateurs hurlants! Du recueillement, des prières, des amitiés chaudes et sincères.

Les cloches l'appellent.

Ecoute leur voix lente et désolée.

Ce sont les cloches de ta paroisse.

Il y a beaucoup de monde aujourd'hui.

Et tout ce monde qui croit en Dieu, qui communie dans un même idéal, pense réellement à toi.

Ta chère femme et tes chers enfants pleurent toutes les larmes de leurs corps. Ils pleurent pour toi.

Et moi, ô cher ami, je prie pour toi.

Dans le même journal, M. Léon Poncet, après avoir noté que M. Paganon fut un de ces radicaux à qui l'expérience du pouvoir et la leçon de faits avaient été salutaires et rendu hommage à son esprit délié, conciliant et libéral, ajoutait ceci: « Il réprouvait la haine et le sectarisme. C'est ainsi que dans la question de la Grande Chartreuse, il s'était prononcé devant nous, pour les solutions de bon sens, de liberté et de justice. »

Au diable, les Enfants !...

C'était hier...

Je circule dans le nouveau quartier rose, que peu de personnes connaissent encore, et qui sera, l'an prochain, la grande paroisse de Sainte-Odile... *votre paroisse*, amis lecteurs.

Partout, des bâtisses et des gratte-ciel, aux trous cubiques. Je dois visiter un appartement de 5.500 francs, que désire louer une famille de province, obligée — la malheureuse!.. — de venir à Paris.

Cet appartement, la famille de là-bas le connaît par correspondance.

Moi, je dois le « visiter », et transmettre mon impression.

Me voici devant l'immeuble.

Conciergerie important...

— Troisième cour... Escalier F... Ascenseur B... Cinquième bouton!.. Appartement 41...

— Permettez que je prenne mon carnet?..

— Je vais vous conduire...

L'ascenseur se faufile entre les étages qui l'assiègent... Puis, corridor... couloir... couloir... corridor...

Enfin, appartement 41...

Et le concierge, dont j'ai gagné la sympathie, m'explique le mécanisme de la chose.

— Vous avez ici le dernier confort: chauffage central... eau chaude, à toute heure du jour et de la nuit... électricité... nettoyage par le vide... salle de bains... large canalisation pour jeter les ordures ménagères.

... Bref, dans cet appartement vous pouvez vous passer de tout domestique.

Dans cet appartement...

Le mot somptueux sonne, en fanfare, à mes oreilles, pendant que j'examine la réalité de la chose.

Il y a, en tout, *dans cet appartement*, deux pièces, une cuisine et une salle de bains.

C'est parfait pour un jeune homme, un vieux veuf, ou une femme seule.

Mais, je suis ici le mandataire d'une famille normale, dans laquelle poussent déjà deux jeunes garçons et une petite fille.

Le concierge semble étonné, presque scandalisé de mon silence?..

— C'est que mes amis ont trois enfants... lui dis-je.

— Trois enfants!..

Et il lève les bras en l'air...

— Mais, voyons?.. Est-ce qu'on a aujourd'hui trois enfants!..

— Enfin... ils les ont.

— Quelle erreur!.. Où voulez-vous les mettre?

— Il faudrait peut-être les tuer?..

— En tout cas, ils font rater à leurs parents une bien belle occasion... Moi, je ne me vois pas avec trois gosses... Ah, non alors!..

On redescend lentement par l'escalier, l'ascenseur étant réservé pour la montée.

— Mon petit chou chéri, fais attention à ne pas avoir froid!..

Je crois que c'est un enfant qu'on descend.

Pas du tout!..

Nous croisons une petite dame élégante, craquante, peinte, platinée, tirant derrière elle deux bull-dogs blancs très pâlotés.

— On peut donc avoir des chiens ici?..

— Evidemment! Pourquoi pas?... Il y en a à tous les étages.

Le concierge, pas content, prend maintenant l'offensive:

— Cette petite dame?... Mais elle est très intelligente! Son mari gagne... Elle aussi, gagne!.. Donc, double budget... Et pas d'enfant!..

... Elle est « sténo » dans un bureau, où il y a vingt dames comme elle. Deux seulement ont un enfant. Ce sont les plus malheureuses. Les autres sont libres comme l'air!.. Et allez donc!..

... Conclusion: vous ne faites pas l'affaire?

— Pas du tout.

— Je le regrette pour vos amis. Car, je vous prie de croire que je ne suis pas embarrassé pour louer ce bijou-là !... A peine l'affiche sera-t-elle posée que ce sera la ruée...

Je suis revenu, pensif, au milieu d'une foule quelconque, où l'on criait les journaux du soir.

Ce concierge, il reflétait la mentalité installée, aujourd'hui, en France.

Les transformations de la vie moderne jouent, presque toutes, contre la famille.

... D'abord, le progrès d'une instruction, pas adaptée au milieu, développant l'ambition individuelle...

... Et ensuite, et surtout, pour jouir pleinement des congés payés... des facilités offertes par les chemins de fer et les autocars... pour se sentir libre, à chaque week-end ou à chaque « pont », d'enfourcher sa bicyclette ou sa motocyclette, ou de fréter l'auto... au diable, les enfants!.. ces empêcheurs de danser en rond!..

Alors, l'anormal devient le normal.

La femme ne désire plus du tout être la mère... cette divine chose!..

Il lui suffit amplement d'être la maîtresse légale.

Ce sont les parents de famille nombreuse qu'on regarde comme des phénomènes.

Et, la semaine dernière, un malheureux père se pendait parce qu'il avait deux jumeaux de plus!..

Pauvre famille française, mise à la porte de partout!

Elle n'a même pas le droit d'émettre un vote cantonal.

Telle fermière, veuve et courageuse, mère de six petits enfants, faisant marcher, elle-même, sa ferme... rentrant son blé... vendant sa récolte... distillant ses betteraves... elle n'a pas le droit de mettre un bulletin dans l'urne... ni ses ouvriers non plus. Ils sont étrangers.

... Celui qui votera, c'est « l'homme qui balaye la cour »... un pochard, qu'on ramasse dans le fossé, dès qu'il a quelques sous dans son gousset.

Si le journalisme était vraiment un sacerdoce, au lieu de jeter, tous les jours, en pâture au peuple la viande faisandée des crimes et des scandales, il ferait patriotiquement campagne avec l'*Alliance nationale contre la dépopulation*...

... Il déshonorerait la stérilité volontaire...

Il rappellerait sans cesse cette vérité funèbre, annonciatrice de toutes les catastrophes: pendant les années 1935 et 1936 les mères italiennes ont donné à leur patrie 775.000 enfants *de plus*... et les mères allemandes 951.000 *de plus*.

Et la France, non seulement n'a pas augmenté sa population, mais elle a eu 30.000 cercueils de plus que ses berceaux. Et c'est cela, qui est terrible!

Car Dieu veut la vie.

Il la veut d'une manière presque farouche.

C'est donc que la vie est une bonne chose.

Et sa bénédiction suprême reste toujours la même: *Et tu verras les enfants de tes enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération*...

Pierre L'ERMITE.

N'oubliez pas la Vente de Charité de M. le Curé...

- 4 et 5 Décembre -

— Place Ornou —